M 705 1.923 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE football

9,50 F

● 36e ANNÉE
● 15 FEVRIER 1983 ●
Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires
● La Réunion : 14 F

FERRERI
l'héritier

ALVES
les retrouvailles

COUPE
le massacre

REDON
le cheval fou

RIO
ecce homo

MUNDIAL
le dossier brésilien

Portugal-France, mercredi après-midi à Guimaraes (Antenne 2, 16 heures). On retrouvera Alves et on attendra de l'Auxerrois Jean-Marc Ferreri l'affirmation d'un talent unanimement reconnu.
(Photo André LECOQ)

FERRERI

c'est un as !

AVANT de nous quitter, Jean-Marc Ferreri s'assure une dernière fois. « Je t'ai bien parlé de ma famille, dis que c'était important. » Par la porte entrouverte, une claque de vent emporte ces deux petites phrases, lâchées comme un message de tendresse. La famille, il en a beaucoup parlé en cet après-midi bourguignon gris et maussade, et, dans son regard, c'est toute la bonté de l'enfance qui descend en avalanche. « Je suis heureux pour elle. A Noël, j'ai invité tout le monde au resto ; mes parents, mes cinq sœurs, mon frère, mes neveux, nièces, oncles... j'aime faire plaisir aux autres. »

Ferreri au naturel, c'est tout à fait ça. Une vie droite et douillette. Des bonheurs simples. Une destinée aussi. On le sait aujourd'hui. Depuis le 10 novembre et le match de Rotterdam, tout le pays connaît Ferreri. Ses boucles brunes, ses yeux noirs et luisants, sa bouche tantôt boudeuse, tantôt rieuse. Il n'y a qu'à se souvenir des images de ce Pays-Bas-France, et des manchettes des journaux au petit matin. « Ferreri, la nouvelle coqueluche du football français », ou « Ferreri, le futur meneur de l'équipe de France »... La grosse artillerie des titres et des commentaires. Michel Hidalgo dit : « Il a été exceptionnel. Il possède un pouvoir d'accélération foudroyant. »

Ferreri répète : « C'est pour ma famille que je suis content. »

La famille. Pouilly-sous-Charlieu. A quatorze kilomètres de Roanne, soixante-dix de Saint-Etienne, cent de Lyon. Un village de trois mille âmes autour de son église. Dans la Loire. Les Ferreri habitent là, depuis une trentaine d'années. Papa Ferreri est ouvrier dans une fabrique de tuiles et maman travaille dans une usine textile. Tout pour les enfants, brillants en études. Deux sœurs de Jean-Marc sont profs de français, Georges, le frère, est deuxième clerc de notaire à Saint-Chamond.

Le dimanche, il y a le football. Le paternel se cale au volant de la Simca 1100 et accompagne le fiston aux quatre coins du département. On décèle à peine à cette époque chez ce pupille fluet les prémices du futur crack. Il est cependant le meilleur de la bande jaune (la couleur du club) et marque beaucoup de buts.

Le football vient en marge des études, pour lesquelles Jean-Marc montre des facilités. « J'étais un élève vivant, assez fort en langues : en français et en anglais. En histoire-géo également. J'ai d'ailleurs bien marché jusqu'en première, et j'avais eu de bonnes notes à ma première partie de bac. 8 à l'oral et 12 à l'écrit de français, ça me faisait du bonus. Ensuite, en terminale, il ne m'a plus été possible de suivre. Je ne suis allé que les quatre premiers jours au lycée, à la rentrée, et je ne me suis même pas présenté à la convocation, pour passer mon bac. »

Tout cela parce qu'un beau jour le petit Ferreri a tapé dans l'œil d'un certain M. Derrien, lors d'un match de la Coupe nationale des minimes à Vichy, et que ce M. Derrien, éducateur à l'AJ Auxerre, a parlé avec des sanglots dans la voix à Guy Roux du jeune sélectionné du Lyonnais, épais comme un haricot, mais si génial balle au pied. « C'était le plus petit de son équipe, un vrai gringalet », confirme l'entraîneur auxerrois. Ni Pierre Garonnaire, le recruteur des Verts, un voisin pourtant, ni l'Olympique Lyonnais, ni aucun autre club n'avaient alors prêté attention au gamin de Pouilly. Les prestations de ce dernier au concours du jeune footballeur ne contribuèrent pas plus à en faire une cible. « J'ai fini dans les choux à chaque fois », sourit Jean-Marc.

La maison des Roux

Nous sommes en 1976, et après plusieurs visites successives à Pouilly de Bernard Turpin, responsable de la section sport-études d'Auxerre, et de Guy Roux, le petit dernier des Ferreri part pour la Bourgogne. Il suivra une scolarité normale et habitera chez les Roux. « C'était un peu un saut dans l'inconnu. L'AJA jouait en Division II, et n'était pas très connue. Mais mon père ne s'opposa pas à mon départ de la maison. Il savait que je devais passer par là pour arriver et je partais dans de bonnes conditions. »

Une séparation néanmoins difficile. « Laisser les siens si jeune — j'avais quatorze ans — n'est pas si évident, et il y a parfois des moments de cafard, même encore maintenant. Je suis conscient de vivre d'une manière privilégiée par rapport à d'autres garçons de mon âge, et de faire quelque chose qui me plaît, mais il faut s'accrocher sans cesse et avoir de l'ambition pour réussir dans cette voie. »

A son arrivée à Auxerre, Jean-Marc Ferreri mène donc la vie d'un adolescent de son âge. Le lycée, les devoirs et le football avec M. Derrien, responsable des cadets. Une bonne formation, méthodique, rigoureuse. Jean-Marc n'est toujours pas un athlète des terrains, mais il est vif et roublard. Guy Roux veille sur son phénomène, et dans les conversations, il commence à avancer le nom de cet espoir du club.

« Il avait déjà le génie technique, témoigne Serge Mésonès, qui allait être son coéquipier quelques saisons. On devinait le sujet d'exception. Il n'avait rien d'un fort des

La France du football l'a véritablement découvert le 10 novembre dernier,
à Rotterdam, à l'occasion de son premier match international, Pays-Bas-France.
Ce soir-là, il avait ravi les gros titres aux héros du Mundial.
« Ferreri, nouvelle star du football français », pouvait-on lire dans toutes les gazettes.
La consécration. Déjà. A vingt ans. Elevé dans le cercle familial de l'A.J. Auxerre,
sous l'œil vigilant de Guy Roux, Jean-Marc Ferreri a suivi une progression étudiée, dosée, pensée.
Qui le mène une nouvelle fois en équipe de France, contre le Portugal, à Guimaraes.
Cette fois, la France du football ne pourra invoquer la surprise. Ferreri, c'est bien un as !

Il a bien grandi le petit « Féfé » que l'on découvre opposé à Bergomi à l'occasion d'un France-Italie juniors. Sous la houlette de Guy Roux, il s'est affirmé. Au point de devenir titulaire du club France.
(Photos PRESSE-SPORTS et Henri SZWARC)

par Jean-Marie LORANT

halles, c'est vrai, et du groupe de jeunes, il était loin d'être le plus grand. Mais, dès cet âge, il était au-dessus. »

Au-dessus, dans les accélérations, la vivacité, le dribble, le jeu court. Un sujet doué, gouailleur et charmant. Un enfant de la balle. 1982 enfin, il explose. « Il a pris quatre kilos cet été, et il atteint son poids d'homme, explique Guy Roux. De 62, il est passé à 66 kilos pour 1,73 m, ce qui lui a donné une force supplémentaire ; et il marque plus de buts cette saison. L'an dernier, il en loupait beaucoup. Il en avait inscrit quatre seulement pendant tout le Championnat. Jean-Marc est plus adroit cette année, et il devrait le devenir de plus en plus. Il n'est encore qu'à 60 % de ses possibilités devant le but. »

« Féfé », comme l'appellent ses camarades auxerrois, avoue : « Je me suis fait critiquer dans ce domaine ; ça m'a agacé et j'ai énormément travaillé pour m'améliorer, techniquement et tactiquement. J'ai également gagné en maturité et en expérience, et je crois que j'ai progressé. »

Une progression continue dans cette formidable trajectoire qu'est celle de Jean-Marc Ferreri depuis cinq années. Des premiers matches en Division III — « J'y ai très peu joué » — à la première rencontre en Division II. « C'était contre Alès, en 1979-1980, nous gagnons 3-0, et je marque deux buts. Je revenais d'un stage avec l'équipe de France juniors. J'avais joué avant-centre. » Puis, la montée en Division I, avec une saison à demi gâchée par une hépatite virale. Tout juste un petit retard dans la carrière d'un jeune homme qu'on sent béni. Car Ferreri a tout pour plaire, et il plaît. Il plaît à tous et dans un numéro récent, le « Journal de Mickey » lui consacrait sa couverture sous ce titre, « le petit prince du football français », plus quatre pages intérieures. Ferreri est-il une idole ? Sera-t-il une idole ?

« Je suis toujours le même, répond-il calmement. Mes copains sont toujours mes copains ; il y a peut-être plus de monde qui me dit bonjour, mais mon existence n'a pas vraiment changé. »

Elle garde pour cadre une maison moderne, juchée sur une petite colline, pas loin du stade Abbé-Deschamps. Avec un large panorama fait pour rêver de conquête et d'espace. Devant la porte du garage, une Sirocco bleue toute neuve. Une chaîne et des disques de Supertramp ou Pink Floyd. Un magnétoscope, quelques cassettes. Parmi celles-ci, le dernier Pays-Bas-France, le premier grand match international de l'enfant du siècle. « Avant, j'étais déjà entré contre la Pologne et la Hongrie, mais à Rotterdam, c'était différent. J'étais présent au coup d'envoi. Je n'aurais d'ailleurs pas dû être là, puisque j'avais été retenu avec les Espoirs pour jouer à Reims, contre la Suède. On m'a rappelé en dernière heure, quand Giresse s'est blessé. »

Rotterdam. Le plat pays. La première « Marseillaise ». Le trac ? « Un petit peu, quand on est patriote comme moi. Mais c'est plutôt une sensation agréable, et cela permet de se concentrer. »

Dans ce match, presque immédiatement, le numéro 7, Ferreri, apparaît en pleine lumière. Séduisant. Le courant passe. La grâce et le culot de Jean-Marc étonnent. Ce « gaillard » n'a pas froid aux yeux et ne se nourrit pas de complexes. « J'ai essayé de jouer. De prendre le ballon, de me libérer, de m'amuser. Je ne me pose pas de questions. Il y a une balle, un match, eh bien, il faut jouer. Et le fait d'être entouré de bons joueurs, c'est plutôt un stimulant. Avant la rencontre, Michel Hidalgo nous avait parlé. Platini m'avait également dit quelques mots, juste ce qu'il fallait, et il n'y avait aucune raison pour que ça n'aille pas. »

Le carabinier du Stadio communale

Lancé dans la cour des grands, « Féfé » n'a peur de rien et Guy Roux confie : « Quand il entre dans une équipe, il n'en sort plus jamais. » Ce qui signifierait qu'il a signé un long bail avec les Bleus. Cela n'est nullement impossible, et les propos se révèlent flatteurs à son égard. On le trouve en général bourré de qualités, et on le compare à Platini, lui-même.

« Pour moi, nous sommes au contraire assez différents, estime Jean-Marc. Nous n'avons pas les mêmes jeux. Il joue long, je joue court. Physiquement, nous sommes différents, morphologiquement également. Il possède une précision et une vision de jeu que je n'ai pas. Moi, en revanche, j'accélère plus. Je suis tout en vivacité. »

Guy Roux lutte farouchement contre cette assimilation : « Ils ont tous les deux un certain génie du football, qu'il faut différencier. Les seuls points de comparaison existants se situent au niveau de la résonance (du nom), de leurs origines italiennes, et aussi dans le fait qu'ils sont souples comme des verres de lampe. »

Platini, Ferreri, il faut bien y venir, à ces origines. « Mes parents sont originaires du Piémont, à une centaine de kilomètres de Turin. Tous les deux sont nés là-bas, et sont venus ensuite en France. Une grande partie de ma famille habite encore dans une petite ville, Cuneo, où chaque année nous allions passer régulièrement nos vacances chez les frères de mon père, qui sont tous fermiers. Il n'y avait que lui à faire exception. Il était « carabiniere », et il m'a raconté qu'il était régulièrement de garde au Stadio Communale, les jours de match. Mais ce n'était pas un tifoso, et il se passionnait modérément pour la Juve et Torino. »

Jean-Marc éprouve-t-il de l'attirance pour l'Italie, et son football ? « Disons que je connais un peu au travers des souvenirs de mon père. Je pensais que c'était un football relativement facile, où l'on pouvait réussir, mais les difficultés rencontrées par Michel Platini pour s'y imposer laissent à réfléchir. »

Il n'empêche qu'il s'agit d'un sérieux point commun entre Platini et Ferreri, ce que Guy Roux ne nie pas ; celui-ci conclut néanmoins « que son jeune protégé lui rappelle plus volontiers Pierre Flamion, ou bien, parmi les as actuels, Jean Tigana ».

Des gens de bonne compagnie de toute manière pour « Féfé », dont la silhouette va vite devenir familière et populaire, avec son maillot par dessus le short (un peu de superstition), sa langue à l'air, ses coudes au corps, sa vitesse de jambes et de gestes. Toute une mécanique de précision qui représente une petite fortune, très convoitée. Car on ne parvient pas ainsi au sommet sans susciter des réactions, de l'envie. Et encore une fois la presse d'y aller gaiement. « Paris-SG veut Ferreri ». Ferreri intéresse Bordeaux, Monaco, Lille... en fait, qui ne s'intéresse pas au jeune prodige auxerrois ?

Situation de Ferreri actuellement à Auxerre : sous contrat jusqu'en juin 1986. Et Guy Roux n'est absolument pas disposé à tendre l'oreille aux sirènes extérieures. Si on le croit, Jean-Marc est auxerrois pour un moment encore. Voici pourquoi.

Auxerrois jusqu'en 1986

« Il a signé son premier contrat en juin dernier, un contrat de quatre ans qui court jusqu'en 1986. Et son intérêt, comme le nôtre, est d'aller jusqu'au bout de son contrat. Pour notre part, nous avons un budget en équilibre, et nous n'avons ni l'intention de transférer, ni l'intention d'acheter. Quand ça va bien, on ne se prive pas de son capital. Et en ce qui le concerne, il est ici hyperprotégé, et tout est réuni pour qu'il s'épanouisse complètement dans les années à venir. A la fin de son premier contrat, il n'aura que vingt-trois ans et demi, et il sera temps de voir ce qu'il y a lieu de faire. Si nous le conservons, ou s'il s'en va. D'autre part, quand on regarde le classement aujourd'hui, il n'y a qu'en allant dans un club qui nous précède qu'il puisse progresser. J'en compte huit seulement avant la vingt-quatrième journée, et on peut se demander s'il n'est pas mieux à l'AJA. Il y a un an, tout comme on lit aujourd'hui « Ferreri à Bordeaux », on aurait lu « Ferreri à Saint-Etienne ». C'est impensable aujourd'hui. Alors je dis, si Ferreri veut jouer une Coupe d'Europe, qu'il pense à la jouer à Auxerre. J'ai toujours tenu ce raisonnement à mes joueurs. Quand nous étions en DH, je leur tenais le même langage : « Si vous voulez jouer en Division III, il suffit de monter à la fin de la saison... »

Tous ces bruits ou déclarations auraient tendance à laisser de marbre Jean-Marc Ferreri. Tapi dans son coin, il observe et ne se fait pas trop de mouron : « Je ne suis pas d'une nature à gamberger. Je suis plutôt optimiste et sociable, et je sais qu'il n'est pas question que je parte maintenant. Je suis encore jeune, je ne suis pas mal et on va essayer de faire monter le club. Je ne suis pas non plus insensible au fait qu'on pense à moi. C'est normal, et il doit être agréable d'évoluer dans un très grand club, qui dispute une Coupe d'Europe. Si je pars un jour, ce sera pour aller dans une grande équipe, où l'on exigera peut-être beaucoup de moi, mais ici je supporte de grosses responsabilités. »

Partir, signer un contrat avantageux. Quand on lui parle de ses rapports avec l'argent, Jean-Marc ne se réfugie pas dans l'hypocrisie. Il est propriétaire de sa maison. Il va peut être acheter des « semaines de vacances », dans un ensemble immobilier, comme cela se pratique maintenant. « Je pense à l'avenir et à ma famille, que je souhaite rendre la plus heureuse possible. Si j'en suis là, c'est en partie grâce à elle. L'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais ça y contribue. Ceux qui affirment qu'ils n'aiment pas l'argent me font rire. Ce sont souvent des jaloux. Ils adoptent cette attitude, parce qu'ils n'en ont pas. Tout le monde aime l'argent. »

Ce ne sont pas cependant les sommes que l'on estime désormais nécessaires pour acquérir ses services qui peuvent faire tourner cette tête bien ronde et bien pleine. Jean-Marc Ferreri, vingt ans depuis le 26 décembre, c'est déjà l'équilibre et le bon sens. Ce qui l'intéresse le plus, c'est le présent, et Auxerre. Là où il a gravi doucement les échelons, sous les conseils de Guy Roux. « Mon objectif, et celui du club, est de réussir un bon parcours cette saison, de gagner quelques places dans la hiérarchie du football français. Je crois que nous nous améliorons, et je trouve que nous avons fait beaucoup de progrès en trois ans. Il ne faut pas oublier que nous étions en Division II en 1979-1980, et qu'à mon arrivée ici, il n'y avait pas de centre de formation. Les jeunes couchaient au patro, et j'y ai vécu un peu, avant que ma sœur Alexina et mon beau-frère ne viennent s'installer à Auxerre, au moment où il ne m'était plus possible d'habiter chez Guy Roux, devenu mon entraîneur. Là encore, tu vois, on retrouve la famille, et pour moi, c'est réellement ce qui compte le plus. Pour en revenir à l'A.J.A., nous disposons aujourd'hui de très bonnes conditions d'entraînement et de vie. Les structures sont solides. »

L'Europe et le monde

Le présent, c'est aussi l'équipe de France : « J'espère y jouer le plus souvent et le plus longtemps possible. Et je me souviendrai toujours de ma première sélection, en août contre la Pologne. C'est ma sœur qui m'a téléphoné. Une super-joie. Je savais depuis la fin de la saison précédente que Michel Hidalgo pensait à moi ; on avait cité mon nom pour l'Irlande et la Bulgarie. Mais j'ai quand même été surpris quand j'ai appris que j'étais dans les seize. Il me reste à gagner ma place et à rester dans le groupe pour le Championnat d'Europe, puis éventuellement pour la Coupe du monde 1986. J'ai raté celle de 1982, je ne veux pas manquer la suivante. »

Bercé par les exploits de l'Ajax d'Amsterdam (son équipe favorite) du début des années 1970, impressionné par Conti pendant le Mundial, dont il n'a pas perdu une bouchée, Jean-Marc Ferreri est un jeune homme qui ne cache pas son ambition. Elle s'affiche naturellement chez lui, et s'alimente d'un palmarès copieux en sélections de jeunes, des scolaires aux juniors (« il a déjà disputé une quarantaine de matches internationaux, et c'est un gros avantage », remarque Guy Roux), de débuts précoces en Division I, à dix-sept ans. Il est né, le porte-parole et le porte-drapeau de sa génération. Tendre, cocardier, sentimental et réaliste. Un être attachant qui recherche chez les autres « la gentillesse », donne à sa famille tout ce qu'il peut, et cite comme ça d'un seul coup, l'AS Pouilly, qui lui offert à Noël un radio-réveil. Une attention qui a touché Jean-Marc, attentif aux petites choses de la vie. Son univers est là, tout proche de l'enfance, à la frontière du monde adulte, et il y avance d'un pas régulier, une petite fleur bleue entre les dents. Sûr de lui, de ses amis, de sa vie.

« J'aurais bien aimé être prof de gym, ou prof d'anglais », confie-t-il soudain, déroutant et lointain.

Il est footballeur, « bien dans sa peau ». Il sera sans doute « star ». Parce qu'il est doué, très doué, joyeux, malin, et qu'une bonne étoile brille sur sa tête brune et bouclée.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL VIVEZ-LES CHAQUE SEMAINE EN EUROPE 1

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

Chaque jour de 6 h 30 à 9 h
dans le magazine "AUJOURD'HUI".

Chaque samedi : 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche : 8 h 15
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe 20 h 30 - 22 h 30 : en direct et en intégral
résultats et commentaires.

EUROPE 1

SOMMAIRE

FERRERI

C'est un as alors qu'il a tout juste vingt ans. Brillant au Pays-Bas en novembre, il va tenter de confirmer au Portugal son jeune talent. Et si tout commence pour lui il a pourtant déjà une histoire qu'il a racontée à Jean-Marie Lorant. Pages 2-3.

ALVES

Toujours là, toujours le même coup d'œil toujours le même dribble. Joao retrouve les Français. Trois ans après avoir quitté la France au terme d'une saison dramatique et ratée. Aujourd'hui il se souvient de cet épisode pour Jean-Paul Oudot et il s'apprête à montrer aux Français ce qu'il vaut vraiment. Pages 6-7.

COUPE

Le massacre des innocents. L'exploit pour la Division I. Quelques accords dans la réalisation mais pas un faux pas. Et une surprise paradoxale : les Verts ont gagné contre Auxerre.

REDON

Une histoire d'amour. L'amour des études pour le pharmacien ; l'amour du sport pour le footballeur ; l'amour de la mer et d'une femme pour l'épicurien ; l'amour des chevaux et de la nature. Un type qui se veut banal et fait tout pour ne pas l'être. Pages 28-29.

MUNDIAL 1986

La guerre entre Coutinho et Havelange fait rage. Mais le président de la confédération brésilienne a un atout dans sa manche. Le président Figueiredo (photo). Il va lui présenter un dossier et lui dire : « S'il organise le Mundial 1986, le Brésil gagnera 150 millions de dollars. » Un reportage exclusif d'Alain Fontan. Pages 32-33.

RIO

Ecce Homo. Voici l'homme. C'est un pic, c'est un cap, c'est un roc, aurait pu dire de lui Edmond Rostand. Enterré l'an dernier, resplendissant de force et de santé cette année ; trente-quatre ans toutes ses dents et quelques vérités à assener, que Didier Braun a recueillies. Pages 41-42-43.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Le froid n'est pas toujours le froid

ON ne s'est aperçu qu'il faisait froid que bien plus tard !

Tellement ce match Paris-SG - RC Lens (4-3) avait poussé sa chaleur et sa vie en nous.

On se disait en allant au Parc : « Nantes écrase à ce point notre Championnat que tout ce qui se passe à l'étage inférieur doit être insipide. »

Mais on se disait en sortant du Parc : « Quel merveilleux football est le nôtre, qui délivre des matches aussi clairs et aussi emballants ! »

On se félicitait aussi d'avoir été pour quelque chose dans la création des Coupes européennes. Sans la carotte d'une qualification, ce match aurait-il revêtu autant d'allure et d'intensité ?

Bref, on était heureux. De ce bonheur simple, étonnant et constamment renouvelé de ceux qui aiment et goûtent le sport sans arrière-pensée.

De ce bonheur populaire, un peu miraculeux auquel participent, comme s'ils s'étaient concertés, des joueurs, un arbitre et des spectateurs.

Mais ils ne se sont pas concertés. Le bonheur du sport a toujours quelque chose d'un coup de foudre.

PARIS se mit d'emblée en posture de vaincre, ainsi qu'il le devait. Et il y a toujours, dans le football d'aujourd'hui, du courage à attaquer à fond, c'est-à-dire à se découvrir. Avec trois attaquants vrais (Kist, Rocheteau, Susic), un demi très offensif (Dahleb) et deux autres demis à cheval sur l'attaque et la défense, mais n'hésitant jamais à sortir (Fernandez, Lemoult), l'équipe parisienne est, d'après les normes italiennes ou superréalistes d'aujourd'hui, une équipe déséquilibrée, une équipe ouverte. C'est ce qui fait son charme.

Elle est condamnée à marquer et elle en a heureusement les moyens. Plus qu'aucune autre peut-être en France. Elle le fit superbement, à deux reprises. Non pas sur des actions individuelles, comme je l'ai entendu prétendre, mais sur des efforts concertés et intelligents de plusieurs joueurs (Rocheteau - Kist - Dahleb : 1er but, Rocheteau-Kist : 2e but).

Cependant, si Paris tenait le match sous sa griffe, Lens conservait, même aux pires moments, une vitalité, une générosité, une sérénité qui en disaient long. Appuyée sur une défense individuelle d'une extrême rigueur, l'équipe de Gérard Houllier démontrait qu'un marquage très strict et un élan collectif permanent ne sont pas incompatibles. Il y avait, dans cette équipe lensoise, cette combativité inusable, cette fraîcheur constamment offerte qui sont la marque et le langage du jeu britannique et dont le spectateur ne se lasse pas. Est-ce la proximité de l'Angleterre ? Est-ce le contact d'un public ouvrier et chaleureux comparable à celui de Leeds ou de Manchester ? On dirait que, depuis quarante ans, se perpétue, dans l'équipe lensoise des meilleurs moments, une tradition de vivacité, de don de soi, de joie de jouer sans autre exemple dans l'Hexagone. Les joueurs et les entraîneurs peuvent passer, et Vercruysse, Xuereb, Brisson, Piette succéder à des hommes comme Novicki, Siklo, Stanis, Wisnieski, Lech, Krawczyk, Hédé, Margottin, Leclercq, Elie, Faber, Lens, on ne sait pourquoi, reste fidèle à une certaine image, claire et précieuse, du football.

IL y avait donc en Lens quelque chose qui ne renonçait pas. Et, chaque fois qu'à force de maîtrise et d'orgueil Paris enfonçait un clou et croyait en avoir fini avec sa victoire, Lens, d'un coup de reins resurgissait et relançait le débat.

Chaque détail d'une pareille rencontre, quand elle revêt pareille dimension, a valeur d'éternité. On dirait que Dahleb, à l'instant de tirer un coup franc des 16 mètres, Fernandez, en s'enfonçant dans le traquenard adverse, ou Xuereb, en percutant une balle de la tête, agissent avec l'inspiration et le pouvoir de création décisif du sculpteur ou du peintre. Portés par quelque chose qui les dépasse, ils ne peuvent pas se tromper et dictent, d'un seul coup, leur vérité.

C'est en quoi des moments pareils de sport sont de l'art pur en train de s'écrire devant nos yeux, et s'effacent au fur et à mesure. Mais celui qui vécut ce dernier quart d'heure haletant, avec ses rebondissements et ses exploits, ne peut pas l'oublier.

C'ETAIT mardi, au Parc, un match de Championnat haletant comme un match de Coupe. Quatre jours après, dans le même stade et le même froid, la rencontre de Coupe entre Saint-Etienne et Auxerre (1-0) fut aussi insipide que certains matches de Championnat.

Affaire de valeur ou d'état d'esprit ?

D'état d'esprit, je pense, essentiellement.

Les deux équipes se craignaient et, au lieu de s'affronter, commencèrent pour ainsi dire à se tourner le dos. Auxerre redoutait les Stéphanois et leur prêtait un esprit de conquête et un pouvoir d'incendie qu'ils n'ont plus depuis longtemps. Et Saint-Etienne meurtri, humilié, rabaissé, avait peur de Ferreri et de ses camarades comme de tout se qui se présente devant lui depuis des mois.

Auxerre attendait donc la tempête stéphanoise pour résister et contre-attaquer. Saint-Etienne tremblait d'être assailli par les terreurs de Guy Roux.

Comme rien de pareil ne se produisait, ce fut en première mi-temps, dans la consternation glacée d'un stade plus qu'à moitié vide, un concert de maladresses, de parcimonie et de pusillanimité.

Depuis longtemps sans doute les Verts, qu'ils fussent internationaux (Battiston, Mahut, Genghini, Janvion, Rep) ou débutants (Lestage, Wolf, Zanon, Oleksiak), n'avaient pas joué aussi pauvrement.

Mais Auxerre semblait ne pas en avoir conscience, se contentant de vivre ce match sans le nourrir et sans l'exalter. Peut-être n'y avait-il pas en Ferreri, Danio, Szarmach, Lanthier ou Gonfalone d'autres possibilités. Mais peut-être aussi vécurent-ils sur l'idée qu'ils avaient de Saint-Etienne plutôt que sur l'espèce de fantôme qui était en face d'eux.

Et c'est ainsi qu'on passe à côté de son destin.

APRES le repos, chacun prit davantage conscience de la réalité ; et ce match rebondit un peu, s'engagea un peu, se révolta un peu.

Jean-Michel Larqué, qui assistait avec Dominique Bathenay à cette rencontre et qui avait souffert plus qu'un autre de l'infinie tristesse dégagée par ses anciens partenaires, disait à la mi-temps : « Pour Auxerre, c'est fini. Il n'aura plus jamais affaire à une équipe stéphanoise aussi inconsistante. »

Larqué disait vrai. Les Verts sortirent de leur léthargie, oublièrent en partie leurs craintes, osèrent enfin se livrer. Et l'on vit non point une grande ASSE — Dieu, non ! — mais une équipe entreprenante, incisive, déterminée où revenaient par bouffées des sensations de réussite oubliées. Battiston, Mahut, Genghini, Janvion, Roussey surtout se souvinrent qui ils étaient. Et quand ils eurent marqué un but auquel la défense auxerroise parut s'opposer pour la forme, on sut que c'en était fait de ce match sans rebondissement et sans péripétie.

Il s'était déroulé dans les têtes plus que dans les corps.

Il était resté prisonnier de ses complexes, paralysé par trop d'inhibitions, au lieu, comme l'autre, de s'ouvrir à tous les déchaînements.

Et cette fois, au Parc, on sentit vraiment le froid.

France Football

N° 1.923

10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93406 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• **CHANGEMENT D'ADRESSE**
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• **PUBLICITE**
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 8 février 1983 n° 1.922 a été tiré à 203.547 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

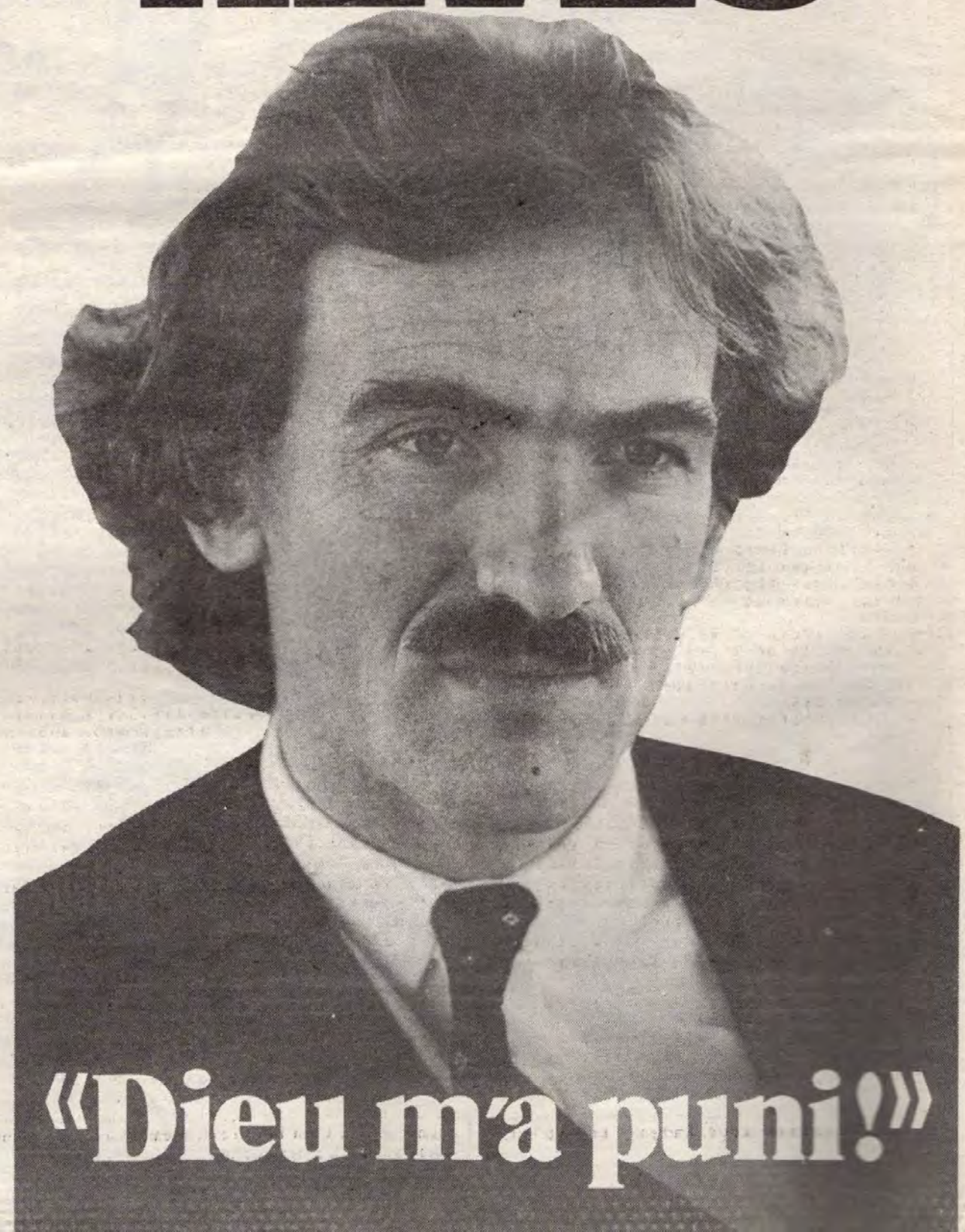
Fédération du Livre — Marque Syndicale

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Coucou le revoilà ! Avec sa moustache et ses gants noirs,
Joao Alves, prince d'une nuit d'été un soir du mois d'août 1979,
s'apprête à retrouver sinon la France, du moins les Français.
Alves, ange aux ailes brisées, meurtri dans sa chair par un tacle malheureux.
Alves, qui quitta Paris sans avoir eu le temps de montrer son savoir.
Alves, orphelin de Paris et Paris orphelin d'Alves.
Depuis son retour au Portugal, il trône de nouveau au milieu du terrain à Benfica,
et l'équipe nationale continue à compter sur lui pour la sortir de l'ornière.
Car Alves ne vit pas que de souvenirs. Surtout quand ceux-ci ne sont pas très bons.

REVOILA ALVES



«Dieu m'a puni!»

CE devait être la fête, au bon vieux stade Bonal. Ce fut une hécatombe. Il venait de franchir, allègrement, sa 235e minute officielle dans le Championnat de France. Et patatrac. Le choc. Le stupide accident qui lui brisera le péroné et lui meurtrira les ligaments de la cheville. Vingt-trois points de suture témoignent de la violence — involontaire — du tacle. Le « criminel » ? Bernard Genghini qui ne ferait pourtant pas de mal à un moucheron, montré du doigt plusieurs semaines et qui mettra, lui aussi, belle lurette à se remettre de ce grave incident. Lui, une brute ? Lui, un assassin ? Allons donc ! Reste que ce 10 août sera marqué d'une pierre d'enterrement dans l'histoire à épisodes du tout jeune Paris SG.

« Le 10 août 1980 », nous confiera Joao Alvès. Comme pour mieux conjurer la mala suerte, il s'est trompé d'une année. Volontairement ? C'était, en réalité, en plein cœur de l'été 1979...

L'incident est clos, aujourd'hui. Définitivement.

« Genghini m'a téléphoné à maintes reprises et m'a envoyé plusieurs lettres », se souvient ce petit Portugais tombé du ciel sur la pelouse du Parc des Princes et consacré idole des populaires des virages Boulogne et Auteuil. Il mettra du temps à se relever. 235 minutes de jeu pour 160 jours d'attente, de calvaire. Mais l'homme est trempé dans l'acier. Si le moral flanche parfois et si la jambe trébuche, il retombe toujours sur ses pieds.

Alvès se fait une joie sincère de retrouver ces Tricolores qu'il n'aura cotoyé de près (de trop près, une fois) qu'une petite saison. Autour de ce joueur d'exception et monstre sacré de Benfica planent plusieurs mystères. Il s'est fait un plaisir de les lever. Ecoutons-le.

Son nom à rallonge, « à coulisse », d'abord :

« Joao Antonio, c'est mon prénom. Ferreira Resende, le nom de jeune fille de ma mère, Alvès le nom de mon père. Au Portugal, comme au Brésil, nous associons toujours les noms de nos parents. » CQFD.

Son français impeccable, ensuite :

« C'est durant ma longue convalescence à la clinique de l'Europe à Marly-le-Roi que j'ai appris et apprécié votre langue. Et, pour ne rien vous cacher, je maintiens cette relative connaissance en venant plusieurs fois par an à Paris, où j'ai conservé de nombreux amis et des relations d'affaires. »

Ses gants noirs, aussi :

« C'est en souvenir de Carlos Alvès, mon grand-père, qui fut international lui aussi et qui resta célèbre pour avoir continuellement porté des gants noirs. Et dire que j'ai lu dans un journal français que j'étais frileux et que c'était la raison pour laquelle je me singularisais de la sorte ! »

Comme un signe du destin

Son départ de Paris, enfin :

« C'est vrai que je n'ai jamais évoqué cette affaire jusqu'ici et que l'on m'a accusé de plusieurs maux, chez vous. L'occasion que vous me fournissez me permet de faire le point, de remettre les choses à leur place. Ainsi a-t-on écrit que c'était parce que j'allais devenir le représentant d'une grande marque d'articles de sports, directement concurrentielle avec celle qui a passé un contrat avec le PSG, que je suis parti en claquant la porte. Faux, entièrement faux. Il est vrai que Pony (pourquoi le cacher ?) m'a fait des propositions et qu'ainsi mon avenir pouvait être en grande partie assuré. Mais ce sont des raisons d'ordre tactique qui ont précipité mon retour au pays natal. »

Le regard se fait lointain. Les souvenirs resurgissent comme par enchantement. Joao ne nous cache pas qu'il a connu des différends, d'ordre tactique donc, avec Georges Peyroche. « En une saison, dit-il, j'ai connu trois entraîneurs au club : Vasovic, Alonso, Peyroche. Difficile de bâtir un fonds de jeu solide. J'ai mon style de jeu, ma personnalité. Georges Peyroche ne m'a jamais laissé libre de mes mouvements. Le drame, à Paris, c'est qu'il s'agissait d'une équipe d'individualités marquantes, différentes, et non d'une formation collective. »

par Jean-Paul OUDOT

Le ton devient mordant, acerbe même. Comme s'il avait peur d'être allé trop loin, il ajoute, un sourire au bord des lèvres :

« Le PSG a connu son lot de malheurs, cette saison-là. Toujours est-il que l'attaque qui termina le Championnat était composée de : Beltramini-Cardinet-Col ou : Bianchi-Abel-Col. Attention, la valeur des joueurs n'est pas en cause. Mais pour une équipe qui se voulait européenne, cela m'a paru trop juste. »

Un ange passe. Le rêve aussi. Car Joao a toujours vécu d'espoirs. Profondément catholique, croyant et pratiquant, il s'est souvent signé au cours de notre long entretien. Il croyait le PSG de l'époque conquérant. Il a connu cette triste soirée du 10 août : c'était comme un signe du destin. Croyance et superstition se confondent et se complètent souvent :

« J'ai pensé que Dieu m'avait puni. Et qu'il ne me restait plus qu'à repartir chez moi. »

Son premier séjour à l'étranger, il l'avait accompli trois ans plus tôt. A Salamanque. En 1978, il fut même élu meilleur étranger du Championnat d'Espagne. Quand on connaît la rivalité qui oppose Lusitaniens et Ibères, on devine combien fut excellente avait été la saison de Joao ! Il est vrai que son jeu fait de finesse, de malice, de technicité, de précision, d'abnégation ne pouvait qu'enflammer les Espagnols, friands d'exploits de toute sorte.

Alvès avait réellement commencé sa carrière à Benfica, le club le plus prestigieux du Portugal. Mais déjà les anciens faisaient la loi. Aujourd'hui, c'est en quelque sorte un juste retour des choses... Le temps de débuter en sélection juniors contre la... France qu'il éliminait de la phase finale du tournoi UEFA 1971 et c'était les premiers grands débuts internationaux. Dans une sélection vieillie, usée par le pouvoir et comptant trop sur les retombées de l'épopée anglaise de 1966.

Zorro-Borelli

Francis Borelli le voit merveilleusement diriger Benfica, au Tournoi de Paris, et envoie Jean-Michel Larqué s'enquérir du prix éventuel du transfert. Trois clubs français le guignent désormais : c'est Bordeaux, qui le réclame à cor et à cris, c'est l'OM, qui semble le mieux placé... Hé, hé, voilà Zorro-Borelli. Trois millions de francs : le tour est joué !

Aujourd'hui, le meneur de l'équipe nationale portugaise a tiré un trait définitif sur son passé mais il y revient, sans qu'on l'ait poussé dans ses derniers retranchements, pour nous faire cette révélation :

« Je reconnais avoir fait une erreur et être parti trop vite, presque sur un coup de tête. Paris possède maintenant une stature et une structure européennes. Le Parc doit drôlement flamber, non ? »

ALVES EN BREF

- **José Antonio Ferreira Resende Alvès.**
- **Né le 5-12-52 à Albergaria-a-Velha**
- **1,66 m, 64 kg.**
- **Marié, deux enfants.**
- **Fin de contrat à Benfica : 1er juillet 1983.**
- **34 sélections A.**
- **Un an au Paris-S-G (saison 1979-1980). A Salamanque, il avait été sacré meilleur étranger d'Espagne en 1978. A joué également à Varzim et à Boavista.**
- **Palmarès en Championnat et en Coupe : deux titres de champion, une Coupe du Portugal.**
- **Premiers pas internationaux : avec les juniors contre la... France (3-2 et 0-0 au stade Jean-Bouin), en 1971.**
- **A rencontré deux fois les Tricolores au plus haut niveau : Portugal bat France 2-0 à Colombes (26 avril 1975), France bat Portugal 2-0 (8 mars 1978) au Parc, avec Toni, Humberto, Bento et Oliveira pour partenaires, déjà.**
- **Signes particuliers : très nerveux et bourré de « tics ».**

Nostalgie, fado.

Lorsqu'il débuta officiellement — contre l'OM, tiens, tiens — 43 845 spectateurs payant furent envoûtés par sa première performance. Au milieu de cette foule dense et joyeuse, une bonne dizaine de milliers de compatriotes. En revanche, il termina, officiellement toujours, contre Lyon, lors de la 38e journée, et soliloqua devant... 5 234 spectateurs endormis !

« J'ai donc craint qu'il n'y ait pas de continuité, avoue-t-il. Je ne regrette pourtant pas mon expérience, en grande partie ratée, malgré tout. J'aimerais revenir à Paris, en juin 1984... en Championnat d'Europe des Nations. »

Nouveau silence appuyé avant de poursuivre :

« C'est dans le malheur qu'on reconnaît ses amis. Lorsque j'entrepris ma rééducation, ils sont tous venus m'encourager. Je ne l'oublierai jamais et je profite de votre visite pour les saluer tous, les Dahleb, Fernandez qui fut mon interprète attitré, Bathenay, Lemoult et les autres. »

La barbe et les gants, glabre et mains nues, deux visages de Joao Alves à la tragique destinée parisienne.
(Photos Presse-Sports)

En juin 1980, le troisième Portugais de Paris (après Cruz et Humberto) s'en retournait, inquiet, à Lisbonne. Des ennuis de santé freinèrent son élan mais, courageux à l'extrême, le voilà redevenu l'Alvès chéri des foules, des mômes. Rien n'avait vraiment changé :

« Dans les trois grands clubs portugais, à savoir Benfica, Sporting et Porto, le niveau professionnel est équivalent à celui de la France. Après, il n'y a plus de comparaison possible. Si les salaires sont à peu près identiques à ceux distribués chez vous, toujours dans les trois clubs, le fossé avec les autres est énorme et n'est pas près d'être comblé. Malgré le contrat à temps institué en 1975. Le football professionnel est, ici, en friche. »

Le Championnat n'est guère passionnant, quand bien même tous les efforts seraient concentrés sur lui par les présidents — élus pour deux ans — des clubs phares.

« On peut craindre d'être saisi, un jour ou l'autre, par la lassitude. Il n'y a que quatre rendez-vous importants par an. C'est insuffisant. Même si les autres clubs commencent à progresser. »

Les jeunes... au chômage

Alvès touche là du doigt le problème majeur auquel sont confrontés les techniciens de son pays : la formation des jeunes. Il a un point de vue net et précis sur la question :

« Il n'y a pas d'organisation, comme en France, au niveau des jeunes. Voilà pourquoi rares sont les Espoirs qui jouent rapidement en A. Chez vous, la promotion est étalée du minime au cadet, au junior, à l'aspirant, au stagiaire, au professionnel. Savez-vous que chez nous un junior, par exemple, peut jouer un an à Benfica et la saison suivante à Portimonense ? Comment voulez-vous que les jeunes soient suivis et progressent, dans ces conditions ? Il ne faut pas bâtir sur du sable. »

Autre point délicat que n'élude pas Joao : l'apport des étrangers :

« Les Brésiliens qui possèdent la double nationalité sont nombreux. Ils apportent leur spontanéité, leur fantaisie, leur amour du jeu. Mais on triche beaucoup avec la nationalité des joueurs (voir la semaine dernière les cas de Bukovac et de Kostov) et beaucoup de Guinéens sont venus renforcer les effectifs. Les jeunes de chez nous ne sont donc pas motivés, car on ne leur offre pas de places. »

Pourtant, les talents ne manquent pas. C'est d'un manque de préparation foncière qu'ils souffrent. Ecoutez toujours Alvès :

« En juniors, j'ai donc rencontré les Français. Notamment Giresse, Lacombe, Gili, Courbis, Lopez, Meynieu, Cuperly, Berdoll. Nous étions au même niveau. C'est au stade seniors que tout se gâte. Je connais des équipes qui ne s'entraînent qu'en passant, ici... »

Pourtant, la sélection A demeure bonne, malgré une indiscutable éclipse :

« C'est parce qu'elle reste expérimentée, explique Alvès, et surtout qu'elle est en grande majorité composée des joueurs de Benfica ! Mais de quoi demain sera-t-il fait ? Il reste que cette confrontation avec la France puis l'Allemagne de l'Ouest la semaine suivante nous servira de révélateur précieux. »

Suit un hymne à la gloire de l'équipe de France : « Déjà en 1978, elle avait été un oasis de fraîcheur, dans l'étuve argentine. Au Mundial espagnol, j'ai beaucoup apprécié son football bien léché et résolument offensif. Je n'ai jamais senti le football d'une autre façon et je sais que Michel Hidalgo travaille sans arrêt dans ce sens, sans oublier de rajeunir, à petites doses, le groupe. »

Celui qui n'aura donc disputé que dix-neuf matches de Championnat de France paraît admiratif. Ce qui ne l'empêchera pas de s'acharner à perdre cette formation tricolore dans laquelle il aurait aimé évoluer !

« C'est dans ma nature, je suis un gagneur », dit-il comme pour se faire pardonner. Les événements l'ont en effet prouvé.

Mais avant de se signer trois fois, en pénétrant sur la pelouse de Guimaraes, il se retournera pour constater s'il est ou non suivi par son... ombre.

Ne nous a-t-il pas dit, un soupçon d'inquiétude dans la voix et en guise de conclusion :

« Au fait, le Stéphanois va-t-il être choisi par Michel Hidalgo ? »

Jusqu'au moment de l'arrivée des Tricolores au Portugal, il a commandé, dans son kiosque habituel de Lisbonne « L'Equipe » et « France Football ».

Vous devinez pourquoi ?

PORTUGAL - FRANCE

DU NEUF AVEC DU VIEUX

(Gérard EJNES)

Comme le sous-préfet du conte d'Alphonse Daudet, voici l'équipe de France qui prend la direction des champs. Même si nous exagérons, il se trouve sans doute peu d'internationaux français qui se souviennent d'avoir disputé un match dans une ville de moins de vingt mille habitants.

C'est à Guimaraes, en effet, que les Bleus sont attendus. Guimaraes, bourgade du nord du pays et dont le seul titre de gloire — pas n'importe lequel au demeurant — est d'avoir été la première capitale du Portugal. Cela se passait au XI[e] siècle et les ballons n'avaient pas encore de forme.

Les choses ont bien changé. Les ballons sont ronds et les Français auraient tendance actuellement à les pousser avec une fort belle aisance au point d'envisage de conserver une invincibilité en Lusitanie qui date de 1946. Ce n'est certes pas le XI[e] siècle mais c'est tout de même encore la préhistoire du football.

N'allez pas croire pour autant que les Français soient les auteurs d'exploits répétés au pays d'Eusebio. Depuis l'après-guerre, ils ne s'y sont rendus que deux fois, la première en 1947, la seconde dix ans plus tard. C'est alors Roger Piantoni qui avait inscrit le seul but du match.

Demain, sur le coup de 16 heures, nous attendrons donc de voir surgir le successeur du gaucher rémois.

Mais ce n'est évidemment pas la seule chose que l'on demandera à cet affrontement original de nous offrir.

En novembre dernier l'on avait peut-être qualifié un peu trop précipitamment la rencontre contre les Pays-Bas de coup d'envoi de la campagne d'Europe, laquelle s'achèvera dans notre pays en 1984.

Disons aujourd'hui qu'il s'agissait de l'extrême fin de l'après-Mundial. Pas seulement parce que cela nous arrange, mais aussi parce que, à cette époque, voilà trois mois, le Championnat d'Europe était encore quelque chose de tout à fait abstrait, qui avait certes un site d'accueil, mais aucune organisation, aucune structure précise.

Depuis dix jours ce n'est plus le cas. Les dates, les heures et les lieux des rencontres son connus. Désormais, on travaille sur du concret, sur du réel.

Et Michel Hidalgo, pour sa part, ne fait pas autre chose. Il ne fait aucun doute que, en juin 1984, c'est son bâton de maréchal que le sélectionneur cherchera à obtenir en conduisant sa petite troupe, de la manière la plus pacifique qui soit, au succès. Il lui faut du coup la préparer, l'endurcir. D'où cette balade portugaise, qui en dépit du lieu choisi n'aura rien de bucolique, car la tâche des Français, appelés à affronter un adversaire en plein redressement après une douzaine d'années de vaches maigres, ne s'annonce pas de tout repos.

C'est sans doute pour cela que notre Hidalgo national a choisi de bâtir un édifice solide et bien charpenté en misant essentiellement sur un carré de grognards. Certes, Trésor n'est pas là, seulement il y a belle lurette que l'on sait que Bossis est appelé à lui succéder, alors un peu plus tôt ou un peu plus tard, ça ne fait pas la moindre différence.

Battiston, Giresse, Tigana, Platini et même Amoros ce n'est pas nouveau, mais c'est tout de même tout beau. Ajoutons à cette liste Amisse, éternel revenant que l'on ne va pas faire semblant de découvrir alors qu'il va allégrement sur ses vingt-neuf ans. Et l'on constatera qu'Hidalgo fait du neuf avec du vieux.

Allons, soyons clair, il ne s'est pas embarqué sans biscuits, le Michel. De nouveauté il n'y en aura pas ou peu. Stopyra cherchera comme d'habitude à s'imposer à un poste qui n'a toujours pas de titulaire, l'équation posée à Tempet étant exactement la même, le retour du banni Dropsy ôtant en fait à la question toute équivoque.

Reste Ferreri. Celui-là nous l'avons gardé en dessert, pour la bonne bouche. Voilà sans doute le type pour lequel la partie s'annonce la plus serrée. L'Auxerrois a laissé entrevoir tellement de possibilités chez les Bataves qu'on a immédiatement voulu faire de lui l'héritier désigné de Michel Platini. Or, d'une part, celui-ci, même s'il peine un peu en Italie, n'est absolument pas décidé, pour l'instant, à lâcher du lest dans son pays natal ; d'autre part on sait que la confirmation est toujours plus difficile que l'affirmation. S'il parvenait à l'obtenir, alors Hidalgo n'aurait pas fait le voyage pour rien, ni bien sûr l'intéressé.

TROIS SÉLECTIONS

Après le forfait du Monégasque Alain Couriol, connu dimanche, Michel Hidalgo envisageait de faire appel au Parisien Rocheteau, afin de compléter son groupe de seize joueurs pour le déplacement à Guimaraes.

Au cas ou lundi Rocheteau s'est abstenu, c'est un « espoir » ou un « olympique » qui l'a remplacé. Ces deux sélections sont en effet réunies depuis hier à Lamorlaye près de Chantilly, non pas dans l'optique d'un match à court terme, mais pour préparer les affrontements du mois prochain

Voici les trois sélections désignées par Hidalgo.

FRANCE A

Gardiens : Dropsy (Strasbourg), Tempet (Laval).

Défenseurs : Amoros (Monaco), Battiston (Saint-Etienne), Bossis (Nantes), Mahut (Saint-Etienne), Tusseau (Nantes).

Milieu de terrain : Fernandez (Paris SG), Ferreri (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Platini (Juventus) Tigana (Bordeaux).

Attaquants : Amisse (Nantes), Bravo (Nice), Stopyra (Sochaux), Rocheteau (PSG).

FRANCE-ESPOIRS

Gardiens : Bats (Auxerre), Rousseau (Valenciennes).

Défenseurs : Le Roux (Brest), Lucas (Sochaux), Péan (Lille), Puel (Monaco), Wolff (Saint-Etienne).

Milieu de terrain : Adonkor (Nantes), Anziani (Sochaux), Henry (Lille), Oleksiak (Saint-Etienne), Vercruysse (Lens).

Attaquants : Audrain (Bordeaux), Bellone (Monaco), Paganelli (Saint-Etienne), Philippe (Nancy).

FRANCE OLYMPIQUES

Gardiens : Rust (Sochaux), Desrousseaux (Tours).

Défenseurs : Vogel (Strasbourg), Ayache (Nantes), Thouvenel (Bordeaux), Jeannol (Nancy), Pilorget (Paris SG), Sénac (Lens).

Milieu de terrain : Bijotat (Monaco), Lemoult (Paris SG), Touré (Nantes), Ihily (Bastia).

Attaquants : Brisson (Lens), Mengual (Monaco), Roussey (Saint-Etienne), Xuereb (Lens).

Gloria juge ses joueurs

L'homme qui connaît le mieux les joueurs portugais, c'est évidemment leur entraîneur Otto Gloria. A la demande de Jean-Paul Oudot, envoyé spécial de « FF », il a brossé un rapide portrait des hommes sur lesquels il compte pour qualifier l'équipe nationale en Championnat d'Europe des nations. Voici ce que cela donne.

GARDIEN

Manuel Galrinho BENTO, né le 25 juin 1948 à Golega. Vient de Barreirense. A Benfica depuis 1972. L'avis de Gloria : **« Il est assez petit, de la taille du Français Ettori. C'est un gardien sûr, vif dans ses gestes et d'une agilité extrême. On le surnomme ici le Chat.**

ARRIÈRES

Minervino José Lopes PIETRA, né le 1er mars 1953 à Lisbonne. Vient de Belenenses. A Benfica depuis 1976. Arrière droit. Gloria : **« Un des meilleurs défenseurs d'Europe, j'en suis convaincu. Il pratique un jeu moderne et c'est un remarquable contre-attaquant. Il possède la souplesse de l'homme de couleur. »**

Antonio José BASTOS LOPES, né le 19 décembre 1953 à Lisbonne. Vient d'Odivelas. A Benfica depuis 1970. Stoppeur. Gloria : **« Il a le même style de jeu que son compère Humberto, la même allure. Dur, costaud, bon de la tête. »**

HUMBERTO Manuel Jesus COELHO, né le 20 avril 1950 à Porto. Retour au club en 1977 après deux ans passés au Paris-SG. Libéro et capitaine. Gloria : **« Un monument. Que dire de plus ? C'est notre Trésor à nous. »**

Joao Soares DARDOSO, né le 27 juillet 1951 à Sacavem. Vient de Belenenses. Au Sporting Braga depuis 1977. Arrière gauche. Gloria : **« C'est un pur gaucher et un redoutable contre-attaquant. Courage, combativité, détermination. »**

MILIEU DE TERRAIN

CARLOS MANUEL Correia dos Santos, né le 15 janvier 1958 à Moita. Vient de Barreirense. A Benfica depuis 1979. Milieu défensif. Gloria : **« Il est peu et pourtant c'est un des meilleurs au plan européen. Style Falcao. Il joue 90 minutes à fond. C'est la locomotive de l'équipe. »**

Antonio Luis Alves Ribeiro de OLIVEIRIA, né le 10 octobre 1952. Vient de Penafiel. Au club depuis 1981. Milieu défensif. Entraîneur-joueur du Sporting. Gloria : **« Polyvalent. Un footballeur d'une rare intelligence sur le terrain comme dans vie courante. »**

Joao Antonio Ferreira Resende ALVES, né le 5 décembre 1952 à Albergaria a Velha. Formé au club. A joué une saison au PSG. Retour à Benfica en 1980. Gloria : **« Le maître à jouer et à penser de ma formation. Vous le connaissez et l'appréciez bien en France. »**

Fernando Albino de Sousa CHALANA, né le 10 février 1959 à Barriero. Vient de Barreirense. A Benfica depuis 1978. Gloria : **« C'est... Simoes en plus rapide. Un dribble stupéfiant, une vista exceptionnelle, des services remarquablement précis. »**

ATTAQUANTS

Tamagnini Manuel G. Baptista NENE, né le 20 novembre 1949 à Leca da Palmeira. Formé au club. A Benfica depuis 1966. Gloria : **« Le plus rapide joueur du Portugal, malgré son âge. Le meilleur buteur du Portugal, aussi. Joueur fin et élégant. Formé au Mozambique. »**

Fernando Mendes Soares GOMES, né le 22 novembre 1956 à Porto. Formé au FC Porto. Gloria : **« Un buteur, un vrai. C'est-à-dire efficace, costaud, opportuniste, malin, toujours à l'affût des bonnes occasions. »**

Et encore :

SHEU Han, né le 3 septembre 1953 à Inhassoro. Formé à Benfica où il joue depuis 1970. Gloria : **« Ce milieu de terrain s'est très discipliné. C'est un tacticien de premier ordre. »**

Manuel Jose Tavares FERNANDES, né le 5 juin 1951 à Moita. Vient du CUP. Au Sporting depuis 1976. Gloria : **« Cet avant-centre était le titulaire mais il a été opéré à l'intersaison en Yougoslavie d'une pubalgie. Frappe de balle phénoménale. »**

Pedro Manuel Régateiro VENANCIO, né le 21 novembre 1963 à Setubal. Vient de Vitoria Setubal. Au Sporting depuis 1981. Gloria : **« Ce stoppeur est la future étoile du football portugais. Je le suis de très près. »**

Alfredo Silva Rodriguez LAURETA, né le 18 décembre 1961 à Azuren. Vient de Mirandela. A Vitoria Guimaraes depuis 1981. Gloria : **« Lui aussi est un grand espoir. Il est capable de jouer à tous les postes d'attaque et de milieu. Probable que je le testerai contre la France. »**

SILVINO de Almeida Louro, né le 5 mars 1959 à Setubal. Vient de Vitoria Setubal. A Guimaraes depuis 1982. Gloria : **« La doublure, pour le moment, de Bento. Son heure va venir. Il est souple comme une liane et vif comme l'éclair. »**

PORTUGAL : LES ONZE DERNIERES

23 sept. 1981	à Lisbonne : Pologne b. **Portugal**	2-0
14 octobre 1981	à Lisbonne : Suisse b. **Portugal**	2-1
28 octobre 1981	à Tel-Aviv : Israël b. **Portugal**	4-1
18 novembre 1981	à Lisbonne : **Portugal** b. Ecosse	2-1
16 décembre 1981	à Haskovo : Bulgarie b. **Portugal**	5-2
20 janvier 1982	à Athènes : **Portugal** b. Grèce	2-1
17 février 1982	à Hanovre : RFA b. **Portugal**	3-1
24 mars 1982	à Lugano : Suisse b. **Portugal**	2-1
5 mai 1982	à Marannao : Brésil b. **Portugal**	3-1
22 septembre 1982	à Helsinki : **Portugal** b. Finlande	2-0
10 octobre 1982	à Lisbonne : **Portugal** b. Pologne	2-1

Matches à venir :

16 février 1983 à Guimaraes: Portugal-France
23 février 1983 à Setubal : **Portugal**-RFA
12 mars 1983 à Lisbonne : **Portugal**-Roumanie ou Algérie
27 avril 1983 à Kiev : URSS-**Portugal**
8 juin 1983 à Lisbonne : **Portugal**-Brésil

C'est au Portugal où le printemps est toujours très précoce que l'équipe de France va disputer son premier match de l'année 1983.
La route qui mène au Championnat d'Europe est longue, mais elle est dégagée. Alors les Bleus en profitent pour se livrer à quelques mises au point sans oublier de se faire plaisir.
Plus qu'une victoire on attend d'eux du panache et du jeu à la française.
Réputation oblige.

Equipier d'un jour sous le maillot bleu, Yannick Stopyra qui veut s'imposer au poste d'avant-centre et Maxime Bossis libero et successeur de Trésor.
(Photos PRESSE-SPORTS)

Pour le reste, il faut bien reconnaître que ce match situé à quinze mois du prochain test officiel ne remue guère les passions chez nous, ne provoquant qu'un succès d'estime au Portugal.

Et si Alves et Humberto comptent bien jouer un tour à leur façon à leurs anciens camarades de travail, ils songent avant tout à préparer des rendez-vous qui leur paraissent beaucoup plus importants, car eux n'ont pas encore, bien enfoui au fond de leur poche, un billet pour la France en juin 1984.

Pour les Portugais, la chasse est ouverte, quand les Français n'en sont encore qu'à fourbir leurs armes. C'est de ce décalage que pourrait bien naître la qualité de ce match qui opposera une équipe n'ayant rien à perdre à une équipe n'ayant rien à gagner. Sauf un peu de confiance.

FRANCE-PORTUGAL ET L'HISTOIRE

18 avril 1926 à Toulouse : **France** b. Portugal	4-2
16 mars 1927 à Lisbonne : Portugal b. **France**	4-0
29 avril 1928 à Paris : **France** et Portugal	1-1
24 mars 1929 à Paris : **France** b. Portugal	2-0
23 février 1930 à Porto : Portugal b. **France**	2-0
28 janvier 1940 à Paris : **France** b. Portugal	3-2
14 avril 1946 à Lisbonne : Portugal b. **France**	2-1
23 mars 1947 à Paris : **France** b. Portugal	1-0
23 novembre 1947 à Lisbonne : **France** b. Portugal	4-2
20 avril 1952 à Paris : **France** b. Portugal	3-0
24 mars 1957 à Lisbonne : **France** b. Portugal	1-0
11 novembre 1959 à Paris : **France** b. Portugal	5-3
3 mars 1973 à Paris : Portugal b. **France**	2-1
26 avril 1975 à Paris : Portugal b. **France**	2-0
8 mars 1978 à Paris : **France** b. Portugal	2-0

Soit :

Classement

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Portugal	15	5	1	9	22	28
France	15	9	1	5	28	22

Stopyra : « Je ne suis pas le meilleur »

(Pierre-Marie DESCAMPS)

L'homme qui conduira l'attaque française demain à Guimaraes s'appelle Yannick Stopyra. Vingt-deux ans, sixième sélection. Comme chacun sait, l'équipe de France est actuellement en préparation afin de présenter la meilleure équipe possible aux Championnats d'Europe des Nations 1984 et Stopyra fait partie de ceux qui doivent gagner leur place. Ce match contre le Portugal constitue donc un épisode important de la lutte à distance qu'il va livrer à son copain stéphanois Laurent Roussey. Ces deux-là tiennent la corde grâce à leur jeunesse par rapport à d'autres, plus vieux, comme Lacombe (30 ans) et Beltramini (35 ans) qui sont pourtant les deux meilleurs buteurs français du Championnat avec respectivement 15 et 14 buts. « Stop », lui, est troisième avec 12 buts. Mais l'avenir lui appartient. Il suffit de convaincre...

— Yannick Stopyra, votre première sélection date du 27 février 1980 — trois ans déjà — contre la Grèce (5-1). Vous aviez même marqué un but. Depuis, vous n'avez pas réussi à confirmer...

— C'est vrai, on attendait beaucoup de moi et j'ai déçu pas mal de personnes. Ce qui m'embête aujourd'hui, c'est que je suis encore considéré comme un espoir. Je cherche le déclic, par exemple faire un grand match en équipe de France. Pour moi, cela signifie marquer un ou plusieurs buts importants. Ce match contre le Portugal, par exemple, pourrait être un bon tremplin. Si nous gagnons par trois à zéro mais que je ne marque pas, je serai déçu.

— Vous serez vraisemblablement titulaire dès le départ, ce qui ne vous est arrivé qu'une seule fois en cinq sélections à l'occasion de France-Pologne au mois d'août dernier. Est-ce important ?

— C'est une deuxième chance de m'imposer. J'ai complètement raté mon match contre la Pologne et je suis décidé cette fois à montrer ce que je sais faire. Rentrer en cours de jeu par-ci par-là n'est pas très difficile. Je suis comme Zimy (Zimako), je ne me pose pas de questions dans ces cas-là. Cependant, commencer comme titulaire est plus délicat. Je dois assumer cette responsabilité « inhabituelle ».

— A-t-on sélectionné le meilleur avant-centre français ou plutôt le moins mauvais ?

— Vous avez raison, je ne suis pas le meilleur. Mais il n'y a pas de « super ». Je suis jeune et j'ai tout à prouver à un poste où les prétendants s'appellent Pécout, Lacombe, Roussey, Rocheteau, François ou Pleimelding. En fin, je crois que nous sommes trois en liste : Laurent d'une part, qui serait peut-être déjà titulaire s'il n'avait pas connu sa blessure. Moi ensuite, avec mes qualités et mes défauts, qui bénéficie certainement de la bonne série de Sochaux en Championnat actuellement. Lacombe enfin. J'ai beaucoup de respect pour lui. C'est un des joueurs qui m'a le plus marqué à ce poste. Si Laurent et moi n'arrivons pas à nous imposer, ce sera lui qui jouera en 1984. Je le vois gros comme une maison. Regardez après la Coupe du monde 1978 : il a été rapidement écarté et on a essayé plusieurs joueurs comme Anziani, Larios, Platini, Roussey, Rocheteau ou moi. Et c'est lui qui était numéro 9 en Espagne !

— A votre avis, à quoi est due la pénurie d'avants-centres en France ?

— Au manque de confiance. Avec le gardien, l'avant-centre est le joueur le plus exposé. On attend trop des jeunes. Trop, trop vite. Si l'on ne m'avait pas toujours fait confiance à Sochaux, même quand je passais une mauvaise période, je ne serais pas aujourd'hui en équipe de France.

— Pourtant, en sélection, l'avant-centre bénéficie de l'un des meilleurs milieu de terrain du monde pour s'imposer. Ce devrait être plus facile, non ?

— Plus facile parce que les bons ballons arrivent souvent. Jouer avec Platini et Giresse, c'est un rêve. Mais plus difficile aussi parce qu'il faut absolument avoir du rendement. Si je ne flambe pas à Sochaux, ce n'est pas trop grave. En équipe de France, c'est la catastrophe. C'est là que j'admire Paolo Rossi qui se retrouve dans les grandes occasions.

— C'est votre modèle ?

— Pour la motivation et l'attitude psychologique, oui. Mais pour le style, je me sens plus proche des Allemands, de Hrubesch par exemple. Avec un moins bon jeu de tête quand même...

— Revenons à ce France-Portugal. Vous connaissez le foot portugais ?

— Très peu. En Coupe d'Europe avec Sochaux, j'ai joué contre Porto. Mais là je pars dans le brouillard. Ce que je redoute le plus, c'est le public. Les joueurs sont littéralement enflammés par cette ambiance sud-américaine.

— L'absence de compétition pour l'équipe de France pendant deux ans vous pose-t-elle un problème ?

— C'est une chance offerte aux jeunes de jouer et donc de s'imposer. Je crois qu'il ne faut pas s'alarmer sur cette série de matches amicaux. Ils avaient été décevants juste avant le Mundial et la France a fini quatrième. On a senti que l'équipe de France pouvait faire mieux. Il me semble que les « anciens » pensent sérieusement à éponger la déception de cette quatrième place en remportant le Championnat d'Europe des Nations en 1984. Vu que la France l'organise, ce serait la moindre des choses...

● Revu à Bourges, Robert Nouzaret qui entraîne maintenant le club local. Il vise, pour sa première saison, de maintenir le FC Bourges en Division III, mais espère que la saison prochaine il pourra constituer une équipe capable de jouer un rôle intéressant et d'envisager la montée : « Il y a tout ici, dit-il, pour faire du bon travail, y compris un public qui ne demande qu'à venir au football. »

● Les Strasbourgeois venus dès samedi reconnaître l'état de la pelouse d'Annecy firent la grimace. Les chasse-neige et les tracteurs utilisés pour dégager l'épaisse couche de neige avaient provoqué quelques dégâts, des trous et des bosses plus particulièrement.

● Jean-Noël Huck et Daniel Sanchez, actuellement blessés, avaient accompagné leurs coéquipiers de Mulhouse samedi à Dole. Les deux hommes qui furent des « Parisiens » préparent fort sérieusement leur rentrée de dimanche pour recevoir comme il convient Paris-Saint-Germain.

● Ange Di Caro, l'entraîneur et le meneur de jeu de l'équipe de Tavaux, dit en parlant de son avant-centre Hanini : « Celui-là, il mériterait de jouer en Première Division. » Avis aux amateurs pour ce grand bonhomme de vingt-cinq ans !

● Depuis que les Mulhousiens ont figuré dans le téléfilm « Trois morts à zéro », ils n'appellent plus leur camarade Ehrlacher que Robert Redford. A cause de ses cheveux blonds, bien sûr.

● Dimanche matin, Di Caro était à son usine de ballons pour rattraper le temps perdu par la préparation du match de Coupe de France.

● Deux visages connus dans les vestiaires de Strasbourg à Annecy : Lucien Leduc qui, on le sait, habite la ville, et ne pouvait manquer un tel match, ainsi que Jean-Michel Fouchet, l'ancien gardien de but de Nantes, venu égrener quelques souvenirs avec Roger Lemerre.

● Les Thononais versaient un peu dans la superstition avant leur match contre Strasbourg. Ayant éliminé l'AS Strasbourg au tour précédent, ils croyaient quelque peu à la passe de deux. Le RC après l'AS, c'est raté !

● Difficile de retenir ses jeunes quand on n'a pas le statut pro. Jean-Pierre Carayon cite volontiers l'exemple de Paille, international junior qui joue maintenant à Sochaux et était encore à Thonon il y a deux saisons.

● Cela fait maintenant trois saisons que Di Caro est entraîneur-joueur de Tavaux et il sourit en pensant que lorsqu'il était à Marseille, les entraîneurs n'arrêtaient pas de défiler !

● Le directeur sportif de Saint-Dizier, Michel Gé faisait partie de l'équipe de la Haute-Marne qui avait rencontré Lyon en trente-deuxièmes de finale en 1967. Son fils, âgé de dix-huit ans, a pris la succession. Il occupe actuellement le poste de libero.

● L'AS Nancy-Lorraine a prévu pour cet été (juillet et août) d'organiser des stages de foot-vacances dans ses installations sous la direction d'Aldo Platini.

● Reverdy, le Chaumontais, avait tenté une carrière professionnelle au Paris-Saint-Germain. Sans réussite. Petite revanche pour lui, il est parvenu à museler Safet Susic durant quatre-vingt-dix minutes à Troyes samedi dernier.

ils l'ont dit

De Georges Peyroche, l'entraîneur du Paris-S.-G. :
« Waterschei pratique un football qui n'est pas sans me rappeler celui de Swansea. Je ne peux encore en tirer de grands enseignements. »

Attendons qu'il élimine Swansea pour le savoir.
Du Nantais Patrice Rio :
« Je ne prétends pas que nous sommes au-dessus du lot mais nous avons quelque chose en plus. »
Par exemple, au hasard, en quelque sorte, sept points.

D'Aimé Jacquet, après la défaite des Bordelais à Laval :
« Si nous avons perdu, c'est à cause du terrain. Il était mauvais. »
Laval a donc battu son terrain 2 à 0. A domicile.

Du Toulousain Van Straelen, à propos d'éventuelles sanctions financières :
« Je ne sais s'il y en a, puisque la paye n'a pas eu lieu. Il faut attendre le mois de mars pour le savoir. »
Donc en février, aucune sanction à signaler.

● Panique à Sedan. Samedi matin, aux informations de 9 heures, RTL avait annoncé que Reims-Metz était remis. Les coups de téléphone commencèrent à pleuvoir au siège du club jusqu'à ce que la radio immédiatement alertée rectifie son erreur.

● C'est parce qu'il est trop grand que le stoppeur rémois Troussier n'était que remplaçant samedi contre Metz : « Sur les terrains gelés, dit-il, je ne tiens pas. » Il attend le dégel avec impatience.

● Les Niortais ont donc flirté avec la qualification pour les seizièmes de finale, un stade de la compétition qu'ils n'ont jamais pu franchir dans le passé. En trente-deuxièmes de finale de Coupe, ils s'étaient auparavant inclinés avec les honneurs devant le Stade Français (1947), Alès (1951), Rennes (1966), futur vainqueur et Arles (1970). Ce sera pour la prochaine fois.

● Alain Devillechabrolle, l'ailier de Tours, était en quelque sorte « le régional de l'étape » à Limoges, à l'occasion de Tours-Niort. Avant de rallier Tours via Montmorillon, il avait débuté au club de Saint-Léonard, dans la région limousine.

● L'excellent meneur de jeu niortais, le jeune Gastien avait été repéré par les Girondins de Bordeaux. Mais, alors victime d'une pubalgie, il n'avait pu effectuer en Gironde le test souhaité. En D IV, il a marqué huit des vingt buts de son équipe. Tous... sur coups-francs ! Allô, Platini...

● Guy Roux a décidé de mener campagne auprès des candidats aux prochaines municipales de sa ville pour améliorer les installations du stade de l'AJ Auxerre. « Je les ai tous reçus, par tranche de dix, afin de leur soumettre mes propositions et surtout enregistrer leurs promesses. Comme Coluche, je me tiens prêt à donner des noms ! » Alors, à la place des élus qui se seraient engagés pour tel ou tel projet, mieux vaudrait tenir leurs promesses...

● Lorsque l'Auxerrois Cuperly sortit du terrain à la soixante-dixième minute, celui-ci oublia de donner son brassard de capitaine à l'un de ses coéquipiers. Résultat, Guy Roux coupa un morceau de sparadrap et appela le joueur qui se trouvait le plus proche de la ligne de touche. Moyennant quoi, c'est Lokoli qui termina le match comme capitaine...

● A l'occasion du match Nancy-Saint-Dizier, le président du CO Châlons, Hervé Le Roy, avait mobilisé soixante-dix bénévoles pour faire face à la préparation d'une telle rencontre. Le président s'est sûrement souvenu d'un certain Epinal-Sedan qui avait attiré 3 500 spectateurs !

● Plusieurs Nancéiens redoutaient la température glaciale à Châlons-sur-Marne. Cinq joueurs évoluaient avec des collants : Jeannol, Neubert, Rubio, Philippe et Jacques.

● Honneur à l'ancienneté : c'était Dominique Baratelli qui portait le brassard de capitaine du P.-S.-G. à Troyes, Dominique Bathenay, blessé contre Lens, étant resté à Paris.

● Victime d'un claquage à la cuisse avant la trêve, le Nancéien Thierry Meyer revient en forme. Au cours du match contre Saint-Dizier, il remplaça même Philippe en attaque.

● Plusieurs Nancéiens ont droit aux différentes sélections nationales. Gabriel et Jacquinot, par exemple, ont joué en équipe de France militaire, jeudi, contre la Belgique (1-4). Quant à Philippe et Jeannol, ils sont respectivement présélectionnés en Espoirs et chez les Olympiques en vue des rencontres contre le Luxembourg et l'Espagne, le 23 mars.

● Henri Skiba, l'ancien entraîneur de Limoges, était dans les tribunes du stade municipal. Il attend toujours d'être payé par le club limougeaud. Ce n'est pas prêt d'être réalisé puisque le FC Limoges a été placé... en règlement judiciaire.

● Sur le terrain enneigé, les Tourangeaux se sont plaints, avec raison, que le ballon noir et blanc était quasiment invisible et que le maillot blanc — toujours — des Niortais ne tranchait pas assez avec la neige environnante. Etonnant, en tout cas, qu'aucun ballon de couleur jaune ou rouge n'ait été mis à la disposition des Tourangeaux et des Niortais.

BELLUS DE-ÇI, DE-LA

Une voix dans le vestiaire de Metz : « Saint-Etienne a éliminé Auxerre. » Une autre voix qui s'échappe d'un visage réjoui.
« C'est vrai ? » C'est celle d'Eric Bellus.
« Eric cette victoire vous fait plaisir ?
— Bien sûr. Il s'agit de mes anciens coéquipiers et peut-être aussi de mes futurs coéquipiers. Je suis les Verts de très près tout en le faisant à distance.
— Vous pensez au retour en Forez ?
— Il me reste encore trois ans de contrat à accomplir, puisque je n'ai été prêté à Metz que pour une saison. Avec l'ancienne équipe dirigeante (NDLR Herbin-Fiéloux) je n'avais aucune chance de revenir. Avec l'entourage actuel il n'y aurait pas de problème. Certes, d'ici la fin de saison tout peut changer et je suis tout de même tributaire de deux clubs. Mais même s'il est dur de déménager tous les ans ça ne m'embêterait pas du tout de retourner à Saint-Etienne, tout en reconnaissant que je dois énormément à Metz. »

● Quand on a demandé à Hervé Revelli s'il va entraîner Saint-Etienne, la saison prochaine, il a un petit sourire en coin : « J'ai eu des contacts avec plusieurs présidents de club et notamment avec M. Bressy dit-il, mais mon objectif dans l'immédiat, c'est le maintien de Châteauroux en Division II. Le reste, j'aurai bien le temps d'y penser... »

● L'histoire est un éternel recommencement. Il y a quatre ans, à ce même stade de la Coupe, Rouen avait déjà éliminé Châteauroux. Mais si Vicot n'était pas encore en Normandie, il n'était plus à Châteauroux.

● Avant de rejoindre le stage de l'équipe de France, Michel Platini a passé quelques jours à l'Alpe-d'Huez en compagnie d'Alain Prost. Très en verve, le « dix » des Bleus a assuré au champion automobile : « Tu seras deux ou trois fois champion du monde. »

● Francis Tisiot, le gardien de but de Chaumont, s'est montré fort étonné à la fin de son match contre Paris-SG : « Honnêtement, je m'attendais à effectuer beaucoup d'arrêts. Une occasion pour un gardien de se mettre en valeur. En fait, j'ai encaissé deux buts et je n'ai pas eu de travail par la suite. »

● Les supporters de Châteauroux étaient les plus nombreux à Bourges qui est la grande ville voisine, mais ceux de Rouen venus en car ne passèrent pas inaperçus. Surtout quand leurs favoris eurent la bonne idée d'égaliser d'abord, puis de se qualifier ensuite. Le retour dans la nuit n'a pas dû être triste.

● Hervé Revelli a éclaté de joie quand il a appris la qualification de Saint-Etienne : « Je suis bien content pour les Verts. Ça va leur donner un peu d'air... et faire rentrer de l'argent dans les caisses. »

● Guère plus de 2 000 spectateurs à Bourges, alors qu'il y a deux ans, dans ce même stade quand Châteauroux avait éliminé Valenciennes, ils étaient plus de 6 000. D'où la déception des organisateurs. Mais il faisait très froid dans le Berry samedi dernier.

● Un geste très apprécié par les Niortais à la fin du match : la haie d'honneur que leurs heureux adversaires tourangeaux leur ont dressée à l'entrée des vestiaires. A la manière des rugbymen participant au Tournoi des Cinq Nations. Il fallait souligner ce remarquable comportement des partenaires de Delios Onnis. Certains protégés de l'entraîneur, Proust, y sont allés de leur petite larme.

COMPLICITÉ

Ils se sont rongé les ongles, chacun de leur côté, pendant cent vingt minutes. Cent vingt minutes, le temps d'un match Lens-Grenoble qui fut âprement disputé et long à se dessiner. Il n'empêche : Jean Djorkaeff et Gérard Houllier sont sortis du terrain bras dessus, bras dessous, preuve que le football pouvait aussi rapprocher les hommes...

Les malheurs de Sissi

L'attaquant du FC Mulhouse, Sissi Ouattara, qui souffrait d'une pubalgie, a été opéré mardi dernier à l'hôpital Pasteur de Colmar. Tout s'est bien passé et Ouattara, éloigné des terrains depuis des semaines, devra maintenant prendre son mal en patience. Son retour à la compétition est prévu pour dans trois mois.

DEVOIR ACCOMPLI

Bernard Genghini a rarement eu l'occasion de sourire depuis qu'il porte le maillot vert. Même s'il a été rappelé un peu prématurément sur le banc de touche par Guy Briet à l'occasion d'Auxerre-Saint-Etienne, le Stéphanois ne semble nullement accablé. C'est lui en effet qui a marqué le but qui a qualifié les Verts pour le tour suivant de Coupe de France. Et qui les a sauvés d'un fiasco total.

● Niort avait commandé un car pour ses supporters afin que les Chamois soient encouragés à Limoges, comme il convenait. Onze candidats, seulement, s'étaient fait connaître ! Il est vrai qu'à Niort même, une belle affiche (Bordeaux-La Rochelle) était proposée et que par ces temps enneigés les routes n'étaient pas sûres. Mais quand même...

● Yannick Stopyra est ravi de jouer aux côtés d'Amisse au Portugal : « C'est un gars bien. Quand j'ai débuté en équipe de France, il y a trois ans, il m'encourageait, me conseillait. Et vu ce qu'il fait actuellement avec Nantes, je devrais avoir de très bons ballons... »

● Limoges, ton football f... le camp ! D'abord, le FCL file un mauvais coton, mais ensuite le public boude le football. Il faisait froid pour Tours-Niort, mais l'excuse est insuffisante. Il n'y avait que... 653 spectateurs payants. Le basket avait-il tout accaparé. En tout cas, dans la cité de la porcelaine, le football paie les... pots cassés, non ?

● Ceux qui regrettent le plus le déclin de l'AS Saint-Etienne, ce sont les commerçants de la ville qui s'aperçoivent que leurs recettes ont sérieusement diminué depuis que la foule des étrangers à la ville ne vient plus assiéger le stade Geoffroy-Guichard les jours de match.

LE REAL VOULAIT LARIOS !

On ne sait toujours pas où Jean-François Larios jouera la saison prochaine, la semaine écoulée ne nous ayant pas apporté beaucoup de nouveau dans les pérégrinations de l'ex-Stéphanois. On est sûr d'une chose cependant : Larios jouera en Espagne, ce qui représente tout de même une avancée certaine quand on sait les zones d'ombre qui entouraient ses différents contacts avec les clubs espagnols.

Dans quel club émigrera-t-il ? Là, le doute est total. Mais, selon des informations émanant d'Espagne et de M. Basilevitch, impresario de Larios, il signerait dans les jours prochains, ce qui aurait le mérite de rendre caduque cette rubrique qui s'éternise !

Par ailleurs, nous sommes en mesure de dire que le Real Madrid voulait recruter Jean-François Larios dès le mois d'août dernier. Une demande officielle avait été faite en ce sens auprès des dirigeants de l'AS Saint-Etienne et, ceux-ci ayant fait traîner les négociations en longueur, le Real s'est tourné vers le Hollandais Metgod qui offrait l'immense avantage d'être beaucoup moins cher !

Quand Larios a contacté les responsables madrilènes en décembre, il a rencontré auprès de ses interlocuteurs une réelle attention. Ainsi, M. Molowny, directeur sportif du Real, lui a proposé de signer un contrat immédiatement, d'accepter d'être prêté dans un autre club pour le reste de la saison et... d'attendre la décision de Stielike qui ne sait toujours pas s'il prolongera ou non son contrat à la fin de la saison. Jean-François Larios a refusé, trouvant cette solution beaucoup trop aléatoire.

On en est là des relations entre Larios et le Real. Il ne semble pas qu'elles puissent évoluer favorablement dans un avenir proche. Il reste que Larios vise toujours un grand club de Première Division. Qui sera l'élu ?

● Quatre arbitres français ont été désignés pour diriger des rencontres internationales. Il s'agit de M. Wurtz pour le match de Championnat d'Europe Espoirs Hollande-Espagne à Utrecht le 16 février ; M. Quiniou pour le match amical Portugal-RDA à Lisbonne le 23 février ; M. Vautrot pour les quarts de finale retour de la Coupe des Coupes Aberdeen-Bayern Munich le 16 mars ; M. Delmer pour le match de Championnat d'Europe des nations Irlande du Nord-Turquie à Belfast le 30 mars.

● Le Lensois Didier Sénac avait récemment écopé d'un match de suspension. C'est pour cette raison que, la semaine dernière, il n'avait pas joué en Championnat contre le Paris-SG au Parc. Il reste que les Grenoblois prétendaient, eux, que le Lensois en question n'aurait pas dû jouer la rencontre de Valence. Ils ont en conséquence porté une réclamation sur la feuille de match.

● Les Lensois qui sont des gens prévoyants étaient arrivés à Valence la veille de la rencontre. Cela afin de mieux se familiariser avec le terrain. C'est comme cela qu'ils se sont aperçus que la pelouse était très bosselée. Ce qui faisait dire à Romain Arghirudis avant la rencontre : « Avec les faux rebonds, tu dois pouvoir marquer de trente mètres. »

● Romain Arghirudis, directeur technique de Lens, est passionné par le football européen. Et par les joueurs européens. Les Polonais notamment. C'est ainsi qu'il a grande envie de se rendre à Lodz le 2 mars prochain afin d'assister au quart de finale de la Coupe des champions Widzew Lodz-Liverpool.

● Les pros nancéiens sont équipés à la ville de superbes blousons aux couleurs Iveco (fabricant de poids lourds qui sponsorise occasionnellement l'AS Nancy-Lorraine, et plus assidûment quelques clubs de prestiges tel le Bayern de Munich).

● Quelques curieux plus ou moins célèbres s'étaient donné rendez-vous au stade Pierre-Pibarot d'Alès pour assister à Laval-Nîmes. On a pu y voir notamment Gérard Banide, dont l'équipe, Monaco, s'était qualifiée difficilement la veille devant Cannes aux pénalties, et l'ancien défenseur nîmois André Kabyle, qui est aujourd'hui joueur-entraîneur à La Grande-Motte. Il a quarante-cinq ans.

● Les élections municipales approchent. On le sent. Notamment à Alès, samedi, où l'on a pu voir le maire actuel et son opposant direct qui n'est autre que le président du Nîmes Olympique Jean Bousquet ou, si vous préférez, Jean Cacharel. Pas question que l'un soit à l'événement et pas l'autre, c'est de bonne guerre.

● On peut s'affronter et s'aider. Quand le Messin Sonor durement touché par son coéquipier Ettoré resta étendu sur la pelouse gelée de Sedan, c'est le docteur Jacob, médecin du Stade de Reims, qui vint lui prodiguer des soins et le remettre sur pied.

● Sedan n'oublie pas son enfant, son héros, Yannick Noah. A tel point que les dirigeants sedanais ont demandé à Yannick de donner le coup d'envoi symbolique d'un match au printemps. Et Yannick a accepté.

● Jean-François Brottier, le jeune (dix-sept ans) et remarquable libero niortais, a d'autant plus de mérite qu'étant élève à la section sport-études d'Angoulême, il ne peut s'entraîner avec ses coéquipiers. Apparemment, et à le voir évoluer sur son terrain, il ne souffre pas du tout de ce handicap. Un nom à retenir.

● Les dirigeants rouennais avaient prévu le panier-repas pour le retour de Bourges, mais vu le froid... et la qualification, ils ont offert le restaurant à leurs joueurs.

● Le président Rousselot n'a pas assisté au premier match de Coupe de France de l'ASNL : il était en vacances dans les Alpes. La saison dernière déjà, les vacances du président nancéien coïncidait avec l'entrée en Coupe de son équipe !

● Il y avait une cinquantaine de supporters lensois à Valence. Pas de quoi provoquer la pagaille. Il n'empêche que, en fin de rencontre, quelques incidents provoqués, paraît-il, par des Grenoblois ont été à déplorer.

chronique

Une sorte de perfection de jeu

par Albert BATTEUX

SUR la ligne de départ du Championnat, Nantes figurait sans doute parmi les favoris. Peut-être plus par tradition que par conviction profonde : après une saison passée plutôt moyenne, l'équipe perdait certains de ses meilleurs éléments, ponction compensée par la promotion de jeunes joueurs de la maison. Eu égard à la qualité de celle-ci, on pouvait espérer que l'équipe n'y perdrait pas grand-chose. Il n'était pourtant pas évident qu'elle y gagnerait vraiment. En revanche, par des acquisitions spectaculaires, d'autres formations paraissaient sensiblement renforcées. Et je pense que si on avait alors fait une estimation des forces en présence par une addition de la valeur intrinsèque des joueurs de chaque club, Bordeaux et Paris-Saint-Germain, par exemple, se fussent sans doute glissés en tête et vraisemblablement devant les Nantais. Pourtant, en dépit d'un petit succès très heureux à Paris du PSG, on peut dire que les Girondins et les Parisiens n'ont pas pesé lourd devant les Nantais sur lesquels ils comptent par ailleurs un tel retard au classement qu'ils doivent d'ores et déjà abdiquer toutes leurs ambitions en ce qui concerne le titre. En résumé, Nantes, moins remarqué que les autres à l'intersaison le fut beaucoup plus que tout le monde dès que le jeu reprit.

EN dépit de cette apparente contradiction, il y a à cela une explication toute simple : Bordeaux et Paris (je garde ces exemples qui me paraissent les plus édifiants), possédant les moyens de le faire, ont cherché le plus vite possible à construire des équipes compétitives à partir d'éléments de valeur indiscutables mais de formations souvent différentes. Ce qui impliqua un amalgame difficile, avec des réussites remarquables dues à la qualité des individualités, mais aussi des faillites spectaculaires provenant de l'inconsistance de l'ensemble. Ces équipes sont capables d'exploits mais, à défaut de fonds de jeu et de bases solides, elles demeurent très inégales.

Il n'y a pas, pour l'instant, de style bordelais ou parisien. Alors qu'il y a vraiment un style nantais. C'est-à-dire une façon de jouer un esprit, une communion. Et cela depuis près de vingt ans ! Du jour où José Arribas, joueur de talent, mais assez peu connu, prit en main les destinées du FC Nantes dont la notoriété ne dépassait pas la sienne. On parle parfois de ces réussites exceptionnelles en les expliquant par des raisons mystérieuses sinon surnaturelles. Rien de cela, ici, où tout fut clair et net. Un homme pur, amoureux du football, et des hommes avec des idées simples et donc intelligentes, venant planter dans un terrain vierge, à l'abri encore de toute pollution. Ce fut la naissance d'une équipe, d'un club, d'une éthique, d'une école. Premier fruit du travail : la Première Division. Deuxième récolte : deux fois de suite champion de France ! Tout cela, dans un style flamboyant, dans un football limpide, dans une correction exemplaire.

JE passe sur la carrière du club, magnifique, pour venir à l'essentiel. Dans cette maison de verre qu'est le FC Nantes, on ne dérogea plus jamais à ces principes de jeu et de vie qui propulsèrent le club au sommet de notre football. Même quand le créateur partit, donc quand José s'en alla, toutes ses idées demeurèrent. Jean Vincent en devint le dépositaire et la réussite de Nantes, sous la direction, indique bien qu'il fit bon usage de l'héritage. C'est vrai que le style, à un certain moment, s'altéra : à cause des Coupes d'Europe où on reprochait alors à Nantes le dilettante de ne pouvoir se saisir des mêmes armes que Saint-Etienne le combattant. Vincent, et d'autres, auraient fait comme lui, releva le pari. Il perdit dans un sens ce qu'il ne gagna pas dans un autre, et Nantes ne fut plus Nantes, sans devenir Saint-Etienne. Peut-être fût-ce une des raisons de son départ ?

L'ESSENTIEL pour Nantes fut que son remplaçant qui aurait pu d'ailleurs être son prédécesseur, était un des plus purs joyaux de la couronne, même s'il n'en eut pas toujours le côté le plus étincelant. Jean-Claude Suaudeau fut un des joueurs les plus précieux de Nantes à ses débuts. Il devint ensuite le maître de la formation des jeunes, ce qui veut dire qu'il sait tout des joueurs nantais. Et, chargé enfin de la responsabilité suprême, il lui suffit alors de faire la synthèse de tout ce qu'il avait appris lui-même à tous les jeunes joueurs du club et de ce qui, de tout temps, avait été sa propre conviction, pour aboutir à cette sorte de perfection de jeu qui a ébloui tous les spectateurs lyonnais lors de la dernière rencontre. Un jeu qui paraît simple tout simplement parce qu'ayant reçu à peu près tous la même éducation, les joueurs nantais évoluent selon les mêmes principes, à ce point que les changements de titulaires imposés parfois par les circonstances n'altèrent en rien la qualité du jeu ni l'équilibre de l'équipe, même si des joueurs comme Amisse et Bossis arrivent quand même à émerger de cet ensemble si harmonieux.

Cette homogénéité, cette constance dans l'action, cette fidélité à une conception, les autres équipes (sauf peut-être Monaco où Banide a efficacement pris le relais de Lucien Leduc), pour n'avoir pas suivi la même formation rationnelle, ne peuvent actuellement y prétendre. Ce qui, évidemment, n'est pas de la faute de leurs responsables actuels, mais fait mieux ressortir les mérites de ceux qui, depuis l'essor du FC Nantes, ont présidé aux destinées de ce club exemplaire et attachant.

Le marquis serait libre

Une rumeur persistante dans la Principauté : Alfred Vitalis, le libero de l'AS Monaco, envisagerait de changer d'air à la fin de la saison. Il aurait même trouvé un terrain d'entente avec ses dirigeants qui le laisseraient libre malgré les deux saisons qu'il doit encore au club. Alfred Vitalis aurait été contacté par un club étranger, un club qui se situe dans la zone méditerranéenne.

● Avant le match Metz-Reims, le capitaine rémois, Arribart, était inquiet. « Je suis venu deux fois à Sedan et, nous étions dans le vestiaire des visiteurs et nous avions gagné. Ce soir, nous sommes dans le vestiaire des Sedanais. De plus ce matin j'ai vu un chat noir dans mon jardin. » C'était trop de signes pour espérer battre Metz.

● Plus de trois mille supporters de La Rochelle avaient fait le déplacement de Niort pour voir leurs favoris affronter Bordeaux. Il faut dire qu'ils n'avaient que cinquante-cinq kilomètres à effectuer par la route.

● Les 7 967 spectateurs constituent un record d'affluence au stade de la Venise-Verte à Niort. Le précédent record avait été enregistré pour la venue de Kiev et de Blokhine.

● Le stade de Niort porte le joli nom de Venise-Verte. A Niort commence, en effet, le marais qui s'étend jusqu'à trente kilomètres de La Rochelle et dont la particularité, contrairement à celui de La Rochelle, est qu'il est recouvert, en été, d'une « lentille » verte.

● Les joueurs de La Rochelle ont oublié leur déception dans une excellente auberge, « le Relais de Benon », sur la route du retour.

● La valeureuse équipe de Niort qui a frôlé l'exploit en Coupe devant Tours, samedi après-midi, à Limoges, est arrivée presque à temps pour voir le match Bordeaux-La Rochelle. Elle s'est présentée au stade à 20 h 2 !

● Saint-Dizier n'avait pas atteint les trente-deuxièmes de finale depuis le 16 janvier 1967. Ce jour-là, à Chaumont, les Bragards s'étaient inclinés face aux Lyonnais (1-3).

AFFAIRE DI NALLO : PEUT-ETRE PAS FINIE

A la suite de récentes déclarations faites par Fleury Di Nallo à l'un de nos confrères, laissant notamment entendre que Nikolic aurait été un moment suspecté de ce vol de 55 000 F ayant perturbé l'ambiance du club lyonnais durant le dernier semestre 1982, que Ferri et Chiesa n'étaient probablement plus indispensables à l'OL, etc..., les dirigeants de l'OL sont en train de se demander si, à leur tour, ils ne vont pas porter plainte en diffamation contre Di Nallo. Sans compter qu'on dit qu'une plainte contre X serait de nouveau dans l'air à propos du vol des 55 000 F. Et manifestement pas parce qu'aux yeux des actuels responsables de l'OL Nikolic puisse être le moins du monde rendu responsable de ce vol...

une deux

ALAIN TIRLOIT

Depuis une vingtaine de jours, Alain Tirloit a disparu de la circulation. Pas trace de lui en ce moment dans l'équipe de Lens avec laquelle il avait pourtant effectué un excellent début de saison. L'explication est simple : Alain se refait une santé en Division III, après un raté monumental à Bastia.

« Alain, que devenez-vous ?

— J'ai accusé le coup ces dernières semaines. Une simple méforme passagère. J'ai préféré faire le vide dans ma tête. Et quitter pour un moment le groupe des titulaires. Cela fait une vingtaine de jours maintenant que je suis au repos, et je dois dire que je me sens déjà beaucoup mieux. Je suis prêt à réintégrer l'équipe si Gérard Houllier le souhaite.

— Que vous est-il arrivé ?

— J'ai eu une période de « blocage » avant la trêve. Cela s'était manifesté à Nantes et à Bordeaux, où je n'avais pas été bon. J'ai cru qu'avec la trêve mes ennuis disparaîtraient. Contre Mulhouse, d'ailleurs, tout avait bien marché. Et puis, à Bastia, j'ai rechuté. J'avais Milla en face de moi. Une véritable catastrophe. Remarquez, sur ce match, Gérard Houllier pouvait enlever tous les joueurs de l'équipe. La sanction est tombée sur mes épaules et sur celles d'Hédoire. C'était mérité !

— Que vous reprochait-il exactement ?

— J'ai commis des fautes individuelles graves à Bastia. Et puis, j'ai voulu me rattraper. J'ai fait pis encore. J'ai craqué. Disons que c'était un fléchissement d'ordre moral car physiquement je me sentais plutôt bien. Après le match, j'ai eu une conversation avec Gérard Houllier. Il m'a remis les idées en place. Ça m'a fait du bien ; ça m'a libéré. J'en ai conclu qu'il valait mieux pour tout le monde que je m'aère un peu. Je n'étais pas au bord de la déprime. J'ai simplement éprouvé le besoin de me resituer.

— Vous ne vous plaignez pas de votre sort. C'est plutôt rare de la part d'un joueur mis à l'écart, non ?

— Je pense que tout joueur subit une période de creux au cours d'une saison. Je la vis maintenant. C'est passager. Cela n'a rien à voir, par exemple, avec ma période noire à Lille. Il y a quatre ans, j'aurai violemment réagi. Mais ce temps-là est révolu. Je me suis brûlé une fois. Pas deux. J'ai appris depuis à être patient. Il faut toujours voir plus loin que le bout de son nez.

— Même sans vous, Lens encaisse beaucoup de buts. Y a-t-il un problème d'ordre défensif dans l'équipe ?

— Nous encaissons beaucoup de buts à l'extérieur parce que nous pensons plus à attaquer qu'à défendre l'accès de notre but. C'est peut-être dû à notre jeunesse. Je pense que tout le monde doit faire son mea culpa. C'est plus un problème collectif qu'autre chose. Il va falloir se réveiller. Je compte sur Gérard Houllier pour nous montrer la voie. Il nous reste sept déplacements au cours desquels il nous faudra bien concéder le minimum de buts pour empocher le maximum de points.

— Le nom de Gérard Houllier revient souvent dans votre bouche. Que représente-t-il pour vous ?

— C'est beaucoup plus qu'un entraîneur. C'est presque un ami pour les joueurs. Il nous rassure. Il sait que nous sommes jeunes ; il sait nous prendre. Regardez ce qu'il a fait de Brisson depuis la saison dernière ! Voilà la différence. Il nous met à l'aise. Il nous met en confiance. Et ça change tout.

— Avez-vous peur de ne pas retrouver votre place de titulaire ?

— Ça m'a un peu travaillé, je l'avoue. J'en ai parlé avec Gérard Houllier. Il m'a dit que mon début de saison m'autorisait à tous les espoirs. Il m'a rassuré. Et puis, il y a tellement de fluctuations dans l'équipe ! Sur le plan tactique, il y a des recherches constantes. Il n'y a pas d'équipe type à Lens. Gérard Houllier nous l'a bien dit. Aucun joueur n'est condamné.

— En définitive, vous êtes parfaitement bien dans votre peau...

— Mon cas reflète l'état d'esprit du groupe. Cela fait la force de l'équipe. Et puis, pendant vingt jours, j'ai vu le football d'une autre manière. Je n'ai pas connu le stress d'avant match. Je me suis refait une santé. »

D. C.

● Les joueurs de Laval se souviendront de leur voyage à Alès. Une véritable expédition ! A l'aller, pas de problème. Mais au retour... Impossible de repartir de Nîmes comme prévu (10 h) en raison des importantes chutes de neige tombées dans la nuit et qui empêchaient tout trafic aérien dans la région gardoise. En définitive, tous se retrouvèrent à Marseille (deux heures de route en car pour 80 km) pour arriver à Roissy vers 15 h 15 et prendre un car pour Laval. Arrivée prévue, 18 heures ou 19 heures. Dur !

● Pour recevoir la délégation de l'UEFA venue à Saint-Etienne pour se rendre compte de l'état des travaux entrepris pour l'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard, nul n'était plus qualifié que M. Giesek, membre du nouveau comité de direction de l'AS Saint-Etienne. Il est, en effet, ingénieur expert en travaux publics.

● Une visite remarquée jeudi dernier au stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne. Celle d'un homme qui, téléobjectif en main, prenait de nombreuses photographies des panneaux publicitaires ainsi que les endroits disponibles. M. Gert Eger, qui ne parlait que l'anglais, nous a dit travailler pour une société londonienne de marketing, chargée d'effectuer ce travail par l'Union européenne en vue de la publicité sur les stades où se dérouleront les matches de Coupe d'Europe des nations en 1984.

● Les pros nancéiens ont fait tout de même mieux que leurs jeunes réservistes : ils ont battu Saint-Dizier (2 à 0), leurs suppléants en Championnat de Division III, groupe Est, n'avait gagné que 2-1.

● On espérait 10 000 spectateurs payants à Niort pour voir Bordeaux-La Rochelle. Il y en eut finalement 7 967. L'explication est simple : un certain nombre de billets achetés par avance n'ont pas retrouvé d'autres mains comme prévu.

● Trois vainqueurs de la Coupe de France se trouvaient au stade Mercier à Corbeil. Deux sur le terrain, Raoul Noguès, qui remporta le trophée avec l'Olympique de Marseille et qui fut finaliste avec Saint-Étienne, et Éric Renaut, vainqueur la saison dernière avec le Paris-Saint-Germain. Quant au troisième, il se trouvait dans la tribune. Il s'agit, bien sûr, de l'entraîneur corbeillois, l'Argentin Oswaldo Piazza, auteur du triplé avec l'AS Saint-Étienne en 1974, 1975 et 1977.

● Le président de l'AS Saint-Etienne, à qui nous demandions pourquoi il n'accompagnait pas son équipe à Paris pour un match aussi important contre Auxerre en Coupe, nous a répondu : « Nos joueurs connaissent leur métier, ils ont de l'ambition, ils ont aussi un bon entraîneur, tous savent ce qu'ils ont à faire et ils n'ont pas besoin de moi. Mon entreprise me donne beaucoup de travail. Je préfère me reposer et m'occuper de ma famille, moi qui m'absente très souvent. »

n'en croyez pas un mot

Zoff erreur...

La dernière fois que l'équipe de France a joué à Limassol, au sud de l'île de Chypre, elle a gagné 7-0, score qui, en définitive, compta beaucoup dans sa qualification pour le Mundial espagnol.

Avant le départ pour Chypre de ses coéquipiers de la Juventus sélectionnés dans l'équipe d'Italie, Michel Platini leur avait décrit ce qui les attendait là-bas.

« Pas de problème, avait déclaré le Français à Tardelli, vous allez l'emporter facilement. Soignez votre goal-average, vous pourrez en avoir besoin pour vous qualifier pour la phase finale du Championnat d'Europe.

— Combien marquerons-nous de buts à Chypre, à ton avis ? interrogea Gentile.

— Nous en avions réussi sept, répondit Platini en riant, mais comme l'Italie est moins bonne que la France en attaque, je crois que vous n'en marquerez que six !

— Et leurs attaquants, demanda Zoff, est-ce qu'ils peuvent marquer ?

— S'ils marquent un but à la meilleure défense du monde, répondit Platini, c'est que vous aurez tous été au cinéma en même temps ! »

Dans l'avion qui les ramenait de Chypre, les joueurs de la « Squadra Azzurra » pensaient à ce que leur avait dit Platini. Ils n'avaient pu faire mieux que match nul (1-1) avec les Chypriotes. Dépités, ils cherchaient à comprendre.

« Vous êtes champions du monde, disait le sélectionneur Bearzot, mais vous n'êtes plus les meilleurs en Méditerranée.

— Pourquoi Michel a-t-il dit que ce serait facile ? interrogea Cabrini. A cause de lui, nous ne nous sommes pas méfiés.

— Oui, c'est de sa faute, dit Scirea. Il nous a dépeint Chypre comme une équipe de troisième ordre alors qu'elle est en progrès constants.

— Si Michel croit que c'est en agissant ainsi que nous lui donnerons davantage le ballon, dit Gentile, il se trompe.

— C'est vrai, reprit Dino Zoff, on dirait qu'il fait tout pour que nous ne soyons pas champions d'Europe.

— Demain, on lui fera savoir, dit Tardelli, que ses conseils, il peut les garder pour lui désormais ! »

Pierre Courtois

● Spectateur ou recruteur ? Guy Lamoureux, président du Stade Français 92, assistait à la rencontre Racing Paris 1 - Viry. Reste à savoir quels sont les noms que le président du club des Hauts-de-Seine a pu retenir pour étoffer son effectif de la saison prochaine.

● Il n'y avait pas grand monde au stade Mercier à Corbeil pour la rencontre Racing Paris 1 - Viry. A peine 1 197 spectateurs. Il faut dire que la concurrence était sévère avec, à Fontainebleau, la rencontre Nantes-Melun et, à Longjumeau, un match plus original qui opposait l'équipe de Longjumeau à celle des Variétés CF avec Nestor Combin. Il y a des jours où il n'est pas facile de faire un choix...

● En constatant qu'il faisait plutôt froid sur le stade de Redon, Christian Lopez nous a confié : « J'aurais mieux fait de me tromper d'avion, ce matin, et de prendre celui de Las Palmas ! » Toujours de Lopez en vaine de confidences, c'est au moment où il disait à Peretz : « Je crois qu'on pourrait jouer cinq heures de suite sans marquer un but ni les uns ni les autres » que Csapo l'a fait mentir.

● Déploiement impressionnant de cars de CRS samedi soir à Niort pour le match Bordeaux-La Rochelle. Il faut dire que le stade de la Venise-Verte peut être envahi facilement, et que l'on avait tenu à prendre un maximum de précautions, au cas où...

● Le candidat socialiste à la mairie de Lyon, M. Gérard Colomb, qui était dans les tribunes du stade de Gerland à l'occasion du récent Lyon-Nantes, a probablement excité quelques convoitises en déclarant récemment tout de go : « Si nous sortons vainqueurs aux municipales, nous sommes prêts à accorder deux milliards et demi de centimes à l'OL sur trois ans ! » On serait d'ailleurs mis en appétit à moins, non ?

● Incident curieux à la 64e minute du match Angers-Guingamp : l'arbitre, M. Dessessart, siffle à l'encontre de Diecket qui a arrêté Luisinho de manière suspecte. Il désigne péremptoirement le point de penalty et court vers celui-ci, se heurtant en chemin assez violemment aux défenseurs angevins Heyman et Geffriaud qui se retrouvent le nez dans l'herbe. A peine remis sur pied, il sort son carton rouge... pour Petiteau.

● La Coupe n'a pas soulevé beaucoup d'engouement à Nancy, puisque les supporters ont dû annuler le voyage qu'ils avaient prévu en direction de Châlons-sur-Marne.

● Nancy-Châlons-s.-Marne, c'est un court voyage. Les dirigeants nancéiens avaient prévu que leur équipe se rendrait sur place le matin du match contre Saint-Dizier. Les joueurs ont estimé plus prudent de se rendre à pied d'œuvre la veille, preuve qu'ils ne sous-estimaient pas leurs adversaires.

Les petits ne savent plus jouer aux grands des tours à leur façon. La malice n'est pas leur fort.
Dix-huit équipes de Première Division seront au rendez-vous des seizièmes de finale
qui se joueront les 5, 6, 12 et 13 mars par matches aller et retour
et dont le tirage au sort se déroulera vendredi prochain dans les locaux de Calberson à Paris.
Deux as au tapis seulement, mais il ne pouvait pas en aller autrement.
Auxerre et Sochaux ont laissé filer le bon wagon.
Et ils envient Lorient, cendrillon de l'épreuve, qui poursuit son rêve.
Il sera toujours temps de se réveiller un jour
surtout quand les morts se comptent par milliers.

Absence de malice

Auxerre a la tête dans le sac. Pour les Bourguignons, la Coupe c'est déjà du passé. Battiston a l'air dubitatif, mais enfin une qualification, surtout pour les Verts, ça vaut bien un maillot.
(Photo André LECOQ)

Les trente-deuxièmes de finale

VENDREDI 11, SAMEDI 12, DIM. 13 FÉVRIER

Division I entre eux

LYON b. SOCHAUX 3-2
SAINT-ÉTIENNE b. AUXERRE 1-0

Division I contre Division II

MONACO b. CANNES ..... (5 pen. à 4) 0-0
METZ b. REIMS 3-0
TOULOUSE b. RENNES 1-0
ROUEN b. CHATEAUROUX ..... ap. prol. 2-1
LENS b. GRENOBLE ..... ap. prol. 1-0
LAVAL b. NIMES 2-0
RC STRASBOURG b. THONON 2-0

Division I contre Division III

NANCY b. SAINT-DIZIER 2-0
MULHOUSE b. TAVAUX 1-0
NANTES b. MELUN 1-0
BORDEAUX b. LA ROCHELLE 4-0
PARIS-SG b. CHAUMONT 2-0
BASTIA b. ORANGE ..... (4 pen. à 1) 0-0
BREST b. POITIERS 3-0
LILLE b. HAZEBROUCK 2-0

Division I contre Division IV

TOURS b. NIORT ..... (3 pen. à 0) 0-0

Division II entre eux

RACING PARIS 1 b. VIRY 2-0
ABBEVILLE b. DUNKERQUE 1-0
LE HAVRE b. ORLEANS 3-1
MARSEILLE b. LIMOGES 2-1
GUINGAMP b. ANGERS 1-0

Division II contre Division III

LA ROCHE-SUR-YON b. **LIBOURNE** 2-1
TOULON - SETE reporté
MARTIGUES - INF VICHY reporté

Division II contre Division IV

NEUFCHATEAU b. **RED STAR** 2-1

Division III entre eux

MAUBEUGE b. CALAIS 2-0

Division III contre Division IV

BAUME-LES-DAMES b. **DIJON** .... ap. prol. 2-1

Division III contre Honneur

LORIENT b. **MONTMORILLON** 3-0
G. AJACCIO b. CLUB FRANCISCAIN 5-1
RC PARIS b. CAMBRAI 2-1

Une drôle de surprise

Quelle surprise plus grande aurait pu se produire que cette absence de surprise. La Coupe est toujours ce qu'elle était, rassurez-vous. Mais elle a parfois des absences qui font aussi son charme. On s'est assez souvent moqué de la Première Division, on l'a suffisamment vilipendé pour lui dire aujourd'hui : bravo ! Et puis des surprises, en cherchant bien, on en trouve quand même. Tenez, Lyon qui bat Sochaux ce n'est pas rien si l'on se souvient que les Doubistes étaient invaincus depuis neuf journées en Championnat. Et puis, avec un petit sourire en coin on peut toujours affirmer que les veets vainqueurs d'Auxerre c'est aussi une surprise.

Mais trêve d'élitisme. Passons à ceux qui méritent vraiment le titre de héros. Ceux qui ont abattu des adversaires plus puissants qu'eux a priori et qui permettent à la Coupe de conserver tout son charme. Ils sont quatre.

Commençons par le plus humble. Lorient vainqueur de Fontainebleau au tour précédent et qui cette fois-ci — qui peut le plus peut le moins — a séchement renvoyé Montmorillon, équipe de D III, à ses chères études. Un ban pour Lorient leader du groupe Ouest de Division d'Honneur.

Honneur ensuite à Neufchâteau, vainqueur du Red Star, qui évolue deux divisions au-dessus. Le Red Star, qui ne s'attendait pas à pareille mésaventure et qui s'est incliné nettement si l'on songe qu'il n'a pu que sauver l'honneur en fin de match. Un ban pour Neufchâteau, septième du groupe C de Quatrième Division.

Honneur maintenant à Baume-les-Dames qui a terrassé Dijon, qui joue en Troisième Division, et qui n'a pas résisté à la prolongation. L'énergie venait d'en bas. Un ban pour Baume-les-Dames sixième du groupe F de Quatrième Division.

Honneur enfin à La Roche-sur-Yon qui est venu à bout de l'équipe de Deuxième Division de Libourne qui comptait sur la Coupe pour oublier son médiocre Championnat. C'est raté. Un ban pour La Roche-sur-Yon deuxième du groupe Centre-Ouest de Troisième Division.

Et un ban en préparation pour Sète et l'INF Vichy s'ils éliminent samedi prochain Toulon et Martigues. Le temps inclément a fait remettre ces deux rencontres.

Où sont les naufrages d'antan ?

L'intérêt de la Coupe de France réside dans les nombreuses surprises qu'elle engendre. Voilà ce que disaient les personnalités que nous avons interrogé la semaine dernière. Si on les suit, ces 1/32e de finale 1982-1983 n'ont pas été très intéressants... Pas un seul club de Division I éliminé par des équipes venant des Championnats inférieurs. Les trésoriers de nos clubs d'élite peuvent se frotter les mains. Nous, on se frotte plutôt les yeux : l'événement est rarissime. Nous avons dressé, pour le démontrer, la liste des « surprises » concernant les clubs de Division I, boutés hors de la Coupe par de plus petits qu'eux depuis dix ans. Pour se souvenir de quelques poussées d'adrénaline...

1981-1982 :		
Nœux-les-Mines (II) b. Nantes		2-1
Lisieux (III) b. Lille	(aux pen.)	0-0
Sanary (prom.) b. Montpellier	(aux pen.)	0-0
1980-1981 :		
Montpellier (II) b. Nice		1-0
Le Havre (II) b. Laval		1-0
Martigues (II) b. Lyon	aux pen.)	1-1
Châteauroux (II) b. Valenciennes		1-0
1979-1980 :		
Rennes (II) b. Laval		2-0
Le Havre (II) b. Bordeaux		2-1
Besançon (II) b. Nancy		1-0
Martigues (II) b. Bastia		1-0
Angoulême (II) b. Lyon	(aux pen.)	0-0
Cannes (II) b. Marseille	(aux pen.)	1-1
Fontainebleau (III) b. Brest		2-1
US Montagnarde (III) b. Angers		1-0
1978-1979 :		
Alès (II) b. Sochaux		3-3
Lens (II) b. Laval		3-2
Montpellier (II) b. Nîmes	(aux pen.)	1-1
1977-1978 :		
Toulouse (II) b. Laval	(apr. prol.)	3-1
Ajaccio (II) b. Lyon	(aux pen.)	0-0
Dunkerque (II) b. Lens		1-0
Limoges (II) b. Rouen		2-1
1976-1977 :		
Gueugnon (II) b. Lyon		1-0
Avignon (II) b. Bastia		3-1
Strasbourg (II) b. Nancy		1-0
Lorient (II) b. Laval		1-0
Montpellier (III) b. Marseille		2-1
Malakoff (III) b. VA	(aux pen.)	2-2
1975-1976 :		
Haguenau (II) b. Red Star		2-1
1974-1975 :		
Toulon (II) b. Monaco		1-0
Montluçon (II) b. Red Star		3-1
Cannes (II) b. Nîmes		2-1
1973-1974 :		
Toulouse (II) b. Paris FC		2-1
Béziers (II) b. Marseille	(apr. prol.)	1-0
Cannes (II) b. Nice	(aux pen.)	1-1
1972-1973 :		
Cannes (II) b. Strasbourg		1-0

CARTONS PLEINS

L'époque des « cartons » semble bien révolue. Voilà cinq ans que l'on n'assiste plus à ces scores-fleuves qui, pour être durs pour les vaincus, n'en faisaient pas moins partie du « charme » de la Coupe. Lors des trente-deuxièmes de finale le plus gros score est à mettre à l'actif du Gazélec d'Ajaccio face aux Martiniquais du Club Franciscain (5-1). Les clubs des DOM-TOM ont d'ailleurs souvent encaissé « le » score des trente-deuxièmes. Mais ils font un beau voyage. Nous vous proposons ces marques records depuis quinze ans.

1982-83 :	Gazélec b. Club Franciscain	5-1
1981-82 :	Bordeaux b. Périgueux	4-0
1980-81 :	Nancy b. Club Peléen	5-0
1979-80 :	Nîmes b. Toulouse	5-1
	Quimper b. Montmorillon	5-1
1978-79 :	Valenciennes b. Papeete	12-0
1977-78 :	Lucé b. Nœux	6-0
1976-77 :	Nice b. Annecy	8-1
1975-76 :	Lyon b. Saint-Symphorien	9-0
1974-75 :	Nice b. Golden Star	8-0
1973-74 :	Angers b. Garges	6-1
1972-73 :	Reims b. Limoges	6-1
1971-72 :	Nîmes b. Châtellerault	6-0
1970-71 :	Blois b. Brantôme	6-0
1969-70 :	Nantes b. Lens	6-1
1968-69 :	Rennes b. Luchon	11-1

Aoudou, le Cannois, tire son penalty dans les bras du gardien monégasque, Stambouli. Celui-ci part clamer sa joie. L'énorme surprise est remise à une date ultérieure.

(Photos PATRICK BOUTROUX)

Les sauveurs

Il y a d'abord les gardiens de but. Logique : un certain nombre d'entre eux ont dû s'employer au cours des séances de coups de pied au but. Premier sauveur de ce tour de Coupe de France : Henri Stambouli. Doublure de Jean-Luc Ettori à Monaco, il a profité de la blessure du gardien de l'équipe de France pour se mettre en évidence. Vendredi soir, à Nice, il a sorti le grand jeu pour arrêter le penalty décisif du Cannois Aoudou. Bien joué Stambouli. Ettori peut se refaire une santé en toute quiétude : l'AS Monaco n'a pas que des manchots dans son équipe. Deuxième sauveur : Jean-Marc Desrousseaux qui s'est payé le luxe de stopper tous les penalties tirés par les Niortais. Troisième sauveur : Pierrick Hiard qui a sorti le grand jeu pour tirer Bastia d'un très mauvais pas. Bien joué les gardiens, habituels héros de ces rencontres de Coupe ! Et merci Monaco, Tours et Bastia qui, sans eux, auraient l'air malin !

Et puis il y a les autres. Les buteurs. Qui se sont joués des gardiens adverses au moment où on ne les attendait plus. Brisson, le sauveur, qui a laissé filer une bonne centaine de minutes avant de marquer le seul but des Lensois face à Grenoble. Ibanez le sauveur qui a attendu la dernière minute de jeu pour libérer des Mulhousiens qui n'en menaient pas large devant Tavaux. Montaclair le sauveur qui a qualifié son équipe. Baume-les-Dames, à la 96e minute devant Dijon. Bien joué les buteurs ! Mais la prochaine fois ne donnez pas des sueurs froides à vos partenaires. Tirez plus vite. Plus tôt. Ce n'en sera que meilleur.

L'HOMME DE LA SEMAINE

Csapo, le buteur de la 91e minute

Csapo. Karoly Csapo. Hongrois. Dix-sept sélections en équipe nationale. Une présence — non remarquée — parmi les « 22 » en Espagne pour couronner une carrière internationale sans grand relief.

Un bon petit palmarès. Et puis la fuite. Direction : Toulouse. Les retrouvailles avec Laszlo Balint, autre réfugié, et un départ sur les chapeaux de roue en Championnat. Toulouse roi de l'été. Csapo prince du terrain. Tout va bien. Et puis, insensiblement, la dégringolade. Hiver fatal. Toulouse perd tout, son football et Csapo. Insignifiant. Mauvais. Ça pouvait plus durer. Alors, le Hongrois s'est mis en colère.

Samedi soir à Redon contre Rennes. A l'occasion de la seule action véritablement dangereuse des Toulousains au cours de la seconde mi-temps. Au cours des arrêts de jeu plutôt. Qu'on en juge : 91e minute.

Toulouse a passé le plus clair de son temps à se masser devant son but. Recroquevillé. Submergé. Et puis coup de génie, coup de folie : Csapo récupère un centre de Vinuesa. Tire en coin, marque. Et qualifie son équipe. Inespéré. Csapo, l'homme qui marque un but quand les matches sont terminés. Pas banal, ce Hongrois. Une question : les sanctions financières prévues par Daniel Visentin, le président du TFC, s'appliqueront-elles à Csapo ?

A VOS CHIFFRES

Les buts et... la Division II s'effondrent

Le tableau suivant rapproche par les chiffres ce tour de Coupe (32e) a ceux des dix dernières saisons. On y trouve le nombre de buts marqués et le nombre de clubs qualifiés par division :

	Matches	Buts	D I	D II	D III	Autres
1982-1983	30	67	18	5	4	3
1981-1982	32	76	14	11	3	4
1980-1981	32	69	16	8	5	3
1979-1980	32	85	12	17	3	0
1978-1979	32	131	17	13	2	0
1977-1978	32	86	16	14	2	0
1976-1977	32	113	14	12	4	2
1975-1976	32	118	15	11	1	5
1974-1975	36	114	15	14	3	0
1973-1974	35	102	15	13	3	1
1972-1973	35	107	14	14	2	2

Une fois précisé que deux rencontres restent à jouer et augmenteront donc les colonnes D II ou D III, trois remarques s'imposent d'ores et déjà :

1) le total de buts atteint ce week-end (67) est le plus petit de ces dernières années. A peine plus de deux buts par match alors que six parties ont duré 120 minutes. Au moment où le Championnat de D I est, lui, très prolifique, il faut voir là le résultat d'une certaine prudence sur des matches jamais joués d'avance (cf la petite victoire nantaise).

2) la razzia des clubs de Division I qui placent dix-huit des leurs en seizième de finale (record depuis longtemps). Notons que Sochaux et Auxerre n'ont pas à rougir de leur élimination. Cette hégémonie traduirait-elle la solidité croissante de nos clubs de haut niveau ?

3) l'effondrement des équipes de Division II. Cinq qualifiés seulement (peut-être sept). Déjà au sixième et au septième tour, l'essoufflement était manifeste. La plupart des gros bras de cette division ont disparu ce week-end : Rennes, Reims, Nîmes. Remarquons que les survivants appartiennent en majorité au groupe A : Racing Paris 1 (4e), Guingamp (5e), Le Havre (6e) et Abbeville (9e). L'OM (4e) reste le seul qualifié du groupe B, mais pourrait bien être rejoint par Toulon (3e) et Martigues (5e).

A moins que l'un ou l'autre de ces courageux ne se distingue jusqu'au bout, on voit déjà poindre à l'horizon des quarts de finale composés uniquement de clubs de l'élite.

PASSION

VIOLENCE

IMAGES DE COUPE

Les meilleurs supporters, ceux du Club Franciscain : la plus grosse fatigue, celle d'un Cannois avant le tir des penalties ; la plus grande complicité, celle de Stambouli et de Garcia, gardien de Monaco et de Cannes avant le tir des penalties. Et puis aussi de l'engagement devant le but de Baratelli, et de la violence avec un Rémois au sol. La Coupe c'est quand même chouette. **(photo Presse-Sports)**

COMPLICITÉ

FATIGUE

ENTHOUSIASME

SAINT-ETIENNE-AUXERRE : 1-0

Genghini : « Une affaire de confiance »

(Patrick URBINI)

Bernard Genghini a mis du temps pour s'adapter à Saint-Etienne. A l'environnement, à l'équipe, aux tâches qu'il s'est vu confier. Résultat, une fin d'année 1982 très moyenne. Surtout, Bernard n'a marqué que trois buts en Championnat cette saison. Maigre. Samedi, il a prouvé qu'il revenait dans le coup. Comme les Verts. Lentement, mais sûrement. Mieux, il a inscrit le seul but du match. « Sûr que cela va me redonner encore plus confiance », dit-il.

Trop seul Ferreri. Pris dans l'étau stéphanois (Wolff et Battiston), le stratège auxerrois ne parviendra pas à sauver les siens. (Photo André LECOQ)

« On imagine que ce succès contre Auxerre est très important pour l'équipe ?

— Oui. Pour l'équipe et pour le club, qui compte beaucoup sur la Coupe pour poursuivre le redressement que nous avons entamé. Tout n'est pas encore parfait, loin de là, mais je crois qu'après notre victoire sur Lyon et notre match nul à Toulouse, ce succès contre Auxerre est encourageant.

— Saint-Etienne a pourtant donné encore l'impression de piétiner et de se chercher, notamment en première mi-temps.

— C'est vrai. En première mi-temps, nous n'avons pas bien joué, tactiquement en particulier (jeu trop court et trop latéral) et nous nous sommes procurés très peu d'occasions. Je pense que ces quarante-cinq premières minutes assez faibles s'expliquent par un manque de confiance. Nous ne sommes pas encore tout à fait décrispés. Ça se ressent forcément dans les gestes, dans les prises de risque sur le terrain. En deuxième période, surtout après mon but, nous avons été bien meilleurs. Il y a eu notamment davantage de rythme et de mouvements dangereux. A 2-0, on aurait pu terminer en roue libre. Au lieu de cela, nous avons dû nous contenter de préserver notre avance. Et nous l'avons bien fait. De toute façon, vu l'état actuel des choses, l'essentiel était de ne pas perdre, non ?

— Que manque-t-il actuellement à Saint-Etienne ?

— Je le répète, il me semble que tout est une affaire de confiance. Tout le monde veut bien faire, mais on n'a pas encore l'esprit entièrement libéré.

— Et sur un plan personnel ?

— Mon adaptation continue à se faire tout doucement. A Sochaux, j'étais plus libre dans le jeu. Ici, tous les joueurs ont leur part de travail défensif à fournir. Physiquement, il faut davantage se battre. Il faut que j'assimile encore mieux tous les efforts accomplis. Je ne suis pas complètement rassuré, car je peux faire beaucoup mieux. Je suis conscient que je peux apporter plus, que je dois apporter plus. Mais plus ça va aller, mieux je vais me sentir. J'en suis convaincu. Il nous reste à présent à grignoter des places au classement en Championnat et à jouer la Coupe à fond. Il y a assurément un bon truc à faire.

— L'élimination de Sochaux, ça te fait encore quelque chose ?

— Oui... J'avoue que la défaite de mes anciens coéquipiers m'a un peu surpris. Dans le car, j'ai entendu qu'ils menaient 2-1 à dix minutes de la fin. En arrivant au Parc, j'ai ensuite appris qu'ils s'étaient faits remonter et dépasser. Etonnant, car depuis plusieurs semaines, Sochaux avait l'air de bien revenir et de se rapprocher des équipes de tête. »

Ferreri n'a pas suffi

(J.-Ph. RÉTHACKER)

Jean-Marc Ferreri n'a donc pas suffi à sauver son équipe auxerroise prise à son propre piège de la contre-attaque face à un adversaires stéphanois qui est loin, pourtant, d'avoir retrouvé son équilibre et sa bonne santé technique. Les Verts multiplièrent longtemps les maladresses et les manœuvres de temporisation, surtout pendant la première partie du match, alors qu'Auxerre, se méfiant également, hésitait à prendre des risques et ne comptait que sur le seul pouvoir d'accélération de Ferreri pour tenter de faire la décision...

Ce qui faillit d'ailleurs se produire deux ou trois fois, à la 7e minute, lorsque le jeune Tricolore s'ouvrit le chemin d'un tir grâce à deux superbes changements de pied et, à la 32e minute, quand il grilla la défense stéphanoise, plaça un débordement sur la droite suivi d'un centre tendu qui passa devant le but stéphanois vide sans qu'aucun Blanc se trouve en mesure de le reprendre.

Pendant toute cette première période médiocre et décevante sur le plan technique, la lumière jaillit essentiellement dans les pieds de Ferreri. Mais après le but de Genghini, qui allait donner la victoire à Saint-Etienne, les Verts cadenassèrent leur défense, et Ferreri ne parvint plus à trouver la moindre ouverture, hormis sur une passe lumineuse qui plaça Szarmach en bonne position de tir à la 60e minute...

Les deux hommes s'entendent, il est vrai, comme larrons en foire. Leur placement, leurs échanges de passes, leurs appels de balle se complètent parfaitement. Autour du Polonais, qui, plus grand, plus solide, plus statique, joue les pivots, virevolte et tourne Ferreri le feu follet, tel le poisson pilote autour du requin... Le tandem auxerrois rappelle les duos célèbres Toshack-Keegan ou Hrubesch-Rummenigge qui firent la gloire de Liverpool ou des champions d'Europe allemands...

Malheureusement, ce qui constitue la force de l'équipe dirigée par Guy Roux, en fait aussi parfois la faiblesse. Au Parc, les deux hommes ont eu trop tendance à se chercher systématiquement et à oublier leurs partenaires. Et comme leur travail de préparation passe surtout par le centre de l'attaque, là où la défense stéphanoise était la plus dense et la plus vigilante (avec un Battiston très rapide et très efficace libero), les attaques auxerroises, de surcroît mal soutenues, étaient vouées à l'échec.

On peut penser que le Ferreri tricolore, sans doute mieux entouré et mieux sollicité à Guimaraes mercredi prochain, parviendra à trouver plus sûrement l'ouverture. Car sa vitesse de jambes et de gestes, mise au service d'une très grande habileté technique (l'arme des grands comme Zico, Rummenigge, Conti, Maradona), est vraiment impressionnante, exceptionnelle et prometteuse...

LYON-SOCHAUX : 3-2

N'Dioro : « Mon meilleur match ! »

(Claude CHEVALLY)

DIJON. — Samedi après-midi, dans la froidure dijonnaise, on a entendu certains spectateurs du coin dire, en parlant de Philippe N'Dioro, « le 11 de Lyon » : « Qu'est-ce qu'il est bon ce Moizan ! » Ce qui, rassurez-vous, ne vexera pas ce petit de Moulins, d'origine camerounaise, qui fit ses premières armes au Puy avant de débarquer à l'OL en 1979 ! Car l'an passé, les deux hommes ne se quittaient guère. Moizan semblant notamment avoir pris sous sa coupe cet attaquant de vingt ans aux immenses possibilités, mais qui, jusqu'à maintenant, n'a donc pas vraiment réussi à les extérioriser avec les pros. Dans ces conditions, le match exemplaire à tous les niveaux que N'Dioro a livré samedi contre Sochaux, pourrait alors être une espèce de « première » très intéressante pour l'OL, non ?

« La Coupe, quand on sort du terrain qualifié pour le tour suivant, c'est chouette, n'est-ce pas ?

— Oh ! que oui ! Et puis cela suscite d'autant plus de sensations que nous avons donc renversé la vapeur sur la fin. Et cela fait donc beaucoup d'émotions en peu de temps !

— Justement, compte tenu qu'à sept minutes de la fin, vous étiez toujours menés au score par les Sochaliens, avez-vous eu peur de l'élimination ?

— Bizarrement, pas vraiment ! Ceci dit, au fur et à mesure que le temps passait, je pensais plutôt que l'on égaliserait simplement et que tout se jouerait lors des prolongations.

— C'est d'ailleurs vous qui avez égalisé à la 83e. Racontez-nous un peu...

— C'est bien simple : j'ai vu arriver le ballon qui venait d'être renvoyé par la transversale après un premier tir d'Olio. J'ai frappé comme un sourd. Et c'est rentré !

— Un but qui compte pour vous...

— Evidemment ! C'est en tout cas le quatrième que je réussis en pros. Et curieusement, je pense qu'il était plus difficile à marquer que celui que j'ai loupé en première mi-temps après une première tentative également manquée de Nikolic. Comme quoi...

— Kovacevic, votre entraîneur, a rapidement insisté sur la qualité de votre partie contre les Sochaliens. Mais avez-vous personnellement l'impression d'avoir crevé un peu votre plafond à ce niveau-là ?

— Je crois qu'effectivement, c'est là mon meilleur match en pros, techniquement parlant. En fait, je me suis senti libéré, d'entrée de jeu. Un peu comme c'est mon cas lorsque je joue en D III. Et tout s'est alors bien enchaîné, même si a priori le terrain glissant n'avantageait pas un gabarit comme le mien.

— Un bon enchaînement pour vous. Et pour l'OL ?

— Oui. Car si nous avons été menés deux fois au score, nous n'avons cessé de nous battre comme des chiens, nous n'avons cessé d'y croire. Et le résultat est là !

— Etait-ce d'ailleurs là un match qui vous faisait peur ?

— Disons qu'en Championnat, j'estime que nous ne sommes pas à notre place en ce moment. Et ce n'est, bien sûr, pas notre victoire en Coupe obtenue aux dépens d'une bonne équipe de Sochaux qui peut me faire changer d'avis là-dessus. Je pensais donc que nous avions notre chance, d'autant que nous nous étions bien préparés. Sans compter que dès le début du match, et même si nos adversaires ont rapidement marqué, j'ai senti qu'on pouvait faire un truc... »

« C'est grave, très grave »

DIJON. — Un même match n'est bien sûr jamais vécu de pareille façon par les uns et par les autres. Même quand deux techniciens aussi proches que René Hauss et Pierre Mosca regardent le match en question, assis côte à côte. Cela étant, on n'est d'ailleurs pas certain que lorsqu'il s'est agi de commenter le résultat récolté samedi en fin d'après-midi à Dijon, Hauss et Mosca n'aient pas eu envie de dire les mêmes choses. Mais, c'est bien connu, il y a aussi maintes façons de livrer ses états d'âme. A fortiori en cas de défaite et d'élimination...

C'est ainsi que si René Hauss n'en finissait pas de dire que « la Coupe ne réussit décidément pas à Sochaux », et si le manager général des Jaune et Bleu insiste vite pour qu'on ne se lamente pas trop à propos d'un événement appartenant désormais au passé, et si, lorsqu'il s'agit d'analyser le match perdu contre Lyon, cé même Hauss se contente en gros de dire : « Nous avons incroyablement perdu le fil en cours de route, en manquant notamment de lucidité à la finition et en payant le prix de notre désorganisation défensive encore aggravée par la sortie prématurée de Lucas », il n'en fut pas vraiment de même lorsqu'on se tourna vers Pierre Mosca, qui était, lui, nettement remonté après ce résultat négatif qui ôte désormais toutes chances au FC Sochaux de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine. A moins d'un miracle en Championnat. Car l'homme de terrain des Francs-Comtois n'a donc pas mâché ses mots pour lâcher ce qu'il pensait : « La Coupe, il faut aller la chercher, dit-il, en effet. Elle ne vous tombe pas dans les bras comme ça ! Or, nous, nous nous y sommes vraiment mal pris pour la circonstance. En renonçant trop tôt ! En n'ayant personne s'avérant capable de diriger la manœuvre ! En devant souffrir de ce que certains n'ont pas tout donné ce qu'ils avaient dans le ventre !

Et ça, c'est grave ! » C'est d'ailleurs si grave qu'aujourd'hui, le FC Sochaux n'est plus qualifié en Coupe...

C. C.

MONACO-CANNES : 0-0
(5 pen. à 4)

Amoros : « Question de volonté »

(Victor SINET)

Les champions de France sortants ont finalement passé le cap. Aux penalties et au finish. Et non sans avoir frôlé le pire. Au départ, pourtant, il y avait bien deux classes d'écart entre les deux adversaires. Un vrai fossé. Mais Monaco 1983 est décidément une équipe qui ne sait plus conclure. La conception reste bonne, parfois même excellente. La finition, elle, laisse de plus en plus à désirer. C'est là toute la différence avec la formation couronnée la saison passée.

Et dans l'histoire, les hommes de Banide, qui auraient dû faire le break en première mi-temps, en furent quittes pour une fin de partie infiniment « stressante ». Bien heureux, en fin de compte, d'avoir pu s'en tirer au sixième coup de pied au but !

Qu'en pense Manuel Amoros, l'un des trois sélectionnés monégasques pour le prochain France-Portugal à Guimaraes ? Ecoutons :

« Il ne faut pas perdre de vue qu'un derby de ce type, surtout en Coupe, n'est jamais une petite affaire. Vous avez d'ailleurs pu constater qu'au fil des minutes les Cannois ont joué le coup avec une ardeur et une motivation qui ne pouvaient que nous inciter à une certaine prudence. Pour moi, Cannes, tel que j'ai pu le juger là, est davantage une équipe de Division I que de la catégorie inférieure. Alors, quand bien même nous aurions été malhabiles à partir de la seconde mi-temps, il ne faut pas faire la fine bouche. Après tout, c'est le lot de tous en Coupe de France. Et, en fin de compte, il n'y a que le résultat qui compte.

— Tout de même, tant d'occasions manquées quand l'adversaire était à votre main et ne savait plus trop où donner de la tête, c'est déplorable, non ?

— Que cette année nous ne soyons pas très réalistes... nul ne peut en disconvenir. C'est comme ça, et on n'y peut pas grand-chose. Surtout nous, les hommes de derrière. Pour ce qui concerne le match contre Cannes, peut-être l'avons-nous abordé en pères tranquilles, peut-être avons-nous manqué de confiance dans la zone de vérité. A la longue, voyez-vous, quand quelque chose ne veut pas tourner, la confiance finit par en être affectée. Il est certain qu'avec un tantinet de sang-froid, l'affaire aurait été réglée en une demi-heure. Les événements en ont décidé autrement, et cela nous aura obligés à nous livrer davantage, ce qui ne peut pas être un mal. Je crois, d'ailleurs, qu'au plan de la volonté nous n'avons rien eu à envier à nos si vaillants adversaires. Là-dessus, c'est assurément un bon point en notre faveur. Et, je le répète, compte tenu de tout ce que vous savez, moi, je m'estime satisfait. Ça pouvait être pire...

— Et maintenant, l'équipe de France...

— Oui, on va se retrouver entre copains d'une épopée qu'aucun de nous n'oubliera de sitôt. Ce match de Coupe contre Cannes a pu m'éprouver physiquement, mais dans trois jours il n'y paraîtra plus. Et j'espère bien que nous allons réussir encore un bon truc face à ces Portugais qui passent de nouveau pour des épouvantails et que je ne connais personnellement pas. »

TOURS-NIORT : 0-0
(3 penalties à 0)

Desrousseaux : « J'ai eu beau prévenir... »

(Jean-Paul OUDOT)

LIMOGES. — Dans cette bien triste équipe de Tours, rares auront été les satisfactions. Seuls Onnis et Desrousseaux auront fait vraiment honneur à leur réputation. Jean-Marc, le gardien, est un des éléments clés du club tourangeau, son baromètre en quelque sorte. En fin de contrat en juin prochain, il a toujours été irréprochable à Tours et d'une lucidité que nombre de ses co-équipiers auraient intérêt à acquérir. Il nous explique pourquoi et comment ses partenaires ont raté en grande partie le rendez-vous de Limoges.

Amorōs en difficulté devant le « vieux Gaulois » Patrick Revelli. Mais les penalties seront fatals à Cannes. **(Photo Patrick BOUTROUX)**

« D'abord, une précision. Les Niortais vous ont accusé sur les deux premiers coups de pied de réparation d'avoir bougé avant le tir.

— Non. J'en ai précisément discuté avec l'arbitre, d'accord avec moi puisqu'il n'a pas rejoué ces sanctions. Il se trouve simplement que j'effectue de grands gestes avec mes bras, comme pour impressionner mes adversaires ! Mais il est tout aussi vrai qu'un gardien, à l'occasion d'un penalty, bouge à la limite... du permis. Sans quoi on n'a aucune chance, sauf celle de se faire bombarder !

— Pourquoi Tours a-t-il été aussi médiocre, aussi inconsistant ? Il y avait trois divisions d'écart, que diable !

— Au fil des minutes, nous avons manqué de sérénité, de sang-froid, de calcul, de réalisme. La malchance, aussi, ne nous a pas épargnés, en deuxième mi-temps et au cours de la prolongation. On a trop « balancé » en avant, aveuglément, face à une défense renforcée et toujours bien placée. Je m'y attendais...

— Qu'entendez-vous par là ?

— J'avais mis mes camarades en garde, durant toute la semaine précédant le match. Je me souvenais qu'avec le FC Metz nous avions souffert mille maux il y a deux saisons avant d'éliminer Saint-Chamond (2-1). Nous avions encaissé un but d'entrée et obtenu gain de cause, dans les dernières minutes seulement. Sans aucun doute, nous n'étions pas suffisamment motivés et cela a failli nous coûter cher. C'était comme si chacun d'entre nous pensait : « Ne vous en faites pas les gars, on va les user, on va finir par les avoir ! » On a joué trop lentement, au petit trot, puis constatant que notre supériorité technique et collective était contestée, on n'a pas su réagir comme il le fallait.

— Optimiste, en Championnat ?

— On a redressé la barre à temps et notre calendrier à venir apparaît favorable. Il nous faut absolument battre Lille samedi soir. C'est à notre portée ou alors ce serait à désespérer.

— Et en Coupe ?

— On est passé à travers à l'occasion de ces trente-deuxièmes de finale. J'y vois là un présage. Ceux qui vont le plus loin dans la compétition ont « frôlé la correctionnelle » au premier tour ! Il n'est pas interdit de rêver, n'est-ce pas ? La Coupe ! J'aime ça ! »

NANTES-MELUN : 1-0

Suaudeau : « Nous l'avons payé cher »

(Didier BRAUN)

FONTAINEBLEAU. — Une toute petite victoire du leader du Championnat sur une équipe de Division III, victoire tirée par les cheveux et obtenue sur penalty, après plus d'une heure de jeu. Le principal sentiment ne peut être que de soulagement. L'an dernier, Nantes était tombé devant Nœux-les-Mines. L'année précédente, il avait entrevu l'enfer face à Amiens. Alors, cette fois, on saura se contenter de cela. Lorsque Coco Suaudeau sortit du vestiaire où Halilhodzic tentait de reprendre ses esprits après avoir passé tout le match au bord du K.-O. pour avoir été assommé par un ballon décoché par... Tusseau, il eut vite fait de décrire sans ambiguïté ce que sont ces traquenards des trente-deuxièmes.

« Ces matches de trente-deuxièmes entre pros et amateurs, c'est vraiment la plaie. On en a eu un très bon exemple ici. Ce genre d'affrontement entre deux équipes aux objectifs forcément très différents ne peut donner qu'un match de ce type, désagréable à suivre, sûrement, et très décousu.

— Les choses n'auraient-elles pas été plus faciles si Nantes avait rapidement fait la différence ?

— Ça, c'est toujours ce qu'on se dit au départ, mais les choses ne sont pas aussi simples. Vous savez, le problème n'était pas aussi aisé qu'on peut le croire. Melun a très bien joué le coup pour nous gêner un maximum. C'est vrai que nous avions souvent un temps de retard sur la plupart des actions. Ils étaient plus vifs, plus mobiles que nous, bien organisés derrière.

Il est certain qu'à partir du moment où nous n'avions pas marqué rapidement, le temps travaillait pour eux. L'équipe pro, dans de telles conditions, doit à la fois ne pas trop s'impatienter et ne pas laisser la confiance s'installer dans le camp adverse. C'est une situation toujours délicate...

— ... dont vous vous êtes sortis tant bien que mal...

— Le principal est d'en être sortis ! Nous savions quand même ce qui nous attendait. Nous n'étions pas venus ici pour bien jouer. Ce n'était pas le jour. Tant mieux, au bout du compte, d'avoir échappé au pire, mais je trouve que nous le payons cher.

— Comment cela ?

— Eh bien, nous avons pris des coups mais nous nous retrouvons avec trois avertissements et des blessés, Tusseau, Bertrand-Demanes, Halilhodzic. Je trouve que cela fait beaucoup.

— Mais vos joueurs n'ont peut-être pas donné leur langue au chat dans l'affaire.

— Certes, mais je pense qu'ils ont réagi ainsi par énervement, et en réaction à ce qu'ils subissaient. Car croyez-moi, de la tribune, vous n'avez pas tout vu.

— N'est-ce pas le lot de ce genre de match de provoquer ces réactions de mécontentement de part et d'autre ? Les amateurs trouvent que les pros ont utilisé les ficelles du métier et ne leur ont rien appris, et les pros estiment que les amateurs les ont provoqués.

— Oui, cela arrive fréquemment. Ces matches provoquent autour d'eux trop de passion, liée à un enjeu trop grand. Et je ne parle pas ici de l'enjeu pour les professionnels, mais bien de celui des amateurs. Leur volonté de gagner est exacerbée par les circonstances, par l'environnement, et cela entraîne des excès. A la faveur d'un match comme celui-là, je constate que l'esprit amateurs n'existe pas vraiment, mais ce n'est pas nouveau. »

PARIS-SG-CHAUMONT : 2-0

Lemoult : « Maintenant Neufchâteau »

(François de MONTVALON)

TROYES. — De Chaumont au Paris-Saint-Germain, la route paraît aussi longue que d'un trente-deuxième de finale de Coupe, anonyme, à une finale sous les projecteurs du Parc des Princes. Jean-Claude Lemoult, inépuisable footballeur parisien surnommé la « fourmi » pour tout son travail effectué en silence, a pourtant déjà fait ce chemin à une reprise. Début à Chaumont, passage à Paris, centre de formation et équipe première jusqu'à une finale de Coupe de France, à l'Europe.

Samedi, à Troyes, il a recommencé. Et en passant par Chaumont...

« Voilà, Jean-Claude Lemoult, des retrouvailles heureuses.

— Oui, encore que je n'ai pas reconnu beaucoup de mes anciens camarades. Il y a bien longtemps que j'ai quitté Chaumont. Tenez, sur le terrain, mon seul ami se nommait Reverdy. Je l'ai connu au centre de formation à Saint-Germain !

— Et sur un plan purement sportif ?

— Sans histoire. Et ça nous change de l'année dernière où nous avions éliminé Nîmes après les coups de pied au but.

— Sans histoire et sans briller...

— C'est l'éternel problème de ces matches de Coupe de France où l'équipe de Première Division, qui a tout à perdre, préfère prendre un minimum de risques.

Dans notre cas, à Troyes, il me semble que nous avons parfaitement joué le coup. Deux buts en vingt minutes pour voir venir le temps tranquillement. Vous savez, à 2-0 pour nous, nous souhaitions surtout ne pas encaisser de but. Pas parce que nous avions peur, mais simplement pour ne pas redonner confiance à Chaumont remarquablement soutenu par dix mille personnes. Nous, les pros, n'avons jamais la partie facile. Quand on se qualifie, c'est souvent sans convaincre, paraît-il. Quand on est éliminé, c'est la honte qui s'abat sur nous.

— Tenants de l'épreuve, vous pensez beaucoup à la Coupe de France ?

— Evidemment, ne serait-ce que pour revivre des moments comme ceux que nous avons vécus la saison dernière contre Bordeaux, Tours et Saint-Etienne.

— Mais le bout de l'épreuve doit paraître lointain.

— Non, tout va très vite. Et voilà déjà les seizièmes de finale avec les matches aller et retour.

— Vous souhaitez un adversaire particulier ?

— Je pense par exemple à Neufchâteau qui vient d'éliminer le Red Star. Pour moi et pour le club, ce serait l'idéal. D'abord Chaumont où j'ai commencé ma carrière de footballeur. Ensuite Neufchâteau où je suis né. Mais je crois que les gens de là-bas ne sont pas faciles à manœuvrer.

— Et puis, il y a la Coupe d'Europe.

— C'est une épreuve complètement différent de la Coupe de France. Mais dans les deux cas, nous rêvons de réussir. Pour connaître encore des moments d'intense émotion qu'on ne rencontre pas en Championnat. »

TOULOUSE-RENNES : 1-0

Cahuzac : « Enfin chanceux »

(Robert VERGNE)

Voir sourire Pierre Cahuzac devient un événement relativement rare, tout comme de voir gagner le TFC, les deux événements étant évidemment très liés. C'est pourtant ce qui s'est produit à Redon, un peu avant 22 h, samedi soir, heure de Paris et d'hiver... ô combien ! C'est qu'il revenait de loin puisque le but libérateur de Csapo intervint alors qu'on jouait les arrêts de jeu. Ainsi, grâce à ce « lucky punch », comme disent les Anglais, la « chasse au Cahu » est différée.

« Il était temps !

— Ça, on peut le dire, et même plus que temps ! Au point que j'avais peine à y croire. C'est bien la première fois, depuis des lustres, qu'on a bénéficié d'un coup heureux, parce qu'il est vrai qu'on ne devait pas le gagner, ce match. On a été « jonglé » en 2e mi-temps comme c'est pas possible. Cela dit, il ne faut pas en rajouter et c'est vrai également que l'on a eu deux bonnes occasions de marquer, en début de match, mais le gardien breton a eu, en l'occurrence, deux excellents réflexes. Je crois que si nous avions ouvert le score en début de match nous l'aurions clôturé par la même occasion. Mais, comme on ne parvient pas généralement à marquer, on se désunit au fil des minutes, on commence à se recroqueviller, puis à prendre peur. Cela tient presque du processus...

— Cette victoire est d'autant plus inespérée que Csapo, l'auteur du but, ne devait pas jouer ?

— Oui, bien sûr, il y a quelquefois en football des coïncidences assez étonnantes. Et, sans être superstitieux, il faut néanmoins en tenir compte, et je n'ai jamais désespéré. C'est au moment où l'on pouvait légitimement se croire au fond du gouffre qu'un petit coup de pouce du destin vient nous relancer quelque peu.

— Pour le Championnat également ?

— Je l'espère, car, en définitive, tout se passe dans la tête des joueurs. Est-ce que cette victoire, pour aussi tirée par les cheveux qu'elle ait été, amènera ce fameux déclic capable de transformer une équipe à 100 % ? Allez donc savoir ! Si cette véritable paralysie psychologique est surmontée, il conviendra de marquer des buts, car on ne se sauvera pas uniquement avec notre défense, aussi solide qu'elle soit. Il faut avoir de la patience, il faut y croire, mais tout de même, cela ressemble quelquefois à un calvaire... »

Susic s'envole et Paris se qualifie grâce notamment à Luis Fernandez
(Photos Richard LE MOEL)

BREST-POITIERS : 3-0

Nenkovic : « Rassuré »

L'entraîneur yougoslave de Brest avait quelques raisons d'être sinon inquiet du moins intrigué par le match que ses joueurs allaient livrer pour le compte des trente-deuxièmes de finale de Coupe de France contre Poitiers. Il avait même deux bonnes raisons à cela. D'abord, la qualité des résultats obtenus par les équipes hiérarchiquement inférieurs la veille au soir d'une part et, d'autre part, l'inquiétante baisse de régime que ses joueurs avaient manifestée lors des deux dernières rencontres de Championnat contre Monaco et Nancy.

Eh bien, les Brestois ont profité de l'occasion qui leur était donnée à Saumur contre la bonne équipe de Poitiers de prouver à leurs supporters mais aussi à eux-mêmes, qu'ils avaient été victimes d'un passage à vice seulement. L'éloquence du score : 3 à 0 prouve qu'ils se sont complètement réhabilités.

« Espériez-vous un succès aussi facile ?

— Non, certainement pas, mais en revanche, j'imaginais bien que les joueurs avaient à cœur de se ressaisir après les deux cuisants échecs que nous avons subis en Championnat. C'est une réaction logique, humaine, et je n'en attendais pas moins dans ce domaine. Le reste allait de soi.

— Pensez-vous qu'il y ait interpénétration entre les deux compétitions, à savoir, le Championnat et la Coupe, et que celle-ci peut vous redonner du cœur à l'ouvrage pour celui-là ?

— Oui, je le pense, car ce n'est pas une question d'étiquette mais d'état d'esprit. Mes joueurs ont commis des erreurs, tant à Monaco que chez nous contre Nancy et ils ont eu une occasion favorable de les corriger lors du match de Coupe de France contre Poitiers. En fait, ce match est venu à point nommé pour nous relancer, du moins, je l'espère.

— Sur le vu de ce match, votre équipe aurait pu aggraver l'addition ne serait-ce que par le penalty manqué par votre avant-centre. N'est-ce pas un certain gâchis qui peut vous nuire ultérieurement ?

— Certes, l'objection est valable, mais dès lors qu'une équipe, déjà hiérarchiquement supérieure, se trouve en état comptable bénéfique lors d'un match de Coupe de France, il y a presque obligatroirement un relâchement et je ne pense pas qu'il faille en tirer des conclusions définitives. Je me contente du bonheur du jour et j'espère qu'il aura des lendemains.

R. V.

NANCY-SAINT-DIZIER : 2-0

Rubio : « Au suivant »

(Maurice BACQUET)

CHÂLONS-SUR-MARNE. — Bien souvent les 32e de finale offrent leur lot de surprises. La saison dernière, au même stade de la compétition, Lisieux (D. III) sortait Lille aux penalties. De quoi faire réfléchir.

Les Nancéiens avaient effectué le court déplacement dans la Haute-Marne, la veille du match. A l'évidence, ils le prenaient très au sérieux. Mieux valait mettre tous les atouts de son côté devant une formation avide d'exploit. Saint-Dizier s'est bien battu. Mais en face le milieu de terrain, sous l'impulsion d'Umpierrez et de Rubio, sans faire une forte impression, avait du répondant. Paco Rubio, arrivé de Montluçon en 1975, à l'origine du premier but, a pris une part prépondérante dans la qualification.

« Une rencontre à deux visages, ne trouvez-vous pas ?

— En effet. La première période était à notre avantage. Je dirai même que le score acquis à la mi-temps n'était pas usurpé. Philippe avait heurté la transversale et les occasions les plus nettes étaient à porter à notre crédit. Néanmoins, tant que Saint-Dizier tenait le 0-0, on s'exposait à un contre et là... Il faut également souligner que Moutier dut uniquement s'employer sur deux tirs dangereux !

— Redoutiez-vous Saint-Dizier qui restait sur 10 matches sans défaite en Championnat ?

— Dire que l'on paraissait serein, certainement pas. Moi-même je ressentais une appréhension. Dites-vous bien que l'on n'est jamais tranquille devant une formation de Troisième Division. Enfin, sans être transcendant, l'essentiel est préservé. Une bonne chose de faite.

— Les joueurs de Saint-Dizier ont longuement discuté le penalty sifflé après, peut être, un hors-jeu d'Umpierrez ?

— Disons qu'à partir du second but on était définitivement hors de portée alors qu'ils s'efforçaient de revenir au score. La décision paraît litigieuse ? Possible. Mais l'arbitre n'a pas hésité un seul instant pour prendre cette décision. Saint-Dizier, tout au long de la rencontre, a parfaitement tenu le rôle qui était le sien.

— Après la victoire à Brest (3-0) et l'accession aux seizièmes de finale, Nancy va beaucoup mieux. A quoi attribuez-vous la mauvaise passe que vous venez de connaître ?

— Je pense que le voyage au Koweït, en novembre, nous a désorientés. Après ce séjour de quatre jours, nous avons empoché trois points sur douze possibles. C'est assez révélateur. Mais, paradoxalement, le doute ne s'est jamais installé au sein de l'équipe. On accumulait les mauvais résultats tout en pratiquant un jeu agréable. On ne pouvait s'en prendre qu'aux défaillances individuelles. A mon avis, la série noire est terminée. »

LENS-GRENOBLE : 1-0 (a.p.)

Houllier : « Une grande unité »

(Patrick LEMOINE)

VALENCE. — Pas malheureux samedi soir les Lensois face à Grenoble. La Coupe, quoi. A gauche le gros bras, pectoraux en avant, mollets saillants. Celui qui arrive de Division I. Celui à qui les trente-deuxièmes doivent servir de rodage, d'échauffement. A droite ? Les humbles. Des petits Grenoblois qui ne flambent pas trop dans leur Championnat de Division II. Résultat courru d'avance.

Tu paries. D'abord, le terrain. Bosselé, jamais roulé. Les rugbymen y jouent un dimanche sur deux. Un « gazon » comme cela ça vous rogne les différences. Ça vous regonfle les « battus d'avance », ça rabat le caquet des costauds. Ça plonge Lens en prolongation. Ensuite, un petit but de Brisson. Et passons à autre chose. Gérard Houllier, l'entraîneur lensois disait, après, avoir prévu tout ceci. « Les spectateurs ont assisté à un match typique de Coupe de France. Et les joueurs ont joué un match de Coupe. Rien d'autre.

« Mais enfin, Lens est en tête du Championnat de Première Division, Grenoble est plutôt faiblard en Division II...

— Ça ne change rien au problème. Dans ce genre de rencontre il y a forcément un nivellement. Ceux qui sont sensés être les plus forts jouent inconsciemment en dessous de leurs moyens et les moins forts se donnent un peu plus qu'à l'ordinaire.

— Il risque donc d'y avoir toujours des surprises en Coupe ?

— Toujours. D'autant que les négligeances sont plus fréquentes. J'avais, par exemple, beaucoup insisté avant le match sur la concentration défensive. Essentielle cette notion.

— Si on comprend bien, il s'agit donc d'abord de ne pas prendre de but ?

— C'est un peu cela. Depuis quelque temps, nous en avons encaissés beaucoup trop. Et toujours par manque de rigueur plutôt que du fait d'une grosse supériorité adverse.

— Le but que Brisson a marqué a été un peu heureux, vous ne trouvez pas ?

— Non. Tôt ou tard nous devions faire la différence. Physique d'abord, technique ensuite. Admettez aussi que sur l'ensemble du match le résultat est quand même logique. Nous avons dû nous créer d'autres occasions.

— Avez-vous été surpris par la bonne résistance des Grenoblois ?

— Surpris n'est pas le mot exact. Je les avais vu jouer la semaine passée en Championnat et effectivement ils ne m'avaient pas fait une très grosse impression. Mais pour avoir été entraîneur d'une équipe de Division II je sais que d'avoir à affronter une formation du niveau supérieur motive particulièrement et aide les garçons à se transcender. Grenoble face à nous a véritablement fait un très très bon match.

— Si vous deviez tirer une conclusion du rendement de votre équipe, laquelle serait-elle ?

— Il me semble qu'elle a fait preuve d'un esprit d'unité. J'ai déjà parlé de la rigueur mais je tiens aussi à insister sur l'unité. C'est primordial à mes yeux. »

Il manque quelques centimètres au Grenoblois Rached pour s'emparer du ballon. Jusqu'au bout Grenoble sera un peu court.

Xuereb fend la bise grenobloise, mais Lens aura bien du mal à faire souffler la tempête.

(Photos Patrick BOUTROUX)

BASTIA-ORANGE : 0-0 (4 pen. à 1)

Hiard : « Sortis du guêpier »

Finalement, le SECB s'en est tiré avec un simple avertissement. Et une petite humiliation pour quelques-uns, en particulier pour ceux du milieu et de l'arrière. Heureusement, la tour de contrôle yougoslave (lisez Borovnisca) a parfaitement rempli son office et Pierrick Hiard a bien monté la garde. Comme d'habitude. Passons un moment avec le gardien breton de Bastia. Il parle comme il joue. Avec clairvoyance et précision.

« Un peu déçu, non ?

— Oui et non. Oui, bien sûr, dans la mesure où nous n'avons pas été bons. Et même pas du tout. Non si l'on tient compte des conditions particulières. Ce genre de match est toujours embêtant pour le prétendu plus fort. Il a tout à y perdre et quand l'adversaire joue résolument son va-tout, cela se traduit fréquemment par des désagréments de ce genre. En outre, le terrain dur, le vent, en un mot les conditions de jeu constituaient autant d'arguments en faveur du challenger. Alors, quand on se sort d'un pareil guêpier, on est malgré tout content. C'est la Coupe. Seul le résultat compte. Et vous savez qu'à ce stade de la compétition, nombreux sont ceux — et non des moindres — qui y laissent des plumes. D'autre part, une mauvaise entrée en matière n'exclut pas une bonne carrière en Coupe. A condition d'éviter le premier piège. En 1981 aussi, nous avions souffert le martyre à Caen. Cinq mois après la Coupe traversait pour la première fois la mer.

— Cette fois, pourtant, vous avez frôlé le pire, justifiant en quelque sorte votre situation précaire en Championnat. C'est en effet Orange, qui, pendant plus d'une heure, fit l'essentiel du jeu. N'y a-t-il pas là matière à se poser des questions ?

— Oui, évidemment, encore que cela soit arrivé, je le répète, à beaucoup d'autres. La Coupe, toujours la Coupe. Bon, nous avons été en-dessous de tout, ne revenons pas là-dessus. Mais je vous rappelle tout de même qu'en Championnat nous restons sur une série plutôt encourageante. Cinq points et huit buts pour nos trois derniers matches, ce n'est pas si mal. Oublions donc Orange. C'est déjà du passé. Et puisque nous avons la chance d'être encore en course, préoccupons-nous essentiellement de l'avenir. Moi, je vous le dis, je ne suis pas du tout contrarié.

— Où en êtes-vous, personnellement ?

— Tout est en ordre. Physiquement et moralement. Bastia prend beaucoup moins de buts que l'an dernier. J'ai le sentiment de remplir ma tâche sans problème, sans la moindre vague. Et j'espère bien que pour Bastia Aix n'aura été qu'une apparence trompeuse. Un soir de Coupe parmi tant d'autres. Rendez-vous, si vous le voulez bien, dans quelques semaines. On en reparlera. »

V. S.

MULHOUSE-TAVAUX : 1-0

Pfertzel : « D'abord nous sauver »

(Victor PERONI)

DÔLE. — Jean-Paul Pfertzel, l'excellent capitaine de Mulhouse qui partage son temps dans l'équipe de Jean-Marc Guillou à occuper selon les opportunités les postes de demi ou de stoppeur, a passé, samedi à Dole, un après-midi assez difficile car cette équipe de Tavaux avait sorti le grand jeu et la qualification des Alsaciens fut acquise d'extrême justesse une minute avant la fin du temps réglementaire.

« Jean-Paul que pensez-vous de l'équipe que vous avez éliminée à la dernière minute ?

— « Eh bien, que c'est une très bonne équipe qui a pris d'entrée de jeu le match à son compte. C'est tellement vrai que, moi qui monte assez volontiers, je suis resté le plus souvent derrière. C'est que l'avant-centre de Tavaux et aussi l'ailier gauche sont des joueurs de très grande qualité. Nous n'avons jamais fait la loi et le terrain ne nous a d'ailleurs guère avantagé. Mais j'ai vu au travers des autres résultats que d'autres équipes professionnelles ont aussi éprouvé les mêmes difficultés que nous. Enfin, l'essentiel en Coupe, c'est de pouvoir finalement se qualifier.

— Et maintenant ?

— « En ce qui concerne la Coupe, c'est une loterie, on ne peut raisonnablement tabler sur une telle compétition. Cela dépend de beaucoup de choses et d'abord du tirage au sort. Alors nous verrons bien. Mais au tour suivant j'espère que nous pourrons mieux dominer notre sujet... et l'adversaire.

— De toute façon, ce qui importe quand même le plus pour vous, semble-t-il, c'est le Championnat ?

— Bien entendu car notre situation n'y est guère brillante. Avec notre différence de buts fort mauvaise nous avons en fait trois points de retard sur l'avant-dernier. Rien n'est perdu, mais rien n'est sauvé.

— Vous pensez pourtant vous en sortir ?

— Evidemment, et même sans avoir recours aux matches de barrage. Je pense qu'il faudra trente-deux points pour rester en Première Division. Nous en avons dix-huit, il reste quatorze matches à jouer dont sept chez nous. Cela implique de ne plus perdre le moindre point sur notre terrain. De plus, j'espère que nous pourrons en grappiller quelques-uns en déplacement.

— Donc vous avez confiance ?

— Bien sûr, car il y a d'autres équipes qui finalement ne sont pas plus à l'abri que la nôtre. Jusqu'à la seizième place du classement, personne n'est tranquille.

— Il faudra quand même batte Paris-Saint-Germain dimanche ?

— Oui, bien évidemment puisque, aussi bien comme je vous l'ai dit, il nous faut prendre tous les points à domicile. Mais peut-être pour ce match aurons-nous la rentrée de quelques-uns de nos blessés. Car actuellement nous avons cinq éléments indisponibles. Ce n'est pas rien. »

ROUEN-CHÂTEAUROUX : 2-1 (a. p.)

Desbouillons : « On a souffert »

(Jacques ETIENNE)

BOURGES. — Rouen a eu chaud. Mais Rouen est passé. Dans le froid et la bourrasque de Bourges. Les exemples d'éliminations de clubs de D I en difficultés par des équipes de l'étage en dessous sont trop nombreux pour que Christophe Desbouillons ne savoure pas ce succès. D'autant que pour lui, il y avait un signe indien personnel à effacer...

« Christophe Desbouillons, on peut supposer que vous êtes satisfait de cette qualification, d'autant qu'elle fut littéralement arrachée...

— C'est vrai, mais je le suis également pour une autre raison. C'est en effet la première fois, depuis six ans, que je passe le premier tour. Ma satisfaction est donc totale.

— Vous vous attendiez à une telle opposition ?

— Oui, car le responsable de notre centre de formation était allé voir jouer Châteauroux contre Nîmes, la semaine précédente, et nous savions que nos adversaires joueraient la contre-attaque. Nos grands gabarits défensifs ont un peu souffert au départ — je le reconnais puisque j'en suis — mais je pense que nous avons bien rétabli la situation par la suite.

— Pourtant la victoire de Rouen a été longue à se dessiner. On pensait que votre maîtrise technique ferait plus tôt la différence...

— Le terrain était difficile et nous avons péché au moment de la finition. Nos adversaires ont sauvé quelques balles à l'énergie. Tout est allé mieux à partir de notre égalisation et j'estime même que, durant la prolongation, nous aurions dû prendre un avantage plus net. On espère maintenant passer plusieurs tours. Pour moi, ce serait une grande première !

— Si l'on vous demandait maintenant de parler de votre club...

— Je dirai d'abord que nous formons une bande de bons copains. Ce n'est pas toujours évident quand un club arrive en Division I et qu'il a quelques difficultés. J'ajouterai ensuite que notre entraîneur M. Vicot a les mains libres. C'est très important. Je terminerai en affirmant que les dirigeants nous font confiance même quand les résultats ne sont pas ceux qu'ils attendaient, comme le 5-0 encaissé à Lille.

— Peut-on dire qu'à Rouen vous êtes parti pour une seconde carrière ?

— Deuxième carrière, je ne sais pas car je n'ai pas encore vingt-cinq ans. Mais c'est vrai que je suis arrivé en Normandie la saison passée, avec un nouveau moral. J'ai retrouvé des gars comme Beltramini et Berthaud qui avaient, comme moi, l'esprit revanchard, parce qu'ils n'étaient plus titulaires dans leur ancien club. Nous nous sommes piqués au jeu.

— La Coupe, c'est bien, mais le Championnat, c'est plus important.

— Certainement car nous avons un public formidable et il faut absolument conserver notre place parmi l'élite. Seulement, la Coupe, c'est très attrayant et puis, ça peut mettre du beurre dans les épinards. Le club a besoin d'argent. Alors, le maximum pour le Championnat, mais pourquoi pas aussi la Coupe ? »

BORDEAUX-LA ROCHELLE : 4-0

Jacquet : « En professionnels »

(Gérard ETCHEVERRY)

NIORT. — Alors, comme ça, Bordeaux a fait moins bien que sa réserve devant La Rochelle ? La constatation est facile, mais elle ne prouve rien. C'est vrai que les jeunes Girondins avaient marqué un but de plus aux Rochelais, l'autre semaine, mais l'équipe de Pérignon pensaient, ce jour-là, à tout autre chose, c'est tout aussi évident. Personne ne songera donc un seul instant, à « chipoter » les pros bordelais pour une histoire de score, surtout au vu de leur prestation, ôh combien, sérieuse de samedi soir.

Le professionnalisme de Bordeaux à Niort, c'est donc cela que Jacquet voulait retenir en tout premier lieu :

« Compte tenu de la période difficile que nous venons de passer il était impératif de ne pas prendre cette rencontre à la légère. Or, le fait que nous ayons été dominateurs et conquérants de la première à la dernière minute est un signe très positif. Notre maîtrise technique a fait le reste.

— Bordeaux a beaucoup tiré au but, c'était voulu ?

— Pas nécessairement, les tirs au but sont souvent affaire de circonstances. Du fait du repli stratégique de La Rochelle. Il était donc important de déployer beaucoup d'énergie et de tenter notre chance le plus souvent possible. Tous nos tirs n'étaient peut-être pas cadrés, mais ce n'est pas toujours facile par temps froid.

— Des satisfactions aussi du côté de Garraud, j'imagine ?

— Effectivement, il m'a agréablement surpris par sa technicité, son sens de la relance, bref, il n'a pas paru dépaysé un seul instant, en un mot il a pleinement justifié la confiance que l'on avait placée en lui.

— Bordeaux est peut-être parti pour faire une brillante carrière en Coupe, mais à propos, peut-on dire que Bordeaux est encore une véritable équipe de Coupe ?

— C'est difficile à apprécier, une équipe de Coupe, c'est un terme un peu passe-partout.

— Alors, si vous préférez être une équipe de Coupe cela signifie-t-il encore quelque chose en 1983 ?

— Depuis dix ans l'évolution du football a été telle que les équipes de Première Division se doivent d'être de plus en plus rigoureuse, et de respecter davantage la valeur des équipes inférieures. Désormais, sur un match de Coupe, un coup de poker est de plus en plus imprévisible, contrairement à ce qui se passait jadis. Le problème est différent lorsqu'une équipe de haut niveau affronte une équipe de haut de gamme de Deuxième Division, où là tout reste possible sur un match.

— En conclusion rien que des satisfactions ce soir, pas un seul regret ?

— Si celui de voir Thouvenel blessé qui ne pourra pas honorer sa sélection. J'ai sorti également Lacombe, mais je tiens à le dire, pour les mêmes raisons. »

METZ-REIMS : 3-0

Bellus : « Vive notre défense ! »

(Gérard EJNES)

Eric Bellus. Presque un gamin et déjà une longue histoire. Pas d'atomes crochus avec Hœrbin. Il est prêté à Metz pour un an, en début de saison. La chance de sa vie. Metz marque des buts et Eric se fait plaisir. Bilan d'un samedi en Coupe. Un avertissement et un centre qui se transforme en troisième but. Metz n'a pas souffert devant l'« ogre » rémois. Bellus est aux anges.

« Vous semblez comme soulagé. Craigniez-vous ce match ?

Les Rémois Abreu et Kieffer ont beau sauter très haut, force restera à la loi c'est-à-dire à l'équipe de Metz.

(Photo Roger KRIEGER)

— Il se trouve que nous avions affronté les Rémois début janvier en match amical et que nous avions perdu. Même s'il s'agissait de notre premier match après la trêve, cela aurait pu laisser des traces psychologiques. Il n'en a rien été. Nous avons gagné et bien gagné.

— En jouant bien ?

— A mon avis, oui. Nous avons su concrétiser les quelques occasions que nous nous sommes créées et imposer notre technique supérieure, sur un terrain gelé où par définition la technique prime sur le physique.

— Une victoire importante ?

— Bien sûr. Tout d'abord parce que nous l'avons obtenue sans encaisser de but, et, croyez-moi, à Metz, cela n'a échappé à personne. Nous souffrons, en effet, cette saison d'une certaine perméabilité qui fait que si nous marquons beaucoup de buts nous en encaissons aussi beaucoup trop. Ensuite, parce qu'il n'est jamais bon de se faire éliminer par une équipe hiérarchiquement inférieure. Cela peut complètement perturber une saison. Enfin, parce que s'il n'y a pas de gloire à battre une équipe de Deuxième Division, nous savons aussi que si nous avions perdu nous en aurions entendu des vertes et des pas mûres.

— La suite de la Coupe ?

— Je ne joue pas les fiers. Que le hasard nous attribue le plus petit des compétiteurs encore en course, et ce sera parfait.

— Cette saison messine semble vous remettre parfaitement en selle ?

— C'est exact. L'an dernier, j'ai été blessé six mois et je n'ai pas pu montrer mon savoir avec les Verts. J'avoue que c'est sans trop d'enthousiasme que j'ai débarqué en Lorraine. Compte tenu de nos résultats et de ce que vous savez sur Saint-Etienne, vous imaginez bien que je ne regrette rien. J'avais besoin de prouver, et de me prouver, quelque chose. Je crois que c'est fait.»

STRASBOURG-THONON : 2-0

Dropsy : «C'est ma fête»

(Jean-Marie LORANT)

ANNECY. — Dropsy. Dropsy... C'est l'homme qu'on cherchait du regard à la sortie du stade d'Annecy. Chasseurs d'autographes, les curieux.

Avant le match, le speaker avait annoncé : « Dropsy, joueur sélectionné pour Portugal-France. »

Après la rencontre, il aurait pu ajouter : « Joueur qualifié pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France avec son club Strasbourg. »

Et porter cette appréciation : « Auteur de deux ou trois arrêts qui témoignent de sa grande forme actuelle. »

Toutes ces choses ne pouvaient que nous diriger vers Dominique Dropsy après le succès de Strasbourg sur Thonon (2-0).

« Un résultat qui vous satisfait tout à fait, Dominique ?

— Bien sûr, puisqu'il nous qualifie pour les seizièmes de finale et qu'un tel match revêt toujours un côté aléatoire au départ. Rencontrer une équipe de division inférieure, désireuse de réaliser l'exploit de sa saison, comme on dit, ce n'est jamais facile. Je pense donc que nous avons bien conduit notre match, en première mi-temps d'abord, puis par la suite en restant toujours très attentifs.

— Vous n'avez pris aucun risque dès l'instant où vous avez mené 2-0.

— C'est normal, c'était notre jeu, Thonon a poussé en seconce période et nous avons alors très bien tenu derrière, tout en plaçant quelques contres dangereux avec cet avantage de deux buts, il n'était plus question de se découvrir, surtout sur un terrain gelé et verglacé, où tout peut arriver.

— La qualification est bien trop importante pour cela ?

— C'est effectivement une motivation pour nous et aussi pour notre public, cette Coupe de France. Une carrière en Coupe peut nous permettre de reconquérir celui-ci. En Championnat, nous n'avons plus grand-chose à espérer à partir de la dixième place que nous occupons actuellement, nous n'avons plus trop à craindre également de la relégation, bien que nos cinq points d'avance sur les derniers ne nous mettent pas complètement à l'abri, c'est pourquoi nous restons là aussi très attentifs.

— Cette qualification est donc bonne pour tout le monde ?

— Absolument, et une élimination aurait vraiement été catastrophique. Là, au contraire, après deux matches nuls chez nous, cette victoire va nous relancer et va faire beaucoup de bien au club.

— Dans ce match, vous êtes apparu en belle forme...

— Il m'est difficile de répondre, mais je crois que je le suis depuis quelques mois effectivement. Ceux qui me voient jouer souvent le disent. Et c'est à eux qu'il faut poser cette question.

— C'est une bonne saison pour vous...

— J'accomplis peut-être ma meilleure saison.

— Et une bonne semaine...

— Oui, si vous voulez dire par là que Strasbourg s'est qualifié en Coupe de France et que Michel Hidalgo m'a retenu en Equipe de France pour le Portugal. Dans ce sens, c'est vraiment une semaine extraordinaire.

— Vous ne vous attendiez plus à revenir en sélection ?

— Je m'étais fait un peu à l'idée de ne plus jouer en équipe de France, mais cela ne m'empêchait pas de continuer à travailler pour me maintenir à mon meilleur niveau et parmi les meilleurs gardiens français.

— Dans quel état d'esprit renvenez-vous ?

— Eh bien, un peu avec l'état d'esprit qui m'habitait les premières fois. Pour donner le meilleur de moi-même et répondre à la confiance qui m'est faite aujourd'hui. Je suis content, car c'est aussi la fin d'un malentendu avec Michel Hidalgo, qui m'a téléphoné la semaine dernière. Tout repart.

— Justice vous est rendue en quelque sorte, puisque beaucoup disaient que vous étiez, sans doute, le meilleur gardien français des dernières années ?

— On le disait peut-être, mais ce n'était pas une satisfaction. Je ne jouais pas en équipe de France et ce retour est très important au plan moral.. Chez un gardien de but, la confiance est primordiale.

— Conclusion ?

— Tout va bien. Ça fait même un sacré moment que je ne m'étais pas senti aussi bien. »

LILLE-HAZEBROUCK : 2-0

Dos Santos : « Ça me suffit »

(Marc HAUGUET)

DUNKERQUE. — Les Lillois se sortent finalement au mieux du piège dunkerquois tendu par Hazebrouck. Car, s'il n'y avait pas eu ce but coup de poignard des Hazebrouckois contre leur camp à la 13e minute, et sur le vu de la seconde période des pensionnaires de la Division III, on n'aurait pas donné cher de leurs chances.

Aussi, de tous côtés dans leur vestiaire après le match, n'entendait-on qu'une réflexion comme un soulagement : « On est qualifiés, oublions le reste. »

« Dos Santos, on attendait mieux d'une équipe lilloise qui vient de passer cinq buts à Rouen, surtout contre ces modestes voisins hazebrouckois que vous connaissez bien ?

— C'est vrai... après le but très heureux de la treizième minute (mais ça fait partie du jeu !) nous aurions dû en marquer un second le plus vite possible. Surtout que nos adversaires, c'est sûr, en avaient pris un coup au moral. Certes, nous avons été maladroits car nos occasions furent très franches et très nettes, mais nous avons eu tout de même deux tirs sur les poteaux malgré un marquage très serré. En outre le terrain était plus ou moins bosselé et glissant surtout en seconde période et notre relance en a souffert.

— Et encore plus difficile fut la seconde mi-temps. Hazebrouck a bien failli égaliser. Henry par exemple s'est-il ressenti de son match avec l'équipe de France militaires ?

— En effet... mais on n'ignorait pas les possibilités offensives de nos courageux adversaires. Bergeroo a eu alors deux ou trois arrêts déterminants. Ensuite, je savais que forcément ils allaient fléchir. Car, ils s'étaient surpassés et, la preuve, ils ont été victimes de quelques crampes. Et, finalement, on l'a marqué ce second but à la 89e minute soit... mais un match dure quatre-vingt-dix minutes ! Quant à Joël Henry il a déjà été mieux c'est exact mais il n'était aucunement fatigué. Il a été secoué assez souvent.

— Alors, satisfait tout de même... A l'image de votre entourage ?

— Passer ce premier tour c'est le leitmotiv de tous les entraîneurs de Division I. Toutes les équipes de Division I le craignent. Voyez ce qui a failli arriver à Nantes hier soir. Oui assurément l'essentiel était de passer même si la manière n'était pas au rendez-vous. »

LAVAL-NÎMES : 2-0

Le Milinaire : « Sans histoire... »

(Patrick DESSAULT)

ALÈS. — On aurait raconté à Michel Le Milinaire, un ou deux jours avant le match, que Laval ne rencontrerait pas l'ombre d'une difficulté à se débarrasser de Nîmes, il aurait fait la moue. N'avait-on pas annoncé la rencontre Laval-Nîmes comme l'une des plus égales dans la catégorie opposition Division I-Division II. De surcroît, Laval devait aller chercher sa qualification en terre gardoise même. La F.F.F. ferait tout aussi bien d'ailleurs de faire disputer ce genre de rencontre sur le terrain du plus petit, cela reviendrait au même et cela permettrait une rentrée d'argent supplémentaire dans ses caisses.

Après la victoire de ses joueurs (2-0), Le Milinaire faisait plusieurs constats. Il estimait d'abord que cela avait été « un match plus difficile dans son appréhension que dans sa réalisation ».

« C'est-à-dire ?

— Oh, c'est tout simple. Je crois que nous nous étions tous fait une montagne de ce match et qu'en définitive il s'est résumé à une rencontre sans histoire pour nous. Mais je pense aussi que Nîmes n'a pas joué sur sa valeur et que le fait d'évoluer devant dix mille spectateurs qui n'attendaient qu'un exploit de sa part lui a fait perdre les moyens.

— Vous attendiez-vous à ce type de rencontre ?

— Toujours délicat de répondre à ce genre de question après. Disons simplement que l'on s'était organisés en conséquence. D'abord en effectuant un pressing sur les défenseurs nîmois dont on dit qu'ils sont fébriles. L'équipe gardoise a par conséquent été privée d'une relance efficace et ainsi s'est fait couper l'herbe sous le pied. Elle ne pouvait pas emballer le match comme elle l'aurait souhaité. Ensuite, j'avais mis au point un blocage sur le meneur de jeu danois Nygaard. Rabier l'a bien pris, sans faire de faute d'ailleurs.

— Et cela a suffi ?

— Les Nîmois n'avaient pas beaucoup de solutions de rechange. Sans Nygaard, ce ne sont plus, à mon avis, que de grands enfants. Résultats, ils ont balancé de longues balles en avant en direction de l'avant-centre Cubaynes qui ne pouvait pas tout résoudre tout seul.

Philippe Redon à la lutte avec le Nîmois Deledicq. Avantage Laval.

— Et le fait de vous faire éliminer régulièrement de la Coupe de France dès les trente-deuxièmes de finale (sauf l'an dernier) ne vous a pas troublé ?

— Moi si. Mais pas les joueurs. Moi et les dirigeants avons toujours en souvenir ces éliminations précoces pendant cinq années consécutives. Le fait de rencontrer Nîmes n'arrangeait pas les choses.

— Laval peut-il se permettre de courir après deux lièvres à la fois ; une place en UEFA et une bonne carrière en Coupe ?

— Laval est une équipe qui ne se résume pas à onze joueurs. J'ai la chance, par exemple, de pouvoir compter sur un effectif assez riche notamment en milieu de terrain, un secteur qui a besoin souvent de recevoir un peu de sang neuf. Donc je crois que Laval a les moyens de jouer sur les deux tableaux.

— L'équipe a donc mûri par rapport à la saison dernière ?

— Je ne pense pas. Les gars se connaissent mieux, c'est certain, mais je ne crois pas que la maturité soit plus importante qu'avant. »

Bozon panique l'arrière-garde nîmoise et Laval va de l'avant. **(Photos Patrick BOUTROUX)**

MATCH EN RETARD DE LA 24e JOURNÉE

PARIS S-G 4 (1)

Dahleb (15e et 80e)
Kist (47e)
Susic (70e)

LENS 3 (0)

Ogaza (65e, sur pen.)
Xuereb (74e et 85e)

Paris-Saint-Germain

BARATELLI	3
BACCONNIER	3
PILORGET	4
BATHENAY (TOFFOLO, 85e)	4
COL	2
LEMOULT	3
FERNANDEZ	4
DAHLEB	4
ROCHETEAU	3
KIST	4
SUSIC	4
Total	38

Entr. : Peyroche

Lens

HEDOIRE	3
GILLOT	3
KRAWCZYK	4
FLAK	4
BADE	3
LECLERCQ	4
PIETTE (PAGAL, 81e)	3
VERCRUYSSE (PELTIER, 70e)	4
XUEREB	4
OGAZA	3
BRISSON	3
Total	38

Entr. : Houllier

34 684 spectateurs.
Recette : 1 945 744 F.
Arbitre : M. Lartigot.

rendez-vous

DIVISION I - 25e JOURNÉE - 19 ET 20 FÉVRIER 1983

Quels beaux matches !

NANTES-LAVAL

Samedi, 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
*Nantes b. Laval : 1-0

NANTES (1).
- Trois derniers matches : *Brest et Nantes, 1-1 ; *Nantes b. Paris SG, 2-0 ; Nantes b. *Lyon, 2-1.
- Meilleur buteur : Vahid Halilhodzic, 14 buts.

LAVAL (5).
- Trois derniers matches : *Laval b. Monaco, 1-0 ; *Tours b. Laval, 4-1 ; *Laval b. Bordeaux, 2-0.
- Meilleur buteur : Krause, 9 buts.
- Pronostic : Nantes.

LENS-BREST

Samedi, 20 h 30
Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
*Lens b. Brest, 4-0

LENS (3).
- Trois derniers matches : *Bastia b. Lens, 4-0 ; *Lens b. Lille, 2-0 ; *Paris-SG b. Lens, 4-3.
- Meilleur buteur : Xuereb, 11 buts.

BREST (8).
- Trois derniers matches : *Brest et Nantes, 1-1 ; *Monaco b. Brest, 5-0 ; Nancy b. *Brest, 3-0.
- Meilleur buteur : Vabec, 10 buts.
- Pronostic : Lens.

BORDEAUX-BASTIA

Samedi, 20 h 30
Parc des Sports
La saison dernière :
*Bordeaux b. Bastia : 4-0

BORDEAUX (2).
- Trois derniers matches : *Bordeaux b. Nancy, 3-2 ; *Mulhouse et Bordeaux, 4-4 ; *Laval b. Bordeaux, 2-0.
- Meilleur buteur : Lacombe, 15 buts.

BASTIA (14).
- Trois derniers matches : *Bastia b. Lens, 4-0 ; *Nancy et Bastia, 2-2 ; *Bastia b. Mulhouse, 2-0.
- Meilleur buteur : Milla, 13 buts.
- Pronostic : Bordeaux

MULHOUSE-PARIS-SG

Dimanche, 17 h 15
Stade de l'Ill
La saison dernière :
Mulhouse en D II

MULHOUSE (20).
- Trois derniers matches : *Lyon b. Mulhouse, 7-3 ; *Mulhouse et Bordeaux, 4-4 ; *Bastia b. Mulhouse, 2-0.
- Meilleur buteur : Assad, 13 buts.

PARIS-SG (4).
- Trois derniers matches : *Paris SG b. Saint-Etienne, 4-1 ; *Nantes b. Paris-SG, 2-0 ; *Paris SG b. Lens, 4-3.
- Meilleur buteur : Kist, 8 buts.
- Pronostic : match nul.

MONACO-TOULOUSE

Samedi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
Toulouse en D II

MONACO (6).
- Trois derniers matches : *Laval b. Monaco, 1-0 ; *Monaco b. Brest, 5-0 ; *Metz et Monaco, 1-1.
- Meilleur buteur : Barberis, 8 buts

TOULOUSE (18).
- Trois derniers matches : *Toulouse et Tours, 1-1 ; *Rouen b. Toulouse, 3-0 ; Toulouse et Saint-Etienne, 1-1.
- Meilleur buteur : Pintenat, 7 buts.
- Pronostic : Monaco.

SAINT-ETIENNE-SOCHAUX

Dimanche, 16 heures.
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Sochaux b. *Saint-Etienne : 1-0

SAINT-ETIENNE (15).
- Trois derniers matches : *Paris SG b. Saint-Etienne, 4-1 ; *Saint-Etienne b. Lyon, 1-0 ; *Toulouse et Saint-Etienne, 1-1.
- Meilleur buteur : Roussey, 7 buts.

SOCHAUX (7).
- Trois derniers matches : *Strasbourg et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Metz, 4-3 ; *Sochaux b. Auxerre, 2-0.
- Meilleur buteur : Stopyra, 12 buts.
- Pronostic : match nul.

AUXERRE-METZ

Samedi, 20 h 30
Stade Abbé-Deschamps
La saison dernière :
*Auxerre et Metz : 0-0

AUXERRE (9).
- Trois derniers matches : Auxerre b. *Lille, 2-1 ; *Auxerre et Strasbourg, 0-0 ; *Sochaux b. Auxerre, 2-0.
- Meilleur buteur : Szarmach, 15 buts.

METZ (13).
- Trois derniers matches : *Metz b. Rouen, 3-2 ; *Sochaux b. Metz, 4-3 ; *Metz et Monaco, 1-1.
- Meilleur buteur : Krimau, 19 buts.
- Pronostic : Auxerre.

ROUEN-STRASBOURG

Samedi, 20 h 30
Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rouen en D II

ROUEN (16).
- Trois derniers matches : *Metz b. Rouen, 3-2 ; *Rouen b. Toulouse, 3-0 ; *Lille b. Rouen, 5-0.
- Meilleur buteur : Beltramini, 14, buts.

STRASBOURG (11).
- Trois derniers matches : *Strasbourg et Sochaux, 1-1 ; *Auxerre et Strasbourg, 0-0 ; *Strasbourg et Tours, 1-1.
- Meilleur buteur : Rouyer, 6 buts.
- Pronostic : match nul.

TOURS-LILLE

Samedi, 20 h 30
Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
*Tours b. Lille : 4-1

TOURS (17).
- Trois derniers matches : *Toulouse et Tours, 1-1 ; *Tours b. Laval, 4-1 ; *Strasbourg et Tours, 1-1.
- Meilleur buteur : Dehon et Onnis, 7 buts.

LILLE (10).
- Trois derniers matches : Auxerre b. *Lille, 2-1 ; *Lens b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Rouen, 5-0.
- Meilleur buteur : Henry, 5 buts.
- Pronostic : Tours.

NANCY-LYON

Dimanche, 16 heures
Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
*Nancy b. Lyon : 2-1.

NANCY (12).
- Trois derniers matches : *Bordeaux b. Nancy, 3-2 ; *Nancy et Bastia, 2-2 ; Nancy b. *Brest, 3-0.
- Meilleur buteur : Philippe, 10 buts.

LYON (19).
- Trois derniers matches : *Lyon b. Mulhouse, 7-3 ; *Saint-Etienne b. Lyon, 1-0 ; Nantes b. *Lyon, 2-1.
- Meilleur buteur : Emon, 9 buts.
- Pronostic : NANCY.

SPORT EQUIP 14
Créé par des spécialistes au Service des Sportifs
DISTRIBUTEUR DES GRANDES MARQUES
NUMÉRO UN DU FOOTBALL
Maillots - Ballons - Chaussures
de toutes provenances
Distributeur officiel des équipements de gardiens de but
uhlsport
12, rue Sarrette, Paris XIVe. Métro : Alésia, Porte-d'Orléans.
Téléphone : 322-86-48

SANS RANCUNE !

A l'issue du match de Coupe de France, Viry-Racing - Paris 1, le stoppeur castelvirois Jean-Michel Leuregans nous précisait : « J'ai lu l'interview de Peretz dans le dernier « France Football », et le moins que je puisse dire, c'est que je n'ai pas apprécié. »

L'avant-centre rennais affirmait en substance : « Il faut bien voir qu'à Viry, Leuregans, qui était chargé de me marquer, m'a littéralement cisaillé, sans que je puisse voir le ballon un seul instant. » Aussi, il était normal que le Castelvirois réagisse à cette accusation :

« Si le fait d'intercepter un avant-centre, c'est le cisailler, alors oui, je l'ai cisaillé. Visiblement, Peretz comprend mal le rôle d'un défenseur, car, pendant toute la partie, il n'a pas cessé de dire à Levilly et à moi-même qu'il aurait voulu être défenseur, simplemnt pour pouvoir nous donner des coups. Je voudrais enfin signaler qu'en fin de rencontre j'ai tendu la main à Peretz en lui disant sans rancune. Il m'a repoussé. »

● C'est le Véloce Vannetais qui a désigné comme club organisateur du match de trente-deuxième de finale Lorient-Montmorillon... Ce qui apparaissait comme un regrettable favoritisme a été sévèrement critiqué par l'UCK (également club de Division III) qui a adressé une protestation à la Ligue de l'Ouest.

● Le record d'affluence à Vannes pour un trente-deuxième de finale a été établi en 1976 lors du match Véloce - Stade Rennais avec 6 435 spectateurs. Il tient toujours puisque 5 000 entrées avaient, samedi soir, été enregistrées.

● Montmorillon avait souhaité jouer sur un terrain plus « neutre » que celui de Vannes, distant de 56 km de Lorient. Effectivement, les supporters lorientais se sont taillé la part du lion, enlevant en deux jours les 3 000 billets adressés au FCL, sans compter les carnets achetés à Vannes. Les visiteurs ont dû se contenter des 200 billets expédiés dans la Vienne pour les plus fervents supporters qui avaient affrété deux cars.

● Pour la deuxième fois de sa carrière, le FC Lorient jouera les seizièmes de finale : en 1969 les Morbihanais, alors professionnels, avaient échoué face au FC Nantes à Saint-Brieuc, à quatorze ans de distance c'est le même gardien qui sera dans la cage lorientaise, André Jegouzo.

● Les dirigeants de Redon ont offert un cadeau à leur homologue rennais : une superbe cruche... laquelle sans être allée à l'eau, a fini par se briser...

● L'entraîneur lorientais Gourcuff, absent des terrains depuis dix semaines à la suite d'une pubalgie, effectuait sa rentrée à Vannes, une rentrée heureuse puisque son équipe a réussi l'un des exploits de la Coupe, lui-même inscrivant l'un des trois buts.

● Pour la première fois de leur histoire, les Lorientais ont évolué sous le maillot bleu... les couleurs du club frère, le FC Lorient Ouest : une erreur de la maison qui avait fait cadeau de l'équipement...

● Si l'on en juge par le nombre de billets vendus lors de la location du match Abbeville-Dunkerque, 1 350 dans la cité de Courbet contre seulement 90 dans celle de Jean Bart, l'on comprend aisément que les supporters picards étaient plus motivés que les nordistes à l'occasion de ce match de Coupe de France joué à Amiens.

● Ceux qui s'étonneront, en apprenant que les conseillers généraux d'Amiens Hubert Henno et Jean-Claude Broutin ont sablé le champagne avec les Abbevillois après le match, retiendront que ces derniers y représentaient le sénateur-maire de la cité de Courbet, M. Max Lejeune, également président du conseil général de la Somme.

● Si Garcia, l'entraîneur d'Abbeville, était un homme heureux après la victoire de ses poulains, celui d'Amiens, Claude Le Roy, ne l'était pas moins. Pour lui, la victoire d'Abbeville ne pouvait que rassurer les supporters amiénois puisque Amiens avait été d'abord une victime d'Abbeville en Coupe de France.

● Une minute de silence imprévue a inauguré le match de Coupe Lyon-Sochaux ayant eu lieu samedi à Dijon. Il faut dire que l'un des principaux responsables du football dijonnais, M. Parfait, décéda environ une heure et demie avant le coup d'envoi de cette rencontre vedette des trente-deuxièmes de Coupe.

ANGE DI CARO : UN HOMME TRÈS OCCUPÉ

L'ancien joueur de Marseille (son premier club), Nancy et Laval, Ange Di Caro, maintenant joueur entraîneur de Tavaux (il possède d'ailleurs le deuxième degré complet d'éducateur) est un homme qui ne manque pas d'occupations et qui ne songe pas a priori à quitter le Jura, où ses trois garçons se sont tellement adaptés qu'ils en ont perdu l'accent marseillais (« ce qui me fait tout drôle », dit Ange).

En effet, non seulement Di Caro est le meneur de jeu de l'équipe, mais il possède un magasin de sports (Di Caro-Sports comme de juste), et de plus il est en train de contribuer sérieusemnt à remonter une usine de ballons de foot (bien entendu), les ballons Picqball, dans laquelle il a une participation.

Enfin, il vient de monter une salle de danse et de musculation. Tout cela à Dole. Une très active reconversion en quelque sorte.

● Le Toulousain Robert Pintenat s'est longuement échauffé avant le match contre Rennes, mais l'état de ses vertèbres l'a contraint in extremis au forfait.

● Le dernier grand match international qui se soit déroulé au stade de Saumur date de 1973 : un France-Finlande juniors à propos duquel Stefan Kovacs, l'humoriste roumain bien connu et ex-directeur de l'équipe de France, avait pu dire : « Ce qu'il y a de mieux, c'est encore le château. »

● Blessé à l'annulaire de la main droite, contre Valenciennes, Ivezic était présent au stade Mercier, à Corbeil. Rassuré aussi sur la nature de sa blessure : « Ce n'est pas grave, il ne s'agit que d'un déplacement de l'os. Par prudence j'ai préféré m'abstenir pour cette rencontre de Coupe, mais je serai opérationnel le week-end prochain pour la venue d'Alès. »

● Encore un ex-Stéphanois venant rendre visite au service médical de l'AS Saint-Etienne ! Cette fois, il s'agit de Jacques Santini, victime d'une grave entorse de la cheville début décembre, et pour lequel la vie n'est apparemment pas toujours drôle à La Paillade...

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »
Toujours Guingamp !

Guingamp a pris une bonne option sur le Challenge « France Football », au même titre d'ailleurs que son étonnant second La Roche-sur-Yon, qui a battu une équipe de Division II, Libourne. Rappelons une fois encore que les équipes professionnelles ne participent pas au Challenge, celui-ci étant exclusivement réservé aux équipes amateurs et promotionnelles.

Le classement actuel s'établit de la manière suivante :

1. Guingamp, 10-1 (Cléder, Central Sports et Angers).
2. La Roche-sur-Yon, 9-1 (Fontenay, Mont-de-Marsan et Libourne).
3. Maubeuge, 9-2 (Trappes, Senlis et Calais).
4. Abbeville, 6-1 (Auvers, Amiens, Dunkerque).

● Les Martiniquais du Club Franciscain ont été surpris par le froid qui règne actuellement sur la région parisienne : « Quand on quitte la Martinique avec un beau soleil et 27° à l'ombre et que l'on arrive à Paris avec un ciel tout gris et — 1°, il y a de quoi nous perturber. »

● Il paraît que le terrain de Saumur n'est plus homologué, à cause d'un grillage tellement rouillé qu'il n'assure plus la protection nécessaire. Il faut dire que cela n'a nullement gêné le déroulement du match Brest-Poitiers.

● Les Melunais étaient très remontés contre l'arbitre M. Ferrary. Wieczorek notamment qui jurait qu'il n'y avait pas penalty. Malherbe, l'entraîneur melunais, était même impressionné par cette réaction de ses joueurs : « Wieczorek est un garçon très calme. Qu'il perde ainsi son sang-froid prouve que ce qui s'est passé sur le terrain n'est pas normal. De ce point de vue, les Nantais nous ont déçus. Toutes les ficelles du professionnalisme y sont passées. C'est dommage. »

● Dintrans retrouva un vieil ami à l'occasion de ce match, en la personne du soigneur de l'OM (et également du XIII de France) Marcel Prévost, avec qui il avait séjourné à l'Alpe d'Huez au trophée des champions, il y a trois ans.

● Sur le terrain enneigé et gelé par endroits du parc municipal des sports de Dijon, quelques joueurs de Lyon et de Sochaux ont vraiment eu comme premier problème de réussir à tenir debout. N'est-ce pas, Fournier, Olio, Ruty et Bonnevay, tous grands gabarits ayant passé le plus clair de leur temps à tenter de conserver l'équilibre sur cette espèce de patinoire ?

● Un moment tenté de boire le champagne en cours de route sur le trajet retour Dijon-Lyon, les Lyonnais l'ont finalement dégusté dimanche à l'issue de la séance de décrassage, les dirigeants du club en profitant d'ailleurs pour resserrer encore un peu plus les boulons de l'équipe après la qualification obtenue aux dépens des Sochaliens.

● On sait que Sochaux a payé un lourd tribut aux blessures durant les premiers mois de la saison, avant de regagner de nombreuses places au classement une fois que l'équipe put joué au complet. Or, les choses ne sont-elles pas en train de se gâter de nouveau de ce côté-là, quand on songe que Lubin était absent, samedi à Dijon, pour jouer contre ses ex-équipiers lyonnais. Quand on songe aussi qu'Anziani, puis Lucas durent quitter le terrain bourguignon à cause d'ennuis musculaires ou osseux.

● On va finir par croire que le parc des sports de Dijon réussit bien aux Lyonnais. L'an dernier, en effet, ils y avaient éliminé Strasbourg de la Coupe. Et cette année, ce sont donc les Sochaliens qui s'en sont repartis battus. Ce qui fit dire à Chiesa au bout du compte : « Je vais finir par croire que c'est notre terrain-fétiche. »

SAMEDI PROCHAIN A ISSY-LES-MOULINEAUX
« F.F. » affrontera Liverpool

C'est un match d'une envergure exceptionnelle qui va se dérouler samedi prochain 19 février, à 10 h 30, sur le terrain d'honneur du stade municipal d'Issy-les-Moulineaux, gracieusement mis à la disposition de notre journal par la municipalité de cette ville.

Ce jour là, en effet, la rédaction de « France Football » affrontera balle au pied celle du « Daily Echo and Limited », le grand quotidien de Liverpool. L'équipe anglaise au sein de laquelle la présence de Dalglish est plus que douteuse, et celle de Souness hautement improbable, comptera néanmoins sur tous ses atouts, à commencer par un enthousiasme bien britannique.

Quand à l'équipe de « France Football », extrêmement motivée pour la circonstance, elle aura également fort belle allure. Elle a par ailleurs parfaitement préparé ce choc au sommet en disposant samedi dernier sur le terrain d'honneur de l'INSEP de la redoutable équipe du Centre de formation des journalistes de la rue du Louvre, sur le score de 3 buts à 1.

Si le score à la mi-temps était nul et vierge, l'expérience des aînés allait faire la différence après le repos. Le premier but fut cependant le fruit d'un malheureux concours de circonstances, puisque Bonneval, notre avant-centre qui, depuis le début de la rencontre, pesait comme un bélier sur la défense adverse, se présentait seul devant le gardien adverse et se faisait rattraper à la course par Tartarin, qui intervenait mais marquait contre son camp. Après une égalisation méritée, l'équipe de « France Football » allait faire la différence dans le dernier quart d'heure grâce à son capitaine Gérard Ernault, judicieusement monté en attaque, et à Patrick Chêne venu du diable vauvert pour récupérer un mauvais renvoi adverse.

Trois à un ! La note était salée mais logique. Une belle victoire pour « France Football » « L'Equipe » qui s'alignait dans la composition suivante : Ejnes — Ernault (cap.), Schaller, Chaumier, Viollier — Chêne, Blain, Descamps, Couriol — Bonneval, De Montvalon. Entr. Lemaire.

A la suite de cette rencontre, Jacques Ferran, notre directeur, a fait connaître la liste des seize joueurs parmi lesquels seront choisis ceux qui affronteront Liverpool, samedi, à Issy-les-Moulineaux.

Thibert, Lorant, Ejnes, Chaumier, Descamps, Leseurre, Lemaire, Urbini, P. Lemoine, Ernault, De Montvalon, Braun, Dessault, Couriol, Blain et Bonneval.

Rendez-vous est donné à tous samedi, à 10 h 30 au stade d'Issy, 4 avenue Jean-Bouin.

● José Touré était un des rares joueurs nantais contents du déroulement du match de Fontainebleau. La décision qui se fait sur un match, il aime : « Moi, je trouve ça très excitant. Tout peut se jouer sur un coup. Il ne faut pas rater la moindre occasion. C'est super. »

● Dans un immense manteau de fourrure, un ancien nantais avait tenu à venir saluer ses successeurs. Georges Grabowski, aujourd'hui entraîneur à Savigny-sur-Orge, dans la banlieue sud de Paris, retrouvait ses anciens complices Budzinski et Suaudeau. La veille du match, il était même allé reconnaître le terrain de la Faisanderie pour eux.

● Daniel Malherbe, l'entraîneur de Melun, avait été très impressionné par la première mi-temps des Nantais à Lyon. Aussi, tout ce qu'il demandait, c'était que son équipe ne soit pas ridicule face aux leaders du Championnat. Sur ce plan, il n'a pas lieu d'être déçu. « Et puis, disait-il avant même le coup d'envoi, l'important pour nous, c'est la montée en Division II. »

● Pierre Ninot, l'ancien entraîneur de Baume-les-Dames qui joua les huitièmes de finale de la Coupe de France en 1970 après avoir éliminé Nancy, est venu saluer les tombeurs de Gueugnon, Corbeil et Dijon. Retiré du football depuis quelques saisons, il pourrait bien reprendre du service la saison prochaine.

● Le moins que l'on puisse dire est que le nouveau président de l'Olympique lyonnais met du sien pour tenter de sortir le club de l'ornière dans laquelle il se trouve. Non seulement, en effet, il s'efforce, avec ses moyens, de restituer la confiance au groupe joueur entraîneur, mais encore fait-il visiblement le maximum pour trouver des solutions financières au problème lyonnais, avec notamment le concours de Carrefour, le sponsor du club. Sans compter que Charles Mighirian a reconnu dernièrement s'être porté personnellement caution financière pour la première échéance dont l'OL s'est trouvé redevable vis-à-vis de Fleury Di Nallo !

● C'est à Bordeaux dont on a commencé à parler de Patrick Battiston en vue de la saison prochaine. Mais voilà que Monaco se serait également mis sur les rangs pour acquérir l'international stéphanois, dont on sait qu'il sera en fin de contrat le 30 juin prochain.

● L'entraîneur du Club Franciscain, Rosa Arsène, était assez déçu du résultat final : « Il y a eu trop d'erreurs défensives, ce fut comme si d'un seul coup nous n'avions plus su jouer au football. Je ne vois que le froid pour expliquer toutes ces défaillances. »

● Dans la tribune de presse du stade de Saint-Ouen était présent Alex Eyquem, correspondant de notre journal à La Réunion. Il venait tout droit de Valence où il avait observé le Lensois Bade, originaire des Antilles.

● Le joueur corse Collina, ancien professionnel à Nancy, est maintenant l'organisateur des insulaires. Il a d'ailleurs marqué deux buts face aux Martiniquais, dimanche, à Saint-Ouen.

L'ENDORMI

Tranche de vie. Dans un stade. Un soir de Coupe de France. Un soir pas très enthousiasmant. Un soir de massacre des innocents. Un soir banal. Trop banal. Est-ce la pauvreté du spectacle ? Est-ce une fatigue soudaine ? Qui sait ? Le spectateur s'est réservé un petit coin de béton, au-dessus de la mêlée, pour rêver à un autre cours des événements. Il s'est allongé. A fermé les yeux. Rien ni personne n'a réussi à le réveiller, l'endormi. L'heureux homme.

● Incident avant le match Maubeuge-Calais. Les supporters maubeugeois avaient envahi le secteur réservé aux officiels dans les tribunes. Les policiers eurent beau intervenir, faire appel à la raison, rien n'y fit. Les officiels furent donc contraints de s'installer au milieu du peuple. Un bon bain d'humilité avant les élections...

● Il y eut une longue conversation entre Gérard Dimier, le président de Rennes, et Daniel Visantin, son homologue toulousain. Le Breton disait à son confrère : « J'espère qu'on se retrouvera la saison prochaine. » Et il ajouta : « De préférence en Première Division... »

● Suspendu la semaine dernière, Jean-François Domergue me faisait pas partie de l'équipe lyonnaise ayant rencontré Sochaux en Coupe, samedi à Dijon. Du coup, il crut bon de profiter de ce repos forcé pour aller faire un tour à Bordeaux, sa ville d'origine. Seulement voilà... Kovacevic, son entraîneur, avait souhaité qu'il s'entraîne avec José Broissart, samedi matin. Et comme Domergue prétexta alors une douleur à une cheville pour gagner malgré tout la région bordelaise, cela a suscité de vives réactions de la part des responsables lyonnais. Et l'on dit qu'une forte amende serait infligée à Domergue.

● Retrouvailles à Dijon pour le Lyonnais Bocchi et le Sochalien Simon, qui étaient encore lillois l'un et l'autre la saison dernière, et qui n'avaient pas eu jusque-là l'occasion de se croiser de nouveau. Vu que Simon est resté longtemps blessé et que Bocchi n'a pas joué régulièrement dans l'équipe Lyonnaise depuis le début de saison. Quitte d'ailleurs à ce que l'on se demande pourquoi, après l'avoir vu très à son avantage samedi contre Sochaux...

● A noter parmi les spectateurs du match Angers-Guingamp la présence de Maurice Blondel, l'ancien entraîneur du SCO retraité à Saint-Malo (il dirige à ses moments de loisirs l'école de football de l'USM), et de son ancien joueur Marcel Loncle lequel avait tout juste eu le temps d'avaler un sandwich avant le match puisqu'il venait de diriger les cadets du club local dont il a la responsabilité.

● Coincidence bizarre : les Angevins ont été éliminés à Saint-Malo par le but de Sagna très précisément à la même minute (90e) que les Rennais la veille à Redon devant Toulouse. Jean Vincent, avec un sourire toujours amer, a immédiatement fait le rapprochement.

● Les dirigeants de l'US Saint-Malo, organisateurs du match Angers-Guingamp, sont confortés dans leur opinion : il existe bien dans la région malouine un intéressant potentiel public : 2 255 spectateurs dans des conditions climatiques déplorables. Voilà qui va les faire regretter encore un peu plus d'avoir une nouvelle fois cette saison raté l'accession à la Division IV.

anniversaire

28	ROMBY Bernard (Strasbourg), né le 15er février 1955 à Annecy.
26	JACQUES Robert (Nancy), né le 16 février 1957 à Petit Bourg.
27	PECOUT Eric (Monaco), né le 17 février 1956 à Blois.
24	SIDAINE Dominique (Tours), né le 17 février 1959 à La Motte-Beuvron.
22	MONCZUCK Didier (Rouen), né le 18 février 1961 à Aulnay-sous-Bois.
20	DER ZAKARIAN Michel (Nantes), né le 18 février 1963 à Erevan.
25	LACUESTA Félix (Strasbourg), né le 20 février 1958 à Bayonne.
24	TOFFOLO Didier (PSG), né le 20 février 1959 à Annecy.

● Sous prétexte que ses obligations professionnelles l'empêchent actuellement de diriger le moindre entraînement de l'AS Roanne, il fut annoncé un peu prématurément, en milieu de semaine dernière, que Georges Bereta avait été limogé de ce club. En guise de quoi il apparaît qu'il n'en est rien, puis qu'on doit même s'attendre à ce que d'ici à la fin de la saison Bereta collabore de nouveau autant que son emploi du temps le lui permettra.

● Si un acteur du match de Coupe Lyon-Sochaux ne risquait en principe pas d'être dépaysé samedi à Dijon, c'est bien Philippe Millot, qui est né dans cette ville et a commencé sa carrière à Chenove, dans la banlieue dijonnaise !

● Alors que, la veille du match de Coupe contre Sochaux, ses équipiers demandaient à Topalovic s'il ne se sentait pas l'envie de tirer éventuellement un penalty au cas où il faudrait avoir recours à ceux-ci pour se départager avec les Sochaliens, le gardien lyonnais a répondu non sans humour : « Mieux vaudrait peut-être que je me consacre d'abord à arrêter les tirs des Sochaliens, non ? »

● Henri Zambelli comptait fermement effectuer sa rentrée samedi à Dijon à l'occasion du match de Coupe Lyon-Sochaux. En guise de quoi la douleur persistante au mollet qui l'avait déjà obligé à déclarer forfait le jour de la venue de Nantes à Gerland a eu raison de sa volonté. Et, la mort dans l'âme, l'ex-Niçois a donc dû déclarer forfait pour la deuxième fois en huit jours.

● Plutôt contrarié par le fait que Sima Nikolic ait laissé entendre il y a une dizaine de jours qu'il souhaitait partir en fin de saison, le président de l'OL, Charles Mighirian, a cru bon de recevoir son avant-centre yougoslave en milieu de semaine dernière. Sans avoir à le regretter, apparemment, puisque Nikolic a promis qu'il ferait vraiment tout son possible pour aider l'OL à s'en sortir, et qu'il... n'était pas encore parti !

● L'entraîneur de Corbeil, Oswaldo Piazza, était venu saluer son copain, Raoul Noguès, et surtout superviser l'équipe de Viry. Car, ne l'oublions pas, le prochain week-end, Corbeil ira à Viry pour un derby qui s'annonce explosif.

● Il y avait 11 000 spectateurs à Saint-Ouen pour le match Gazélec Ajaccio - Club Franciscain, tous acquis à la cause des Martiniquais. L'ambiance dans les tribunes fut extraordinaire. La colonie antillaise donna de la voix et nous gratifia de musique tout au long de la partie.

● De Guy Roux : « Pour les grandes équipes, les primes des 32e de finale représentent peut-être un pourboire, mais pour nous, cela fait partie intégrante du salaire des joueurs. »

● Pourquoi le coup d'envoi de Lille-Hazebrouck a-t-il donné dimanche à 16 heures, heure assez inusitée si bien que ce match fut d'ailleurs le dernier programmé des trente-deuxièmes de finale ? Un peu en raison du carnaval local, mais surtout à la demande d'Hazebrouck qui préférait le dimanche soit à 14 h 30 soit à 16 heures. Et comme à Dunkerque on a joué les tours précédents à 16 heures (contre le Portel et Saint-Omer) tout le monde a choisi 16 heures !

● Réponse de Dos Santos peu avant le coup d'envoi de Lille-Hazebrouck à propos de son différend avec Gemmrich. « Gemmrich ? il est peut-être là dans une tribune... ça ne m'intéresse pas. J'ai d'autres problèmes pour le moment. Une heure et demie à vivre intensément ! »

● L'ex-arbitre international, M. Fauquemberghe, était à Dunkerque pour assister à Lille-Hazebrouck non pas pour superviser un quelconque collègue, mais par plaisir. Car bien que résidant maintenant en Normandie il a gardé un pied à terre à Dunkerque où il vécut quelque vingt-cinq ans.

que deviens-tu ?

GEORGES LECH

- **Né le 2 juin 1945.**
- **1,73 m, 80 kg environ (contre 75 il y a dix ans).**
- **35 sélections en équipe de France A.**
- **Clubs : Lens, Sochaux et Reims.**
- **Profession : représentant chez Adidas.**
- **Marié et père de quatre filles.**

« Voilà maintenant cinq ou six ans que j'ai été obligé, pour cause de blessures répétées à un genou, de mettre un terme, aux alentours de la trentaine, à une carrière entamée à l'âge de dix-sept ans. J'avais bien reçu des propositions de clubs de Première Division, mais j'étais trop handicapé et je n'avais aucune envie de jouer en Seconde Division. Comme Adidas m'avait fait une proposition intéressante de reconversion, j'ai sauté sur l'occasion. Je regrette évidemment le métier de footballeur, qui est formidable, même s'il est très dur à cause des coups et des remises en cause perpétuelles, et je trouve dommage qu'une telle vie ne puisse pas durer plus longtemps. Mais je ne me nourris pas de nostalgie. Actuellement, j'habite près de Reims et je fais de la représentation sur cinq départements, ce qui me permet d'être tous les soirs chez moi.

Je joue encore une dizaine de matches de foot par an, à la belle saison, avec les anciens de Reims, mais je fais surtout du tennis. Je participe à un maximum de

tournois, ce qui me permet de garder un lien avec la compétition. Je suis classé 15-5. Dommage que mon genou gonfle souvent, et me gêne, mais je n'ai vraiment plus envie de me faire opérer.

J'aurais bien aimé rester dans le monde du football ; hélas ! je n'ai pas mes diplômes d'entraîneur. Et je n'ai qu'un regret. Ne pas avoir de fils. Je viens d'avoir un quatrième enfant. C'est encore une fille, mais je la garde quand même. »

● M. Jacques Thouzery, le président du FC Sochaux, était ravi de la qualification des Baumois qu'il était venu applaudir : « Baume-les-Dames est le dernier représentant franc-comtois en Coupe de France. C'est une récompense méritée pour un club attachant. »

● Il se confirme que, malgré les dénégations du président du club, des propositions émanant du Bayern Munich ont bien été faites récemment à Robert Herbin. Mais celui-ci aurait rapidement fait savoir que ça ne l'intéressait pas d'aller poursuivre sa carrière en Bavière.

MÊME POUR DES PUPILLES

Qui vous dira qu'il n'y a jamais de pression auprès des arbitres pour faire fléchir leurs décisions ? On a pu assister, à Fontainebleau, à un épisode révélateur parce que dérisoire. Un lever de rideau était prévu pour précéder le match Nantes-Melun. Il opposait les pupilles de Melun à ceux de Sucy-en-Brie. Sur le coup de 16 heures, l'arbitre, Jacques Ferrary, et les délégués du match de Coupe avaient inspecté le terrain et, à cause des risques de neige, avaient décidé que les jeunes ne disputeraient que la seconde mi-temps sur le terrain d'honneur, tout en sachant quelle déception cela serait pour les gamins. Vers 18 heures, Ferrary confirmait la décision qui provoquait la colère des dirigeants des deux équipes des jeunes : « Ce n'est pas normal, nous avons fait de gros efforts. Les gens de Sucy ont accepté de jouer ici alors qu'on devait jouer chez eux. Les gosses ont des maillots neufs pour l'occasion. Vous ne pensez pas à eux. ». L'arbitre avait beau leur expliquer sa position, rien n'apaisait leur courroux. Ils continuèrent de faire le siège des délégués. Alors, le dirigeant de la commission de la Coupe, Jacques Balestra, dit à l'arbitre : « Vraiment, ne peut-on faire quelque chose ? Tout cela est bien ennuyeux. Peut-être serait-il possible de... Ne croyez-vous pas qu'on pourrait ?... Ferrary retourna sur le terrain. Et il céda. La paix revint. On avait échappé à une affaire d'Etat. Mais que se serait-il passé si le sort de Nantes-Melun s'était joué sur une motte de terre intempestive ? N'aurait-on pas mis en cause le lever de rideau ?

● M. Bourgeois, l'arbitre de Lille-Hazebrouck, était grippé dimanche. Il avait bien essayé dans la semaine de se faire remplacer auprès de la commission d'arbitrage, mais en vain. Alors il s'est dévoué, comme il dit. Ce qui ne l'a pas empêché de remplir parfaitement son rôle dans ce derby qui resta, il est vrai très correct jusqu'au bout.

● L'arbitre de la rencontre Gazélec Ajaccio - Club Franciscain n'était autre que le célèbre monsieur Wurtz. Il reprend la compétition et a été à la hauteur de sa réputation.

● Nombreux furent les joueurs, les dirigeants et les supporters de rugby à vouloir assister à Tarbes au 32e OM-Limoges. Au premier rang de ceux-ci, on reconnaissait l'international Philippe Dintrans, pour qui il s'agissait de sa première sortie sans béquille depuis son entorse du genou. Le talonneur du quinze de France confia à cette occasion que son mal n'évoluait pas rapidement et qu'il était très pessimiste quant à sa participation au Tournoi des Cinq Nations qui opposera la France au Pays de Galles.

● Claude Arribas qui a retrouvé à Saint-Malo, oncle, tante, cousins et cousines était le joueur local du match Guingamp-Angers. José, son père, était en effet entraîneur de l'US Saint-Malo à l'époque de sa petite enfance. N'empêche que son aventure au stade de Martulle ne lui laissera pas un souvenir impérissable. Une défaite difficile avec en France un carton jaune.

● Au sortir du terrain de Saint-Malo Raymond Kéruzoré a fait en direction des tribunes un geste fort peu apprécié. Comme on lui en demandait le mobile, il précisa que ni le public ni les Angevins n'étaient en cause, mais seulement une poignée de spectateurs rennais venus, paraît-il, pour voir Guingamp mordre la poussière.

● Avant la rencontre de Coupe de France Racing Paris 1 - Viry, Jacques Jarry, l'entraîneur de l'équipe de Troisième Division du RP 1, était venu saluer l'un de ses anciens protégés, Philippe Jean, capitaine de l'équipe de Viry, et lui remettre en mains propres le montant des impôts à déclarer. De quoi lui « saper » le moral.

RACING PARIS 1-VIRY : 2-0

De Martigny : « Championnat d'abord »

(Alain LOPEZ)

CORBEIL. — Alain De Martigny avait en mémoire les deux confrontations entre le Racing Paris 1 et Viry pour le compte du Championnat. Surtout la deuxième qui voyait les Parisiens — sur leur terrain — concéder un peu glorieux 0-0.

Une raison suffisante et de quoi se poser des questions, surtout lorsque les caprices du tirage au sort vous offrent quinze jours plus tard le même adversaire. Aussi lorsque à la 38e minute Raoul Nogués montrait l'exemple à ses petits copains et en particulier à André Wiss, sur le banc de touche, De Martigny n'avait pas bronché. Toutefois son sourire en disait long...

« Alain De Martigny, un après-midi tranquille ?

— Tranquille oui à partir de la 49e minute.

— Le Racing Paris 1 a connu un début de rencontre particulièrement difficile ?

— C'est exact. Nous avons éprouvé de grosses difficultés pendant les vingt premières minutes. Compte tenu de l'état du terrain nous avions prévu de pratiquer un football fait de passes longues. Ce qui est contraire à notre style habituel. De ce fait, nous avons subi le jeu avant de l'imposer.

— Le but de Noguès ?

— Très important. Car si nous nous étions trouvés dans la situation inverse, je dois reconnaître que nous aurions connu de gros problèmes pour revenir à la marque.

— Pour quelles raisons ?

— Viry est une équipe très forte pour contrarier le jeu des autres. A plus forte raison lorsqu'elle mène au score.

— Ce ne fut pas le cas ?

— Heureusement...

— Le deuxième but vous a complètement libérés ?

— Oui, bien sûr. Il était prévisible. Nous avions de belles occasions et de plus Viry prenait d'énormes risques en défense, surtout dans le placement. Nous avons su en profiter.

— Pour le RP 1, la Coupe est-elle toujours un accessoire ?

— Je dirai même un accessoire idéal, car nous n'aurons pas de coupure. C'est important pour le travail.

— Souhaitez-vous un adversaire particulier ?

— Non. Nous n'avons pas de préférence. Les joueurs espèrent aller le plus loin possible. Du côté des dirigeants, nous voyons la situation différemment. Le Championnat d'abord. Anticipons sur l'avenir et imaginons que le RP 1 atteigne les huitièmes de finale. Nous jouerons la semaine qui précède notre match de Championnat à Rennes. Ce n'est pas la meilleure solution pour préparer un choc de cette importance.

— Cela signifie-t-il que vous n'avez pas abandonné l'idée de finir en tête du Championnat ?

— Pas encore, mais il faut l'avouer nous dépendons également des autres. Personnellement, j'étais optimiste à la suite de nos résultats d'avant la trêve. Pessimiste — quoique nous nous sommes améliorés — si nous jouons comme contre Viry (en Championnat) et Abbeville. La, nous n'avons aucune chance. Désormais, nous vivrons au jour le jour, sans perdre de vue que la moindre défaite nous condamnerait. Alors !... »

LE HAVRE-ORLÉANS : 3-1

Herbet : « En imposant notre style »

ROUEN. — Les deux entraîneurs de la rencontre Le Havre-Orléans, disputée sur la pelouse gélée du Stade Robert-Diochon à Rouen, étaient au moins d'accord sur un point : en Coupe de France, le premier qui marque prend une option importante sur la qualification. Ainsi, si Jacky Lemée regrettait le manque de réussite de Berdoll, son vis-à-vis, Yves Herbet, se félicitait de l'opportunité de Martet, toujours présent sur les bons coups.

« Un vrai match de Coupe, Yves Herbet ?

— Absolument. Devant la prudence de nos adversaires que j'avais prévue, nous nous devions d'emballer la partie pour déjouer leurs schémas tactiques. Mes joueurs l'ont fait avec beaucoup de sérénité et beaucoup d'application sur une pelouse pourtant très difficile à jouer en raison de sa dureté.

Raoul Nogues, un but important qui qualifie le Racing Paris 1. (Photo PRESSE-SPORTS)

— Et si Orléans avait ouvert la marque ?

— Nous aurions certainement eu beaucoup de mal à revenir, car moralement le moindre avantage est capital en Coupe, surtout entre deux formations de même niveau. C'est la raison pour laquelle nous avons imposé notre manière de voir les choses au travers d'un style de jeu plus percutant. Comme les Orléanais avaient choisi l'attente dans une prudente réserve, il n'existait pas d'autre éventualité que de prendre l'avantage pour les obliger à sortir de leur retranchement. Notre entreprise a réussi, grâce surtout à notre plus grande maîtrise à l'approche des buts. Je tiens à souligner que mes joueurs ont eu beaucoup de mérite à respecter les consignes, car il faut bien dire que le mauvais état du terrain, ajouté au temps très froid, ne favorisait guère la construction d'un beau football. »

Et pendant ce temps, dans un vestiaire proche de celui des Havrais, Jacky Lemée se morfondait : « Voilà la preuve que la réussite est capitale dans ce genre de match. Je suis intimement persuadé que nous sommes passés très près de la qualification. Ce ne sont pas les occasions qui nous ont manqué, et pourtant la Coupe s'arrête à Rouen pour nous, dommage ! »

Jean-Pierre CARPENTIER.

ABBEVILLE-DUNKERQUE : 1-0

Garcia : « Une première »

AMIENS. — L'homme heureux, à l'issue de la rencontre Abbeville-Dunkerque était évidemment Pierre Garcia, l'entraîneur des Picards. Mais tout en savourant les joies d'une qualification, permettant aux Abbevillois de disputer, pour la première fois, des seizièmes de finale de la Coupe de France par match aller et retour.

« Pierre Garcia, avez-vous douté durant cette rencontre ?

— Non, j'avais confiance en mes garçons, car de la façon dont nous avions battu Alès chez lui, il y a une semaine, je me disais que si les Dunkerquois possédaient un bagage technique supérieur nos possibilités de les contrer nous accordaient au moins 50 % de chances de nous qualifier. Seulement voilà, je n'avais pas tenu compte des effets néfastes d'une pelouse gelée, comme l'était celle du stade Moulonguet à Amiens. C'est ainsi que, face à des Nordistes plus athlétiques et supérieurs dans le jeu aérien, j'ai demandé plus de rigueur à mes défenseurs à la mi-temps et aux autres d'attaquer plus vite le ballon pour le conserver ensuite le plus possible étant donné qu'on ne pouvait guère faire plus de trois passes successives sans risquer de le perdre, et finalement cette méthode s'est révélée payante devant un adversaire qui n'avait plus les moyens de faire basculer le match, alors qu'en première période il nous avait quand même imposé son jeu. »

Cette analyse de l'entraîneur des Picards rejoignait le jugement de Robert Domergue, lequel estimait qu'à partir du moment où son équipe ne retrouva point son équilibre sur le terrain après la pause et que, par la suite d'une carrence totale de ses attaquants, sa défense supporta le pressing d'un adversaire coriace, courageux et terriblement accrocheur, Abbeville avait parfaitement mérité sa qualification.

« Qui aimeriez-vous rencontrer au prochain tour ?

— Maintenant j'espère que le tirage ne nous sera pas trop défavorable. Comme en Championnat, nous sommes pratiquement à l'abri de la relégation, nous aimerions être opposés à une équipe de notre valeur plutôt que de tomber dès les seizièmes de finales sur un gros morceau comme Nantes ou Saint-Etienne, par exemple ; cela nous permettrait d'avoir alors une chance d'accéder aux huitièmes de finale et de réjouir le trésorier de notre club, car, vous le savez, pour un petit club comme celui d'Abbeville, une carrière en Coupe c'est peut-être aussi une mine d'or. »

Robert CRESSENT.

LORIENT-MONTMORILLON : 3-0

Gourcuff : « Le score et et la manière »

VANNES. — Oui, c'est avec panache que les Lorientais ont réussi un nouvel exploit même si Montmorillon a déçu. Avec le soutien inconditionnel d'un public enthousiaste, les honorables Morbihanais ont ajouté la manière au score même en première période alors que leurs attaques se heurtaient à des défenseurs rugueux. Trois buts ont finalement sanctionné le plus logiquement du monde un match plein, portant pour la deuxième fois de sa carrière le FC Lorient au stade des seizièmes de finale, mais ce sont aujourd'hui les footballeurs amateurs qui ont ravivé bien des souvenirs heureux.

L'entraîneur du CSFCL, Christian Gourcuff, qui marie fort bien son métier de professeur de maths avec la mission qu'il a acceptée cette saison à Lorient, a bien failli ne pas jouer ce match.

« Il est vrai que mon médecin m'a déconseillé d'effectuer ma rentrée étant encore sous antibiotiques, mais la pubalgie qui m'a éloigné des terrains depuis dix semaines n'est plus qu'un mauvais souvenir et ma dernière séance d'entraînement m'a pleinement rassuré... Vous voyez j'ai eu raison de me faire confiance.

— Quels sentiments ressentez-vous après ce net succès ?

— C'est magnifique, le public a été formidable et puis mes joueurs ont tous donné ce que j'attendais d'eux même en première mi-temps alors qu'il convenait de prendre la mesure de l'adversaire, de ne pas tomber dans le piège qu'il nous tendait avec des balles longues. Je n'ai qu'un regret que Jacky Bigot malade ne soit pas de la fête car il méritait de participer à notre triomphe.

— A quel moment avez-vous eu vraiment conscience du succès ?

— Dès le premier quart d'heure de la reprise, lorsque mes joueurs ont réussi comme je l'escomptais à passer la vitesse supérieure et à monopoliser le ballon ; dès lors la réussite était inéluctable mais je n'ai été pleinement rassuré qu'après le deuxième but. J'avais la quasi-certitude que Montmorillon serait incapable de refaire ce handicap.

— L'adversaire vous a-t-il un moment donné du souci ?

— Non, Montmorillon dont j'avais fait étudier le jeu est une équipe à la technicité primaire basée sur des contres et des balles longues. Nous n'avons rien appris ce soir en football... mais l'inverse est sans doute vrai.

— Vous voilà obligé de courir deux lièvres à la fois, n'est-ce pas préjudiciable au Championnat ?

— Vous savez, une occasion comme celle-là, personne ne la refuse : nous avons réussi là où d'autres équipes plus huppées ont échoué. Certes, mes joueurs sont fatigués après ce match et deux gars ont dû sortir pour blessure, mais tous auront à cœur de poursuivre la route vers la Division IV ; nous possédons au classement une marge de sécurité qui nous permet d'être sereins avant le déplacement capital à Guingamp le 27 février. »

Christian Gourcuff n'ose pas encore penser au seizième de finale : sa joie est d'offrir le 5 ou le 12 mars aux Lorientais leur plus beau cadeau de la saison. »

Robert DRUAIS.

NEUFCHÂTEAU-RED STAR : 2-1

Aulon : « Bravo à tous »

ÉPINAL. — L'équipe du Red Star que la Coupe de France avait donnée pour adversaire à Neufchâteau ne constituait pas pour Daniel Aulon, l'entraîneur vosgien, certains dirigeants, joueurs et supporters, une grande inconnue car une semaine auparavant ils avaient eu tout loisir de voir cette équipe parisienne à l'œuvre. Le Red Star jouant à Blénod, ils revinrent de cet examen conscients, d'autant plus qu'ils avaient réussi auparavant à épingler à leur palmarès Besançon.

« Qu'aviez-vous retenu, avant les trente-deuxièmes de finale, du comportement du Red Star ?

— En voyant les Parisiens stériles en attaque, nous avons estimé que nous pourrions supporter la comparaison. Plus que moi, les supporters et même certains joueurs en avaient conclu que c'était faisable.

— Quelles comparaisons avec Besançon ?

— Contre Besançon, le public attendait l'exploit et beaucoup de nous, aussi avions-nous la responsabilité de ne pas perdre. Ce samedi au contraire, le public habitué à la victoire attendait le succès.

— Quelles impressions retirez-vous de ce match ?

— Je dois d'abord féliciter toute l'équipe qui a fait bloc et s'est admirablement bien défendue. Nous savions que le Red Star était à notre portée et supposions bien que la neige allait handicaper les Parisiens. Ceux-ci se sont montrés vraiment stériles en attaque. En deuxième mi-temps nous avions été quelque peu diminué physiquement mais Siot a fait une grande partie. L'essentiel était de marquer aux instants psychologiques et c'est ce que nous avons réussi.

— Et maintenant qu'espérez-vous de la Coupe ?

— Nous souhaitons évidemment tomber sur le plus petit club possible pour nous, arriver en seizième de finale, c'est évidemment extraordinaire sur le plan financier. Cela nous supprime tout souci pour l'instant et pour un moment. Nous ne pouvons peut-être pas recevoir sur notre terrain, celui-ci n'étant pas homologué à ce stade de la compétition, mais cela ne devrait pas poser de problème. Nous pouvons très bien jouer à Vittel où à Epinal, tout dépendant de l'adversaire que le sort nous désignera.

Claude WORMS.

MARSEILLE-LIMOGES : 2-1

Gransart : « La Coupe n'est pas l'objectif »

TARBES. — Un thermomètre flirtant avec 0°, un terrain légèrement enneigé, une pelouse lourde : telles étaient les conditions de jeu de ce trente-deuxième de finale que Limoges domina en première mi-temps, marquant par Barthélemy et frôlant le K.-O. parfait, mais ne pouvant éviter un but de Pascal sur exploit personnel. Par la suite, l'O.M. se reprenait et Caminiti, au bout d'une longue montée, marquait d'un tir lointain. Les Marseillais revenaient de loin.

Rolant Gransart était plus détendu à la fin de la rencontre qu'il ne l'avait été pendant celle-ci, surtout dans le dernier quart d'heure qui fut véritablement étouffant.

« C'est vrai, mais je m'y attendais : un match de Coupe de France est toujours difficile.

— N'avez-vous pas été inquiété par la mauvaise première mi-temps de votre équipe ?

— Il est vrai que nous sommes passés à côté du sujet durant la première période. J'en attribue la raison aux difficultés qu'éprouvent mes joueurs à bien assimiler le système du 4-4-2. Et puis il faut reconnaître que Limoges a réussi une remarquable première mi-temps. Mais je me demande précisément si ce n'est pas au cours de ces quarante-cinq minutes que nous avons gagné le match. Car je pense que les Limougeauds ont alors joué au-dessus de leurs moyens. Or Pascal a réussi à marquer quand même. Par la suite, j'estime que les Limougeauds ont payé leurs efforts et ont craqué, alors que nous nous trouvions mieux sur le terrain où davantage d'espace se libérait. L'O.M. a dès lors pu s'exprimer et je pense que notre succès est incontestable.

— N'avez-vous pas été surpris par l'excellent comportement du milieu de terrain limougeaud Amouyal dont vous serez peut-être étonné d'apprendre qu'il est natif d'Aubagne et ne regrettez-vous pas que l'O.M. n'ait pas su le repérer en son temps ?

— C'est exact, Amouyal a réussi de remarquables choses au cours de cette rencontre et je vous avouerai que je suis beaucoup plus satisfait du comportement de tous mes joueurs, et que c'est eux que j'ai observés surtout pendant la rencontre.

— Limoges se plaint d'un coup de tête qu'aurait porté votre arrière Gilles sur Chastin avant que ne soit tiré le dernier corner ?

— Je n'ai rien vu, pas plus que mes joueurs ; d'ailleurs M. Ozil, l'arbitre, n'a pas sifflé de faute...

— Allez-vous désormais courir deux lièvres à la fois ?

— Non bien sûr : priorité au Championnat où tout espoir de monter en Première Division n'est pas encore écarté. La Coupe de France est quelque chose de très aléatoire, où le sort tient une grande part. Mais si celui-ci nous sourit et nous désigne l'adversaire à notre portée, nous ne laisserons pas passer la chance ainsi offerte. »

Jean-Paul REY.

Paul Ravail et l'OM gagnent en Coupe mais pensent surtout au Championnat **(Photo PRESSE-SPORTS)**

RC PARIS-CAMBRAI : 2-1

Lawniczak : « Pourquoi pas Nantes ? »

DOUAI. — A l'issue de la rencontre, la joie régnait dans les vestiaires des Parisiens. Si les joueurs, les dirigeants étaient heureux, ils étaient unanimes à reconnaître la valeur et la vaillance des joueurs cambrésiens. Lawniczak, l'entraîneur de l'équipe vainqueur, a bien voulu répondre à nos questions.

« Le tirage au sort de ces trente-deuxièmes de finale vous ont été favorables en vous désignant Cambrai comme adversaire. Comment avez-vous abordé cette rencontre ?

— On aurait pu tomber sur une grosse équipe. Cambrai était à notre portée, j'étais confiant mais prudent. Une équipe qui vient d'éliminer deux équipes de Division II est indiscutablement une équipe de valeur, le match de cet après-midi le prouve.

— Cambrai vous a-t-il causé des soucis pendant le match ?

— Pas trop. On a d'abord mené à la marque. Lorsqu'on a été rejoint, on a bénéficié de l'avantage du vent. Je pense que nous avons pratiqué un bon football et sur un terrain glissant, nous avons concrétisé notre avantage et notre domination grâce à Larqué en fin de match.

— Vous voilà qualifiés pour les seizièmes de finale. Quelle équipe désireriez-vous rencontrer ?

— A ce stade de la compétition, tous les matches sont difficiles. Une grosse équipe pour la recette et, pourquoi pas, une équipe de Nantes. »

Pierre DANGLETERRE.

MAUBEUGE-CALAIS : 2-0

Maubeuge en roue libre

ARRAS. — En Championnat, les deux clubs avaient eu des résultats équilibrés même si Maubeuge, qui est candidat à l'accession, est actuellement bien mieux placé.

De match, il n'y eut point. Les Maubeugeois le dominèrent de la tête et des épaules grâce au travail de leurs deux milieux de terrains Bâ et Briand qui firent un match exceptionnel.

Les Arrageois avaient bien fait les choses : tribune de presse neuve, installations améliorées pour cette rencontre. Tout le club avait travaillé pendant deux jours pour que l'accueil soit impeccable. Et il le fut pour les huit cents Maubeugeois qui avaient effectué le déplacement alors que Calais n'avait guère plus de cent cinquante à deux cents fans. La chorale de Maubeuge eut beau jeu de s'égosiller. On ne voyait que les Maubeugeois sur le terrain. Ils eurent la maîtrise totale du jeu aérien, de la vitesse et de la volonté.

Dans ces conditions et sur un terrain gelé, ce fut un vrai jeu d'enfant pour l'équipe maubeugeoise qui exprimait rapidement sa supériorité.

Le milieu de terrain composé de Gosset, Briand et d'un Sénégalais : Sedou Bâ qui perd certainement son temps en Division III, eut le contrôle total de la rencontre. On savait que Maubeuge finirait par marquer et que ce ne serait qu'une question de circonstance. Bâ, à la douzième minute, trouvait le chemin des Calaisiens. Calmement, il glissa la balle dans le coin qu'il avait choisi sur la droite de Dewet (12e).

Pendant ce temps, Calais était d'une totale neutralité : pas un coup de pied au but, pas une initiative offensive qui fut capable d'aboutir. D'ailleurs les Calaisiens ne tirèrent qu'au but une seule fois, à la quatre-vingt-huitième minute. C'est assez dire qu'elle fut la supériorité de l'équipe de Maubeuge !

Maubeuge dominait sans cesse, se laissait parfois piéger par le hors-jeu que pratiquait la défense de Calais. C'était bien son seul recours. On devinait cependant que les avants de Maubeuge finiraient par passer une seconde fois. Il fallut attendre la quatre-vingt-troisième minute : les Calaisiens avaient déserté leur base. Une longue course de Gosset prit toute la défense à revers, un tir sur le poteau : Lemoine qui récupère et qui marque, 2-0. C'était fini, toute hypothèque était levée. Si tant est qu'il y en avait eu une. Les supporters maubeugeois pouvaient alors saluer leur victoire, jamais match n'avait été gagné avec autant de facilité.

GUINGAMP-ANGERS : 1-0

Keruzoré : « Des problèmes à revoir »

SAINT-MALO. — Si dans les vestiaires de Guingamp l'on savourait comme il se doit la victoire sur un SCO d'Angers qui venait une nouvelle fois de séduire et de prouver son indiscutable valeur, on le faisait avec mesure et discrétion. Raymond Keruzoré résumait d'ailleurs spontanément les sentiments de ses joueurs :

« Nous avons eu chaud ! Venaient ensuite les explications plus techniques quant à la manière dont son équipe était passée en quelque sorte à côté de son match : « Le vent pour nous qui jouons court et groupés n'est jamais un allié. Il a élargi le jeu ce qui, compte tenu d'un certain manque de réussite, nous a exposé à tout instant aux contres adverses. »

Il faut souligner, en effet, que les Angevins, même s'ils durent subir une certaine domination, s'offrirent les occasions de buts les plus évidentes et que devant Charrier, Arribas et plus épisodiquement Guegan, Roch et ses défenseurs connurent quelques moments assez difficiles à passer. L'entraîneur guingampais en convenait et profitait même de l'occasion pour rendre hommage à l'équipe de Fruchart : **« Je tiens Angers pour une très bonne équipe et ce qu'elle a montré aujourd'hui ne fait que le confirmer. »** Exactement l'avis de Jean Vincent venu en voisin observer les deux formations et plus particulièrement les Bretons.

Il n'en reste pas moins vrai que les Guingampais ont laissé sur leur faim sinon leurs supporters, du moins les spectateurs neutres. Ceux-ci durant le premier quart d'heure de la partie étaient pourtant prêts à prendre fait et cause pour eux, tant était séduisant le ballet orchestré par les Sagna. Luizinho, Rolland et autres Letemahulu. Le public malouin se fit, par la suite, une sorte de devoir de soutenir les efforts méritoires des jeunes Angevins, notamment lorsque ceux-ci furent réduits à dix par l'éviction, semble-t-il, bien sévère de Petiteau. De l'avis général, le SCO aurait pour le moins mérité de jouer les prolongations vers lesquelles on s'acheminait tout droit quand la tête de Sagna trouva enfin le chemin des filets de Chaslerie.

« Nous avons obtenu l'essentiel, la qualification, résumait Keruzoré, **mais il est certain qu'il y a certaines choses à revoir. Nous allons nous y employer. »**

Il est vrai que Guingamp n'est vraiment à son aise que sur son terrain. Et les dimensions de l'aire de jeu malouine ne l'ont sans doute pas avantagé. Pas plus d'ailleurs que la neige qui a contraint la troupe de Keruzoré à effectuer son unique entraînement de la semaine la veille même du match sur le terrain annexe de Saint-Malo. Voilà qui expliquera peut-être certaines lacunes du vainqueur, mais n'enlèvera malheureusement rien à l'amertume d'un vaincu qui, s'il poursuit dans cette voie, connaîtra, c'est certain, des jours meilleurs.

Jean LEVEILLÉ.

GAZELEC AJACCIO-CLUB FRANCISCAIN : 5-1

Boualem : « La foule me stimule »

SAINT-OUEN. — Marquer trois buts en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France n'est pas un fait courant. Pourtant, Akalai Boualem, l'avant-centre corse, est à créditer d'une telle performance.

« Akalai Boualem, vous pouvez vous présenter en quelques mots.

— J'évolue depuis cinq ans au Gazélec d'Ajaccio, avant je jouais à l'Athetic Club Ajaccien. Je suis âgé de 28 ans, et possède une licence étrangère, je suis marocain.

— Cela a presque été une partie de plaisir pour vous face à ces Martiniquais ?

— C'est la première fois que je joue les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, et marquer trois buts rien qu'en première mi-temps me satisfait amplement.

— Vous vous attendiez à un tel score (5-1) ?

— Non, nous comptions gagner par le strict minimum, nous avons été renseignés sur le club franciscain par Montpellier et ils ne nous en on dit que du bien, que c'était une équipe très forte. C'est pourquoi je suis un peu surpris. Peut-être qu'il faisait trop froid pour eux.

— Maintenant, priorité à la Coupe ou au Championnat ?

— Au deux, la Coupe nous stimule. Mais le Championnat est très important, nous sommes actuellement mal classés et nous jouons avec la peur au ventre pour ne pas descendre en Division IV. D'ailleurs, depuis que M. Calleja a repris les rênes de l'équipe, nous n'avons perdu qu'un seul match (contre Hyères : 5-0).

— Jouer devant 11.000 spectateurs tout acquis à la cause des Martiniquais ne vous a pas fait peur ?

— Non, au contraire, cela m'a stimulé. A Ajaccio, nous évoluons devant 200 à 300 spectateurs, alors 11.000 spectateurs, j'ai fait tout mon possible pour briller.

— Maintenant, question classique, face à quelle équipe aimeriez-vous tomber au prochain tour ?

— Face à un gros, Paris-Saint-Germain ou Bordeaux, par exemple. Cela nous ferait une bonne recette, et elle serait la bienvenue. Le président et le trésorier seraient vraiment contents, surtout avec les matches aller et retour. »

Jean-Philippe COINTOT.

FC YONNAIS-LIBOURNE : 2-1

Raingeard : « Jusqu'au bout »

BRESSUIRE. — Gilles Raingeard n'est pas du genre démonstratif. Après la victoire de ses joueurs, c'est tout juste s'il levait les bras au ciel pour témoigner de sa satisfaction. La Coupe, dit-il, ne peut être qu'un exutoire aux vicissitudes du Championnat. Maintenant que le FC Yonnais s'est qualifié pour les seizièmes, il aimerait bien que le sort lui désigne le FC Nantes comme prochain adversaire, mais il n'en oubliera pas pour autant l'objectif de la saison : la montée en Division II.

« Ce succès sur Libourne doit bien, pourtant, chatouiller son orgueil ?

— Oui, dans la mesure où nous avons joué comme je l'attendais de la part de mes joueurs. Nous n'avons rien changé à nos habitudes et l'attitude des Libournais nous y a grandement aidés. Je n'ai pas reconnu le Libourne que je connaissais. S'il joue mieux au ballon, il a beaucoup perdu en agressivité.

— Les mauvaises conditions climatiques qui régnaient sur Bressuire vous ont peut-être aidés ?

— Je ne crois pas. Il est courant de dire qu'elles aident au contraire les meilleurs techniciens. Il est vrai notamment que nous ne sommes pas mal pourvus en ce domaine et je pense notamment à un garçon comme Founini. Je suis bien sûr satisfait de l'attitude de tous mes joueurs, mais tout ce qu'a fait Abdou trahissait une certaine classe.

— Et maintenant, allez-vous courir deux lièvres à la fois ?

— A chaque match, suffit sa peine. Tous mes joueurs sont amateurs et mon effectif n'en compte que quatorze. Il me faut les ménager. D'ailleurs contre Libourne, j'avais mis délibérément des titulaires à part entière comme Kreutzer et Grellier sur le banc des remplaçants en pensant à notre prochain match de Championnat contre Toulouse.

« La foule me stimule », déclare Aklaim Boualem, l'avant-centre marocain d'Ajaccio, qui a marqué trois fois en première mi-temps à Saint-Ouen. On le vit conclure deux fois alors que, ci-dessous à droite, il échappe à son garde du corps martiniquais.

— Mais si l'aventure devait se poursuivre ?

— Nous la vivrons jusqu'au bout. Il serait bien de tomber sur Nantes et même sur Saint-Etienne... Quel dommage que nous n'ayons pas vaincu Libourne aux Herbiers, comme nous le souhaitions... Nous aurions eu dix Vendéens avec nous. »

Christian GRENE.

BAUME-LES-DAMES-DIJON : 2-1

Duprey : « La tête et les jambes »

BESANÇON. — A quarante-deux ans, Claude Duprey connaît enfin les joies que le football lui refusa longtemps. Après une carrière très honorable à Besançon, il présida aux destinées de clubs francs-comtois de modeste réputation, comme Novillars, Vesoul, Champagnole et Morez. Il apprécia une première satisfaction tangible la saison dernière à Moirans, un petit club du Jura, qu'il amena au Championnat de France de Division IV.

Son destin devait basculer durant la dernière intersaison. Ce Bisontin de cœur, trop longtemps ignoré, fut contacté en juillet par son ami Roland Coquard, responsable technique de Baume-les-Dames, à la recherche d'un entraîneur. Il n'hésita pas :

« J'avais toujours rêvé de prendre en main un club réputé pour son ambiance, sa remarquable organisation. J'ai été comblé. »

— Le Championnat n'a pourtant pas répondu pleinement à vos aspirations.

— Nous avons connu, certes, quelques défaillances, mais j'avais besoin de mieux connaître mes hommes. D'ailleurs, rien n'est encore joué, nous visons toujours l'accession en Division III.

— Et la Coupe de France ?

— Ecoutez, c'est merveilleux ce qui nous arrive. Nous voilà en seizième de finale après avoir éliminé deux clubs professionnels : Gueugnon, Corbeil et enfin Dijon. C'est inespéré, mais bien dans la tradition d'un club qui s'est souvent illustré dans cette compétition par le passé.

— Comment expliquez-vous cette réussite ?

— A Baume, la Coupe crée un climat particulier. Chaque joueur se sent concerné. Je n'ai pas besoin de les motiver. Ajoutez à cela un esprit de camaraderie irréprochable et vous aurez l'explication.

— Ce sont des qualités qui ne suffisent pas toujours.

— Il faut insister sur la qualité individuelle d'hommes comme Montaclair, Locatelli, Bruard, Makkar, Pagnier, par exemple, qui pourraient prétendre jouer à un niveau supérieur. Enfin et surtout, le niveau intellectuel de l'ensemble. Il n'y a pas moins d'une demi-douzaine d'enseignants dans nos rangs. C'est un atout qui facilite bien les choses.

— La tête et les jambes, en quelque sorte ?

— C'est exact, c'est pourquoi je crois Baume-les-Dames capable de retrouver son faste d'antan. »

Daniel VIAL.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

LYON b. SOCHAUX : 3-2 (1-2). — Temps froid. Terrain enneigé et gelé par endroits. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Konrath. 8 902 spect. 278 260 F. Buts pour Lyon : Bocchi (22e), N'Dioro (83e), Nikolic (85e). Pour Sochaux : Anziani (12e), Simon (43e).

LYON : Topalovic — Vargoz, Millot, Ferri, Olio — Bocchi, Fournier (puis Spediny, 60e), Chiesa (cap.) — Pasqualetti, Nikolic, N'Dioro (puis Desvignes, 90e). Entr. : Kovacevic.

SOCHAUX : Rust (cap.) — Colin, Ruty, Bonneway, Zandona — Lucas (puis Posca, 63e), Benoit, Simon — Anziani (puis Santos, 34e), Stopyra, Zimako. Entr. : Mosca.

SAINT-ETIENNE b. AUXERRE : 1-0 (0-0). — Temps très froid. Bon terrain. Arb. : M. Quiniou. 15 000 spect. environ. But : Genghini (53e).

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Lestage, Mahut, Battiston, Wolff — Oleksiak, Zanon, Genghini (puis Moizan, 83e), Janvion — Rep, Roussey (puis Carrot, 81e). Entr. : Briet.

AUXERRE : Bats — Perdrieau, Janas, Gendreau, Lokoli, Cuperly (puis Denis, 70e), Lanthier — Danio, Szarmach, Gonfalone (puis Garande, 70e), Ferreri. Entr. : Guy Roux.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

METZ b. REIMS : 3-0 (1-0). — Temps très froid. Terrain gelé. Eclairage satisfaisant. 7 594 spect. Recette non communiquée. Buts : Zinsz (21e), Krimau (47e), Morgante (48e). Avertissement : Bellus (27e) pour jeu dur.

METZ : Ettore — Thys, Loiseau, Moretto, Zdun — Sonor, Morgante, Bernad, Bellus — Zinsz, Krimau. Entr. : Kasperczak.

REIMS : Velud — Haution, Prince, Arribart, Abreu — Charbonnier, Jaffres, Vercrysse — Bertolino, Kieffer, Lechantre (puis Gianetta, 19e). Entr. : Phelippon.

ROUEN b. CHATEAUROUX : 2-1 après prol. (0-0, 1-1). — Temps très froid. Pelouse glissante. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Lambert. 2 415 spect. 99 258 F. Buts pour Rouen : Raspollini (78e), Larvaron (94e). Pour Châteauroux : Campagnac (62e). Avertissements à Desbouillons (25e), Aladya (81e), Amours (82e), Burlat (110e).

ROUEN : Bensoussan — Mogis, Berthaud, Desbouillons, Amours (puis Tanter, 113e) — Montelih, Larvaron, Tlemcani — Monczuk, Beltramini (puis Malbeaux, 59e), Raspollini. Entr. : Vicot.

CHATEAUROUX : Mattielo — Aubard (puis Grange, 79e), Besset, Carlier, Roussey — Burlat, Zali (puis Revelli, 84e), Campagnac — Aldaya, Bellavia, Castellani. Entr. : Revelli.

TOULOUSE b. RENNES : 1-0 (0-0). — Temps froid. Vent glacial. Terrain bosselé et rebondissant. 6 612 spect. 330 000 F. But : Csapo (90e). Avertissement à Peretz.

TOULOUSE : D'Angelo — Le Blayo (puis Ballint, 82e), Deplanche, Lopez, Marx — Camus, Van Straelen, Vinuesa — Segura (puis Maier, 98e), Csapo, Laverny. Entr. : Cahuzac.

RENNES : Dusé — Dufour, Brulez, Tischner, Berlin — Zajakowski, Samson, Bousdira — Morin, Peretz, Relmy. Entr. : Vincent.

STRASBOURG b. THONON : 2-0 (2-0). — Temps froid. Terrain gelé. Arb. : M. Biguet. 5 965 spect. 252 045 F. Buts : Gentès (14e et 30e).

STRASBOURG : Dropsy — Jenner, Lacuesta, Jodar, Glassman — Deutschmann, Bétancourt, Piasecki — Rouyer, Maufroy, Gentès. Entr. : Lemerre.

THONON : De Rocco — Costa, Alphonse, Lazurowicz, Béchet (puis Préfaci, 79e) — Douillet, Lainé, Champeau, Hazam — Perraud (puis Garin, 79e), Giudicelli. Entr. : Carayon.

LAVAL b. NIMES : 2-0 (1-0). — Temps frais, pelouse bosselée. Bon éclairage. 7 909 spect. 419 283 F. Arb. : M. Vautrot. Buts : Séné (27e), Krause (71e). Avertissements à Lopez (58e) et à Buigues (84e).

LAVAL : Tempet — Miton, Bozon, Zvunka (cap.), Sorin — Rabier, Buigues, Séné — Redon, Krause, Thordarsson. Entr. : Le Milinaire.

NIMES : Morisseau — Decilia, Lopez, Deledicq, Fournier — Justier, Herrero, Nygaard (cap.) — Van Gool (puis Goudard, 25e), Cubaynes, Perez. Entr. : Barlaguet.

MONACO b. CANNES : 0-0 (5 pen. à 4). — Soirée froide. Terrain dur et inégal. Bon éclairage. 5 435 spect. 244 547 F. Arb. : M. Benali. Penalties réussis : Amoros, Couriol, Mengual, Barberis et Bellone pour Monaco ; Rampillon, Fernandez, Castellani et Cloet pour Cannes. Tentatives manquées par Recordier à Monaco ; par Ascery et Aoudou à Cannes. Avertissement au Monégasque Recordier (62e).

MONACO : Stambouli — Amoros, Perais, Vitalis, Ninot (puis Puel, 82e) — Recordier, Barberis, Bijotat — Mengual, Couriol, Ricort (puis Bellone, 61e). Entr. : Banide.

CANNES : Garcia — Bertucci (puis Fuchs, 35e), Aoudou, Ascery, Cloet — Fernandez, Carpeggiani, Rampillon — Revelli (puis Rosier, 106e), Pleimelding, Castellani. Entr. : Loubet.

LENS b. GRENOBLE : 1-0 après prol. (0-0). — Temps glacial. Pelouse bosselée. Bon éclairage. 3 751 spect. 146 425 F. Arb. : M. Rivière. But : Brisson (101e). Avertissement : Verstraete (Grenoble).

LENS : Huard — Le Provost, Flak, Senac, Bade — Krawczyk, Leclercq (puis Catalano, 68e), Vercruysse — Xuereb, Peltier, Brisson. Entr. : Houllier.

GRENOBLE : Guiguet — Fontana, Clerc, Madronnet, Duisit (puis Ottaviano, 100e) — Raymond, Verstraete, Moraly — Racheid, Mas (puis Danimbe, 71e), Gamouh. Entr. : Djorkaeff.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

NANCY b. SAINT-DIZIER : 2-0 (1-0). — Temps froid. Terrain en mauvais état et gelé. 4 017 spect. 114 000 F. Arb. : M. Girard. Buts : Philippe (43e), Meyer (74e sur pen.). Avertissements : Gillot (40e), Gé (60e) pour Saint-Dizier. Meyer (70e) pour Nancy.

NANCY : Moutier — Cartier, Neubert (cap.), Jeannol, Casini — Martin, Rubio, Germain, Umpierrez — Jacques, Philippe puis Meyer (55e). Entr. : Collot.

SAINT-DIZIER : Chauré — Abrassart puis Hallé (79e), Dybal (cap.), Gé, Gillot — Hecquet, Harel, Navarro, Iloméon — Mimoun, Justek. Entr. : Déferrez.

MULHOUSE b. TAVAUX : 1-0 (0-0). — Temps froid. Terrain en dégel et glissant. 2 683 spect. 72 930 F. Arb. : M. Delmer. But : Ibanez (89e). Avertissements à Jouanne (9e).

MULHOUSE : Palu — Krug, Pfertzel, Guillou, Fabiani — Barthel, Ehrlacher, Assad — Ibanez, Ben Said, Jouanne. Entr. : Guillou.

TAVAUX : Prost — Guyot, Daubigny, Tapella, Bernadi — Clément, Leuba, Di Caro puis Chaudot (80e) — Letroublon, Hanini, Jouille. Entr. : Di Caro.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. CHAUMONT : 2-0 (2-0). — Temps très froid. Eclairage moyen. Terrain dur et bosselé. 10 000 spect. Arb. : M. Dailly. Buts : Kist (11e, 19e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Baratelli (cap.) — Bacconnier, Morin, Pilorget, Col — Lemoult, Fernandez, Dahleb — Susic, Kist, Rocheteau. Entr. : Peyroche.

CHAUMONT : Tisiot — Denoyelle, Pauline, Mathieu, Kerjean — Reverdy, Grattan, Devin (cap.) — Krzywanski, Blackledge, Djebbar. Entr. : Fromholtz.

NANTES b. MELUN : 1-0 (0-0). — Temps froid. Terrain très gras, gelé en surface. Eclairage moyen. 6 581 spect. 372 962 F. Arb. : M. Ferrary. But : Halilhodzic (68e sur pen.). Avertissements à Ayache (49e), Martin (59e) pour Melun.

NANTES : Bertrand-Demanes — Ayache, Rio, Bossis (cap.), Bibard — Adonkor puis Muller (52e), Touré, Tusseau puis Agerbeck (71e) — Baroncelli, Halilhodzic, Picot. Entr. : Suaudeau.

MELUN : Cantrel — Bonnet, Martin, Wieczorek (cap.), Eude — Toubi puis Sanguino (72e), Kamara, Sert, Ribaud — Cherrier, Russail. Entr. : Malherbe.

BASTIA b. ORANGE : 0-0 (4 pen. à 1). Soirée glaciale, bourrasque de vent et de neige en seconde mi-temps. Terrain dur. Eclairage correct. Arb. : M. Bouillet. Avertissements au Bastiais Fiard et à l'Orangeois Beraguen. Tirs au but : 4 réussis d'affilée par les Bastiais De Zerbi, Borovnica, M'Bida et Milla, 2 manqués d'entrée (N'Diaye et Albaladejo) et un réussi (Beraguen) par les Orangeois.

BASTIA : Hiard — Cazes, Orlanducci, Borovnica, Bacconnier — Nativi, Fiard, Ihlly — M'Bida, Milla, De Zerbi. Entr. : Redin.

ORANGE : Hoffmann — Renault, Boyer, Mariot, Sbaiz — Baldassara, Beraguen, Rouret, Albaladejo — N'Diaye, Di Rollo. Entr. : Albaladejo.

BORDEAUX b. LA ROCHELLE : 4-0 (2-0). — Temps froid. Terrain en assez bon état. Excellent éclairage. 7 967 spect. 272 100 F. Arb. : M. Di Bernado. Buts : Memering (20e), Lacombe (37e et 52e), Muller (57e).

BORDEAUX : Delachet — Domenach, Specht, Garraud, Bracci — Thouvenel (puis Audrain 84e), Tigana, Giresse (cap.) — Muller, Lacombe (puis Martinez 75e), Memering. Entr. : Jacquet.

LA ROCHELLE : Daviaud — Dumand, Ba, Paredes, Fournier — Perignon (cap.) puis Chamaric 73e), Neuveu, Chambeaud — Proust, Bineau, Seck (puis Daguet 75e). Entr. : Pérignon.

BREST b. POITIERS : 3-0 (2-0). — Temps gris et froid. Terrain bon, légèrement gras. 1 613 spect. 40 000 F. Arb. : M. Lopez. Buts : Bureau (15e et 76e), Goba (26e). Rempl. : Vabec par Dupraz (46e) ; Martin par Vincent (46e) pour Poitiers.

BREST : Bernard (cap.) — Ricq, Le Roux, Le Magueresse, Honorine — Pardo, Augustin, Pouliguen — Bureau, Goba, Vabec (puis Duprez 46e).

POITIERS : Valet — Fournier, Delpierre, Felden, Papini — Renaudet, Guennal, Ribardière — Chatry, Martin (puis Vincent 46e), Morganti. Entr. : Delpierre.

LILLE b. HAZEBROUCK : 2-0 (1-0). — Temps ensoleillé mais froid. Terrain bon, un peu glissant. 3 036 spect. 97 203 F. Arb. : M. Bourgeois. Buts : Bétournet (13e c.s.c.), Muslin (89e). Avertissements à Henry (38e), Muslin (70e), Bétournet (38e).

LILLE : Bergeroo — Dreossi, Grumelon, Kourichi, Marsiglia — Christophe, Morillon, Henry — Muslin, Françoise, Guion (puis Plancque 70e). Entr. : Dos Santos.

HAZEBROUCK : Toursel — Lengrand, Delcampe, Pascal, Godel, Crémer — Bogaert (puis Schoonaert, 82e), Patrice Godel, Bétournet — Bourloton, Lionet (puis Baudelle, 68e), Merry. Entr. : Ostrowski.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

TOURS b. NIORT : 0-0 (3 pen. à 0). — Temps extrêmement froid. Pelouse enneigée et gelée en surface mais jouable. 653 spect. 19 012 F. Arb. : M. Soulerot. Tentatives manquées par Guérit, Ribreau et Gastien pour Niort, réussies par Dehon, Polaniok et Onnis pour Tours.

TOURS : Desrousseaux — Simondi, Furlan, Steck, Meynieu — Polaniok, Lacombe, Dehon — Da Fonseca, puis Hamon (63e), Onnis, Ferrigno. Entr. : Hollink.

NIORT : Delouvée — Belhoste, Huguerre, Brottier, Bouchet — Guérit, Gastien, Ribreau, puis Simonneau (75e) — Baudy, puis Becot (78e), Belaud, Renoux. Entr. : Proust.

DIVISION II ENTRE EUX

MARSEILLE b. LIMOGES : 2-1 (1-1). — Temps froid. Pelouse lourde et légèrement enneigée. Eclairage satisfaisant. 2 746 spect. 145 000 F. Arb. : M. Ozil. Buts : Pascal (17e), Caminiti (75e) pour Marseille. Barthélemy (19e) pour Limoges.

MARSEILLE : Lévy — Blum, puis De Falco (55e), Gilles, Caminiti, Lopez — De Bono, Ravail, Francini, Pascal — N'Domba, puis Garcia (85e), Rémi. Entr. : Gransart.

LIMOGES : Charpentier — Wojcik, Tapin, Fermigier, Smerecki — Gourset, Goutoule, Bois, puis Zooneking (78e), Minassian, puis Chastin (65e) — Amouyal, Barthélemy. Entr. : Dewilder.

LE HAVRE b. ORLÉANS : 3-1 (1-0). — Temps froid. Terrain gelé. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Ponsin. 3 614 spect. Recette non communiquée. Buts : Martet (26e et 62e), Prieur (77e) pour Le Havre. Berdoll (83e) pour Orléans. Avertissement : Derigon (62e) à Orléans.

ORLEANS : Viot — Boitard, Bodji, Lemée, Leopoldes — Mathou, puis Derigon (56e), Trassard, Henault — Sevenier, Berdoll, Ciaravino. Entr. : Lemée.

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Amouret, Djaadaoui, Bourdon — Contesti, Llorens, Stephan — Prieur, Martet, Olarevic. Entr. : Herbet.

ABBEVILLE b. DUNKERQUE : 1-0 (0-0). — Temps froid. Terrain gelé. 5 100 spect. 193 745 F. Arb. : M. Fuchez. But : Leboucher (80e). Avertissements : Gomel (51e) pour Abbeville. Bellot (60e) pour Dunkerque.

ABBEVILLE : Robert — Gomel, Mouchon, Labarthe, Ba — Couto, Seweryn (cap.), Hanquez — Leboucher, Schall, Milewski. Entr. : Garcia.

DUNKERQUE : Le Maux — Muller (cap.), Morabito, Barral, Bellot — Cappadona, Westerlynck, Zaremba — Van Houtte, Hassan, Lopez. Entr. : Domergue.

RACING PARIS 1 b. VIRY : 2-0 (1-0). — Terrain en mauvais état. Temps très froid. 1 197 spect. 42 110 F. Arb. : M. Poulain. Buts : Nogués (38e), Wiss (49e).

RACING PARIS 1 : Bas — Peltier, Laffargue, Renaut (cap.), Zagar — Ben Mabrouck, Nogués, Bianchi — Wiss, Francisco, Chebel, puis Ekeke (80e). Entr. : De Martigny.

VIRY : Conrath — Gressani, puis Barbosa (65e), Levilly, Leuregans, Dufresnes — Bajac, Jean (cap.), Zaba, puis Vandendriessche (70e) — Mill, Polo, Bujak. Entr. : Coustillet.

GUINGAMP b. ANGERS : 1-0 (0-0). — Temps ensoleillé. Terrain excellent. 2 255 spect. 83 922 F. Arb. : M. Desessart. But : Sagna (90e). Avertissements : Arribas à Angers. Rolland à Guingamp. Expulsion de Petiteau pour Angers.

GUINGAMP : Roch — Le Goff, Tremel, Guyader, Eyquem — Thiboult, Landré, Sagna — Luizinho, Rolland, Letemahulu. Entr. : Keruzoré.

ANGERS : Chaslerie — Dieckett, Geffriaud, Heyman, Piniarski — Petiteau, Petron, Arribas — Guégan, Guéry, Charrier. Entr. : Fruchart.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

FC YONNAIS b. LIBOURNE : 2-1 (2-1). — Vent violent et glacial. Pelouse enneigée et inégale. Arb. : M. Femenia. 1 971 spect. 59 110 F. Buts : Faret (8e) pour Libourne ; Pasquereau (9e), Roy (25e) pour le FC Yonnais. Avertissements à Gallice (9e) et Faret (85e) à Libourne.

LIBOURNE : Granger — Tessonneau, Schmalz (puis Petitbois, 75e), Lalanne, Govignon — Drouilhat, Wesoly, Gallice (cap.) — Faret, Sanz, Toselli.

FC YONNAIS : Baudry — Penaud (puis Kreutzer, 73e), Chaigne, Favroux (cap.), Deletoile — Boisdron, Gautron, Founini — Stankovic, Roy (puis Grellier, 68e), Pasquereau.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

NEUFCHATEAU b. RED STAR : 2-1 (1-0). Temps froid. Terrain légèrement enneigé. 2 348 spect. 69 540 F. Arb. : M. Swirog. Buts : Gand (41e), Ledzinski (48e) pour Neufchâteau ; Aniol (85e) pour le Red Star.

NEUFCHATEAU : Fiot — Camelin, E. Pingeon, Dufant, Czekay — Moulin, Perrin, Mourot — Ledzinski, Gand (puis Lacroix (86e), Voltz (puis Aulon, 80e). Entr. : Aulon.

RED STAR : Perez — Faury, Gautier, Padovan, Dubois — Amorfini, Aniol, Eo — Massard (puis Buissonneau, 70e), Séguy, Laurent. Entr. : Eo.

DIVISION III ENTRE EUX

MAUBEUGE b. CALAIS : 2-0 (1-0). — Terrain gelé. Froid vif. 55 974 F. 2 471 spect. Arb. : M. Hen. Buts : Bâ (12e), Lemoine (83e) pour Maubeuge.

MAUBEUGE : Lefèvre — Leferme, Jarosz, Touré, Houriez (puis Porcherez, 85e), Gosser, Briand, Bâ — Hoigne, Lemoine, Palermo (puis Gosset, 85e). Entr. : Varnier.

CALAIS : Dewet — Marianni, Fardoux, C. Baron, lefebvre — Deharte, D. Baron, Valeur — Evrard (puis Faye, 53e), Dabin, Renaut. Entr. : Lekakk.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

BAUME-LES-DAMES b. DIJON : 2-1 apr. prolongation (0-0). — Temps froid, terrain enneigé. Arb. : M. Kaiser. 4 249 spect. 127 784 F. Buts : Parrenin (50e), Montaclair (96e) pour Baume-les-Dames ; Variot (85e) pour Dijon. Avertissements à Bourny (22e), Bigarnet (47e), Crespo (50e) pour Dijon.

BAUME-LES-DAMES : Bruard — Froidevaux, Arbey, Locatelli, Vivot, Bagnier, Verneray, Parrenin (puis Barraux, 111e) — Montaclair, Hakkar, Vinter. Entr. : Duprey.

DIJON : Rigal — Bigarnet, Bourny, Milojevic, Charlieux — Crespo, Popart, Chenu (puis Buzzari, 69e) — Olivier, Joseph, Variot. Entr. : Dubouil.

DIVISION III CONTRE HONNEUR

FC LORIENT b. MONTMORILLON : 3-0 (0-0). — Bon terrain. Temps froid. 4 953 spect. 120 686 F. Arb. : M. Blouet. Buts : Kerangouarec (58e), Gourcuff (71e), Le Dantec (88e).

LORIENT : Jegouzo — Le Tallec, Pondaven, Le Lay, Le Roüx (puis Le Dantec, 88e) — Kerangouarec, Gourcuff, Goadec-Etienne (puis Postic, 70e), Ramirez, Briand. Entr. : Gourcuff.

MONTMORILLON : Picard — Pain, Grégoire, Giuntini, Joyeux — Vergnaud (puis Labonne, 61e), Penault, Fumeron — Beuafigeau, Blanchard, Duvignac. Entr. : Giuntini.

GAZELEC AJACCIO b. CLUB FRANCISCAIN : 5-1 (4-0). — Temps froid. Terrain bosselé. Arb. : M. Wurtz. 11 000 spect. environ. Recette non communiquée. Buts : Boualem (12e; 41e, 43e), Collina (16e, 72e) pour le Gazelec ; François Elie (48e) pour Club Franciscain.

GAZELEC AJACCIO : Gobert — Aissat, Cucchi, Gentili, Cavali — Lucioni, Alessandri, Collina — Ciabrini, Boualem, Casimiri (puis Muselli, 62e). Entr. : Calleja.

CLUB FRANCISCAIN : Renard — Briand, Loiseau, François Elie, Adigery — Nerjat (puis Cesar, 76e), Jesoph, Marthely, Choslova, Burner, Chlorus (puis Rogatien, 66e). Entr. Rosa Arsène et Rosinet.

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

RACING CLUB DE PARIS b. CAMBRAI : 2-1 (1-1). — Terrain glissant. 2 227 spect. 45 600 F. Arb. : M. Gayrelinck. Racing Club de Paris, Lefebvre (3e), Larqué (80e), Gillard (40e) pour Cambrai.

RACING CLUB DE PARIS : Charrier — Biachon, Bijakowski, Morel, Magnier — Sellier, Badoual, Guaye (puis Zwahlen, 80e), Piumi, Larqué, Lefebvre. Entr. : Lawniczak.

CAMBRAI : Ferreira — Caufin, Boudrel, Delattre, Flinois — Elhettab, Debrabant, Jouvenet — Gamblon, Lengrand, Gillard. Entr. : Lacroix.

Il pourrait se trouver dans un laboratoire derrière une rangée fumante et bouillonnante d'éprouvettes pleines de vert, de bleu, de rouge. Une goutte de ceci, une goutte de cela et un joli précipité. Mais la pharmacie, c'est hier ou demain. Le présent a la forme d'un ballon qu'habilement il distille sans qu'il faille voir là la marque d'une quelconque déformation professionnelle. Philippe Redon, Lavallois, trente-deux ans et une pancarte : diplômé de faculté. Un personnage parfois complexe et impénétrable. Pas un symbole, ni un exemple. Simplement une réussite ; presque parfaite ; même s'il dit de lui avec une modestie non feinte : « Je suis quelqu'un de banal ». Sans se rendre compte qu'il se trompe.

REDON

par
Gérard EJNES

«J'irai comme un cheval fou»

IL avait lui-même fixé le rendez-vous. « Au pub, sur les quais. » Ça fleurait bon l'aventure. Les quais, les navires, les matelots, les femmes à matelots, les clandés, les arrière-salles enfumées. Les quais étaient bien réels, mais le pub aseptisé et le reste, illusion. Habillée d'une eau que par endroits l'on croyait stagnante, la Mayenne suivait son cours débonnaire, à peine perturbé par une frêle cataracte qui frôlait mollement quelques arbustes desséchés dressés à sa sortie.

L'heure était celle du déjeuner. La ville dormait comme si la nuit était à son zénith. Laval la paresseuse, blottie autour de sa rivière, se demandait en silence comment elle avait pu donner le jour à de drôles de types comme Alfred Jarry et le douanier Rousseau, comment elle avait pu faire surgir de tant de quiétude une équipe de football de Première Division.

Philippe Redon poussa alors la porte de l'établissement. Son visage était bronzé, sa démarche hésitante, « Un coup d'Amoros et une douleur dans les reins. Je viens de chez le kiné », dit-il en guise de préambule. Sa voix était douce comme la proche rivière, son visage calme comme le chef-lieu de la Mayenne. Il releva le bas de son jean pour faire apparaître une vilaine blessure : « Ça, c'est un souvenir de Janvion. Il m'a fendu le protège-tibia. Si je n'en avais pas porté, j'avais la jambe cassée, c'est certain. Janvier, février, ce n'est pas ma saison. C'est tous les ans pareil. Je prends des coups. »

D'emblée il avait tenu à placer le débat sur le rayon football. Comme s'il savait bien que l'on n'était pas vraiment venu pour cela et comme s'il était gêné d'être différent, d'avoir suivi une trajectoire à nulle autre pareille, comme s'il ne voulait être qu'un footballeur pro parmi quatre ou cinq cents, et rien d'autre, pour le moment en tout cas.

L'amour des études

Mais l'on ne camoufle pas son passé, surtout quand, depuis longtemps déjà, il est tombé dans le domaine public ; et même si l'on est habité par des pudeurs qui vous font dire, à propos de choses qui paraissent a priori neutres ou tout simplement avantageuses : « Ça, je vous le dis, mais je ne veux pas que vous l'écriviez. » Vous n'entrerez donc pas dans tous les secrets de celui qui n'est pas un dieu, bien au contraire, et qui revendique presque le droit à la banalité au point de demander, au bout de plus de deux heures d'entretien : « Faites-moi un papier bien neutre. »

Nous allons essayer, tout en précisant d'emblée, pour notre défense, que ce n'est pas facile.

Pour ceux qui l'ignorent encore ou qui ne s'en souviennent plus, Philippe Redon est pharmacien. Ou plutôt pourrait l'être, sera peut-être un jour pharmacien. Son diplôme, dûment paraphé par le recteur de la fac de Rennes, est rangé quelque part chez lui.

Il est donc également footballeur, sans que l'on sache très bien comment cela a pu se produire compte tenu d'antécédents sportifs et universitaires extrêmement lourds.

Pourquoi a-t-il fait des études ? Aujourd'hui encore, il n'est pas certain de connaître la réponse. « Je pense, dit-il, qu'il s'agit essentiellement d'un besoin de se rassurer. Je ne peux même pas dire se rassurer sur quoi, mais c'est une chose que je ressens profondément. Il reste que j'aimais bien me plonger dans mes livres, organiser mon travail, prendre un cours, le disséquer, en extraire ce qui était intéressant. Jamais je n'ai songé que je pourrais me contenter d'une simple carrière sportive, car alors je me serais préparé un avenir excluant toute possibilité de choix. Le métier de pharmacien, dans mon esprit, m'offrait à la fois une indépendance de temps et une indépendance d'argent. C'était d'ailleurs mes deux motivations réelles ; je sais aujourd'hui que les choses sont beaucoup plus compliquées et que la réalité est peut-être même contraire à ce que j'imaginais, mais de toute façon j'avais besoin de faire des études, ce qui ne signifie pas du tout que je me prenne pour un intello. »

Voilà bien l'étiquette qu'il déteste voir collée sur son dos. Il s'empresse d'ailleurs d'ajouter : « J'étais un élève moyen. J'avais besoin de travailler pour réussir. J'étais beaucoup plus doué pour le sport. »

C'est à cause du sport que Philippe passa un bac philo, la préparation d'un bac scientifique aurait trop perturbé sa vie sportive. Son professeur de philo voulait qu'il poursuive des études dans le domaine de la pensée ; lui était attiré par les sciences. Il souhaitait devenir médecin. La longueur des études l'incita à ne pas s'engager dans cette voie qui lui aurait sans doute définitivement fermé celle du sport de haut niveau. Prof de gym ? Le choix était tentant : « Oui, mais j'imaginais que ça faisait beaucoup de sport et pas assez de travail purement intellectuel. Ce métier m'aurait plu cependant. »

Ce fut donc pharmacie avec une première année ratée, « évidemment à cause d'un retard énorme en physique et en math » et une suite parfaitement réussie « grâce à l'esprit de synthèse acquis chez les littéraires ».

Il se défend de nouveau : « Chaque année, il y a des milliers de jeunes qui sortent de pharmacie, diplôme en poche et l'on ne s'occupe pas d'eux. »

Eux se contentent de devenir pharmaciens. C'est courant. Philippe est footballeur professionnel, ça l'est moins. Il l'admet et il nous explique comment pareille chose est arrivée.

Son père, représentant de commerce, avait une passion, le judo, qu'il enseignait durant ses loisirs. Son fils fut, bien sûr, l'un de ses élèves préférés. Philippe était pensionnaire à Avranches — il allait le rester neuf ans — et ne s'entraînait que le week-end sur les tatamis. Mais il était tellement doué qu'à seize ans à peine il était déjà ceinture noire : « Le judo, dit-il, c'est vraiment le sport pour lequel j'avais le plus de dispositions. Mais il me manquait le plein air, l'oxygénation. »

L'athlétisme l'attirait également. A dix-sept ans, il saute 7 ,05 mètres en longueur ; sans ses études, il aurait fait partie, deux ans plus tard du 4 fois 100 mètres du Stade Rennais, champion de France : « Mon entraîneur à Rennes, M. Huitorel, m'avait assuré qu'un jour je sauterais 7 ,80 mètres et qu'avec un entraînement un tant soit peu régulier je courrais le 100 mètres en 10''3, 10''4. »

Les sports collectifs, il aime aussi. L'été, il écume la côte pour disputer des tournois de volley et à la fac, alors qu'il a déjà été international junior de foot, il prend une licence de rugby. « Durant quatre ans, j'ai joué trois quarts centre de rugby le mercredi et ailier droit le samedi au foot avec le Stade Rennais. »

Finalement, son choix va se porter sur le football parce qu'il s'agit d'un sport professionnel, facteur non négligeable — « Le foot m'a permis de payer mes études, même si je n'étais alors qu'amateur. » — mais pas unique :

Un homme, une femme.
Le bonheur ne sort pas d'une éprouvette.
(Photos André Lecoq)

« Bien dans ma peau », l'expression revient souvent dans sa bouche. Il n'empêche qu'il faillit ne jamais pénétrer dans celle du footballeur pro pour cause d'intellectualisme.

« Lorque j'étais étudiant à Rennes, je m'entraînais avec les amateurs et je dérangeais un peu, surtout lorsque j'étais titularisé en pro. Certains considéraient que je prenais la place de quelqu'un, c'était assez mal vu. Je me suis donc résigné à passer pro lors de ma dernière année d'études, en 197 4-197 5. C'est alors qu'a éclaté l'affaire des intellectuels à laquelle j'ai été un peu mêlé. »

Ici un bref rappel. En 197 4-197 5, le Stade Rennais est sixième à la trêve. A la fin de la saison il sera dernier. Entre-temps un nouvel entraîneur, Antoine Cuissard, est arrivé. Il décide de s'appuyer — selon Redon — sur certains joueurs et fait porter le chapeau à d'autres, notamment Kéruzoré et Kerbiriou qui sont tous deux bardés de diplômes universitaires. Redon blessé ne jouera que quatre matches après la trêve, mais il ne cachera jamais sa solidarité avec ses deux camarades. Sa carrière de footballeur manque de s'arrêter là, par dépit.

Vrai ou faux ?

« A la fin de la saison, j'ai demandé une place de pharmacien à l'hôpital de Laval. Si je l'avais obtenue j'aurais alors signé dans le club mayennais qui était encore amateur à l'époque. Cette place, je ne l'obtins pas. J'étais dans l'expectative quand Roger Lemerre entraîneur du Red Star, alors en Deuxième Division, est venu me chercher sur une plage de Normandie où je passais mes vacances. Si j'avais obtenu le poste à Laval j'aurais préparé une spécialisation et le concours des hôpitaux.

En foi de quoi je devins véritablement footballeur pro, cette première année à Paris m'ayant réconcilié avec un milieu qui m'avait un peu déçu dans la mesure aussi où je n'avais pas vraiment effectué auparavant la démarche pour m'y intégrer. »

Un an au Red Star, deux au Paris-Saint-Germain, un à Bordeaux, un à Metz, trois à Laval. Quatorze ou quinze entraîneurs, « des Polonais, des Argentins, des Yougoslaves et même des Français », dit-il en souriant et jamais de problème. « Sauf avec Carniglia. C'est ce qui m'a fait quitter Bordeaux avant la fin de mon contrat. Mais je n'ai jamais fait de remous. Je ne suis parti de nulle part en claquant la porte. »

En neuf ans de professionnalisme Philippe, débarqué un jour à Laval parce qu'il était né à Gorron à 40 kilomètres de là et que son grand-père était un ami d'enfance d'Henri Bisson président du club, est parvenu à imposer un style dont il fut, même s'il s'en défend, le précurseur, et qui est devenu une véritable mode, celle du quatrième milieu de terrain, pour ne pas employer l'expression faux-ailier qui le hérisse : « Faux, cela signifie que l'on manque de qualité spécifique, de jambes, de vitesse. Or ce n'est pas mon cas. Je vais très vite et il paraît que je n'ai rien perdu en vitesse par rapport à mes débuts. »

Il refuse en tout cas d'être rangé dans une catégorie ou de revendiquer le titre d'innovateur : « J'ai toujours joué de la même façon. En pensant qu'il faut toujours passer rapidement de la phase offensive à la phase défensive et vice-versa. Je suis joueur de football, non pas ailier, arrière ou milieu. J'ai joué libero, arrière droit, demi-défensif, attaquant. Et si mes études m'ont handicapé par rapport à une éventuelle carrière internationale, puisque je ne suis passé pro qu'à vingt-quatre ans, elles ont sans doute moins constitué un handicap que ma polyvalence. »

A ce sujet, Redon n'en dira pas plus, n'en pensant évidemment pas moins, précisant simplement : « Oui, j'ai un petit regret. La sélection, c'est l'aboutissement d'une carrière. Or,depuis deux ans, je constate que je fais l'unanimité sur mon nom quand il s'agit de citer ceux qui pourraient être internationaux et qui ne le sont pas. Au moins ai-je la consolation d'avoir fait partie de la liste des 40, avant la Coupe du monde. Je ne m'y attendais pas du tout, et ça m'a fait plaisir. Mais je savais que je ne serais pas dans les 22. »

Le message de Snella

Il ne dit pas je pensais, mais je savais. Depuis ses débuts professionnels, 21 joueurs ont occupé le flanc droit de l'équipe de France, vrais ailiers, faux ailiers, faux milieux, vrais milieux ; 21 parmi lesquels Coste, Triantafilos, Parizon, Gallice, Patrick Revelli, Emon, Rouyer, Gemmrich, Wagner, Lecornu, Xuereb, Delamontagne.

Passons à un autre sujet, en piochant dans ses petites phrases.

« Pour moi, jouer en Première Division ou en 4-4 sur une plage, c'est pareil. Sur le sable je me donne autant, je saute autant, même si je me rends bien compte qu'il ne s'agit que de détente. » « Je n'ai pris que trois ou quatre avertissements dans ma carrière. Je ne me rebelle jamais. Je ne prends pas beaucoup de coups. Je ne garde pas le ballon. Je joue à une touche. »

« Je n'ai jamais eu de problèmes avec mon style. J'ai des qualités pour jouer seul ou pour me mettre au service des autres. J'ai toujours fait marquer des buts. »

Jean Snella qui a laissé une trace indélébile dans tant et tant de mémoires de footballeurs lui a dit un jour : « Tu es un buteur. » Et comme Philippe, surpris, lui répondait qu'il ne marquait que 6 ou 7 buts par an, l'entraîneur lui précisa : « Un but, c'est un tout. C'est un tir, mais c'est aussi la passe qui le précède. »

Au royaume des passeurs, le roi n'est pas un borgne. « La préparation me plaît plus que la finition. Il existe toute une démarche de la dernière passe, de la construction. Une démarche individuelle dans laquelle on retrouve les traits dominants du caractère. Michel Platini a dit un jour : « La dernière passe, c'est une question d'éducation. » Je suis entièrement d'accord avec lui. »

Redon recrée sur le terrain les grandes lignes directrices qui jalonnent sa vie. Il ne cherche jamais à faire valoir un quelconque droit à la marginalité, au sein des collectivités dans lesquelles il a été amené à évoluer. La rengaine « Je suis bien dans ma peau ». Le cadre du football ne l'a jamais étouffé. « Dans toutes les corporations il existe des barrières. Il est évident que 80 % des discussions que l'on peut y avoir concerne le boulot que l'on fait. Mais le champ demeure vaste. Les joueurs, la tactique, le terrain, les entraîneurs, les problèmes sociaux, la reconversion, autant de sujets intéressants. Et quand j'ai besoin de m'isoler, comme c'est le cas à certains moments pour tout le monde, rien ne m'empêche de prendre un bouquin et de me mettre dans mon coin. »

« Je n'ai rien pour me sentir mal. Je suis très à l'aise dans mon milieu et très content de l'expérience que j'ai vécue. C'est une réussite sur le plan humain, surtout à Laval où j'ai beaucoup de responsabilités et la chance de travailler avec un entraîneur, M. Le Milinaire, qui est sans cesse à l'écoute des joueurs. »

Pour le plaisir

Au mois de mai prochain Redon sera en fin de contrat. Laval lui a déjà fait des propositions. D'autres clubs aussi, certainement, mais règlement oblige. Il dit en se marrant : « le 15 avril au matin, le téléphone ne va pas arrêter de sonner chez moi. » Son choix, il ne l'a pas encore fixé. Sera-t-il celui du football ? « Je progresse toujours et je vais encore progresser. Plus je vieillis et plus je m'aperçois que je ne sais pas grand-chose. Il y a toujours moyen d'apprendre. Et j'ai la sensation de n'avoir rien perdu. Le jour où ce sera le cas, j'arrêterai immédiatement. Pour l'instant, je ne me fixe pas de limite. Si la tête suit, je jouerai jusqu'à trente-cinq ans et peut-être même serai-je à cet âge encore meilleur que maintenant. Mais peut-être aussi m'arrêterai-je dès l'an prochain. »

Le temps l'a doté d'une certaine forme de sérénité : « A vingt ans j'avais beaucoup plus d'enthousiasme. Cela me faisait oublier parfois l'essentiel. A chacun sa vérité, et pour la déterminer il faut savoir écouter les autres s'enrichir par leur biais et s'appuyer sur eux pour prendre des décisions. Si on me propose un poste de pharmacien intéressant dans la région avec la possibilité de jouer en Troisième Division, par exemple, il n'est pas impossible que j'accepte. »

« Je ne veux pas être bouffé par un boulot, dit-il encore, ne pas être exclusif. Je veux avoir du temps pour moi. »

La carrière d'entraîneur au plus haut niveau ne l'intéresse pas. Il passe pourtant les diplômes : « Je prépare le second degré. Je vais le tenter pour voir, par curiosité. Je me régale en potassant par pur plaisir les sujets de l'examen. Cela me rappelle mes études. Ce que je tiens à posséder à tout prix, c'est la possibilité de faire des choix ainsi que du temps disponible pour ma famille et pour faire du sport. »

Son après-football, il le voit assez bien : « pharmacien à mi-temps dans un hôpital et la responsabilité des jeunes dans un club. »

Et puis, vivre, vivre. Satisfaire, pourquoi pas, un rêve secret : « Faire le point, partir faire le tour du monde sur un voilier. »

Améliorer son acquis. « La vie, ce n'est jamais ça et rien d'autre. C'est ça, plus ça, plus ça. »

Et en attendant, profiter : « le football ne m'a jamais privé de quoi que ce soit et m'a même éduqué. A vingt-cinq ans je serais allé au plus offrant. Ce n'est plus le cas. »

Le petit domaine secret de Redon, c'est la baie du mont Saint-Michel. C'est là qu'il passait ses vacances quand il était enfant. C'est là qu'il aime se retrouver face à l'océan dès qu'il en a l'occasion. C'est là qu'il court plus vite que la marée remontant la baie : « j'ai tous les avantages de la vie, dit-il. J'ai le temps avec moi. Pour faire ce que j'aime. Pour aller à la mer, pour aller driver des chevaux. »

Au galop comme sur le terrain.

« Les sports collectifs étaient plus structurés. Pour réussir dans un sport individuel, il faut un entraîneur en permanence avec soi. Si j'avais vraiment été pris en main, j'aurais choisi l'athlétisme. »

« Je suis épicurien »

Le foot, chez lui, est loin d'être une vocation. Il ne commence à y jouer qu'à l'âge de seize ans. Surdoué, il devient rapidement international junior avant de faire le choix des études. Sans savoir alors que s'il s'ouvrait d'immenses horizons, il s'en bouchait d'autres.

S'il était entré très jeune et de plain pied dans la carrière professionnelle, sa destinée sportive aurait à coup sûr été tout autre. Il le sait parce qu'on le lui a parfois dit. Il se contente, à un âge tout à fait raisonnable pour dresser un premier bilan, de ce qu'il a eu.

« J'étais bien dans ma peau d'étudiant ; je suis bien dans ma peau de footballeur pro. Je suis très épicurien, mais je recherche le juste milieu. Je sais que l'argent sert à satisfaire certains plaisirs ; je sais aussi que ceux qui en ont beaucoup sont souvent malheureux. Je me méfie, et suis bien persuadé que mon bonheur ne passe pas par un titre de champion de France de foot ou par la possession de la plus grosse pharmacie de la région. »

amateurs

DIVISION III

CENTRE

*Pont-de-Chéruy et Saint-Priest 1-1
Valence b. *Roanne 2-1
Villefranche et Auxerre 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	25	18	10	5	3	30	14
2. Valence	25	18	9	7	2	22	11
3. Villefranche	24	18	9	6	3	30	17
4. Melun	23	18	10	3	5	24	14
5. Saint-Etienne	23	17	9	5	3	21	11
6. Auxerre	21	18	8	5	5	38	19
7. Montferrand	20	18	9	2	7	24	20
8. Lyon	18	18	7	4	7	28	25
9. Le Puy	16	18	5	6	7	18	24
10. Pont-de-Chéruy	15	18	3	9	6	16	20
11. Dijon	14	16	3	8	5	14	16
12. Chalon	14	18	5	4	9	23	40
13. Cournon	13	16	3	7	6	21	25
14. Montluçon	13	17	4	5	8	17	27
15. Roanne	10	18	4	2	12	18	39
16. Saint-Priest	8	18	3	2	13	15	37

Pont-de-Chéruy et Saint-Priest : 1-1 (1-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 750. Recette : 15 620 F. Arbitre : M. Valssière. Buts : Zuliani (38e) pour Pont-de-Chéruy ; Llorens (46e) pour Saint-Priest.

PONT-DE-CHÉRUY : Giuntini — Tissot, Francescon, Devaux, *Andreu — Sadin, Djuric, Maillard — Meneghel (puis Said 73e), Zuliani, Chaib. Entr. : Maillard.

SAINT-PRIEST : Suiffet, Diallo, Lamartini, Abbato, *Crolle — Ruiz, Garin, Béraudiat — Daldonne, Béroud, Llorens. Entr. : Crolle.

VILLEFRANCHE ET AUXERRE : 1-1 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 467. Recette : 10 750 F. Arbitre : M. Lenost. Buts : Geraldès (90e) pour Auxerre ; Aparicio (100e) pour Villefranche.

VILLEFRANCHE : Cattin — Velut, Ansoud puis Ogier (55e), *Paillot, Gabrièle — Antoinat, Maulato, Amoros — Aparicio, Cano, Ferrigno puis (Merlin (75e). Entr. : Capaldini.

AUXERRE : Loiseau — Lorant, Charles, Borel, Noël — Gomez, Bolignoyère, Lopes — Pineda, *Geraldès, Jacquet. Entr. : Rolland.

VALENCE b. *ROANNE : 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Maulandi. Buts : Merullat (23e) et Romanet (46e) pour Valence ; Noyer (69e sur pen.) pour Roanne.

ROANNE : Sotton — Cartelier, Harlez, *Squietiero, Noyer — Cravier, Rivet puis Barret (60e), Perche — Bouilhol, Synaeghel puis Benzegueba (50e), Messahel. Entr. : Plumereau.

VALENCE : Garnier — Luccacio, Sacoura, Marco, N'Diaye — Houpert, *Merulla, M. Lacombe — Perlin, Levan, Romanet. Entr. : Navarro.

EST

*RC Strasbourg et Vauban 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	28	18	13	2	3	40	17
2. Sedan	25	18	10	5	3	23	12
3. Nancy	22	17	8	6	3	31	16
4. Sochaux	21	17	9	3	5	30	16
5. Vauban	20	18	7	6	5	24	20
6. Chaumont	19	17	7	5	5	26	19
7. Merlebach	18	17	8	2	7	25	24
8. AS Strasbourg	18	18	6	6	6	21	21
9. Saint-Dizier	17	17	7	3	7	29	18
10. RC Strasbourg	16	18	6	4	8	21	25
11. Tavaux	16	17	5	6	6	19	23
12. Mulhouse	13	16	5	3	8	23	27
13. Saint-Dié	13	18	5	3	10	21	35
14. Amnéville	13	17	4	5	8	25	44
15. Talange	11	18	3	5	10	14	38
16. Neudorf	10	18	4	2	12	18	35

RC STRASBOURG et VAUBAN : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 455. Recette : 8 400 F. Arbitre : M. Stenger.

RC STRASBOURG : Ottmann — Binato, Blamart, Paterno, Lardet (puis Etot 33e), *Chèze, Perlato, Neveu — Zehringer, Nardin, Bernauer. Entr. : Wenger.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Reder, Dugueperoux, Schmitt — Roecklin, *Laureaux, Jacky — Burg (puis Weber 62e), Waag, Conrath. Entr. : Kaelbel.

NORD

*Lille et Senlis 2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	24	18	9	6	3	36	19
2. Amiens	22	18	9	4	5	25	12
3. Roubaix	22	18	9	4	5	28	27
4. Maubeuge	21	18	8	5	5	23	18
5. Reims	21	17	8	5	4	23	19
6. Le Touquet	20	18	7	6	5	22	19
7. Paris-SG	20	18	7	6	5	23	22
8. Hazebrouck	19	18	7	5	6	29	27
9. Lille	18	17	6	6	5	29	25
10. Douai	17	18	4	9	5	20	21
11. Calais	17	18	7	3	8	20	25
12. Valenciennes	15	18	6	3	9	19	26
13. Meaux	14	18	4	6	8	20	30
14. Creil	12	18	3	6	9	18	29
15. Racing Paris 1	12	18	4	4	10	18	30
16. Senlis	12	18	4	4	10	19	33

LILLE et SENLIS : 2-2. — Terrain : bon. Spectateurs : 40. Recette : n.c. Arbitre : M. Macaux. Buts : Hitoto (16e), Meudic (73e) pour Lille. Vilmont (37e), Thooris (65e) pour Senlis.

LILLE : Mottet — Rabathaly, *Hitoto (puis Billet 54e), Prissette, Froger — Vandamme, P. Plancque, Garcia — Borysow, Meudic, Courson. Entr. : Parisseaux.

SENLIS : Abrunhosa — Raverdel, Davril — Laribi, Picard, Vilmont, *Martin, Thooris — François, Bouanga, Rigault. Entr. : Gourlay.

OUEST

*Malakoff et Véloce Vannes 0-0
*Laval b. AS Brest 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	31	21	12	7	2	45	22
2. Rouen	30	21	13	4	4	40	22
3. Rennes	26	21	8	10	3	30	18
4. Laval	25	21	7	11	3	21	16
5. Quimper	23	20	9	5	6	36	21
6. Caen	23	20	8	7	5	26	17
7. RC Paris	23	20	6	11	3	21	15
8. UCK Vannes	22	20	7	8	5	22	12
9. Lucé	21	21	7	7	7	19	22
10. Malakoff	20	21	5	10	6	26	29
11. Véloce Vannes	19	21	5	9	7	14	16
12. Le Havre	19	21	5	9	7	20	26
13. Concarneau	19	21	6	7	8	20	32
14. US Montagn.	17	21	5	7	9	33	39
15. Poissy	16	20	2	12	6	14	22
16. Alençon	16	21	5	6	10	26	40
17. AS Brest	11	20	2	7	11	18	32
18. Saint-Brieuc	11	21	2	7	12	20	40

LAVAL b. BREST : 2-1 (1-1). — Spectateurs : 74. Recette : 1 237 F. Arbitre : M. Kendriche. Buts : Zanko (32e), Stephani (70e sur pen.) pour Laval ; Iquel (23e) pour Brest.

LAVAL : Osmond — Reuzeau, Vétillard, Blino, Gilles — Paillard, Zanko, Stefanini — Cloarec, *Gomis, Guillemet. Entr. : Maligorne.

BREST : Quéré — Gestin, Paillier, Philippe, Penn — Le Guen, Vasseur, Iquel — *Jousseaume, Tandoué, André. Entr. : Rastoll.

MALAKOFF et VELOCE VANNES : 0-0. — Terrain : bosselé. Spectateurs : 242. Recette : 3 442 F. Arbitre : M. Beljambe.

MALAKOFF : *Coudray — Degat, Boutier, Cozette, Picard — Beauvois, Ropero, Makiadi — J.-P. Valente, Jehel, Annest (puis Vedeau, 57e). Entr. : Fercoq.

VÉLOCE DE VANNES : Le Guillant — Thiboult, Nicol, Dreanic, Thomas — Le Fool, Plunian, *J. Belchior — Martin, Delbourg (puis Colli, 61e), P. Belchior. Entr. : Boucq.

RÉGIONAUX

● LA GUADELOUPE

*CS Bouillante et Equinoxe 0-0
*SU Baie Mahault et Cygne Noir 1-1
*CS Le Moule b. Sainte Rose 1-0
*Résistance et Arsenal 1-1
*JTR et Gauloise 0-0
*US Anse Bernard b. Rapide 2-1
AS Gosier et SS 1-1

Classement : 1. Cygne Noir, 38 pts ; 2. US Baie Mahault, 35 pts ; 3. CS Le Moule, 34 pts ; 4. Sainte Rose, 33 pts ; 5. JTR, Gauloise, Résistance, 32 pts ; 8. CS Bouillante, SS, 29 pts ; 10. AS Gosier, 28 pts ; 11. US Anse Bernard, 27 pts ; 12. Arsenal, 25 pts ; 13. Rapdie Club, 24 pts ; 14. Equinoxe, 23 pts.

● GUYANE

*Transit b. Red Star 6-1
*Club Colonial b. Matoury 4-1
*Iracoubo et Saint-Georges 1-1
*Sport Guyanais et Sinnamary 1-1
*Geldar de Kourou et Montjoly 1-1
St-Laurent b. *Maroni 1-0

Classement : 1. Club Colonial, Montjoly, 30 pts ; 3. Saint-Georges, Geldar de Kourou, 29 pts ; 5. Sport Guyanais, 28 pts ; 6. Transit, 27 pts ; 7. Sinnamary, 23 pts ; 8. Iracoubo, 21 pts ; 9. Matoury, 20 pts ; 10. Saint-Laurent, 18 pts ; 11. Maroni, 16 pts ; 12. Red Star, 13 pts.

FÉMININES

CHAMPIONNAT D'EUROPE

FRANCE-PORTUGAL : 2-0

Hidalgo : « Quel sérieux ! »

PAUILLAC. — Les joueuses de l'équipe de France ont remporté une double victoire le week-end dernier à Pouillac, en Gironde. D'abord, bien sûr, ce succès par 2 à 0 sur l'équipe portugaise qui leur permet de se maintenir en tête de leur groupe dans ce Championnat d'Europe. Mais victoire surtout à notre avis sur les sceptiques qui pensaient que le football féminin n'avait pas encore acquis ses lettres de noblesse. Et les quatre mille personnes qui garnissaient le stade de la cité Léondine sont repartis cette fois convaincus que le football féminin, c'était du sérieux.

Du sérieux, on en a vu sur le terrain, en particulier avec Marie-Françoise Sidibé, une belle athlète de couleur d'un mètre quatre-vingt qui a été époustouflante, mettant au service de ses énormes moyens physiques une technique irréprochable et un pied gauche qui porte loin. Profitant de son avantage de taille, la jeune Française n'a laissé passer aucune balle de la tête, relançant incessamment, systématiquement toute action des attaquantes portugaises.

L'action du numéro cinq explique tout simplement la domination constante qu'exercèrent les Françaises sur leur adversaire. Car, bien approvisionnées par leur arrière-garde, les joueuses du milieu de terrain comme Sylvie Saunier ou Elisabeth Loisel portèrent constamment le danger dans le camp portugais. Du coup, on en vient à se demander comment les Françaises ont fait leur compte pour ne marquer que deux buts. Disons qu'elles ont réalisé une première mi-temps parfaite et une deuxième mi-temps un peu moins bonne. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'en seconde mi-temps, elles avaient face à elle un vent froid et violent qui gênait considérablement leurs actions et rendait les tirs plus imprécis. Néanmoins, on ne peut que se féliciter de leur évolution en Gironde et Michel Hidalgo, le directeur de l'équipe nationale, n'était pas le dernier à le faire.

« Ce qui m'a frappé dans ce match, c'est le sérieux affiché par les joueuses françaises. Bien entendu, il n'est pas question de faire des comparaisons entre le football féminin et le football masculin. Mais un match comme celui d'aujourd'hui prouve que le football féminin a droit de cité et le public l'a bien compris et bien senti. Le football féminin doit être aidé et encouragé. Vous avez vu aujourd'hui des jeunes filles qui ont l'air très féminines et qui sont en même temps des athlètes de haut niveau. Comme quoi, voyez-vous, tout est parfois compatible. »

Il est évident que cet éloge, Michel Hidalgo est allé le porter aux joueuses de l'équipe de France elles-mêmes, les encourageant à persévérer dans leurs efforts.

Bien sûr, pour elles, cette équipe entraînée par Francis Coché, la route qui mène au succès est encore longue, en effet, dans leur groupe se trouve deux équipes comme l'Italie et la Suisse qui vont être des morceaux autrement plus durs à avaler que cette équipe portugaise, bonne techniquement, certes, mais un peu timorée dans l'attaque de la balle. N'ayons garde d'oublier que ces Françaises ont déjà battu l'Italie chez elles. Alors, pourquoi ne pas espérer un bon résultat au match retour et de bonnes performances contre la Suisse.

François TRASBOT.

FRANCE b. PORTUGAL : 2-0 (2-0). — Temps froid. Bonne pelouse. Arb. : M. Risch (Lux.). 3 251 spect. Recette non communiquée. Buts : Wolf (14e), Musset (32e).

FRANCE : Colombier — Paulhac, Annequin, Sidibe, Ryckeboer — Loisel, Constantin, Saunier — Wolf, Musset, Rimbault puis Bailly (40e) puis Romagnoli (70e). Entr. : Coché.

PORTUGAL : Gena — Freitas, Eva, Cristina, Sao Tato — Lessa, Alfredina, Santos puis Gracita (70e) — Azevedo, Pinto puis China (70e), Tiza. Entr. : Pacheco.

LE POINT

GROUPE III
MATCHES JOUÉS

10 oct. 1982 : *Suisse b. Portugal 2-0
30 oct. 1982 : *FRANCE b. Italie 1-0
14 nov. 1982 : *Italie b. Portugal 3-0
4 déc. 1982 : *Portugal et FRANCE 0-0
Samedi : *FRANCE b. Portugal 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE	5	3	2	1	0	3	0
2. Italie	2	2	1	0	1	3	1
Suisse	2	1	1	0	0	2	0
4. Portugal	1	4	0	1	3	0	7

A jouer :
3 avril 1983 : *Portugal-Suisse
24 avril 1983 : *Italie-FRANCE
7 mai 1983 : *FRANCE-Suisse
23 mai 1983 : *Suisse-Italie
24 juin 1983 : *Portugal-Italie
18 sept. 1983 : *Italie-Suisse
29 oct. 1983 : *Suisse-FRANCE

rendez-vous

DIVISION II

GROUPE A
Vendredi 20 h 30
Libourne - Châteauroux
Nîmes - Angoulême
Angers - Le Havre
Samedi 20 h 30
Valenciennes - Limoges
Abbeville - Montpellier
Racing Paris 1 - Alès
Béziers - Nœux-les-Mines
Guingamp - Rennes
Viry-Châtillon - Corbeil

GROUPE B
Samedi 20 h 30
Blénod - Orléans
Montceau-les-Mines - Besançon
Thonon - Cuiseaux-Louhans
Fontainebleau - Grenoble
Red Star - Reims
Dimanche 15 heures
Nice - Gueugnon
Cannes - Stade Français
Marseille - Martigues ..... remis
Dunkerque - Toulon ..... remis

DIVISION III

CENTRE
Auxerre - Le Puy
Montferrand - Saint-Priest
Pont-de-Chéruy - Montluçon
Lyon - Cournon
INF Vichy - Chalon
Roanne - Villefranche
Melun - Saint-Etienne
Valence - Dijon

CENTRE-OUEST
Mer - Bordeaux
Bourg-sous-la-Roche - Cholet
Mont-de-Marsan - Blois
Toulouse - La Roche-sur-Yon
Angoulême - Saint-Médard
Poitiers - Bourges
Périgueux - Tours
La Rochelle - Montmorillon

EST
Chaumont - AS Strasbourg
Sedan - Merlebach
Sochaux - RC Strasbourg
Talange - Metz
Neudorf - Nancy
Vauban - Amnéville
Saint-Dizier - Tavaux
Saint-Dié - Mulhouse

NORD
Amiens - Maubeuge
Paris-SG - Senlis
Creil - Racing Paris 1
Le Touquet - Hazebrouck
Lille - Valenciennes
Douai - Reims
Calais - Meaux
Roubaix - Lens

OUEST
RC Paris - Le Havre
Rennes - UCK Vannes
Saint-Brieuc - Nantes
Lucé - Caen
Véloce Vannes - Alençon
Quimper - Poissy
Malakoff - AS Brest
Laval - Concarneau
US Montagnarde - Rouen

SUD
Antibes - Digne
Orange - Aix
Monaco - Ajaccio
Arles - Hyères
Nîmes - Avignon
Montpellier - Bastia
Albi - Sète
Montauban - Nice

DIVISION IV

GROUPE A
Beaurevoir - Hénin
Raismes - Tourcoing
Saint-Omer - Dieppe
Beauvais - Avesnes-lez-Aubert
Béthune - Saint-Quentin
Fécamp - Friville
Compiègne - Le Portel

GROUPE B
Lisieux - Le Mans
Mamers - Dreux
US Normande - CA Mantes
SO Maine - Pithiviers
Police Paris - Poissy
AS Mantes - Trouville
Bayeux - Evreux

GROUPE C
Neufchâteau - Belfort
FC Strasbourg - FC Haguenau
Blagny - Sarreguemines
Thionville - AS Mulhouse
SR Haguenau - Colmar
Audun-le-Tiche - Epinal
Forbach - Carignan

GROUPE D
Cherbourg - Stade Brestois
Quimperlé - Saint-Pol-de-Léon
Angers - Redon
Ancenis - Nantes
Morlaix - Lannion
Saint-Nazaire - Saint-Lô
Quimper - Ingrandes

GROUPE E
Riom - INF Vichy
Moulins - Feyzin
Isle - Saint-Etienne
Montmorillon - Domerat
Limoges - RC Vichy
Châteauroux - Messeix
Montargis - Stade Clermont

GROUPE F
Besançon - Garges
Dampierre - Sens
Vendeuvre - Bavans
Gueugnon - Longjumeau
Beaune - Romilly
Baume - Moirans
PTT Mâcon - Auxerre

GROUPE G
Muret - Luzenac
Rodez - Saintes
Pau - Niort
Mérignac - Aurillac
Roumazières - Bayonne
Cazères - Brive
Toulouse Fontaines - Andernos

GROUPE H
Saint-Cyr - Uzès
Salon - Cannes
Ajaccio - Montélimar
Saint-Raphaël - Istres
Marseille - Grenoble
Menton - Gardanne
Bastia - Annecy

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

LORIENT, FC YONNAIS, BAUME-LES-DAMES, les trouble-fête de la Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Solidarité
Réconfort
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
Survie
« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »
Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

jeunes

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Auxerre irrésistible !

Auxerre, décidément intouchable, poursuit son cavalier seul et porte son avance à 9 points ! Dans le groupe G, la large victoire de Nantes à Quimper lui permet de s'emparer du fauteuil de leader.

Dans les autres groupes, il convient enfin de souligner le « carton » réalisé par Merlebach aux dépens de Vauban et les précieuses victoires à l'extérieur de Dunkerque et de Toulouse FC.

GROUPE A

Reims - Sarcelles 1-2
Valenciennes - Sedan 2-3
Nœux - St-Omer 3-2
Dunkerque - Lille 5-0
Lens - Boulogne 7-0
RC Paris - Red Star 0-4

Valenciennes - Sarcelles 0-1
St-Omer - Reims ..... remis
Sedan - Dunkerque 0-2
Red Star - Lens 4-1
Boulogne - Nœux ..... non comm.
Lille - RC Paris ..... non comm.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	27	16	12	3	1	48	20
2. Dunkerque	25	16	10	5	1	35	10
3. Red Star	22	17	9	4	4	29	15
4. Sedan	19	16	6	7	3	27	16
5. RC Paris	14	15	5	4	6	17	22
6. Valenciennes	14	16	5	4	7	21	29
7. Sarcelles	13	16	3	7	6	23	27
8. Nœux	13	15	4	5	6	15	21
9. Reims	12	13	4	4	5	20	19
10. Lille	12	15	5	2	8	20	28
11. St-Omer	8	14	2	4	8	21	37
12. Boulogne	5	15	1	3	11	9	51

GROUPE B

Merlebach - Nancy ..... remis
Belfort - Colmar 1-1
Mulhouse - Chaumont ..... remis
RC Strasbourg - Vauban 4-0
FC Metz - AS Strasbourg 0-1
PS Besançon - PTT Metz 1-1

Chaumont - PTT Metz ..... remis
FC Metz - Belfort ..... remis
Merlebach - Vauban 7-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg	23	14	11	1	2	43	15
2. Nancy	22	15	9	4	2	42	13
3. Mulhouse	21	14	10	1	3	32	15
4. Merlebach	16	16	6	4	6	30	31
5. AS Strasbourg	16	15	5	6	4	23	15
6. FC Metz	14	15	6	2	7	33	15
7. Colmar	14	14	6	2	6	37	35
8. PTT Metz	14	14	6	2	6	27	27
9. Chaumont	14	14	6	2	6	23	32
10. PS Besançon	13	16	6	1	9	26	32
11. Belfort	4	13	1	2	10	13	49
12. Vauban	3	14	1	1	12	17	67

GROUPE C

Oullins - Villeurbanne 0-1
Dijon - Lyon 1-3
OL St-Etienne - Dôle 3-0
Chalon - AS St-Etienne ..... remis
Clermont - Cournon 3-0
Paray le M. - RC Besançon 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	30	17	13	4	0	60	13
2. Villeurbanne	28	17	12	4	1	55	14
3. Chalon	21	15	9	3	3	41	19
4. Clermont	20	17	7	6	4	37	27
5. Dijon	17	16	6	5	7	34	32
6. AS St-Etienne	16	16	5	6	5	22	16
Oullins	16	17	6	4	7	25	22
8. RC Besançon	15	16	6	3	7	32	35
9. OC St-Etienne	11	16	4	3	9	22	27
Dole	11	15	4	3	8	17	33
11. Cournon	6	17	1	4	12	9	48
12. Paray-le-Monial	5	17	2	1	14	10	78

GROUPE D

Grenoble - Martigues ..... remis
Avignon - Chambéry 4-2
Sète - Nîmes 0-1
Marseille - Antibes 2-0
OGC Nice - Mazargues 0-2
Montpellier - Cav. Nice 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	23	16	10	3	3	32	17
Marseille	23	16	10	3	3	33	10
3. OGC Nice	22	17	9	4	4	35	18
Mazargues	22	16	9	4	3	24	10
Avignon	22	17	8	6	3	28	17
6. Montpellier	20	16	8	4	4	27	24
7. Martigues	14	16	5	4	7	26	29
Cav. Nice	14	17	4	6	7	13	24
9. Sète	11	17	3	5	9	8	20
10. Grenoble	9	13	4	1	8	15	22
11. Chambéry	7	17	2	3	12	15	31
12. Antibes	7	16	1	5	10	16	40

GROUPE E

Limoges - Rodez 3-0
Toulouse FC - Toulouse Fort. 1-0
Angoulême - Libourne 1-5
Toulouse AC - Saintes 5-0
Mérignac - Aurillac 1-0
St-Médard - JE Toulouse 1-0
Brive - Bordeaux 1-1

JE Toulouse - Limoges ..... remis
Rodez - Toulouse FC 0-1
Aurillac - Toulouse AC ..... remis
Bordeaux - Saintes ..... non comm.
Brive - Angoulême 4-1
Libourne - Saint-Médard 2-0
Toulouse Font. - Mérignac 4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	34	18	16	2	1	55	14
2. Brive	32	20	14	4	2	35	16
3. Toulouse FC	30	20	13	4	3	50	23
4. Toulouse AC	25	19	11	3	5	51	22
5. Toulouse Font.	23	17	9	5	3	26	14
6. Rodez	21	20	7	7	6	29	28
7. Limoges	19	19	8	3	8	51	36
8. JE Toulouse	19	18	7	5	6	25	21
9. Angoulême	17	19	7	3	9	31	37
10. Libourne	15	18	6	3	9	30	30
11. Aurillac	15	18	6	3	9	18	31
12. St-Médard	6	19	3	0	16	13	44
13. Saintes	6	18	2	2	14	17	51
14. Mérignac	2	20	1	0	19	9	73

GROUPE F

Poitiers - Alfortville 1-0
Orléans - Niort 0-2
Tours - Bourges 3-1
Troyes - Blois 1-1
Romainville - Amilly 1-0
Versailles - Auxerre 0-4

Alfortville - Orléans 0-0
Bourges - Poitiers 1-0
Niort - Troyes 1-1
Amilly - Tours 1-1
Blois - Versailles 2-1
Auxerre - Romainville 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	30	17	15	0	2	85	12
2. Alfortville	21	16	8	5	3	31	15
3. Tours	20	16	8	4	4	23	26
4. Poitiers	19	17	7	5	5	23	15
5. Orléans	18	17	7	4	6	28	28
6. Romainville	17	16	6	5	5	24	26
7. Versailles	16	17	6	4	7	26	24
8. Niort	15	16	6	3	7	24	25
9. Blois	14	17	6	2	9	19	37
10. Amilly	12	17	5	2	10	17	35
11. Bourges	10	17	3	4	10	15	39
12. Troyes	8	17	3	2	12	17	50

GROUPE G

Bourg-s-la-Roche - FC Yonnais 0-1
Vannes - Quimper 3-0
Rennes - Lorient 5-1
St. Laval - Brest 2-0
Nantes - St-Nazaire 4-2
Angers - FA Laval 3-0
Exempt : Guingamp.

St-Nazaire - Guingamp 0-0
Brest - Rennes ..... remis
F.A. Laval - Lorient 2-2
Angers - Vannes 0-0
Quimper - Nantes 1-6
La Roche-s.-Yon - Laval 0-2
Exempt : Le Bourg-ss-la-Roche

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	28	18	12	4	2	55	12
2. Brest	27	18	11	5	2	37	18
3. Angers	25	18	10	5	3	37	11
4. Guingamp	24	19	10	4	5	39	21
5. Rennes	23	17	8	7	2	33	20
6. Stade Laval	20	19	9	2	8	36	29
7. St-Nazaire	18	19	6	6	7	22	31
8. Vannes	14	14	4	6	6	14	16
9. Lorient	13	18	5	3	10	20	45
10. Quimper	12	18	4	4	10	22	60
11. Le Bourg-ss.-la-Roch.	11	18	2	7	9	23	34
12. La Roche-s.-Yon	10	18	2	6	10	18	31
13. F.A. Laval	9	18	2	5	11	23	51

GROUPE H

Caen - Chantilly 1-1
Amiens - Chantilly ..... reporté au 16-2
Paris-S.-G. - SO Maine ..... remis
Flers - Melun ..... remis
PA Le Havre - Poissy 1-2
Déville Mar. - Rouen ..... remis
R. Paris 1 - Le Havre AC 1-3
Exempt : Amiens.

Rouen - Caen ..... remis
Poissy - Flers 4-0
Le Havre AC - Melun ..... remis
Racing Paris 1 - P-SG ..... remis
SO Maine - Deville-Maronne ..... remis
Chantilly - PA Le Havre 3-1
Exempt : Amiens

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Paris 1	31	17	14	3	0	39	6
2. Caen	25	17	10	5	2	54	19
3. P-SG	22	17	9	4	4	38	14
4. Melun	22	18	8	6	4	29	17
5. Deville-Mar.	22	16	9	4	3	29	23
6. Rouen	20	17	7	6	4	21	17
7. Havre AC	17	16	6	5	5	23	16
8. Chantilly	17	17	7	3	7	20	21
9. Poissy	16	19	6	4	9	28	34
10. Amiens	14	18	5	4	9	23	23
11. Flers	9	18	3	3	14	17	58
12. SO Maine	6	16	1	4	11	10	40
12. PA Le Havre	3	18	1	1	16	6	49

GROUPE I

SEC Bastia - Corté 4-0
Porto Vecchio - EF Bastia 0-8
AJ Bastia - Salines 0-1
Artisanti - GFC Ajaccio 0-0
AC Ajaccio - CA Bastia 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	27	14	13	1	0	88	4
2. Salines	24	14	11	2	1	40	8
3. AC Ajaccio	18	14	9	0	5	23	20
4. Corte	18	14	7	4	3	23	27
5. SEC Bastia	16	14	7	2	5	25	15
6. GFC Ajaccio	14	13	5	4	4	20	19
7. AJ Bastia	9	14	3	3	8	18	31
8. CA Bastia	7	13	3	1	9	13	32
9. Artisanti	3	14	1	1	12	8	43
10. Porto-Vecchio	2	14	1	0	13	5	64

Rectificatifs

GFC Ajaccio - AJ Bastia (joué le 30-1) : 1-1.
RC Strasbourg - AS Strasbourg (joué le 2-2) : 2-2.

nos lecteurs

A PROPOS DE BARCELONE RIEN DE COMPARABLE !

« Le club de la démesure, c'est le FC Barcelone ; le club du fanatisme, c'est le FC Barcelone ; le club de la mauvaise réputation, c'est le FC Barcelone...

Il est exact que le football catalan, et espagnol en général, ne donne pas l'image qu'il devrait donner de lui. Je suis tout à fait d'accord avec ceux qui s'insurgent contre le jeu de massacre pratiqué par les joueurs de Lattek. Mais je voudrais signaler aussi à ceux qui voient dans le FC Barcelone un bouc émissaire à tous les maux qui frappent le football, une facette différente qu'ils ne doivent pas connaître : la dimension.

Le football en Espagne n'a rien à voir avec ce que l'on imagine en France. Là-bas, c'est l'explosion, le délire, la passion sans limite du ballon rond. Ce n'est pas une institution, c'est « un état dans l'état ». Je connais des gens à Barcelone et à Valence qui ne vivent que pour le « cuir ». Et c'est de là, je crois, que vient le mal du football espagnol. Mais il ne faut pas se leurrer et tomber dans la caricature facile...

J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'aller au Nou Camp et d'assister à des matches que je qualifierai de fabuleux. J'habite, moi-même, une région où le football a une place importante : Marseille, et j'ai assisté à de nombreux matches au Vélodrome (OM-Ajax, OM-Saint-Etienne, OM-Gornik) mais, je vous l'assure, il n'y a rien de comparable avec ce qui se passe au Nou Camp.

Imaginez 100 000 personnes « colorées » de bleu et de « grenat », les fameux « Azulgranas », déchaînés et criant tous en cœur « Barcelona » (ou « Barça »), s'identifiant complètement à leur club, à leur ville, à leur raison de vivre... Sentiment primitif chez certains, le football est plus qu'un dérivatif, c'est le moyen de montrer son identité et de s'affirmer en tant qu'individu. Et quand Quini reprend de demi-volée le cuir noir et blanc et que les filets d'Arconada ou d'Augustin tremblent, ce n'est pas seulement « El Goleador » qui vient de marquer un but, mais toute la Catalogne... C'est franchement beau à voir !

Si j'écris cela, c'est pour bien montrer à quel point la passion de la balle ronde peut s'identifier aux sentiments les plus nobles... et qu'ayant assisté à quelques matches au Nou Camp, j'en suis ressorti ébloui, mais certainement pas blasé...

Le FC Barcelone a peut-être mauvaise réputation et mauvaise presse... mais l'antre de son temple (Nou Camp) nous montre à quel point il est unique. »

M. GOMEZ
13 LA BOUILLADISSE

RAPPELEZ-VOUS...

« Pourquoi le football est-il aussi beau et aussi cruel ? Avant le début de la saison, personne n'était sûr que le Sporting Etoile Club de Bastia pourrait commencer le Championnat 1982-1983. Aujourd'hui, malgré un nouveau miracle corse, le SECB est dans les profondeurs du classement et l'ex-capitaine légendaire du club, Claude Papi, est mort lors d'une partie de tennis.

Après la tragique disparition d'Omar Sahnoun en avril 1980, voici le football français encore en deuil. Claude Papi n'avait jamais connu qu'un seul club, ce SEC Bastia avec lequel il avait connu des moments « fous » et fait vivre la France à l'heure européenne, lorsque le club corse, marchant sur les traces du Stade de Reims et de l'AS Saint-Etienne, se hissait avec panache en finale d'une Coupe européenne !

Rappelez-vous ces soirées européennes au stade A. Cesari et les matches contre Lisbonne, Newcastle, Torino, Iéna, Zurich, Eindhoven !

Rappelez-vous le coup franc contre les Grasshoppers de Zurich durant le match retour en demi-finale, le stade Furiani qui chavire, les portes de la finale de la Coupe de l'UEFA s'ouvrent au modeste club corse !

Mais Claude Papi n'était pas seulement un buteur décisif, il était surtout un meneur d'hommes remarquable, un capitaine exemplaire, le porte-drapeau du football corse, un des meilleurs « stratèges » français...

Certes, aujourd'hui, il est facile de flatter sa mémoire, mais, alors que le monde sportif encense Alain Giresse, le petit « Napoléon bordelais », il faut rappeler que malgré son talent, Claude Papi fut longtemps ignoré des faveurs de la gloire et ne porta le maillot tricolore qu'à trois reprises (la première en 1973 contre la Hongrie, puis en 1975 contre le Danemark et enfin encore contre la Hongrie en 1978 en Argentine, avec une équipe de France éliminée du Mundial).

Coïncidence étrange, « France Football » avait rencontré Claude Papi pour la rubrique « Que deviens-tu ? » récemment, et il avait confié son envie de jouer au foot : « Tout cela me donne envie de rechausser des crampons. Mais ce ne serait pas sérieux »...

Pour ces merveilleux souvenirs et le plaisir que tu nous as donné, merci et ciao, Claude, « divin chauve ! »

V.S.

Nous remercions nos lecteurs, très nombreux, qui nous ont écrit pour rendre hommage à Claude Papi.

PLUS D'ECOSSE

« Je me permets de vous écrire, car je suis en désaccord en ce qui concerne l'attribution des points pour le « Challenge Européen » et l'absence de reportages sur le football écossais.

Qui attribue les points, l'envoyé spécial ou des journalistes français ? Mon équipe, le Celtic, a réalisé des exploits cette saison sans que vous lui accordiez les points mérités.

Quant à la rubrique étrangère, des reportages sur notre football ne sont guère réguliers (par exemple aucun sur la finale de la Coupe de la Ligue). Alex Gordon, le correspondant, ne les fournit-il pas chaque week-end ? De toute façon, à mon avis, notre football a droit à plus d'attention.

A part ces deux remarques, je trouve « France Football » excellent et très complet.

Pour ce qui concerne le football français, je tiens à vous dire que les performances françaises lors du Mundial ont fait grande impression chez nous. Tout un pays se lamentait sur votre élimination. En Championnat, bravo aux Canaris pour leur excellent parcours et bonne chance pour les matches à venir. Allez les Jaunes !

Je profite de cette occasion pour dire bonjour à tous mes amis de Saint-Nazaire et Carmaux. »

Walk WOODSIDE
HAMILTON (ECOSSE).

DOCUMENTS

« Cherche correspondants sérieux dans tous pays pour recherche de documents et renseignements sur le football international. Faire offre en français, avec références si possible. »

Bernard BARD
44, avenue du Gros-Chêne
1213 ONEX GENÈVE
SUISSE.

ANGLAIS ET ALLEMANDS

« Je me permets de vous écrire afin de vous demander, du football anglais ou allemand, quels sont les résultats des matches joués entre les deux équipes nationales ? Et combien de clubs allemands et anglais sont champions d'Europe ? »

ABOUMADIANE A.
ESSAOUIRA, MAROC.

Il s'agit de deux géants. Le football anglais a été le premier, historiquement et hiérarchiquement. Il a dominé la scène du monde jusqu'à la guerre, même s'il ne participait pas à la Coupe du monde. Le football allemand a commencé à faire parler de lui avant la guerre, mais sa première grande performance date de 1954 (victoire en Coupe du monde, en Suisse). Depuis cette date, ces deux pays ne cessent de manifester leur puissance, aussi bien à travers leur sélection nationale qu'à travers leurs clubs. Mais les résultats sont, dans l'ensemble, nettement en faveur des Allemands qui ont remporté deux Coupes du monde (1954 et 1974) et disputé deux finales (1966 et 1982) contre une seule victoire aux Anglais (1966). La RFA a également gagné deux Championnats d'Europe (1972 et 1980) et ses clubs sont largement en tête des classements UEFA, depuis dix ans.

NUMÉROTAGE

« Ne pensez-vous pas qu'il serait temps que les dirigeants du football en France, 3 F et Groupement, se penchent sur un système de numérotage des joueurs de foot ?

Les nombreuses possibilités tactiques employées par les entraîneurs gênent les spectateurs dans la reconnaissance physique de nombreux joueurs.

Tout en laissant le choix du numéro à la discrétion de chacun, ce numéro pourrait être le même pour toute la saison, voire imprimé sur la licence, et être propagé par la presse, en même temps que le calendrier.

Le 29 janvier, lors de la visite du PSG à Nantes, j'ai cherché toute la première mi-temps Susic, annoncé par la presse locale comme devant porter le N° 20, le programme lui ayant donné le N° 11, sur les panneaux des couloirs des vestiaires. Il portait le 16 et, comble de malheur, j'ai cru comprendre que le speaker l'annonçait en N° 1. C'était impossible ! »

M. ALLAIS.
SAUPIN.

Vous avez entièrement raison et nous adressons cette requête à la Ligue nationale, en lui demandant d'intervenir avec fermeté pour le bien du « cochon de payant ».

UN CLASSEMENT D'AVANT-GUERRE

« Abonné à « France Football », je me permets de vous adresser ce tableau établi par mes soins il y a bien longtemps. Il établit le classement des neuf équipes ayant participé aux sept saisons de Championnat « pro » ayant précédé la guerre. C'est une période dont on ne parle pratiquement pas et pourtant elle a bien existé et je la regrette encore. En ce temps-là, on jouait avec cinq avants contre cinq défenseurs (trois demis et deux arrières). Maintenant, on joue, ou plutôt on se bat, avec deux avants contre huit défenseurs ! Enfin...

Saisons	1932-33	1933-34	1934-35	1935-36	1936-37	1937-38	1938-39	Total
Antibes	24	27	23	25	26	27	21	173
Cannes	22	25	33	35	25	27	27	194
Sochaux	22	22	48	35	38	44	32	241
Fives	17	33	25	31	28	26	31	191
Lille	28	32	31	41	34	29	34	229
Marseille	23	33	31	33	38	42	40	240
Racing	21	23	37	44	37	26	38	226
Sète	20	34	36	32	30	41	42	235
Excelsior	18	30	31	31	31	31	24	196

Classement : 1. Sochaux, 241 pts ; 2. Marseille, 240 pts ; 3. Sète, 235 pts ; 4. Lille, 229 pts ; 5. Racing C.P., 226 pts ; 6. Excelsior R.T., 196 pts ; 7. Cannes, 194 pts ; 8. Fives, 191 pts ; 9. Antibes, 173 pts.

M. DELAMORINIÈRE
14 LISIEUX

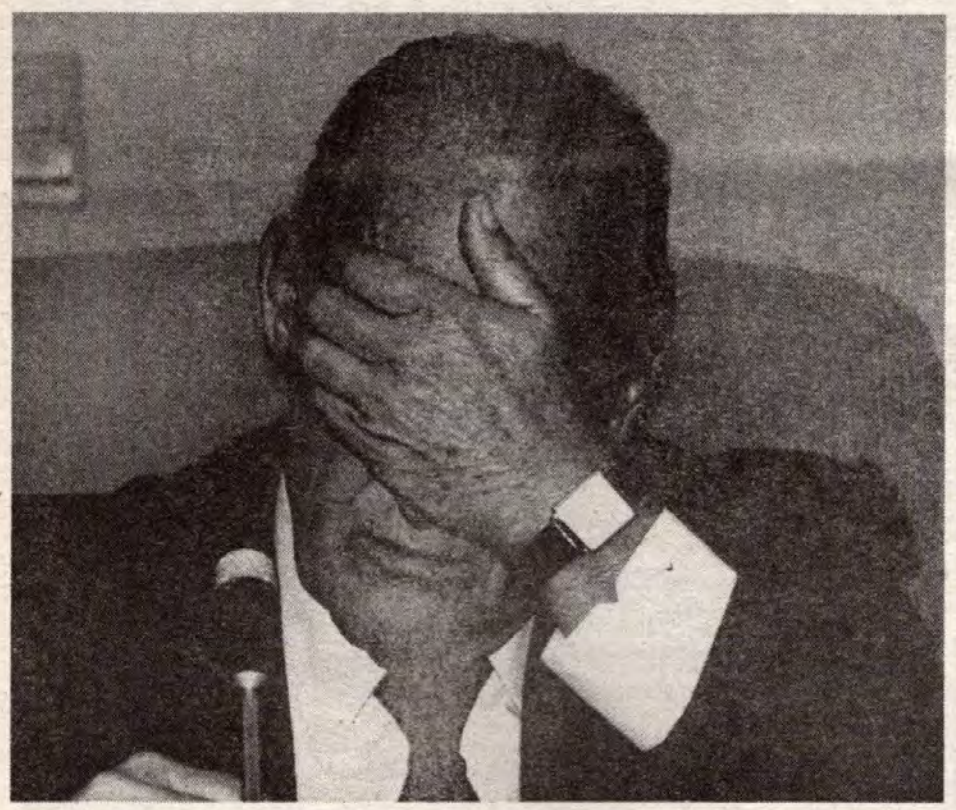
EXCLUSIF

La Coupe du monde 1986 au Brésil : oui ou non.
On sait que le président de la Fédération de ce pays, Giulite Coutinho,
est farouchement favorable à ce projet.
Mais qu'il se heurte à l'opposition du président de la FIFA, un autre Brésilien,
Joao Havelange, pour des raisons d'antagonisme personnel.
Le document que nous présentons en exclusivité
et que nous devons à Alain Fontan est capital.
C'est le contenu du rapport de cent pages que Coutinho va déposer incessamment
sur le bureau du président de la République du Brésil, M. Figueiredo,
et que celui-ci transmettra à la FIFA si, comme on le croit au Brésil,
il adopte le point de vue favorable à la candidature brésilienne.
Ce rapport est de prime abord impressionnant,
même s'il gomme certaines difficultés.
Le Brésil, à travers lui, apparaît plus que jamais comme le candidat numéro un
au prochain Mundial.
A condition que Joao Havelange se laisse convaincre, par ses compatriotes
et par tous ceux qui aiment son pays, d'être brésilien.

MUNDIAL 1986

Le dossier

par Alain FONTAN



Joao Havelange, président de la FIFA, ne veut rien voir et rien savoir. Coutinho est son ennemi, Coutinho l'exaspère et il se voile la face quand il le rencontre. (Photo Sven SIMON)

«Gagnons 150 millions de dollars»

dira Coutinho au président Figueiredo

RIO. — Les Brésiliens sont optimistes. Différentes études faites par des spécialistes de l'industrie hôtelière, des transports, des télécommunications, de l'aménagement des stades et de l'aviation se montrent favorables à l'organisation de la Coupe du monde 1986 chez eux. On peut ne pas être toujours d'accord avec M. Giulite Coutinho, mais l'on ne saurait nier qu'il s'agit d'un homme organisé et qui sait mener sa barque. Tout comme dans les firmes qui ont assuré sa fortune il s'efforce de s'entourer de gens compétents, connaissant parfaitement un secteur déterminé. De son côté, il supervise et orchestre l'ensemble.

Le projet d'organisation du Mundial est-il viable ?

Il répond : « Au vu de l'imposant cahier des charges de la FIFA, l'ensemble des points névralgiques a été radiographié en profondeur et examiné sous toutes les coutures. »

Regardons-le en détail.

En passant, il n'est pas inutile de rappeler que la Colombie a déclaré forfait pour ne pas être en mesure de supporter la très lourde organisation posée par vingt-quatre équipes, au lieu de seize. Nombre de pays se trouvent sans doute dans la même situation. Ce n'est pas le cas du Brésil.

HÔTELLERIE :

L'Embratur, organisme officiel du tourisme dirigé par l'économiste M. Colasuomo, voit d'un très bon œil l'éventuelle mise sur pied du Mundial. A une époque de l'année qui correspond à l'hiver de l'hémisphère Sud (juin-juillet), les hôtels connaissent un remplissage inférieur à 50 %. Les touristes européens, qui effectueraient le déplacement, trouveraient donc à leur disposition les grandes chaînes internationales du type Hilton, Sheraton, Meridien et Cesar Park (japonaise), soit des cinq étoiles, mais également des chaînes brésiliennes comme Othon ou Excelsior (quatre et trois étoiles). D'autres petits établissements correspondant à nos deux étoiles pourraient également accueillir les supporters moins fortunés.

TRANSPORTS :

Varig, la compagnie brésilienne de vocation internationale, transporte 45 % des passagers à destination de son pays. Les techniciens du tourisme prévoyant la venue de 55 000 étrangers à un prix moyen de 800 dollars par personne, Varig réaliserait à cette occasion une recette de l'ordre de vingt millions de dollars.

Nota bene : *le nombre de touristes ne nous semble pas exagéré. En cas d'amélioration économique de l'Argentine, il serait même considérablement dépassé, mais les quelque dix-huit pays exportateurs de supporters (moins les pays du rideau de fer, d'Afrique et d'Asie), c'est-à-dire l'Amérique du Sud et l'Europe occidentale, affrontent les tarifs élevés inter-hémisphères. Actuellement, le billet coûte 1 892 dollars entre Rio-Paris-Rio, et force serait d'accommoder certains prix ou d'autoriser les charters ou d'autres « tarifs de groupe », si l'on veut obtenir une bonne affluence. Quitte à réduire les bénéfices de Varig.*

Un rapport de cent pages

Sur le rapport de cent pages que M. Coutinho a feuilleté sous nos yeux, avant de le remettre aux autorités de la capitale fédérale, Brasilia, les ministres du Plan et des Finances auront un mot important à dire. A ce propos, il semble opportun de rappeler que le tout-puissant ministre du Plan, M. Delfin Neto, fut, entre deux gouvernements et un poste d'ambassadeur à Paris, collaborateur de l'une des sociétés que dirige M. Giulite Coutinho ! Ce n'est rien, ce n'est rien, mais ça pèse dans la balance ! Feu vert en vue, donc.

AÉROPORTS :

L'Infraer, l'organisme officiel qui supervise les aéroports et le transport aérien (comme les Mirage destinés à l'interception, les grands radars et appareils de contrôle du ciel sont français), estime les installations parfaites. Depuis l'avènement du Concorde, Rio de Janeiro possède l'un des plus modernes aéroports du monde, une sorte de Charles-de-Gaulle amélioré. A

On les présente comme des amis. Giulite Coutinho (à gauche), self-made man et président de la confédération brésilienne, qui tient à tout prix à organiser la Coupe du monde 1986. M. Figueiredo, président du Brésil, qui va étudier le dossier que Coutinho s'apprête à déposer sur son bureau.
(Photos SAM et AFP)

brésilien

l'image de Rio, Sao Paulo compte également deux aéroports, l'un prévu pour les vols internationaux et l'autre pour les lignes domestiques. Les deux principales villes du pays sont reliées par un pont aérien : un Electra décolle chaque 30 minutes. Porto Alegre, Bahia, Curitiba, Recife, Brasilia et d'autres villes comptent des équipements modernes. Inutile, en tout cas, comme à Madrid, de prévoir des agrandissements du hall dans le but d'accueillir des touristes supplémentaires.

TÉLÉCOMMUNICATIONS :

Selon le rapport de l'Embratel, entité qui régit les communications locales, le pays est prêt à acueillir une compétition de cette envergure. En plus des circuits micro-ondes (circuits télégraphiques et circuits de voix), le Brésil disposera, à partir de 1985, soit un an avant le Mundial, d'un satellite domestique de conception canadienne. C'est la fusée Ariane qui le mettra sur orbite depuis Kourou dans exactement deux années (contrat signé en juillet dernier).

La télévision hostile ?

Cette guerre du ballon rond qu'est devenue la Coupe du monde dégage, de loin en loin, une puissante odeur d'oseille. Il semble que ce soit le cas à propos des retransmissions télévisées.

Paradoxalement, la plus puissante chaîne brésilienne privée ne voit pas d'un très bon œil le Mundial prendre corps sur son territoire. Malgré l'hégémonie qu'elle conserve — et afin de mieux la préserver — elle préférerait pouvoir transmettre en exclusivité vers le Brésil les images d'un Mundial se déroulant ailleurs.

Etant chez elle, elle devra partager avec une ou deux autres chaînes le travail de transmission des images vers l'étranger. Tâche moins glorieuse et moins rémunératrice. Cela précisé, le Brésil n'aura nul besoin de construire une tour de transmission de 115 millions de dollars, comme ce fut le cas des Espagnols. Des relais existent déjà qui permirent, entre autres, aux Argentins d'envoyer leurs images en 1978.

Là encore, tout est en place pour le super-quadrille du ballon rond.

Des stades en quantité

Faut-il rappeler Maracana (180 000 places), Sao Januario (60 000 places) appartenant à Vasco de Gama, à Rio Morumbi (140 000 places), Pacaembu (74 000) et le Parque Antartica (35 000) ou Caninde (30 000), à Sao Paulo, à 430 km au sud de Rio. Sans parler des stades proches (70 km) de Santos et Campinas.

Doit-on signaler le Mineirao (100 000 places) à Belo Horizonte, à 450 km de Rio, le Beira Rio (90 000 places) et l'Olimpico (80 000) appartenant aux deux grands clubs de Porto Alegre, à 1 500 km au sud de Rio.

Dans le Nord, Fonte Nova Bahia (85 000), le Roi Pelé (45 000), à Maceio (Etat d'Alagoas), l'Arruda (85 000), à Recife, Etat de Pernambuco, à 2 500 km de Rio, et le Castelao (100 000) à Fortaleza, dans l'Etat de Ceara. Dans le centre du pays, Serra Dourada (75 000 places) à Goiania, demeure le plus beau fleuron de ces énormes champignons qui ont poussé aux quatre coins du pays.

De tailles et de quantité exceptionnelles, les stades brésiliens doivent cependant être équipés pour une épreuve internationale. Les téléphones et les pupitres manquent, les salles de presse sont inexistantes, et une série d'améliorations doivent être apportées afin de permettre aux journalistes de travailler dans de bonnes conditions. M. Giulite Coutinho en a conscience : « C'est dans ce secteur que se situeront les investissements. Ils s'élèvent en moyenne, selon les études faites par les spécialistes, à 30 millions de cruzeiros, soit une centaine de millions de centimes, au change officiel.

Mais il suffirait que nous soient octroyés les bénéfices d'une ou deux journées de la loterie sportive (concours de pronostics sur les matches de football) pour que l'ensemble des stades soit aménagé selon les exigences du cahier des charges de la FIFA, explique le président de la CBF. Là encore, ni hémorragie de devises ni frais extraordinaires. Les Espagnols ont déboursé beaucoup plus. »

Equilibre et bénéfices

Champion des échanges en matière commerciale, le Brésil veut organiser une Coupe du monde sans débourser de dollars. Qui plus est, en en économisant. C'est le cas pour les 4 000 personnes, entre journalistes et supporters locaux, qui se rendent, en moyenne, au Mundial. En se basant sur une dépense de l'ordre de 3 000 dollars par tête, on obtient le coquet chiffre de 12 millions de dollars. Pour une fois, le pays n'aurait pas à les débourser, tout comme il ne se verrait nullement dans l'obligation de régler d'importantes sommes pour les télécommunications. Cette notion de rétention de devises n'est, on le voit, nullement négligée dans la proposition chiffrée présentée par M. Coutinho aux ministres.

Mais la FIFA n'exige-t-elle pas un change ouvert et le droit de transférer autant de francs suisses ou de monnaie américaine qu'elle le souhaite ?

« Les droits de TV ainsi que la publicité et le marchandising sont vendus et encaissés par la FIFA en Suisse. Le pays organisateur reste hors du coup, commente M. Coutinho. D'autre part, les billets de stade, dont on a tant parlé, ne constituent pas — eux non plus — un poids supplémentaire. Il y a d'abord les billets vendus aux nations étrangères, soit à travers leur fédération, soit par l'intermédiaire d'agences de voyages. Par ailleurs, la FIFA ayant besoin d'hôtels, de règlement de fret et autres dépenses liées à l'organisation, il nous paraît possible de gérer un compte courant, où dépenses et recettes s'annuleraient pratiquement.

Enfin, le pays organisateur recevant 25 millions de francs suisses des recettes, je considère qu'entre la non-évasion de devises et les rentrées, **mon pays pourrait encaisser environ 150 millions de dollars en mettant le Mundial sur pied.** Les calculs des spécialistes sont là pour le prouver. »

Seul Havelange refuse de les voir. Dommage !...

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

*N° 101 L'Année du football 1982 — J. Thibert, 260 p., 200 ill. ..... 130 F
*N° 102 La fabuleuse histoire du football — J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1 100 p, 500 ill. ..... 190 F
*N° 103 L'album photos Michel Platini — 180 p., 140 ill. ..... 130 F
N° 104 Le livre d'or du football 1982 — C. Bietry-A. Giresse, 120 p., 80 ill. ..... 65 F
*N° 105 Le dictionnaire du football — 160 p., 400 ill. ..... 220 F
N° 108 Le grand livre du football — J. Thibert-G. Ernault, 220 p., 180 ill. ..... 159 F
N° 111 Les as du football — J. Thibert, 192 p., 100 ill. ..... 112 F
N° 113 Mondial 1982 — 256 p., 400 photos ..... 100 F
N° 114 La Coupe du monde 1982 — M. Pivot-M. Drucker 130 p., 180 photos ..... 120 F
N° 120 Le temps du Miroir, — F. Thébaud, 210 p., 30 ill. ..... 55 F
N° 141 Tigana — R. Hassold, 128 p., 60 ill. ..... 59 F
*N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde — T. Roland, 900 p., 450 ill. (Nle éd. mise à jour 1982) ..... 190 F
N° 150 Médecine du football — A. Duret, 290 p., 44 ill. ..... 140 F
N° 155 Méthodes d'entraînement moderne — J. Palfai, 250 p., 120 ill. ..... 108 F
N° 156 Football : entraînement — R. Herbin, 250 p., 200 ill. ..... 56 F
N° 158 Football : technique, entraînement — F. Garel, 280 p., 240 ill. ..... 65 F
N° 159 Football : préparation du footballeur — F. Garel, 296 p., 280 ill. ..... 64 F
N° 160 Le nouveau manuel du footballeur — M. Vrillac-J.-P. Séréni, 251 p., 50 ill. ..... 100 F
N° 161 Football : apprentissage par le jeu — K. Dietrich, 100 p., 80 ill. ..... 69 F
N° 162 Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques — R. Taelmann, 200 p., 430 ill. ... 80 F
N° 163 Football à l'école — W. Busch, 100 p., 50 ill. ..... 45 F
N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs — R. Taelmann, 240 p., 150 ill. ... 80 F
N° 168 Football à l'européenne — E. Batty, 180 p., 70 ill. ..... 73 F
N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans) — L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F

*Les nouveautés (novembre, décembre) sont indiquées par un astérisque.

CADEAU !
Pour chaque livre commandé, un LIVRE GRATUIT à choisir parmi deux titres :
☐ Herbin : Les Vertes Années, 140 p., 40 ill.
☐ Les grandes heures de Pelé, 100 p., 80 ill.

BON DE COMMANDE A DECOUPER
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi 11 F par livre commandé.
Veuillez m'adresser les livres n° .....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville

On en parlait comme ça, pour faire semblant de se faire peur,
pour faire croire qu'en football tout est possible ;
mais tout le monde savait que, même en proie au doute, l'Italie gagnerait à Chypre.
Eh bien, tout le monde se trompait.
L'incroyable, le surréaliste, s'est produit.
Les champions du monde se sont révélés incapables de s'imposer à Chypre,
Chypre, le plus petit, Chypre, le nain de l'Europe.
On se pince encore pour arriver à croire
qu'une telle énormité a pu se produire au jour d'aujourd'hui.
En Italie, en tout cas, c'est la grande colère.

CHYPRE-ITALIE : 1-1

Les citrons chypriotes étaient verts

Un but historique pour le Chypriote Mavris, bras écartés, et pour l'Italien Zoff, genou à terre. La Squadra a perdu la face à Limassol. **(Photo A.P.)**

Horreur et damnation ! Les Italiens ont très mal pris le match nul de la Squadra Azzurra à Limassol pour le compte du Championnat d'Europe des Nations. Avant la rencontre, Bearzot avait déclaré qu'un écart minimal de trois buts en faveur de son équipe était logique et indispensable. Faut-il rappeler qu'au cours de ses cinquante-huit derniers matches internationaux, l'équipe de Chypre en avait perdu cinquante-quatre ?

C'est peu de dire que les Italiens sont déçus. La presse italienne du dimanche — le match avait lieu le samedi — rivalisait de mots durs et d'expressions définitives pour fustiger ce qu'elle appelle « l'humiliation », « la mort », la « non-existence ».

« L'ombre des champions », titrait « La Gazetta Dello Sport » sur toute la largeur de sa première age et ajoutait : « Du triomphe à l'humiliation en seulement sept mois. » « Le Corriere Sportivo » disait qu'en jouant à Limassol « l'Italie a confirmé la mort de l'équipe nationale », et « Nous sommes déçus, nous devons les changer, ils sont finis. »

« La Gazzetta » écrivait également que l'équipe championne du monde avait joué « comme si le monde avait pris fin à Madrid ». Le journal accusait même l'équipe d'avoir « trahi le public italien ». « Peut-être aurions-nous dû les mettre sous verre après la victoire en Coupe du monde pour leur garantir la gloire éternelle... Et ne jamais plus les laisser jouer ».

Enzo Bearzot a déclaré à « La Gazzetta » qu'il s'était demandé durant le match : « Est-ce bien mon équipe ? » Quant au héros de la Coupe du monde, Paolo Rossi, il est l'objet des plus sévères critiques. « Il a été totalement inexistant. Il a toujours perdu la balle même dans la plus simple des actions. »

Il est évident que nos amis italiens vont aussi loin dans la descente en flammes que dans la louange. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire du football italien que la sélection a du mal à exprimer son talent et ses possibilités. Il lui faut la Coupe du monde (hormis l'accident de 1966 contre la Corée du Nord) pour s'enflammer, se dépasser et conquérir le monde. Le match nul de Limassol, qui vient après les matches nuls contre la Tchécoslovaquie et la Roumanie et après une défaite contre la Suisse, témoigne seulement de la difficulté qu'il y a à enchaîner sur un fabuleux exploit dans lequel les Azzurri avaient investi toute leur concentration, leur ardeur, leur esprit de sacrifice. Les Italiens 1982 n'ont peut-être dansé qu'un seul été, mais quel été !

Pour en revenir à ce match de Chypre, les Français sont bien placés pour savoir qu'il s'agissait d'un match piège. Cela confirme que les Tricolores et Michel Hidalgo avaient sacrément bien préparé leur affaire quand ils allèrent remporter le large succès que l'on sait. Il faut dire également que les Chypriotes étaient infiniment plus compétitifs samedi dernier qu'au mois de septembre quand leur Championnat n'est pas encore entamé. Les Italiens souffrirent donc des conditions de jeu (terrain indigne d'une rencontre internationale) et d'un football chypriote ardent et engagé.

De toute façon, les Italiens se montrèrent tendus et crispés dès le coup d'envoi à tel point qu'il fallut attendre plus de vingt minutes pour assister à leur premier tir dangereux par Paolo Rossi, tir que le gardien Constantinou dévia en corner. A la 25e minute, le gardien chypriote — qui devait faire un match de toute première qualité — intervint encore deux fois coup sur coup devant Rossi.

Au fil des minutes, les Chypriotes s'enhardirent, appuyés qu'ils étaient sur une bonne organisation de jeu (ils ont comme entraîneur le Bulgare Vlassov qui est un fin renard). C'est ainsi que Dino Zoff dut sortir en deux occasions pour intercepter de longs centres aériens que ses défenseurs avaient regardé passer.

C'est sur une action de ce genre que les Italiens encaissèrent deux minutes après la reprise un but qui secoua toute la péninsule. Une longue balle de Yiangoudakis, repoussée de la tête par Collovati ; une récupération de Christodoulou et une passe très intelligente sur la droite à Mavris ; un tir brossé de l'extérieur du pied droit qui se glisse entre deux défenseurs italiens au ras du poteau droit de Dino Zoff.

A partir de ce moment, la Squadra subit une pression morale incroyable que l'on peut aisément imaginer. Mais il est juste de dire que cette Squadra ne sombra pas comme cela lui était déjà arrivé en d'autres circonstances, qu'elle releva la tête et qu'elle se créa — les images de la télévision en témoignent — plusieurs belles occasions. Le « vieux » Causio, rappelé en raison de l'indisponibilité de Conti, réussit à centrer à la cinquante-septième minute, la tête de Graziani prolongeant à bout pourtant le ballon dans les filets chypriotes. Les Azzurri auraient très bien pu gagner lorsque une autre tête de Graziani fut repoussée sur la ligne de but par l'arrière droit Patikkis, alors que son gardien était battu (80e). En échange, ils avaient connu une chaude alerte lorsque, sur une longue transversale de Kezzos, leurs défenseurs centraux avaient laissé partir Savvides. En cette occasion (76e minute), Zoff sortit à bon escient et détourna le boulet de canon de son adversaire.

Le match nul acquis, le public chypriote fit un triomphe à ses joueurs comme s'ils étaient les vrais champions du monde. N'allons pas si loin et disons seulement que la Squadra Azzurra, à défaut « d'être morte », a perdu un point en Championnat d'Europe des Nations. Un point qui pourrait bien lui valoir l'élimination de la compétition 1984. Il n'en reste pas moins que le 11 juillet 1982 à Madrid, ce ne sont pas les Chypriotes qui levaient les bras.

Championnat d'Europe

(Samedi 12 février)

A LIMASSOL. ***CHYPRE et ITALIE : 1-1 (0-0). — Arbitre : M. Dotchev (Bulgarie). 25 000 spectateurs. Buts : Mavris (47e) pour Chypre ; Graziani (57e) pour l'Italie.**

CHYPRE : **Constantinou — Patikkis, Kiitos, Pantzarias, Kezzos — Yiangoudakis, Mavris, Kouis (puis Vassiliou, 70e) — Savvides, Christodoulo (puis Karseras, 80e), Theophanous. Entr. : Spassov.**

ITALIE : **Zoff — Gentille, Collovati, Scirea, Cabrini — Tardelli, Antognoni, Oriali (puis Ancelotti, 46e) — Causio, Rossi, Graziani. Entr. : Bearzot.**

Classement du Groupe V

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	5	3	2	1	0	5	1
2. Italie	3	3	0	3	0	3	3
3. Suède	3	3	1	1	0	3	4
4. Tchécoslovaquie	2	2	0	2	0	4	4
5. Chypre	1	3	0	1	2	2	5

Restent à jouer : 27-3, Chypre-Tchécoslovaquie ; 16-4, Roumanie-Italie et Tchécoslovaquie-Chypre ; 15-5, Suède-Chypre et Roumanie-Tchécoslovaquie ; 26-5, Suède-Italie ; 9-6, Suède-Roumanie ; 21-9, Suède-Tchécoslovaquie ; 15-10, Italie-Suède ; 12-11, Chypre-Roumanie ; 16-11, Tchécoslovaquie-Italie ; 30-11, Tchécoslovaquie-Roumanie ; 22-12, Italie-Chypre.

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica maintient l'écart

LISBONNE. — Une tempête de neige a frappé le pays du nord au sud et recouvrait la région d'un manteau blanc assez peu fréquent au Portugal. Si le froid et la pluie s'estompent, la sélection française ira peut-être à Guimaraes.

Le terrain de Espinho n'a pas été en mesure de recevoir la visite de Porto en raison de travaux. Ces deux équipes se sont rencontrées à quelques kilomètres de là. Espinho prit beaucoup de précautions en faisant circuler le ballon et en exerçant une vigilance absolue sur la ligne offensive de Porto, pendant la première mi-temps où Walsh, et Gomes n'avaient pas d'espace libre pour marquer. Les Portistes commirent l'erreur de conduire les initiatives et pratiquaient un football aérien qui donnait l'avantage aux arrières adverses.

Seize minutes après la pause, Walsh soulageait enfin Porto et le 1-0 traduisait les efforts continus du dauphin au classement. A cinq minutes de la fin, Walsh de nouveau de la tête, obtint le deuxième but (2-0).

Après vingt-trois minutes de jeu, Jorvao ouvrait le score face à Aurora. Une minute après, Oliveira doublait la mise 2-0, avant que Manuel Fernandes porte, à la seizième minute le score à 3-0, ce qui reflète bien le pressing exercé par l'équipe visiteuse. Cependant Amora ne se remettait pas à la défense et le manque d'attention du Sporting permit à Rafaël de marquer un but tout à la fin. Enfin, Jorvao inscrivait à quelques minutes de la fin du match le quatrième et dernier but du Sporting.

Blessé lors du dernier entraînement, Néné fut absent pour le match joué entre Benfica et Salgueiros à Porto. L'avant de pointe sera encore peut-être absent pour la rencontre avec la France mercredi, ce qui donnera lieu à la présence de Jorvao dans le team national.

Salgueros a passé un mauvais premier quart d'heure, les avants Chalina, Filipovic et Diamantino (qui a remplacé Néné) étaient déchaînés, mais le gardien Barradas fit merveille. Cependant, à la quinzième minute, il dut s'incliner devant Diamantino. Quand l'arbitre siffla la mi-temps, Salgeros menait le jeu. Mais dès la reprise, il fut inefficace et dut concéder une défaite des plus logiques face à un Benfica très serein.

Dans le Boavista-Maritimo c'est la timidité qui a surtout marqué une rencontre couperêt opposant deux équipes candidates à la lanterne rouge du Championnat.

Pendant les quarante-cinq premières minutes le nul (0-0) traduisait l'équilibre, malgré les menaces du visité. La seconde mi-temps débuta de la même manière et se solda par un 0-0 triste, malgré ce samedi de Carnaval.

Braga et Rio Ave, — deux équipes avec dix-huit points — se sont rencontrées dans le stade du premier et, à la 28e minute, un penalty sifflé contre Rio Ave, permit à Carvoso de faire 1-0 en faveur de Braga.

L'Estoril, pour sa part, a eu le mérite d'aller gagner un point à Varzim au cours d'une rencontre qui s'est terminée par un nul (0-0).

La lanterne rouge, une nouvelle fois, encaissa une lourde défaite devant Portimonense (3-1).

Le match Setubal-Guimaraes ayant été joué dans la soirée de dimanche, le commentaire n'en a pas été possible.

Durant les rencontres de la journée les joueurs ont tous observé une minute de silence à la suite de la disparition tragique du masseur de la sélection nationale, M. Mario Belio, qui a été victime d'un accident de la route. Un jeune joueur du Farense a également perdu la vie.

(19e journée)

Boasvista - Maritimo	0-0
Braga - Rio Ave	1-0
Espinho - Porto	0-2
Portimonense - Alcobaça	3-1
Salgueiros - Benfica	0-1
Sporting - Amora	4-1
Varzim - Estoril	0-0
Setubal - Guimaraes, joué tard.	

(Match en retard)

Amora-Portimonense	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	33	19	15	3	1	46	10
2. Porto	30	19	13	4	2	44	12
3. Sporting	27	19	11	5	3	37	19
4. Guimaraes	21	18	8	5	5	23	15
Varzim	21	19	7	7	5	16	23
6. Braga	20	19	9	2	8	26	28
Estoril	20	19	7	6	6	16	21
8. Rio Ave	18	19	8	2	9	30	27
9. Portimonense	17	19	7	3	9	25	25
10. Setubal	16	18	6	4	8	15	22
Espinho	16	19	5	6	8	11	22
12. Salgueiros	14	19	4	6	9	13	20
Boasvista	14	19	4	6	9	15	26
14. Maritimo	13	19	3	7	9	11	24
Amora	13	19	4	5	10	15	29
16. Alcobaça	9	19	1	7	11	11	31

Buteurs : Gomes (Porto), 23 ; Nene (Benfica), 16 ; Nhabola (Rio Ave), 14 ; Jordao (Sporting), Filipovic (Benfica), 13.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Ils font même fondre la neige

LONDRES. — Même le climat anglais doit s'incliner devant Liverpool. Six des onze matches du programme du Championnat furent remis pour cause de terrain injouable — ou glacé ou inondé — mais le système de chauffage de Liverpool marcha parfaitement et son terrain avait une allure printanière. Une victoire sur Ipswich, sa dixième successive à domicile, donne à Liverpool une avance de quinze points sur Manchester United, dont le match à domicile contre Luton fut annulé.

Malheureusement, il y eut un hic dans la performance de Liverpool qui ne gagna que par un seul but, réussi magnifiquement par Dalglish. Néanmoins, Liverpool est supérieur aux autres équipes même quand il joue à 75 % de ses capacités.

Le but décisif eut lieu à la soixante-sixième minute. Rush avança sur le but, et à un mètre de la surface de réparation, il fut fauché par Gernon. Kennedy fit une feinte sur le coup franc et Dalglish tira avec une précision d'ordinateur. Une minute plus tard, Dalglish se trouvait devant son propre but, quand Ipswich se lança en attaque.

Ipswich joua souvent avec seulement trois défenseurs, espérant, sans doute, submerger le milieu de terrain de Liverpool avec cinq hommes contre quatre. La théorie fut bonne mais la pratique ne marcha pas.

En semaine, Liverpool battit Burnley (D II) par 3 à 0 dans la première manche des demi-finales de la Milk Cup (Coupe de la Ligue). Scott de Burnley rata trois occasions en or, dont une avant le premier but de Liverpool, signé Souness à la quarante-deuxième minute d'un tir de vingt mètres légèrement dévié par un défenseur.

Liverpool lutta encore lors de la seconde mi-temps et dut envisager le match retour à Burnley avec une certaine incertitude, mais un penalty réussi par Neal pour une faute sur Rush à la soixante-douzième minute soulagea Liverpool et troubla Burnley. Effectivement, dix minutes après cela Hodgson retrouva, enfin, son pouvoir de finition et il marqua le plus beau but de la soirée.

Cela dit, il est à remarquer que l'effectif de Liverpool est beaucoup moins important que lors des années précédentes. Il n'y a que quatorze joueurs qui ont joué plus de cinq matches de Championnat ! Les autres sont tout à fait inexpérimentés. Si Liverpool avait à souffrir d'une liste de blessés aussi importante que celle de Tottenham, par exemple...

En semaine, Arsenal a battu Leeds (Deuxième Division) dans la deuxième revanche de leur quatrième round de la Cup. Le match fut joué dans des conditions horribles : mauvaise visibilité, neige, et un terrain boueux. Les deux gardiens, Jennings de Arsenal et Lukic de Leeds, firent des erreurs de jugement hors série, et ont dû attendre le premier but jusqu'à la 55e minute. Rix fit une belle passe en diagonale à Woodcock, qui tourna et tira avec précision. Un quart d'heure plus tard, Leeds égalisa : Graham loba Jennings ; le ballon heurta la transversale et tomba devant Connor, qui marqua facilement.

Il semblait qu'une quatrième rencontre allait être nécessaire, mais huit minutes avant la fin, Woodcock fit une passe en retrait de la ligne de but et Rix marqua le but décisif pour Arsenal, qui rencontrera dans le tour suivant Middlesborgough.

L'assistance totale pour les trois matches fut de 85 142 spectateurs, et les recettes furent de plus de 200 000 livres (2 300 000 F).

Manchester City doit apprécier le système de chauffage de Coventry qui assura une surface aussi splendide que celle de Liverpool week-end. City fut anéanti par 4 à 0, et n'eut pas le droit de se plaindre de ce résultat. Les buteurs furent Melrose (29e), Hateley (37e), Gillestie (66e) et Hunte (71e). Le deuxième et le quatrième but furent tout à fait splendides. Hateley courut trente mètres avec le ballon avant de lâcher un tir de vingt-cinq mètres contre lequel Williams, gardien de Manchester City, ne put rien (Williams, le seul gardien noir de la Ligue, joua à la place de Corrigan, qui se blessa à l'entraîneur). Pour le quatrième but, le vétéran Jerry Francis, courut cinquante mètres comme un jeune laissant son marqueur derrière lui, puis centra à Hunte, qui marqua sans difficulté.

L'expérience de Bond — un défenseur central qui ne gagnerait jamais une course à pied — dans l'attaque de City, fut pour la deuxième fois aussi inefficace qu'illogique.

Everton fit bien... en n'encaissant pas plus de deux buts à Aston Villa. Morley marqua à la 16e minute, son premier but depuis trois mois, et Withe réussit un coup de tête sur un centre de Morley huit minutes avant la fin.

Tottenham fut nettement supérieur à Swansea, ce qui ne fut pas difficile. Swansea est un des clubs en grand péril de relégation. Un but d'écart entre les deux équipes ne représenta pas du tout la différence — la finition à part — de qualité entre les deux équipes. Swansea fut franchement lamentable et sans ambition.

Le but décisif fut réussi par Crooks, complètement démarqué au deuxième poteau, sur un centre de Gibson à la 35e. Le reste du match fut une formalité.

En passant, la faute de Cross de Manchester City sur Ardiles la semaine dernière coûte à l'Argentin une fracture à la jambe et une indisponibilité d'à peu près six semaines.

Brighton n'y croit plus et d'ailleurs sa quasi-certaine relégation en D II la saison prochaine n'a pas l'air de soucier les joueurs. Brighton fut inférieur en technique et en résistance physique à West Bromwich Albion — il y a des vrais durs dans sa formation — et Brighton peut se compter fortuner d'avoir obtenu le match nul sans marquer de but.

Un coup d'œil sur la Deuxième Division : Wolverhampton, Queens Park Rangers et Fulham distancent les autres pour le moment. Wolverhampton jouit d'une avance de quatorze points sur le quatrième club Leicester, alors que Rangers et Fulham ont une avance de respectivement treize et onze points.

CHAMPIONNAT
(27e journée)

Aston Villa - Everton	2-0
Brighton - West Bromwich	0-0
Coventry - Manchester City	4-0
Liverpool - Ipswich	1-0
Tottenham - Swansea	1-0
Manchester United - Luton, remis	
Norwich - Sunderland, remis	
Notts County - Southampton, remis	
Stoke - Notts Forest, remis	
Watford - Birmingham, remis	
West Ham - Arsenal, remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	82	27	19	5	3	64	22
2. Manchester UTD	47	26	13	8	5	36	20
3. Watford	46	26	14	4	8	47	27
4. Notts Forest	43	26	13	4	9	41	35
5. Coventry	42	27	12	6	9	38	32
Aston Villa	42	27	13	3	11	39	35
7. Everton	39	27	11	6	10	43	34
Tottenham	39	27	11	6	10	35	37
9. West Bromwich	38	27	10	8	9	38	36
10. West Ham	37	26	12	1	13	42	40
Manchester City	37	27	10	7	10	36	44
12. Arsenal	36	26	10	6	10	34	34
13. Ipswich	35	27	9	8	10	40	32
Stoke	35	26	10	5	11	37	40
15. Southampton	33	26	9	6	11	33	41
16. Notts County	31	26	9	4	13	32	47
17. Luton	30	26	7	9	10	47	54
Sunderland	30	26	7	9	10	30	39
19. Swansea	27	27	7	6	14	32	40
20. Birmingham	26	26	5	11	10	22	35
Norwich	26	26	7	5	14	26	45
22. Brighton	25	27	6	7	14	24	51

BUTEURS : Rush (Liverpool), 20 ; Lutchford (Swansea), Stein (Luton), Bilsett (Watford), Dalglish (Liverpool), 14.

COUPE DE LA LIGUE
(1/2 finale, match aller)

Liverpool - Burnley (D2)	3-0

COUPE
(1/16 de finale match rejoué pour la deuxième fois)

Arsenal - Leeds (D2)	2-1

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Rainer KALB)

Heynckes-Mill : guerre et paix

MUNICH. — L'hiver continue en Allemagne. Théoriquement les quarts de finale de la Coupe étaient prévus pour le week-end, mais trois rencontres ont été annulées à cause du terrain impraticable et dans le seul match qui a eu lieu, il y a pas eu de vainqueur. Fortuna Cologne, club de Deuxième Division, a réussi un nul (2-2) après prolongations avec Münchengladbach. Pauvre Münchengladbach qui avait tant espéré sortir de la crise actuelle, avec une victoire splendide contre ce petit club de Cologne, qui pourtant avait déjà éliminé Brünswick dans le Nord.

Pour le club de la Première Division il n'y a qu'une petite consolation : Frank Mill a marqué les deux buts. Mill, venu il y a un an et demi de Essen pour 1,1 million de DM (environ 3,3 millions de francs) n'a marqué que quatre buts en Championnat cette saison. La patience de son entraîneur, Heynckes, était à bout il y a quinze jours quand Mill, lors d'un entraînement avec les jeunes, n'avait pas mâché ses mots : « J'en ai ras le bol. Je serai content quand la saison sera finie et mon contrat aussi. » Aussitôt, Heynckes suspendait Mill de l'entraînement pour le reste de la semaine. A Nuremberg, il faisait jouer un jeune talent, Bramts, qui courait beaucoup, mais l'effort tout seul ne suffit pas ; il faut aussi des moyens techniques pour s'imposer en Bundesliga. Alors Heynckes et Mill ont fumé le calumet de la paix — le premier en espérant que Mill lutterait, après cet avertissement sévère —, le second en comptant augmenter sa valeur sur le marché des transferts en marquant des buts.

Mill au moment de la guerre froide : « C'est vrai, je joue mal. Mais il n'y a pas que moi à ne pas être en forme. Pourtant l'entraîneur s'en prend à moi. Quand est-ce que j'ai marqué mes douze buts l'année dernière ? C'était quand il y avait encore des défenseurs qui montaient et centraient. »

Et c'est encore la défense, où le libero Hannes et le défenseur Fleer manquent depuis des mois à cause de blessures, qui a commis de grosses erreurs et qui a ainsi permis à Cologne d'égaliser après avoir été mené 2-0 après 47 minutes.

Les blessés ne vont pas revenir dans un délai proche et le gardien Sude ne donne pas l'espoir d'améliorer ses prestations. Mais le club qui, en 19 matches, a acquis 14 points, doit gagner 14 autres points pour ne pas descendre. La plupart de ces 14 points qui manquent doivent être acquis d'ici au 28 mars puisque le calendrier des sept dernières rencontres sera extrêmement dur : Bayern à l'extérieur, Hambourg à domicile, Brunswick à l'extérieur, Stuttgart à l'extérieur, Berlin à domicile, Cologne à l'extérieur, Kaiserslautern à domicile, Dortmund à l'extérieur. C'est pourquoi le match à Dusseldorf, samedi prochain, sonnera déjà un peu l'heure de vérité. Le président de Münchengladbach, M. Bayer, a d'ailleurs affirmé, à maintes reprises, que le club ne laisserait pas son entraîneur : « M. Heynckes a notre pleine confiance, c'est un bon entraîneur. »

Il est certain qu'à Münchengladbach, qui depuis sa montée en Bundesliga, en 1965, n'a connu que trois entraîneurs (Weisweiler, Latteck et Heynckes) est extrêmement fidèle dans ce domaine. Néanmoins, on commence à douter des capacités psychologiques de Heynckes, le fait qu'il connaisse bien le football, les techniques, le fait qu'il fasse un bon entraînement sont des choses acquises. Heynckes, lui-même, se plaint souvent que les professionnels d'aujourd'hui n'ont plus le sérieux des professionnels de son temps. Malheureusement, le souvenir ne change pas les maux actuels.

En match en retard de Première Division Francfort a battu Bielefeld 2-1 avec un libero, Pezzey, en grande forme, et un jeune attaquant, Uve Müller, qui entrait après la pause et marquait le but décisif cinquante secondes après que Körbel eut égalisé alors que Bielefeld avait ouvert le score par Geils (47e).

COUPE
(1/4 de finale)

M'Glad. - Fort Col. (D2)	2-2 a.p.
Cologne - Schalke 04, remis	
Dortmund - Bochum, remis	
Stuttgart - Hertha, remis	

CHAMPIONNAT
(matches en retard)

Francfort - Bielefeld	2-1
Hambourg - Dusseldorf, remis	

HOLLANDE (A. HOS)

La sélection face à son destin

AMSTERDAM. — L'entraîneur national a maintenant publié sa sélection définitive pour l'important match de mercredi prochain à Séville contre l'Espagne. Dimanche dernier, il avait déjà sélectionné quatorze joueurs. Mardi et mercredi, ces joueurs se sont entraînés à Zeist et ceux qui souffraient d'une blessure allaient tout de suite rendre visite au docteur de la Fédération. Trois joueurs avaient de petites blessures, mais l'entraîneur ne veut partir qu'avec des jeunes gens qui seront en forme.

Ophof a dû quitter le camp d'entraînement car sa blessure au genou était trop grave. Les deux autres joueurs seront guéris à temps selon le corps médical de la Fédération.

L'entraîneur national Rijvers a complété sa sélection avec Metgod, du Real Madrid, Valke et Guilit, de Feyenoord. On se demande quelle est la formation qui jouera contre l'Espagne, mais l'entraîneur national ne veut rien dévoiler. Trois joueurs sont sûrs de jouer : le gardien Schrijvers et les défenseurs Krol et Wijnstekers. L'équipe sera composée de joueurs d'expérience et de jeunes. Si on écoute bien l'interprétation de Rijvers, de jeunes joueurs comme Vanenburg, Van der Gijp et Koolhof joueront mercredi prochain le match capital. L'ambiance est très bonne dans la sélection hollandaise et tous les joueurs désirent obtenir un bon résultat. C'est très important pour nous, et nous espérons que Rijvers trouvera la bonne formation.

Les Hollandais essaieront de jouer l'attaque car, avec une tactique défensive, les Espagnols seraient très et trop dangereux.

rendez-vous

ALLEMAGNE DE L'OUEST

19 février :
vingt et unième journée
Schalke 04 - Cologne
Brême - Stuttgart
Düsseldorf - M'Gladbach
Karlsruhe - Hambourg
Leverkusen - Bayern
Bielefeld - Bochum
Brunswick - Francfort
Dortmund - K'Lautern
Nuremberg - Hertha Berlin

ANGLETERRE

16 février :
Coupe de la Ligue
demi-finales retour
Burnley (D 2) - Liverpool
Manchester United - Arsenal
19 février :
Coupe : huitièmes de finale
Aston Villa - Watford
Cambridge (D 2) - Sheffield Wednesday (D 2)
Norwich - Ipswich
Crystal Palace (D 2) - Burnley (D 2)
Derby (D 2) - Manchester Utd
Everton - Tottenham
Middlesbrough (D 2) - Arsenal
Liverpool - Brighton

BELGIQUE

20 février :
vingt-troisième journée
Beveren - Lierse
Antwerp - RWDM
FC Liège - Cercle Bruges
FC Bruges - Beerschot
Anderlecht - Lokeren (sam.)
Seraing - Standard
Waterschei - Waregem (sam.)
Courtrai - Winterslag
La Gantoise - Tongres

ECOSSE

19 février :
Coupe, huitièmes de finale
Aberdeen - Dundee FC
Partick (D 2) Clyde (D 2)
Morton - St Mirren
Celtic - Dunfermline (D 2)
Hearts (D 2) - East Fife (D 3)
Queen'Park (D 2) - St Johnstone (D 2)
Albion Rivers (D 3) - Airdrie (D 2)
Rangers - Forfar (D 3)

ESPAGNE

20 février :
vingt-cinquième journée
Real Sociedad - Betis
Salamanque - Celta
Santander - Real Madrid
Gijon - Barcelone
Malaga - Athletic Bilbao
Espanol - Las Palmas
Atletico Madrid - Osasuna
Saragosse - Valence
Séville - Valladolid

HOLLANDE

20 février :
vingt-deuxième journée
Groningue - AZ'67
Willem II - Roda JC
Utrecht - PEC
Feyenoord - FC Twente
Helmond Sp. - NEC
Fort. Sittard - PSV
Go Ahead Eagles - Sparta
Ajax - Excelsior
Haarlem - NAC

ITALIE

20 février :
vingtième journée
Udine - Ascoli
Pise - Cagliari
Gênes - Cesena
Juventus - Fiorentina
AS Rome - Naples
Catanzaro - Sampdoria
Inter - Torino
Avellino - Vérone

PORTUGAL

20 février :
huitièmes de finale
FC Porto - Lusitanos Evora (D 2) ou Espinho
Portimonense - Gil Vicente (D 2)
AC Coimbra (D2) ou Guimaraes - Esp. Lagos (D 3)
Silves (D 3) - Boavista
Leixoes (D 2) - Benfica
Valdevez (D 2) - Cinfaes (D 4)
Naval 1er mai (D 3) - Braga
Farense (D 2) - Sporting

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

16 février
Groupe 7
Espagne - Hollande

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Hollande	5	3	2	1	0	9	2
2. Eire	3	3	1	1	1	6	5
3. Espagne	3	2	1	1	0	4	3
4. Malte	2	2	1	0	1	2	7
5. Islande	1	4	0	1	3	2	6

LES TEMPS SONT DURS

Déflation sur le football allemand, les difficultés financières des clubs entraînent une révision déchirante des contrats avec des baisses qui vont jusqu'à 30 %, mais qui sont consenties par les vedettes quand on leur montre les comptes.

Des exemples ? Le meilleur buteur de M'Gladbach, Frank Mill, va passer de 300 000 marks annuels (81 millions AF) à 210 000 (57 millions AF). Borchers (Francfort) de 300 000 à 250 000 marks. Dieter Hoeness, malgré la présence de son frère Uli à la barre du Bayern, de 400 000 à 300 000 marks. Klaus Fischer (Cologne) de 300 000 à 270 000 marks, etc.

Et les contrats existants ont du plomb dans l'aile, le président de Francfort a déjà fait savoir que le club ne pourrait pas « honorer encore longtemps les contrats de Tscha Bum et Pezzey » (450 000 marks annuels chacun).

Moins de saucisse dans la choucroute, c'est meilleur pour la ligne.

■ Milan AC « travaille » l'Amérique du Sud, à la recherche d'un oiseau rare. Le vice-président Nardi, Gianni Rivera et Ramaccioni étaient en Argentine récemment. On parle d'Urruti et de Gasparini.

■ Beckenbauer, actuellement à Rio pour assister au carnaval, a reçu une offre de Botafogo qu'il a déclinée. Il en a reçu une autre du Cosmos qui le trouble. « Le jeu me tente encore, dit-il. C'est les sacrifices qu'il faut faire que je n'ai pas envie d'assumer. » Le Kaiser est comme Borg mais il a attendu plus longtemps.

■ Avant Chypre-Italie, Enzo Bearzot avait déclaré : « Il nous faut une large victoire. Je ne serai pas satisfait par une victoire avec moins de trois buts d'écart. » Il aurait dû le dire à ses joueurs.

■ L'incendie qui a failli détruire la maison de Didier Six à Boofszheim (Bas-Rhin) coûtera tout de même 200.000 marks (54 millions AF).

■ Boniek, actuellement suspendu, a un autre problème : il souffre du genou droit.

■ Le nouveau manager de Manchester City, John Benson, a accepté la politique d'économie forcée fixée par ses dirigeants pour une période de deux ans. « L'avenir devra être bâti sur les jeunes », a décrété Benson.

Mission dangereuse

Les Italiens ont le sens de l'amitié et celui du geste. Parce que les soldats italiens de la force de paix installée à Beyrouth connaissent l'isolement et des moments difficiles, la Federcalcio a décidé que les footballeurs internationaux retour de Chypre passeraient par la capitale libanaise.

Un avion militaire les prendrait dimanche matin et les amènerait de Chypre à Beyrouth où un car Pullman les conduirait au camp militaire italien. Là, pendant deux heures, footballeurs et soldats fraterniseraient et déjeuneraient ensemble. Ensuite, retour à l'aéroport et arrivée à Rome en fin d'après-midi.

Le seul ennui, c'est que ce beau projet avait été concocté par le ministère de la Défense et la Federcalcio sans que les joueurs et leurs clubs aient été tenus au courant, ni même consultés sur l'opportunité de la chose. Les clubs objectèrent aussitôt que les risques étaient grands et qu'il fallait prévoir une extension de l'assurance durant le séjour à Beyrouth. Les joueurs, informés par la télévision et par des contacts téléphoniques avec des amis journalistes, manifestèrent un intérêt très modéré pour l'aventure. On dit même que les champions du monde envisagèrent un boycott pur et simple du déplacement. Mais vous savez ce que c'est : entre vingt et trente ans, on est plus ou moins dans l'œil du cyclone militaire. Imaginez qu'on ait rappelé ces messieurs en crampons pendant quarante-huit heures pour les envoyer en mission.

Enzo Bearzot, pas plus chaud que ses joueurs, avait fait ce commentaire : « Je réponds de l'équipe nationale jusqu'à la fin du match de Chypre. Ensuite, la responsabilité passe à la Fédération. »

Le seul qui ait vraiment manifesté de l'enthousiasme est Bergomi, actuellement sous les drapeaux et qui se devait de passer la brosse à reluire : « Je suis un militaire privilégié et il me semble encore plus nécessaire de faire quelque chose pour ces garçons. » Quant à Zoff, en bon capitaine, il s'était déclaré « lié et honoré ». On espérait seulement que quelques provocateurs d'un bord ou de l'autre ne balanceraient pas quelques roquettes sur la tête des prestigieux footballeurs.

■ Graham Rix, le frappeur des dernières minutes. Il avait égalisé à la dernière minute lors du second match Leeds-Arsenal. Il a marqué sept minutes avant la fin du troisième le but qualificatif pour Arsenal.

LA GIFLE ET LE PISTON

Ça va mal à Karlsruhe. Se traînant dans les profondeurs du classement, le club n'a rien trouvé de mieux que d'envoyer l'entraîneur Franz sur les roses (un procédé décidément universel). Pour le remplacer, les dirigeants ont pensé à M. Rausch, qui avait conduit Francfort à la victoire en Coupe de l'UEFA en 1980. Le pauvre homme, parti en Turquie s'occuper de Fenerbahce, était au chômage depuis septembre dernier.

Avant de donner sa réponse, M. Rausch a tenu à voir évoluer sa future équipe. Il était donc dans les tribunes du stade olympique lors de Bayern-Karlsruhe (6-1). Le résultat n'a pas traîné : refus net et clair. Motif avoué : « Je ne vois pas comment cette équipe peut éviter la descente. » Dur. Surtout venant d'un entraîneur au chômage qui aurait pu gagner près de 200 000 F en cinq mois.

Les dirigeants de Karlsruhe ont alors jeté leur dévolu sur le gardien de la troisième équipe du club, un certain Bernard Strechlau, professeur de lycée dans le civil. Nouveau problème : la RFA compte 10 000 profs au chômage et l'administration refusa de donner un congé sans solde à un gars qui veut seulement faire une pige de plusieurs millions. Dans son malheur, Karlsruhe a eu de la chance. Ou plutôt du piston. Le ministre du Land concerné, M. Mayer-Vorseider, se trouve être aussi le président du VFB Stuttgart. Et il a compris le cas de ses collègues et voisins. Strechlau a donc droit dès maintenant à des vacances très « payantes ».

■ Cologne a perdu un point face à Dortmund en encaissant un but à la dernière seconde (2-2). A l'origine de ce but, une grave erreur de Neumann. Celui-ci n'a pas eu le cœur d'accepter la prime de 4.500 F attribuée par Cologne pour chaque point gagné, étant coupable d'avoir privé ses camarades de 4.500 F supplémentaires. Il en a donc fait cadeau à une maison d'orphelins.

■ Pas d'Angleterre-Galles (23 février) pour Glenn Hoddle. Le joueur d'Arsenal n'a pas joué un match depuis sa blessure à la cheville contre Sunderland, le mois dernier.

■ Chaque joueur italien, à cause du passage à Beyrouth et des risques encourus, était assuré pour l'équivalent de 600 millions AF.

■ Les joueurs de la Juventus embarqués pour Chypre refusèrent de parler de leur club aux journalistes faisant le voyage : « La Juventus n'est pas la nationale, la nationale n'est pas la Juventus », déclara Cabrini.

■ Il y a pas mal de frères footballeurs jouant dans la même équipe. A Hajduk ce sont même des jumeaux : Zoran et Zlatko Vujovic, tous les deux internationaux. Maintenant, à l'Etoile Rouge, jouent deux frères : Bosko et Milko Djurovski, le premier comme demi-centre, et le second comme avant-centre.

■ Les Italiens n'ont pas du tout apprécié le terrain de Limassol, « trop petit, mal fichu, qui favorise les défenses ».

ENVOYE TRES SPECIAL

La Football Association essaie désespérément de purifier l'image détestable donnée par les supporters anglais en Europe. C'est ainsi qu'elle a envoyé son propre « crowd control adviser », le policier en retraite Leslie Walker, à Turin, pour définir les « moyens de paix » possibles pour le match retour de Coupe d'Europe Juventus-Aston Villa.

Cet envoyé très spécial a une bonne carte de visite. C'est lui qui, en collaboration avec les services flicards espagnols, a réussi à éviter de graves incidents en Coupe du monde 1982. Walker, à Turin, était accompagné d'un représentant du ministre des Sports anglais, preuve qu'on ne prend plus aucun déplacement à la légère au Royaume-Uni.

Pour prévenir les violences, les Anglais communiqueront « leurs recettes, leurs avis et leurs conseils ». Ce n'est jamais inutile, mais si l'on constate les gravissimes bavures commises par les cinglés de Manchester, de Leeds, de Chelsea et d'ailleurs, force est de constater que les conseilleurs n'ont pas encore trouvé la parade miraculeuse. A moins d'utiliser les chars et les lance-flammes.

■ Chypre avait subi cinquante-quatre défaites lors de ses cinquante-huit derniers matches. Mais les champions du monde n'ont pas réussi là où les Français avaient réussi un score « historique ».

■ Déclaration de Udo Lattek : « Quini est un professionnel extraordinaire et j'espère qu'il va recouvrer le moral et la facilité de marquer. » Lattek est en contradiction avec son président.

LES ZOUAVES

Faire le zouave veut dire bien des choses : faire le fanfaron, le gugusse ou quelque chose d'approchant. Le football a également ses zouaves. De joyeux spécimens d'ailleurs, le gardien de Liverpool Grobelaar étant indiscutablement le plus doué. Quant à Alan Ball, ferait-il ça en match ? (Photos Steve Hale-SAM et Tony Edenden-SAM).

LERBY REMPLACERA BREITNER

Il est maintenant acquis que ce sera Lerby, le milieu de terrain de l'Ajax d'Amsterdam, qui remplacera Breitner au Bayern de Munich. Toutes les parties concernées sont d'accord mais le contrat ne sera signé — et les conditions financières fixées — qu'à la fin mars. Pourquoi ? Les dirigeants du Bayern attendent le prochain tour de Coupe d'Europe face aux Ecossais d'Aberdeen. Si le club bavarois se qualifie pour les demi-finales, il pourra compter sur une grosse recette supplémentaire et Lerby gagnera plus. Dans le cas contraire, le contrat sera plus serré. Avant de l'avoir comme joueur, le Bayern a déjà engagé Lerby comme supporter...

■ l'ex-sélectionneur écossais Ally MacLeod a des ennuis avec le fisc. Durant la Coupe du monde 1978, il aurait fait des profits publicitaires importants sur lesquels son conseiller fiscal aurait dissimulé 30.000 livres (33 millions AF).

■ En match amical, Lausanne est allé gagner 2-1 à Sabadell la semaine dernière.

■ Bruno Conti tirait la patte avant le match Chypre-Italie (fatigue inguinale et légère inflammation tendineuse). Mais on le soigna activement et efficacement.

■ Les Italiens avaient remarqué avec un certain déplaisir, avant leur match de Chypre, que l'arbitre (M. Dotchev) et le sélectionneur chypriote (M. Vlassov) étaient l'un et l'autre bulgares. Que de vilaines pensées !

■ Pour une période imposée de trois mois au Liban, chaque soldat italien reçoit une indemnité globale d'un million et demi à deux millions de lires (7.500 à 10.000 F) selon la qualification, plus vingt-cinq francs par jour. Il vaut mieux être footballeur.

DISCIPLINE, DISCIPLINE

Gordon McQueen est sans doute l'un des footballeurs les plus doués de sa génération, sa phénoménale détente en faisant notamment un aigle dans les airs. Mais McQueen, sous le numéro 5, fut souvent un semi-farceur, poussé par le démon de l'attaque et dramatiquement absent sur les contres adverses.

Or, on a changé McQueen et si Manchester United possède aujourd'hui une défense de fer (20 buts encaissés en 25 matches de Championnat), c'est pour beaucoup à son Ecossais bondissant qu'elle le doit.

« A Leeds, j'étais jeune et encore inexpérimenté, explique l'intéressé. A United, Sexton eut certainement le tort de me laisser une totale liberté. Quand Atkinson, qui est lui-même un ancien arrière central, est arrivé, nous avons eu une longue conversation. Nous avons fait une analyse générale de mon jeu et nous en sommes arrivés à la conclusion que je devais plus me concentrer sur mon rôle de base. J'aime encore monter mais seulement quand ça en vaut la peine. »

McQueen tenu en laisse, c'est une performance !

■ Tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe d'Angleterre (19 et 20 mars) : Everton-Tottenham, Crystal Palace-Burnley, Derby-Manchester United, Middlesbrough-Arsenal, Aston Villa-Watford, Norwich-Ipswich, Cambridge Utd-Sheffield W., Liverpool-Brighton.

LE SOULIER D'OR EST MITÉ

Le Soulier d'Or européen 1975, le Chypriote Kaiafas, ne jouait pas contre l'Italie, maintenu à l'écart de la sélection par le responsable bulgare Vassili Spassov. Celui-ci, âgé de soixante et un ans, a dirigé pendant quatre ans Omonia de Nicosie après avoir entraîné la sélection bulgare et, pendant cinq ans, le Maccabi de Tel-Aviv.

Vassili Vlassov donc décida d'écarter Kaiafas avec le raisonnement suivant : « A Chypre, il n'existe pas de défenseurs constants et efficaces. Kaiafas marque donc des buts dont certains pourraient être marqués par ma grand-mère. Mais, chaque fois que Kaiafas a joué en sélection contre une opposition européenne, ça a été une tout autre chanson et il n'a fait que de la figuration. Il est infiniment préférable de sélectionner des jeunes plus disponibles et plus malléables. »

Comment se dit « enterrement de première classe » en chypriote-bulgare ?

Ma chère Ursula

La presse italienne n'a pas manqué de remarquer que Falcao, lors de son récent séjour à Rio, logeait dans le même hôtel qu'Ursula Andress. « Une pure coïncidence, a précisé le joueur. Je suis ami avec Ursula qui attendait avec enthousiasme le carnaval. Rien de plus. » De toute façon, amie ou tendre amie, Falcao a bon goût.

DOLLARS ET DEUTSCHE MARK

Un joueur yougoslave part à l'étranger et le voilà devant les douaniers. « Qu'avez-vous à déclarer ? Avez-vous des dollars sur vous ? » demandent les douaniers. « Non » répond le joueur.

Plus tard, on trouve dans le portefeuille du joueur plusieurs centaines de deutsche mark. « Alors, vous avez des deutsche mark » fait-on remarquer au joueur. « Oui, j'ai des deutsche mark, mais vous m'avez demandé si j'avais des dollars. Je n'ai pas de dollars. » Ça n'a pas arrangé ses affaires.

■ Bonne affaire pour Arsenal et Leeds. En jouant trois fois leur seizième de Coupe d'Angleterre, ils ont attiré 85.142 spectateurs et empoché plus de 200.000 livres. Arsenal a fini par gagner aux points (2-1).

■ But de Dalglish sur coup franc, Liverpool qui bat Ipswich 1-0 et dixième victoire consécutive des « Reds » avec... quinze points d'avance (trois points pour une victoire à l'extérieur). C'était aussi la dix-neuvième victoire en vingt-sept matches de Championnat.

■ La presse italienne n'a pas manquée de relever que Falcao, lors de son récent séjour à Rio, logeait dans le même hôtel qu'Ursula Andress : « Une pure coïncidence, a précisé le joueur. Je suis ami avec Ursula qui attend avec enthousiasme le carnaval. Rien de plus ».

UN P'TIT COUP, S.V.P. !

Les arbitres de la Football League anglaise ont reçu, en début de saison, une circulaire les avertissant et les prévenant contre tout contact extérieur au jeu qu'ils pourraient avoir avec les clubs qu'ils visitent. Par exemple, on leur conseillait vivement de ne pas se rendre dans les « public rooms » c'est-à-dire les salons où l'on boit et devise fraternellement une fois la douche prise.

Pour ne pas avoir suivi les instructions de la League, un arbitre de Wolverhampton, Alex Hamil, a été suspendu pour deux matches. L'affaire n'a pas plu dans le milieu arbitral et le référé numéro un, l'international Clive Thomas, a placé la Football League dans une position délicate en lui écrivant pour lui demander « l'autorisation d'honorer l'invitation des supporters de Plymouth » après le match Plymouth-Wigan de Division III.

« Quand j'arbitre à Plymouth, dit Clive Thomas, je vais toujours au club des supporters pour discuter du match autour d'un verre de bière. Je ne comprends pas la position de la League et je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions nous mêler au public après le match. En tant qu'arbitres, nous devons encourager les contacts et les relations sociales, et faire passer la communication entre les joueurs, les managers et les spectateurs. » N'est-il pas vrai ?

IL CONTINUE

Il continue. Dans une dépêche datée du 10 février et émise de Rio par l'agence EFE, Joao Havelange déclare qu'il est « peu probable que le gouvernement brésilien accepte la responsabilité d'organiser un Mundial de football compte tenu de la situation économique que traverse le pays ». Havelange a tenu ces propos après avoir rencontré, parait-il, le ministre de la Planification économique, Antonio Delfim Netto, et le chef de la Maison civile de la République, Joao Leitao de Abreu.

Giulite Coutinho, en revanche (qui présente son dossier dans ce numéro de FF) se déclare optimiste après avoir rencontré lui aussi le ministre de la Planification.

Il y en a au moins un des deux qui n'a pas les yeux en face des trous et les oreilles en face du vent.

LA GIRAFE ET LE GAUCHER

L'histoire commence à Hambourg. Le club engage un avant-centre venu de la Division II, Schneider, véritable copie conforme du titulaire Horst Hrubesch. Mais qui a huit ans de moins, ce qui inquiète passablement « la girafe ». Netzer, le manager d'Hambourg, est prêt à prolonger le contrat de Hrubesch d'un an, mais celui-ci ne veut rien entendre en dessous de deux ans. C'est le divorce. Hrubesch veut partir et on l'annonce un peu partout. Fin du premier acte.

Stuttgart — on le sait depuis peu — est en pourparlers avancés avec Hrubesch. Comme on connait les problèmes financiers de ce club, une question vient immédiatement à l'esprit : où va-t-il trouver l'argent pour se payer un joueur comme Hrubesch ? Didier Six est concerné par la réponse. En effet, l'international français serait d'ores et déjà placé sur la liste des transferts. Celui qui apportera 800 000 marks (2,2 millions de francs) a toutes les chances de repartir avec l'ami Six dans ses bagages. Fin du deuxième acte. Le troisième n'est pas encore écrit...

(Photos de Hrubesch prises par Sven Simon. But au pied, reprise de la tête.)

SUCCESSEUR DE CURKO

Le gardien de Sarajevo, Slobodan Janjus, a passé deux semaines à Paris comme invité de Susic, l'attaquant de Paris-SG. Après son retour à Sarajevo, Janjus a déclaré : « Trois équipes françaises sont intéressées par moi : Saint-Etienne, Metz, Lille. Le représentant de Saint-Etienne viendra même à Belgrade à l'occasion de la deuxième journée du Championnat printanier, pour me voir en match contre Partizan. »

■ Falcao, très désireux d'être champion d'Italie avec la Roma, ne parle plus de rentrer au Brésil et envisage de faire une autre saison « dans la plus belle ville du monde ».

■ John Benson, adjoint de Bond à Manchester City pendant vingt-sept mois, a été intronisé manager du club « permanent », précisé les dirigeants. Benson est le sixième manager de City en dix ans après Joe Mercer, Allison, Book, Allison, Bond. Tony Book (ex-manager) sera l'assistant de Benson.

■ Trente-deux matches de Championnats d'Angleterre et d'Ecosse remis le week-end dernier en raison du mauvais temps.

■ Gunter Netzer a renouvelé son contrat de manager du Hambourg SV jusqu'en 1985.

■ Scandale au concours de pronostics en Hongrie. Des arbitres et des joueurs seraient impliqués dans la fraude et vingt-six personnes emprisonnées.

L'UEFA sanctionne Barcelone

Rendons lui hommage : pour une fois, l'UEFA a pris ses responsabilités. Après les incidents qui avaient émaillé le match retour de la Super Coupe Aston Villa-FC Barcelone et qui avait scandalisé le monde du football, unanime, la commission de discipline de l'UEFA a frappé fort. On ne retiendra pas l'amende de vingt millions de centimes infligé au club catalan, tant la somme est dérisoire comparé au budget colossal du FC Barcelone. On s'intéressera en revanche aux sanctions qui se sont abbatus sur les têtes de quatre petites brutes qui confondent trop souvent un terrain de football et un ring. Ainsi Marcos Alonso a été suspendu pour cinq matches de Coupe d'Europe, Urruti pour quatre, Julio Moreno pour deux et José Manuel Martinez pour un. Il nous reste maintenant à espérer que ces sanctions inciteront dorénavant les Barcelonais à se calmer. Nous n'en sommes pas persuadés, avouons-le, tant il leur semble difficile de se débarrasser de leurs sales habitudes. Attendons pour voir.

■ Schuster vient de passer une semaine au pays pour faire du ski. « Mes deux fils n'avaient encore jamais vu la neige. »

■ Après la déroute de l'Espagnol à Bilbao, N'Kono a révélé que c'était « la première fois » qu'il encaissait « cinq buts ».

Dix-sept ans et demi

Le sélectionneur yougoslave Veselinovic a publié une liste de quarante-quatre joueurs : il s'agit des candidats pour tous les matches de l'équipe nationale cette année. Sur la liste se trouve un certain Mrkela de Belgrade, junior de dix-sept ans et demi.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

La machine et le génie

SAMEDI, Liverpool a remporté sa dixième victoire d'affilée avec un but magnifique, sur coup franc, de Kenny Dalglish, dont l'efficacité et le rayonnement retrouvés ont fortement contribué à ses brillants résultats.

Le miracle, disions-nous récemment, ce n'est pas que Liverpool soit un grand club, mais c'en est un que de le voir passer d'une génération à l'autre sans à-coups, à touches légères de jeunesse et de talent.

Dans le genre, l'avènement de Ian Rush est un prodige de la nature. Ce gaillard longiligne, d'une vivacité surprenante pour son gabarit, est un marqueur de buts inventif, imprévisible et constant. Il a toutes les qualités d'un garçon comme Birtles, l'efficacité en plus. Il est, selon Malcolm Allison, la raison essentielle de la suprématie actuelle de Liverpool.

« JE pense, dit Allison, qu'Arsenal possède une aussi bonne équipe que Liverpool, mais les quinze points d'écart s'expliquent par la présence de Rush, un vrai buteur, un spécialiste, un finisseur « chirurgical ». Le jeune Gallois est justement le genre de joueur que les autres équipes de Division I, Arsenal notamment, n'ont pas dans leur effectif. Rush est le meilleur du pays. Je ne pense pas que qui que ce soit puisse l'approcher et c'est la chance de Liverpool, aussi bien que son clair jugement, de l'avoir déniché. Quand je pense que je voulais le faire signer à Manchester City du temps que j'en étais le manager. Les dirigeants m'ont dit que nous n'avions pas le temps d'attendre. »

LA chance de Rush est d'être allé à Liverpool où la formation rigoureuse, le côté professionnel s'ajoutent à une ambiance saine et à la parfaite honnêteté dans les choix. Bob Paisley, après avoir été à l'école de Shankly, applique les mêmes méthodes : pas de sentimentalisme, mais respect dû aux hommes, volonté de vaincre mais respect du public, tout pour l'équipe mais pérennité du club. Les techniciens disent même que la gloire de Shankly s'appuya sur les robustes épaules de Paisley et que, bien avant d'endosser le smoking du maître, le vieux Bob eût pu être un excellent patron de l'équipe d'Angleterre tant il voyait clair et tant il avait les pieds sur terre.

« Sa rudesse apparaît dans ses choix, dit encore Allison, quand il sélectionne son équipe. Il ne supporte pas les grosses têtes. »

EN huit ans, Liverpool a gagné dix-huit trophées sous la direction de Paisley. L'extraordinaire est que, pendant près d'un siècle, deux clubs seulement avaient réussi un doublé dans la même saison : Tottenham en 1961, Arsenal en 1971. Puis vint Arsenal avec cinq doublés consécutifs : Championnat et Coupe de l'UEFA en 1973 et en 1976 ; Championnat et Coupe d'Europe en 1977 ; Coupe de la League et Coupe d'Europe en 1981 ; Championnat et Coupe de la League en 1982.

Et cette année ? Liverpool, pratiquement assuré du titre de champion d'Angleterre, est encore en course pour trois autres trophées : la Coupe d'Europe, la Coupe d'Angleterre et la Coupe de la League. Les experts anglais disent que la conquête de trois trophées en une seule saison est hautement improbable et que la conquête de quatre est pratiquement impossible. Même pour Liverpool et même pour Paisley, lequel analyse lucidement la situation : « Je ne vois aucune équipe capable de résister à une fin de saison comme la nôtre. Il faut s'attendre au déclin logique de Liverpool dans la dernière ligne droite. »

SI vous demandez à Bob Paisley, qui a fêté son 63e anniversaire le 23 janvier, quel trophée 1983 lui ferait le plus grand plaisir, il répond : « La Coupe d'Angleterre. C'est la seule chose que je n'aie pas gagnée depuis que je suis manager. »

Paisley pourrait alors partir en retraite la conscience tranquille, comme telle est sa volonté déclarée. Mais Bob resterait à Liverpool, cela va de soi, et deviendrait un directeur du club comme le fut et comme l'est encore Matt Busby à Manchester United.

Le jeu de Liverpool, qui tire sa force d'un milieu de terrain extraordinairement présent, organisé et efficient, ne plaît pas à tout le monde. Pas de véritables ailiers de débordement, un côté mécanique qui faisait surnommer les Rouges « la machine ».

Dans cette machine qui ne grince pratiquement jamais, il y a aujourd'hui du génie. Un génie nommé Ian Rush, lequel est en fait un joueur très humain, mais un buteur comme on en voit de moins en moins.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Santander touche le fond

MADRID. — Peu de changement en tête du Championnat espagnol après la journée de mercredi dernier, puisque les trois leaders l'ont emporté. Par contre, l'insolite de cette vingt-quatrième journée nous est venue du fin fond du classement avec la révolte du FC Valence qui, en l'absence de son président qui venait de présenter sa démission, passait « 4 pions » au FC Séville et, du coup, laissait la dernière place du classement à Santander, sans pour cela être sauvé du péril de la relégation.

Cette journée complétait un cycle et en constituait un autre qui permettait d'établir des comparaisons entre les trois équipes de tête. A savoir l'Espanol de Barcelone qui, après avoir rendu visite au Real Madrid et après avoir reçu le FC Barcelone, devait se rendre à Bilbao, de même que Malaga qui venait de battre le Real Madrid se devait de visiter le FC Barcelone au Nou Camp avant d'affronter, la semaine prochaine, Bilbao. Eh bien, le moins que l'on puisse dire, c'est que le grand perdant face à ces juges de paix occasionnels que sont Malaga et Espanol n'est autre que le Real Madrid qui face à ces deux adversaires n'a réussi à prendre qu'un seul point alors que le FC Barcelone a fait le plein et que Bilbao, après avoir fait bonne mesure de l'Espanol, attend un résultat positif de son déplacement à Malaga.

Le Real Madrid qui recevait Gijon sous les huées de son public, qui ne lui pardonnait pas sa défaite à Malaga la semaine dernière, devait devant les Asturiens démontrer que ce faux pas était un accident de parcours. Malheureusement pour eux, les Madrilènes après un bon début de match confirmèrent qu'ils se trouvent en ce moment dans un trou noir, car devant une équipe de Gijon qui ne tira qu'une seule fois au but durant toute la durée du match, ils ne surent pas faire la différence. Seul Santillana, d'un magnifique coup de tête, parvint à tromper Castro mais cela n'est, semble-t-il, pas suffisant pour rassurer les socios du Real qui craignent que leur équipe ne s'essouffle dans le sprint final de ce Championnat.

Cette inquiétude n'est pas partagée par les supporters basques de Bilbao qui virent leur équipe évoluer comme un futur possible champion d'Espagne et mettant au pas une équipe d'Espanol où une fois de plus N'Kono fut impuissant ne pouvant rien faire pour empêcher le ballon de franchir cinq fois la ligne de ses buts. Après un début de rencontre qui vit Espanol prendre les devants dès la cinquième minute, Bilbao eut une réaction fulgurante et en l'espace d'un quart d'heure ces avants inscrivaient trois nouveaux buts qui les mettaient définitivement à l'abri de toute surprise. Le résultat final, 5-2, à l'avantage des Basques, démontre qu'ils sont actuellement en pleine forme et qu'il faudra aussi compter sur le FC Barcelone qui après avoir rencontré une vive opposition de la part de Malaga, qui parvint même à prendre l'avantage en début de seconde mi-temps grâce à Rodriguez qui fut déjà le bourreau du Real Madrid, sut parfaitement réagir et offrir à ses supporters une victoire qui lui permet de conserver la première place du classement.

Barcelone qui continue sans connaître la défaite depuis déjà quelques mois croit tenir le bon chemin qui le guidera jusqu'au titre de champion d'Espagne. Derrière ce trio, l'écart s'est encore accru et maintenant Sarragosse vainqueur à Pampelune, l'Atletico de Madrid, vainqueur à Las Palmas, devront se contenter d'une place en Coupe de l'UEFA avec Séville. Gijon et la Real Sociedad, puisque le titre, est semble-t-il, trop loin pour eux.

En bas du classement la situation a légèrement évolué sans pour cela connaître des chamboulements grandioses. La principale nouveauté est venue de Valence où le FC Valence qui venait de perdre son président la veille a, semble-t-il, été survolté par ce fait puisqu'il a obtenu une large victoire aux dépens de Séville, 4-0, ce qui lui permet d'abandonner la dernière place du classement à Santander. Le grand artisan de ce succès n'est autre que l'Argentin Kempes qui est redevenu le matador du Mundial argentin, auteur de deux buts et, surtout véritable homme orchestre de son équipe. Avec cette victoire, Valence n'est pas encore sortie de l'auberge mais il est évident que cette victoire va redonner un surplus de moral à ses joueurs qui vont faire l'impossible pour éviter la relégation. Ses principaux rivaux pour éviter cette descente en Seconde Division sont désormais connus. Valladolid, Osasuna, Valence et Santander, bien qu'il semble que ces trois dernières équipes aient peu de chance de s'en sortir.

La semaine prochaine, Barcelone devra se rendre à Gijon pour une partie extrêmement difficile pour les Catalans alors que Bilbao qui se rendra à Malaga devra faire attention, se méfier des Andalous s'il ne veut pas perdre le contact avec ses principaux rivaux en tête du classement puisque le Real Madrid devrait profiter de sa visite à Santander pour marquer des points supplémentaires et profiter des déplacements difficiles de ses rivaux pour reprendre la tête du classement.

(24e journée)

Athl. Bilbao - Espano	**5-2**
Celta - Santander	**1-0**
Osasuna - Saragosse	**1-2**
Valladolid - Real S.	**1-1**
Barcelone - Malaga	**2-1**
Betis - Salamanque	**1-1**
Real Madrid - Gijon	**1-0**
Valence - Séville	**4-0**
Las Palmas - Atl. Madrid	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	35	24	14	7	3	43	17
Real Madrid	35	24	14	7	3	42	19
Atl. Bilbao	35	24	15	5	4	47	26
4. Saragosse	29	24	12	5	7	43	25
Atl. Madrid	29	24	12	5	7	36	30
6. Séville	28	24	10	8	6	27	22
7. Gijon	26	24	7	12	5	23	18
Real Soc.	26	24	8	10	6	21	19
9. Espanol Barc.	23	24	9	5	10	30	30
10. Salamangue	22	24	8	6	10	23	31
11. Betis Seville	21	24	6	9	9	26	29
12. Las Palmas	20	24	5	10	9	24	30
Malaga	20	24	7	6	11	26	33
Celta Vigo	20	24	7	6	11	19	33
15. Valladolid	17	24	4	9	11	20	36
16. Osasuna	16	24	5	6	13	23	41
17. Valence	15	24	5	5	14	27	40
Santander	15	24	5	5	14	28	49

Buteurs : Amarilla (Saragosse), 15 ; Rincon (Betis), Sarabia (Athl. Bilbao), 13.

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

N'KONO : UN TRANSFERT PAYANT

BARCELONE. — La saison après le Mundial 1982 débutait avec des engagements du tonnerre. Les vedettes de la Coupe du monde étaient chassées par les clubs espagnols, et la folie des grandeurs soufflait sur le football ibérique. Les Argentins Maradona et Barbas, le Chilien Yanez, le Hondurien Arzu et autres « mundialistes » étaient les proies des équipes. Les autres internationaux comme Julio Alberto, Marcos, Bonet changeaient de club, moyennant des centaines de millions de pesetas.

Parmi les transferts il y avait un gardien, le Camerounais Thomas N'Kono, qui passait de l'équipe « L'Eclair de Douala », à l'Espanol de Barcelone. Il était surprenant qu'un pays traditionnellement pourvu d'excellents gardiens comme l'Espagne, engageât un gardien étranger, comme l'ancien jeune agriculteur camerounais. L'excellente impression que N'Kono avait laissée en Espagne, avec l'équipe de son pays pendant la Coupe du monde, confirmait les dires d'Helenio Herrera, l'ancien entraîneur barcelonais, qui avait fait les plus grands éloges de N'Kono, une année avant le Mundial 1982. Il avait même proposé au FC Barcelone son transfert dans le club catalan.

A dix journées de la fin du Championnat espagnol, le plus retentissant et rentable footballeur étranger en Espagne est le gardien camerounais. Transféré à la fin de l'été, alors que presque tous les transferts étaient déjà établis, N'Kono ne coûtait pas une somme extraordinaire, étant donné sa valeur et son efficacité dans ce Championnat, N'Kono est la vedette et l'attraction de chaque match, lorsque son équipe, l'Espanol de Barcelone, est en action. Ce fut lui l'artisan du match nul que l'Espanol réussit face au Real Madrid au stade Bernabeu. Ses arrêts prodigieux, son sens du placement, le côté spectaculaire de ses plongeons et sa forte personnalité sur le terrain en ont fait l'enfant chéri du public espagnol.

Les autres vedettes du football espagnol ne se sont pas éclipsées, mais elles ont terni sensiblement leur image. Maradona a disparu — pour le moment — des stades, victime d'une hépatite virale. Schuster, encore pas totalement rétabli de la blessure qu'à Bilbao lui infligea Goicoechea, est souvent suspendu par les arbitres, et ne brille pas comme avant. Stielike pense beaucoup plus à son prochain transfert au Bayern de Munichqu'au déroulement du Championnat espagnol. Le Hollandais Metgod n'a pas réussi à effacer le souvenir de ses compatriotes Cruyff et Neeskens. Kempès est seulement l'ombre du « goleador » de l'Argentine 1978. Le Danois Lauridsen est assez irrégulier dans ses prestations. Le Mexicain Hugo Sanchez ne fait pas non plus courir les foules et les autres étrangers ne flambent pas non plus. Seul N'Kono est toujours à la une des journaux espagnols.

Le Camerounais est un personnage attachant. Il nous disait l'autre jour tout le plaisir qu'il ressent à jouer au poste de gardien : « De nul part ailleurs on voit si bien un match qu'au poste de gardien. On a une vision panoramique de la rencontre que personne d'autre ne peut avoir. Souvent, on participe au début de l'action, puis on contemple ce que les copains construisent avec la balle, et les échanges spectaculaires qui font vibrer le public.

En plus, psychologiquement, l'arrêt d'un ballon est très excitant pour un gardien. Et éviter un but est une sensation étrange, où l'on vit différentes impressions. C'est beaucoup plus émouvant que de réussir un but comme avant-centre, ou diriger une action au milieu du terrain. C'est difficile de l'expliquer, mais je vous assure que cela vaut vraiment la peine de jouer comme gardien. »

La conversation avec N'Kono est vraiment très passionnante. N'Kono s'est très bien adapté dans la capitale catalane, où il a trouvé une ambiance cordiale, et sa femme et ses enfants ne s'ennuient pas. Il continue de vivre à la façon « camerounaise », mange la cuisine de son pays, et lui et les siens ne sont pas du tout dépaysés. Voilà un homme heureux. Il le mérite bien.

ÉCOSSE

CHAMPIONNAT
(24e journée)

Kilmarnock - Dundee Utd	**0-5**
Morton - Rangers	**0-5**
Celtic - Aberdeen	**1-3**
Motherwell - Saint Mirren	**remis**
Dundee FE - Hibernian	**remis**

(Match en retard)

Aberdeen - Motherwell	**5-1**

COUPE
(Seizièmes de finale : match rejoué pour la deuxième fois)

Kilmarnock - Partick (D 2)	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	38	24	17	4	3	51	16
2. Celtic	37	23	17	3	3	60	27
3. Dundee Utd	34	23	14	6	3	53	19
4. Rangers	23	23	7	10	6	35	27
5. Dundee	20	22	6	8	8	28	29
6. Hibernian	18	23	4	10	9	19	30
7. St Mirren	17	23	4	9	10	23	36
Motherwell	17	23	8	1	14	26	49
9. Morton	15	24	4	7	13	23	47
10. Kilmarnock	12	24	2	8	14	18	56

Buteurs : Nicholas (Celtic), 19 ; Dodds (Dundee Utd), 15 ; McGhee (Aberdeen), 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Pas de point cette semaine.

ANGLETERRE. — Un point à Coventry qui confirme en battant les « Blues » de Manchester (4-0).

BELGIQUE. — Un point à Antwerp pour son succès à Lier et à Waterschei invaincu à Sclessin, face au Standard (2-2).

ECOSSE. — Deux points à Aberdeen qui relance la course au titre en l'emportant à Park Head (3-1).

ESPAGNE. — Un point à l'Atl. Madrid et à L'Athl. Bilbao pour leurs succès aux Canaries (2-1) et face à l'Espanol de Barcelone (5-2).

FRANCE. — Un point à Lyon pour sa victoire à l'arraché contre Sochaux (3-2).

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

LE CLASSEMENT

1. Liverpool	10	Barcelone CF	8
2. Aberdeen	+ 2 9	Benfica	8
Bayern Munich	9	13. Anderlecht	7
Hambourg	9	Athl. Bilbao	+ 1 7
Celtic Glasgow	9	15. Stuttgart	6
Real Madrid	9	Aston Villa	6
F.C. Nantes	9	Bordeaux	6
8. Manchester UTD	8	AS Rome	6
Standard Liège	8	Juventus Turin	6
Dundee UTD	8	Grasshopper Zurich	6

LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	23	19	KOLDING (B 93)	13	30
RUSH (Liverpool)	20	26	SAVIC (Etoile Rouge)	13	17
JACQUET (Vejle)	20	30	DOBANY (Pecs)	13	15
NICHOLAS (Celtic)	+ 1 19	25	GROSU (Bihor Oradea)	13	17
KRIMAU (Metz)	19	24	KRANKL (Rapid)	13	15
HOUTMAN (Feyenoord)	17	21	ASSAD (Mulhouse)	13	25
KOOLHOF (PSV)	17	21	FILIPOVIC (Benfica)	13	18
FRANCKER (B. 93)	16	30	KIEFT (Ajax)	13	21
RIEDIGER (Dyn. Berlin)	16	13	MILLA (Bastia)	13	25
NENE (Benfica)	16	19	RUMMENIGGE (Bayern)	13	20
ANASTOPOULOS (Olympiakos)	+ 2 16	18	RINCON (Bétis)	12	24
LAUDRUP (Brondby)	15	30	SARABIA (At. Bilbao)	13	24
SZARMACH (Auxerre)	15	25	JORDAO (Sporting)	13	19
AMARILLA (Saragosse)	15	24	CORNELLIUSSON (Göteborg)	12	22
LACOMBE (Bordeaux)	15	25	CHRISTENSEN (Aarhus)	12	30
DODDS (Dundee United)	+ 1 14	25	SKOVBOE (Naestved)	12	30
NIELSEN (Odense)	14	30	RASMUSSEN (Koege)	12	30
CHROIS (Brondby)	14	30	ANDRICH (Francfort)	12	13
THOMSEN (Koege)	14	30	BRADLEY (Finn Harps)	12	19
LUNQVIST (Aarhus)	14	30	TALAN (AZ'67)	12	22
NHABOLA (Rio Ave)	14	19	VOLLER (Werder)	12	20
BELTRAMINI (Rouen)	14	25	BURGSMULLER (Dortmund)	12	20
HALILHODZIC (Nantes)	14	25	MULLER (Bordeaux)	12	25
STEIN (Luton)	14	26	STOPYRA (Sochaux)	12	25
BLISSETT (Watford)	14	26	VAN DEN BERGH (Anderlecht)	12	22
LATCHFORD (Swansea)	14	26	WARK (Ipswich)	12	26
DALGLISH (Liverpool)	+ 1 14	26	ALLGOWER (Stuttgart)	12	20
ALBERT (Beveren)	13	22			

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

10 sur 10 pour Antwerp

BRUXELLES. — En allant réussir le match nul au Beerschot il y a quelques semaines, le Standard a sans doute rendu indirectement service à son rival anderlechtois qui avait constaté comme tout le monde, ce soir-là, que les Anversois n'étaient pas capables de sauter sur l'occasion qui leur était donnée de faire le jeu. Les Anderlechtois ne sont pas tombés dans le piège. Retrouvant pour la circonstance Ludo Coeck qui n'a pas raté sa rentrée en prenant l'un des quatre buts à son compte, le Sporting d'Anderlecht n'a pas laissé planer le doute très longtemps sur ses intentions. Prenant spontanément la direction des opérations, il n'a laissé que très rarement l'occasion au Beerschot de venir taquiner Jacky Munaron. Il faut dire que pour faire grimper largement le marquoir, il a bénéficié de l'effacement total de son ancien gardien hollandais Nico Debree dont la responsabilité est largement engagée sur les buts inscrits par Lozano et Vercauteren pratiquement du long de la ligne de fond.

Du côté de Liège, on grimace car on se souvient que ce même Nico Debree avait été le héros d'un Standard-Beerschot au cours duquel les Liégeois avaient enregistré leur seule défaite à domicile.

Mais il est tout aussi vrai qu'on ne peut détenir tout le temps le même degré de forme. Les joueurs de Raymond Goethals sont bien placés pour en parler, eux qui, une semaine après être allés s'imposer de manière indiscutable à l'Olympiapark de Bruges, n'ont pu se défaire à domicile de Waterschei, le futur adversaire de Paris Saint-Germain en Coupe d'Europe. Du côté limbourgeois, l'effet néfaste dû à l'interruption de fin d'année ne semble plus qu'un mauvais souvenir.

On ne croyait pourtant pas les Limbourgeois capables de le prouver dès ce dimanche, dans la mesure où après trente-cinq minutes de jeu seulement, et bien que privé de deux de ses pions de base, Arie Haan et Gérard Plessers, le Standard s'était assuré un avantage appréciable de deux buts par Daerden sur coup franc et par Vandersmissen. A ce propos, les statisticiens se plaisaient à faire remarquer que plus aucun avant spécifique du Standard n'était parvenu à marquer un but dans une action de jeu normale depuis le... 5 décembre 1982.

Les Liégeois se croyaient-ils définitivement hors d'atteinte face à Waterschei ? On peut raisonnablement le penser, dans la mesure où les Limbourgeois purent revenir aussi facilement dans le parcours. Eddy Voordeckers, un ancien Standardman qui, en Coupe de Belgique, avait d'ailleurs déjà donné bien des frissons à ses anciens équipiers, montra la voie à suivre d'une splendide et audacieuse reprise de la tête. Mais il fallut attendre les tout derniers instants de la rencontre et une passe hasardeuse de Walter Meeuws en retrait pour que l'Allemand Karl Berger qui remplaçait l'Islandais Gudmunsson opéré la semaine dernière mais qui reviendra peut-être tout juste contre PS-G, inscrive le but qui relègue maintenant le Standard à deux points d'Anderlecht.

Les Liégeois ont même perdu une place au classement au détriment de cet étonnant Antwerp qui compte le même nombre de points qu'eux, mais une victoire supplémentaire. Les Anversois sont même les seuls à totaliser le maximum de points (10) depuis la reprise. Candidats à une place européenne la saison dernière, ils n'avaient lâché prise que lors des toutes dernières journées de Championnat. Parfaitement rodés maintenant, ils donnent l'impression de pouvoir éviter cette fois la même mésaventure, à défaut de se mêler plus intimement encore à la lutte pour la conquête d'un titre de champion dont ils refusent obstinément de parler déjà.

Le club brugeois reste seul quatrième, mais il a éprouvé bien des difficultés à mener à bien son déplacement chez la lanterne rouge, Tongres. Il a fallu deux penalties, le dernier violemment contesté, pour que les Brugeois s'imposent par le plus petit écart et ne concèdent pas de terrain aux trois premiers du classement. Dans le bas du classement, la lutte que se livrent les provinces de Liège et du Limbourg pour éviter la relégation en Deuxième Division a tourné nettement à l'avantage de la première. Le FC Liégeois et Seraing où on a changé pour la deuxième fois d'entraîneur en quelques semaines ont sauvé dans un ensemble touchant un point précieux de leur périlleux déplacement au RWDM pour le premier, à Lokeren pour le second.

Juan Carlos Oblitas, l'international péruvien de Seraing, actuellement suspendu pour trois rencontres, a donc troqué son maillot de joueur contre une tenue d'entraîneur qui avait déjà servi à Yves Baré et à Claude Bissot et qu'il a, lui, magnifiquement étrennée. Le nul réussi à Lokeren, un trop fantasque candidat aux places d'honneur, aura certainement un effet bénéfique sur cette équipe sérésienne que pas plus Tomislav Ivic que Robert Goethals, les deux entraîneurs actuellement disponibles en Belgique, ne semblent désireux de diriger. S'il lui était demandé de poursuivre ce qui n'est aujourd'hui qu'un simple intérim, Juan Carlos Oblitas deviendrait l'un des très rares joueurs entraîneurs que la Première Division ait connu. Il n'y a qu'un exemple récent : celui du Hollandais Johan Boskamp qui avait, en son temps, rempli de telles fonctions au RWDM.

(22e journée)

Beerschot - Anderlecht	**1-4**
Tongres - FC Bruges	**2-3**
Winterslag - Beveren	**0-3**
Lokeren - Seraing	**2-2**
Cercle de Bruges - la Gantoise	**1-1**
RWD Molenbeek - FC Liège	**1-1**
Lierse - Antwerp	**0-2**
Waregem - Courtrai	**1-2**
Standard - Waterschei	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	32	22	13	6	3	48	24
2. Standard	30	22	12	6	4	50	25
— Antwerp	30	22	13	4	5	34	22
4. FC Bruges	28	22	11	6	5	36	24
5. Waterschei	27	22	10	7	5	36	27
6. Lokeren	26	22	10	6	6	29	21
— Beveren	26	22	9	8	5	46	22
8. La Gantoise	25	22	10	5	7	32	28
9. RWDM	23	22	7	9	6	24	21
— Courtrai	23	22	7	9	6	25	27
11. Cercle Bruges	19	22	6	7	9	26	32
— Beerschot	19	22	6	7	9	29	41
13. Lierse	18	22	7	4	11	21	33
14. FC Liège	17	22	4	9	9	18	40
15. Waregem	15	22	5	5	12	26	38
— Seraing	15	22	2	11	9	23	45
17. Winterslag	12	22	3	6	13	22	38
18. Tongres	11	22	3	5	14	24	45

Buteurs : Albert (Beveren) 13 ; Vanden Bergh (Anderlecht) 12 ; Tahamata (Standard) 11.

L'ORANGE POUR CONFIRMATION

MADRID. — L'Espagne de Miguel Munoz a rendez-vous demain mercredi 16 février à Séville avec la Hollande pour une rencontre qui pourrait décider du sort du Groupe 7 pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations qui se disputera en France en 1984. Après son échec cuisant au Mundial 1982, l'Espagne, menée par Miguel Munoz, est prête à oublier cette mésaventure, et à confirmer que le football espagnol vaut bien mieux que l'image qu'il donna de lui-même durant la Coupe du monde.

Pour ce rendez-vous important, Munoz a convoqué seize joueurs, mais, une fois de plus, la malchance s'est abattue sur la sélection espagnole. Francisco devait déclarer forfait à cause d'une pubalgie et laisser sa place à Gallego appelé de Madrid d'urgence. Pourtant, pour ce rendez-vous hollandais, l'Espagne se prépare consciencieusement. Depuis jeudi soir, les joueurs se trouvent concentrés au Parador national de Oromana, et là, avec le sélectionneur espagnol, ils jouissent de conditions optimales pour préparer au mieux cette rencontre. Après un début de saison plutôt satisfaisant pour les Espagnols, une courte victoire face à l'Islande et un méritoire match nul devant l'Eire à Dublin, les Espagnols sont bien décidés à jouer leur chance à fond et à ne laisser aucune chance aux Hollandais demain soir. Pour cette rencontre, le onze initial espagnol ne devrait guère varier de celui-ci : Arconada — Camacho, Maceda, Goicoechea, Victor — Senor, Gordillo, Juan Jose — Marcos, Sarabia, Carrasco. Avec cette équipe, où le milieu de terrain présente plutôt un aspect physique plutôt que technique, l'Espagne de Miguel Munoz est bien décidée à imposer son jeu.

L'Espagne tout entière pourra suivre ce rendez-vous puisque la rencontre sera télévisée. Tout le monde ici espère bien que l'Espagne fera dès demain soir un grand pas vers la phase finale française, mais personne ne met en doute la qualité des Hollandais.

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Panathinaïkos et Kovacs en difficulté

ATHÈNES. — « Je suis venu en Grèce parce qu'elle me plaît. Je l'ai choisie pour me reposer pendant quelques jours, telle fut la réponse de M. Puskas Ferenc dès son arrivée à l'aéroport d'Athènes. Il est vrai que l'équipe de Panathinaïkos est en pleine crise accentuée davantage avec cette perte à domicile contre Aris, — équipe qu'elle avait toujours battue à Athènes. Le pouvoir de M. Kovacs est en suspens malgré les déclarations du président du club, M. Vardimoyallis, selon lesquelles Kovacs resterait l'entraîneur de Panathinaïkos jusqu'à la fin de cette saison, quelle que soit l'évolution du Championnat. Le « Colonel galopant » a conduit en 1971 Panathinaïkos en finale de la Coupe des Clubs champions européens à Wembley contre Ajax, et a mis déjà un pied dans l'équipe en suivant, avec les 25 000 spectateurs, le match contre Aris (1-2).

Les Verts sont entrés sur le terrain avec la certitude de la victoire, surtout après la quatrième minute où ils ont ouvert le score sur penalty, bien exécuté par Tsimos. La réaction des visiteurs fut solide et coordonnée. Après avoir occupé le centre du terrain, ils se sont lancés dans des offensives répétées et, à la dix-huitième minute, un tir éclair de Zintros a été repoussé par l'angle des poteaux et, à la quarante-troisième minute, Michalitsos égalisait (1-1).

Après la pause, les supporters de Panathinaïkos s'attendaient à une réaction, mais leur équipe ne pouvait pas contrecarrer la tactique appliquée par leurs adversaires qui se sont imposés dès le début de la seconde mi-temps pour marquer sur coup franc, par Kovis, à la cinquantième minute et ont contrôlé la situation jusqu'au coup de sifflet final.

Olympiakos, devant 20 000 spectateurs, a remporté une belle victoire à domicile contre Ofi de Crète (3-1). La rencontre a été d'un niveau rarement égalé cette saison. « Est-ce que cela a été à cause du grand-père ? » Mot familier pour qualifier l'entraîneur Gorski, qui occupait la place du chef de la direction technique. Bien possible, puisqu'on a remarqué un véritable changement dans le jeu des Piréotes. Ce jeu simplifié est efficace, jeu dans lequel la discipline règne dans toutes les lignes et a donné l'occasion au buteur grec Anastopoulos de faire encore son hat-trick (16e, 59e et 73e), comme lors de la rencontre contre Rhodes.

AEK n'a pas eu de chance en cette seizième journée et Ethnikos l'a échappé belle en perdant par la plus faible marge (1-0), qui ne démontra nullement l'image de cette rencontre où les joueurs locaux ont dominé sans difficulté. C'est seulement à la 45e minute que Vlachos ouvrait le score sur un coup de tête. A la reprise, la physionomie du match se répéta à tel point que les nombreux supporters d'AEK, malgré la victoire de leur équipe, quittèrent le stade.

Larissa; qui contint sa courbe ascendante — neuf rencontres sans défaite — a eu raison de PAOK à domicile (1-0). Bien que le match ne fût pas excellent, la rencontre était importante car cette victoire est la première de cette équipe contre PAOK, et actuellement Larissa occupe la quatrième place au classement.

(18e journée)

Olympiakos - Ofi	3-1
AEK - Ethnikos	1-0
Panathinaïkos - Aris	1-2
Larissa - PAOK	1-0
Makedonikos - Yannina	1-0
Panionios - Doxa	2-1
Apollon - Rhodes	3-0
Heraklis - Serres	2-0
Panahaiki - Kastoria	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	26	18	10	6	2	27	14
AEK	26	18	11	4	3	29	19
3. Aris	25	18	10	5	3	21	8
4. Larissa	23	18	8	7	3	27	18
5. PAOK	21	18	8	5	5	25	15
6. Panathinaïkos	18	18	6	6	6	23	19
Yannina	18	18	5	8	5	21	16
8. OFI Crete	17	18	5	7	6	25	25
Apollon	17	18	5	7	8	16	13
Makedonikos	17	18	6	5	7	17	27
11. Doxa	16	18	6	4	8	22	32
Heraklis	16	18	5	6	7	24	24
13. Serres	15	18	3	9	6	14	22
Ethnikos	15	18	4	7	7	19	21
Panionios	15	18	6	3	9	15	25
16. Kastoria	14	18	5	4	9	23	30
17. Panahaiki	13	18	5	3	10	17	20
18. Rhodes	12	18	3	6	9	12	29

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 16 ; Mauros (AEK), 10 ; Liollos (Kastoria), 9.

ISRAEL

(18e journée)

Maccabi Nathanyah - Maccabi Petah Tikvah	2-0
Maccabi Tel-Aviv - Ben Yehoudah Tel-Aviv	2-0
Hapoel Tel-Aviv - Hapoel Yahoud	1-0
Shimshon Tel-Aviv - Maccabi Jaffa	2-1
Hapoel Ramat-Gan - Hapoel Kfar-Sabah	1-0
Hapoel Jérusalem - Maccabi Haïfa	0-0
Hapoel Beer - Schebah-Hapoel Lod	2-1
Maccabi Yavneh - Bétar Jérusalem	1-1

Classement : 1. Maccabi Nathanyah, 42 pts ; 2. Maccabi Tel-Aviv, 30 ; 3. Shimshon Tel-Aviv, 29 ; 4. Hapoel Tel-Aviv, 27 ; 5. Hapoel Beer-Shebah et Maccabi Petah Tikvah, 26 ; 7. Ben Yehoudah, 24 ; 8. Maccabi Haïfa et Maccabi Yavneh, 21 ; 10. Hapoel Lod, Hapoel Ramat-Gan et Hapoel Yahoud, 20 ; 13. Maccabi Jaffa, 18 ; 14. Hapoel Kfar-Sabah et Hapoel Jérusalem, 16 ; 16. Bétar Jérusalem, 15.

Buteur : Machness (Maccabi Nathanyah), 17.

ALBANIE

COUPE
(demi-finale aller)

Flamurtari - Lokomotiva	1-0
Partizani - 17 Nentori	0-2

(demi-finale retour)

Lokomotiva - Flamurtari (g.a. 2-3)	2-2
17 Nentori - Partizani (g.a. 3-2)	1-2

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Possible sanction pour le Dynamo

BELGRADE. — La trêve hivernale est terminée depuis longtemps. La nouvelle saison va commencer le 27 février avec les matches de la Coupe et le 6 mars avec le Championnat printanier.

Divers tournois se déroulent dans les régions « chaudes », surtout sur la côte adriatique, dont celui de Mostar, qui traditionnellement a une grande réputation. Au 19e tournoi, les Cheminots ont triomphé en battant, lors de la grande finale, l'Etoile Rouge par 2-0. Dans la petite finale, Velez a battu le Partizan de Belgrade par 2-1.

Le champion Dynamo se trouve en tournée dans les pays d'Amérique du Sud et Centrale. Mais un incident s'y est produit. D'après le règlement, Dynamo a déposé une demande en citant les pays où l'équipe de Zagreb devrait jouer. La Fédération a donné son autorisation pour le Venezuela, le Honduras, le Guatemala, le Mexique, l'Equateur et le Pérou. Mais Dynamo a joué un match au Salvador, sans avoir eu la permission d'opérer dans ce pays avec lequel la Yougoslavie n'a pas de relations diplomatiques.

Le paragraphe 76 du Code disciplinaire de la Fédération de Football actuellement en vigueur prévoit jusqu'à un an de suspension et, en ce qui concerne le Championnat national, jusqu'à six points de réduction.

On attend le retour de l'équipe, mais le comité de Dynamo a déjà réagi en envoyant une protestation au chef de la délégation.

IRLANDE DU NORD

COUPE
(1/8e de finale)

Ballyclare (D 2) - Milford Ev. (D 2)	3-1
Ballymoncy (D 2) - Glentoran	0-2
Banbridge (D 2) - Larne	1-1
Cliftonville - C. Rangers (D 2)	3-1
Crusaders - Coleraine	1-2
Dungannon (D 2) - Ards	0-3
Limavady (D 2) - RUC (D 2)	1-1
R. Valley (D 2) - Linfield	0-5

CHAMPIONNAT
(Match avancé)

Bangor - Ballymena	0-3

EIRE

(19e journée)

Bohemians - Waterford	2-1
Shelbourne - St. Patrick's	1-0
Drogheda - Home Farm	5-0
Galway - Shamrock	1-0
UCD - Athlone	0-2
Limerick - Sligo	4-0
Finn Harps - Dundalk	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	46	19	14	4	1	30	17
2. Dundalk	37	19	11	4	4	26	12
3. Shelbourne	31	18	9	4	5	36	30
4. Drogheda	30	18	6	6	4	30	14
5. Bohemians	29	18	6	5	5	25	17
6. Shamrock RVS	28	18	7	7	4	30	15
7. Waterford	26	18	7	5	6	25	29
8. St. Patrick	25	18	7	4	7	24	27
Limerick	25	19	8	1	10	32	29
10. Finn Harps	24	19	7	3	9	26	26
Galway	24	19	6	6	7	27	29
12. Sligo	15	19	3	6	10	20	39
13. UCD	9	18	2	3	13	22	48
14. Hom Farm	8	18	2	2	14	19	50

BUTEURS : Bradley (Finn Harps(, 12e ; McCabe (Shelbouine), 11e ; Larkin (Athlore), 11e.

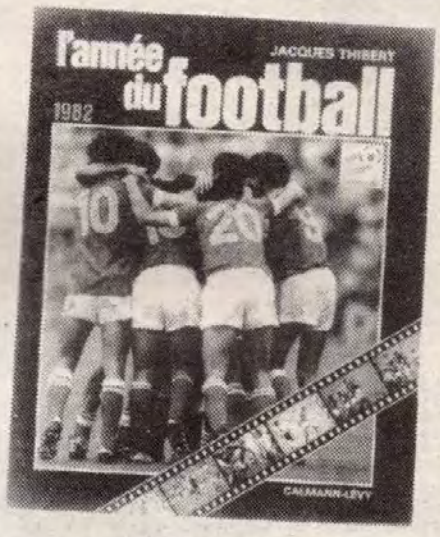
LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE L'ANNÉE DU FOOTBALL 1982

Pour cette dixième livraison du best-seller des livres sportifs, une saison dominée par une Coupe du monde passionnante, dont l'auteur révèle toutes les coulisses, et présente toutes les vedettes. Avec les surprises des Coupes d'Europe, la victoire au sprint de Monaco sur Saint-Etienne dans le Championnat de France, le triomphe insolite du Paris-Saint-Germain en Coupe de France. Plus passionnant que jamais.

Jacques THIBERT.

256 pages 22 × 27 sous jaquette.
100 photos noires et 96 photos couleurs.

130 F



CADEAU : un livre gratuit

BON DE COMMANDE

à envoyer à CLS, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09.
Veuillez m'adresser « L'ANNÉE DU FOOTBALL 1982 ». Ci-joint mon règlement de 139 F (130 F + 9 F de frais de port et emballage) par : chèque ☐ mandat-lettre ☐ virement CCP 5390-08 Paris. ☐
ET LE LIVRE « PELÉ »
Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de l'**OPG** **avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gard. de but niv. D.II-III nlle, cherche pour 83-84 club ambitieux Joueur, entr.-joueur ou entr. (dipl.) Ecr. sous n° 1215 à OPG, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Joueur 23 ans, 1,80 m D. III, ay. évolué D. II centre avant (et BE 1er degré) cherche club D. III-IV pour la saison 1983-84 gr. Centre-Ouest ou Sud Ecr. sous n° 1217 à OPG, 126, r. Réaumur 73002 Paris qui transmettra

Vice-champion Sénégal int. b. niv., ch. club amb. D. II ou D. III pour année 83-84 Ecrire OPG n° 1218 126, rue Réaumur 75002 Paris qui tr.

Entr.-instruct. bilingue ch. club D.I-D.II même à l'étr. Disp. de s. Ecr. OPG n° 1216 126, r. Réaumur 75002 Paris qui transm.

PRESSE SPORTS
LA 1ère AGENCE DE PHOTOS DE SPORTS
Agence de presse de l'Equipe. 10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris cédex 09. Tél. 246 92 33

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

La JET thésaurise

ALGER. — Il faisait froid, très froid ce dernier vendredi en Algérie. Et cette soudaine et brutale apparition du mauvais temps, avec de la pluie et même de la neige, rendit extrêmement pénibles les prestations des équipes dont les lignes d'attaque ne purent, de ce fait, évoluer avec l'habileté, à défaut d'efficacité, qui leur est habituelle.

Rien d'étonnant dès lors, que cette dix-septième journée ait donné lieu, non seulement à des scores étriqués, mais aussi à des rencontres dont le niveau de jeu fut, à quelques rares exceptions, tout juste moyen.

Cela n'empêcha pas, bien sûr, le leader, dans son fief tizi-ouzien, de battre Collo, grâce à deux buts de Aouis et Barris, contre un seul chez son adversaire.

Tizi-Ouzou compte, maintenant, sept points d'avance, ce qui prouve d'une part sa valeur, bien sûr, mais aussi son extraordinaire régularité, ce qui n'est pas le cas de ses rivaux aux résultats en dents de scie et dont leur seule ambition se limite, désormais, à la seconde place.

Celle-ci devrait d'ailleurs se jouer entre Sétif et El-Harrach qui ont pu ramener de leurs lointains déplacements à Oran et à Guelma un méritoire nul.

Par contre, Belcourt décroche un peu après son demi-échec à domicile devant les chimistes oranais.

Dans le bas du tableau, la lutte continue de faire rage avec, au cours de la semaine, une bien mauvaise opération pour l'USK Alger, battu par le MAHD, grâce à deux buts de Guendouz et Madjer et qui se retrouve seul à la dernière place avec trois points de retard sur Aïn-Beïda, courageux vainqueur d'un Mouloudia d'Alger, tandis que Guelma, déjà citée, et Mascara qui ne put ramener le nul qui constituait son objectif en se déplaçant à Boufarik, occupent également la même position que Guelma.

Enfin, à Bologhine, sur une pelouse qui semble leur réussir, les jeunes Koubéens n'eurent aucun mal à se défaire d'une formation bel-abbésienne que l'on aurait crue plus consistante au vu de ses derniers résultats.

(17e journée)

Belcourt - ASC Oran	**0-0**
Kouba - Bel-Abbès	**3-1**
USK Alger - MAHD	**0-2**
Boufarik - Mascara	**1-0**
JE Tizi-Ouzou - Collo	**2-1**
MP Oran - Sétif	**0-0**
Guelma - USMH	**0-0**
ISMAB - MP Alger	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	45	17	12	4	1	25	11
2. EP Sétif	38	17	4	9	4	21	10
USMH	38	17	7	7	3	21	12
4. Belcourt	35	17	6	7	4	16	15
5. MP Alger	35	17	6	6	5	21	16
RS Kouba	35	17	7	4	6	30	20
Collo	35	17	5	6	4	15	13
8. ASC Oran	34	17	4	8	5	12	12
9. Boufarik	33	17	6	4	7	14	20
10. MP Oran	32	17	5	6	6	21	18
Bel-Abbès	32	17	4	7	6	13	17
12. MAHD	31	17	5	6	6	21	18
13. Mascara	30	17	6	1	10	15	23
Guelma	30	17	5	3	9	15	26
ISMAB	30	17	4	5	8	15	24
16. USK Alger	27	17	2	6	9	10	20

Buteurs : Bousri (MP Alger), 14 ; Djuedgal (Collo) et Adjissa (Sétif), 8.

DJIBOUTI

L'éveil et les espérances

Ancien territoire français des Afars et des Issas, la République de Djibouti s'éveille au football international. D'autant que les nombreux fans du ballon rond suivent avec intérêt le Championnat français grâce à L'Equipe et France Football, très prisés dans ce coin d'Afrique, et à une émission télévisée principalement tournée vers les activités sportives de notre pays (il y a deux semaines les Djiboutiens ont pu revoir dans son intégralité le fameux France-Allemagne en Coupe du monde). A Djibouti aussi, l'on parle d'ailleurs beaucoup de Schumacher ou du Cheik du Koweït...

La Fédération djiboutienne met peu à peu ses structures en place en vue de son affiliation à la FIFA. Elle regroupe actuellement une trentaine de clubs (sept disputent le Championnat supérieur) pour environ cinq cents licenciés, juniors et seniors.

Un plan portant sur quatre années a été établi en 1979. Son but est d'améliorer aussi bien le niveau des joueurs que celui des cadres-dirigeants et de mettre sur pied et animer une sélection nationale.

Les deux premières années furent consacrées à la détection des joueurs, à l'organisation de stages pour les présélectionnés et à la formation d'entraîneurs. Pour cela, la Fédération a la chance de disposer d'un entraîneur français bénévole, Mario Privat, ex-joueur et entraîneur de l'ASPP Paris, actuellement coopérant dans un corps de police.

Le dynamique et populaire Mariol a fait œuvre de pionnier en réalisant une excellent travail en profondeur et en organisant des stages pour les cadres locaux avec le concours épisodique des techniciens français Prouff et Blachon. Entraîneur national secondé par le Djiboutien Abddillaki Okieh, il a la direction de la sélection de Djibouti qui s'est ouverte — événement d'une rare portée — au football international.

Ainsi, des rencontres amicales se sont déjà déroulées contre la Libye, Madagascar et, plus récemment, les résultats enregistrés ont été particulièrement encourageants puisque Djibouti est allé faire match nul en Somalie et a battu l'Ethiopie, qui rentrait de la Coupe d'Afrique, ce qui fit grand bruit ! Pour l'avenir, des rencontres sont prévues, entre autres, avec le Yémen et le Soudan.

L'arbitrage (souci majeur de toutes les fédérations, surtout en Afrique) bénéficie de l'attention du ministère de tutelle qui suit par ailleurs de très près l'évolution de la discipline numéro un dans le pays. Après M. Nordest, l'arbitre international français Michel Vautrot vient d'animer un fructueux stage pour ses collègues djiboutiens très nombreux et attentifs à ses conférences.

La Comission centrale, présidée par M. Abdoulkader Mohamed Abass, lui-même excellent arbitre, bénéficie des conseils avisés de Joël Souchet, instructeur infatigable et cheville ouvrière en la matière, avec l'appui du Guadeloupéen Christian André. Grâce à leur travail en profondeur très suivi, le niveau local de l'arbitrage est loin d'être ridicule.

Ainsi, en dépit des difficultés réelles (par exemple un seul stade national avec un terrain poussiéreux qui devient impraticable à la première pluie, ce qui perturbe les Championnats), il semble bien que les conditions se réunissent peu à peu pour que, dans les années à venir, le football djiboutien fasse parler de lui.

Ce que France-Football a déjà fait et refera volontiers si les résultats sont à la hauteur des espérances...

TUNISIE (HAKIM)

Du soleil mais peu de buts

TUNIS. — De nouveau, on redémarre avec la 18e journée de Championnat après trois rencontres internationales dont la dernière s'est achevée par une revanche de la R.D.A. sur l'équipe de Tunisie.

Un premier but sur coup franc dès la 25e minute en première période de jeu et un deuxième sur action collective en seconde, a rétabli l'équilibre des forces entre les deux teams, tout en permettant de tirer deux conclusions : 1) les Tunisiens sont en progrès en dépit de la défaite ; 2) les Allemands sont loin de nous rappeler la solide formation que nous connaissions.

Revenons à la compétition nationale : ni le temps printanier, ni les nombreux spectateurs n'ont permis aux joueurs de se surpasser. Dix buts en sept rencontres dont quatre pour le CSHL, trois nuls blancs et deux victoires avec un petit but dénotent d'une reprise laborieuse ; les nombreuses passes à l'adversaire, les actions inachevées et le niveau quelconque de certaines rencontres nous ont rappelé le début de la saison.

Les seuls bénéficiaires de la journée sont :

— le Stade Tunisien, vainqueur heureux de l'ASM au terme d'une rencontre terne au cours de laquelle les Marsois ont eu le plus d'occasions, mais un but de Kéfi à la 89e minute les a frustrés d'un partage des points ;

— le CSHL large vainqueur de l'US Monastir par quatre buts de Boisnina, Aouiriri, Témime et Gharbi, et le CSK qui a enregistré sa deuxième victoire de la saison grâce à un but de Ben Othman.

Ces trois victoires n'ont introduit qu'un seul petit changement au classement général avec le retour à la troisième place, avec l'Espérance, du Stade Tunisien ; les deux autres clubs ont simplement amélioré leur capital points. Ailleurs, c'est le statu quo, aussi bien en haut qu'en bas du tableau.

Incapables de l'emporter ni chez eux ni en déplacement, les premiers n'ont rien réalisé en quatre-vingt-dix minutes de jeu ; seul le CSS a ramené le nul de Tunis en se souciant uniquement de défendre.

(18e journée)

Stade Tunisien - AS Marsa	**1-0**
Club Africain - CS Sfaxien	**0-0**
CS Hammamlif - US Monastir	**4-0**
CS Korba - OC Kerkennah	**1-0**
ES Sahel - JS Kairouan	**2-2**
Sfax RS - CA Bizerte	**0-0**
Stade Gabésien - CS Tunis	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	45	18	10	7	1	37	10
2. Club Sp. Sfaxien	43	18	10	5	3	24	7
3. Esp. sp. Tunis	41	17	9	6	2	26	10
Stade Tunisien	41	18	8	7	3	17	9
5. Et. sport. Sahel	37	18	6	3	7	17	17
6. Club athl. Bizerte	36	18	7	4	7	20	21
Jeun. sp. Kairouan	36	18	5	8	5	18	19
Avenir sp. Marsa	36	18	6	6	6	16	19
9. CS Hammamlif	35	18	6	5	7	22	18
10. Sfax Railway Sports	34	18	2	12	4	13	15
11. Un. sp. Monastir	32	17	5	5	7	9	16
12. OC Kerkennah	29	18	1	9	8	7	25
Stade Gabésien	29	18	3	5	10	12	31
14. Club sportif Korba	26	18	2	4	12	11	31

MAROC (Henry ZIMEL)

A Casa le trône

CASABLANCA. — Les deux finalistes de la Coupe du Trône sont connus : deux clubs de Casablanca, le Raja (Première Division) et la Centrale laitière (Deuxième Division). Ils se sont qualifiés pendant le week-end : la Centrale laitière en éliminant Meknès par 2 à 1 et le Raja en faisant de même avec l'Association sportive des forces auxiliaires.

Première observation : le stade était trop petit dimanche pour recevoir tous les supporters du Raja, puisqu'il était plein à craquer avec quelque vingt mille spectateurs, en dépit du mauvais temps, et il a fallu refuser du monde.

Face au Raja, les Forces auxiliaires n'ont résisté qu'une mi-temps. Ses joueurs qui avaient éliminé Fès, le leader du Championnat, se sont effondrés en deuxième mi-temps, vaincus par le Raja, certes, qui leur était très supérieur, mais aussi par la malchance. Occupant bien le terrain, le Raja parvenait à ouvrir la marque à la vingtième minute, par un bon tir de l'intérieur Haddaoui. Dix minutes plus tard, l'ailier droit Rachid ajoutait sa contribution au tableau d'affichage.

Cependant, les Forces auxiliaires offraient encore à ce moment une solide résistance qui se traduisit par une belle descente à la 43e minute. Elle fut stoppée par la main du Rajaoui Souadi, dans la surface de réparation.

Incontestablement, c'était le penalty que transformait Bouchaïd. Et dès la remise en jeu, l'ASFA repartait à l'attaque.

Le tir final qui aurait pu apporter l'égalisation était dévié en corner.

2-1 au repos, les dés n'étaient pas encore jetés. Mais quelques minutes après la reprise, deux joueurs des Forces auxiliaires se télescopaient dans le feu de l'action et l'un d'entre eux, Mohieddine, sérieusement touché à la tête, devait être évacué et hospitalisé. L'ASFA perdait l'un de ses meilleurs éléments. Pour les Forces auxiliaires, ce fut catastrophique. Jouant sans moral, elles s'effondrèrent.

Le Raja était pratiquement seul sur le terrain. Il sut exploiter au mieux la situation, ajoutant un troisième but par son ailier gauche Souadi, d'une belle reprise de volée, à la 54e minute, puis un quatrième signé d'un arrière Mohamed, à la 73e.

Pour l'ASFA, c'était la débâcle et l'élimination.

La surprise du week-end était donc venue de la Centrale laitière, club de Deuxième Division, qui disposa de Meknès, une équipe pourtant fort bien cotée en Championnat.

Or, samedi, face à une formation volontaire, ardente et d'un bon niveau technique, Meknès a dû s'incliner. Les Meknassis avaient cependant ouvert la marque dès la première descente. Ghouini contrôlait la balle et poussait à suivre à son ailier Didi, qui, en bonne position, tirait victorieusement.

La Centrale laitière parvenait à égaliser à la trente-huitième minute, grâce à Mustapha. Encouragée par cette réussite, la Centrale laitière accentua son effort et fut récompensée lorsque Lahcen inscrivit le deuxième but, en dépit des trois défenseurs meknassis qui le talonnaient.

La date de la finale n'a pas encore été fixée, mais il est très probable qu'elle sera programmée le 3 mars dans le cadre des festivités marquant, à cette date, la célébration de la fête du Trône.

Il faut également ajouter qu'en match-test joué dans la semaine à Marrakech, l'équipe du Maroc a été battue 2-0 par le Servette de Genève. Le deuxième but a d'ailleurs été signé par le Marocain Mustapha qui pratique habituellement avec les Suisses.

COUPE (demi-finale)

Centrale laitière (D II) - Méknès	**2-1**
Raja - Force auxiliaire (D II)	**4-1**

POUR LES FOUS DE Vélo

• Encore plus de photos
• Davantage de lecture

Vélo REVIENT EN FORCE !

RIO

par Didier BRAUN

Parlons tactique. Parce qu'une interview, face à face, qui peut durer dix secondes et se terminer sur un K.-O. technique, ou durer des heures, avec mi-temps, prolongation et troisième mi-temps, une interview a sa propre tactique. En fonction de la nature des deux protagonistes, de ce que le questionneur cherche à savoir et de ce que le questionné acceptera de dévoiler. Les idées préconçues, les a priori y sont prépondérants dans la manière de mener la rencontre, quitte à changer d'organisation de jeu en cours de rencontre.

Les idées préconçues ne manquent pas au sujet de Patrice Rio. La plus commune d'entre elles, à tel point qu'elle est devenue d'une banalité affligeante est que ce Rio, décidément, est vraiment trop dur, trop méchant. Ce serait une sorte de Grand Méchant Loup toujours affamé de Petits Chaperons Rouges avants-centre.

Le jour où nous l'avons rencontré, il a devancé l'allusion. Notre match n'était même pas commencé. Il se faisait juste soigner par le kiné Auguste Bretaudeau, tout en discutant avec Ayache et Poullain. Il était question de l'entraînement du matin et du tacle « à fond », comme il dit, qui s'était terminé sur le tibia de Pierre Morice, doux agneau gaucher qui, on vous le jure, ne ferait pas de mal à une mouche.

C'était trop beau, cela. Ça ressemblait trop au cliché de Rio, bourreau des corps. Il fallait échapper à ce marquage, sinon, c'était sûr, il nous aurait à l'usure. Face à un gaillard qui joue stoppeur depuis quinze ans, il n'y aurait pas de match. Alors, notre plan, ce serait d'entamer le match sur son terrain pour voir si, même là, il était fidèle à son image. Pour mieux ensuite l'emmener loin des sentiers battus de sa « mauvaise réputation », en espérant découvrir où le mène son chemin de grand bonhomme. On était sûr et certain qu'il nous y suivrait. Un adepte du marquage individuel, vous pensez bien... D'autant qu'il pourrait aussi nous montrer que tout le monde n'a pas contre lui un crampon, ou une dent, y compris les gardiens, évidemment.

d'homme à homme

RIO

« Rio stoppeur, il semble que c'est comme cela depuis toujours. N'en avez-vous pas assez de tenir depuis quinze ans un rôle qui a quand même ses limites ?

— Non. Je n'ai jamais eu envie de changer, même si à une époque j'ai été un peu tenté de jouer libero. Mais je me suis toujours dit que j'avais les qualités pour jouer stoppeur, alors que je n'étais pas certain d'être capable d'évoluer ailleurs. De plus, je suis convaincu que le football exige une grande spécialisation. Dans une équipe de club, cela va de soi, mais aussi en sélection où là je trouve qu'on change trop les joueurs de poste, par rapport à leur place de prédilection. C'est vrai que ces derniers temps, l'équipe de France s'en est bien sortie, grâce à la qualité des joueurs qui la composent, mais cela ne me paraît pas très logique.

— En quoi consiste la spécificité du rôle de stoppeur ?

— C'est essentiellement un rôle défensif. Le stoppeur doit marquer l'avant-centre adverse durant quatre-vingt-dix minutes. Le joueur qui occupe ce poste doit donc être capable de lutter d'homme à homme avec un adversaire pendant tout le match. Pour le stoppeur, le match est avant tout un duel.

— Y a-t-il une manière de s'y préparer ?

— Il est évident qu'on n'improvise pas un match à ce poste. Il faut s'y préparer, en fonction des caractéristiques de son adversaire direct. Il faut se concentrer sur le sujet. Moi, l'après-midi du match, je pense à l'avant-centre que je vais rencontrer. Je me dis : « Il ne faut pas qu'il marque. Il ne faut pas qu'il passe. » C'est mon but essentiel.

— Et y a-t-il, dans le match, un moment où lui et vous sentez que l'un des deux est en train de prendre l'ascendant sur l'autre ?

— Oui, tout à fait. Cela peut se passer dès les premières balles. Si on réussit à s'imposer au départ, l'adversaire peut en être marqué pour le reste du match. Mais il est évident aussi qu'il y a des retournements de situation ou de rapports de force au cours de la rencontre. Le plus souvent, c'est le gaillard moralement le plus fort qui l'emporte.

— N'y a-t-il pas, dans un affrontement personnel de cette sorte, une part d'intimidation physique ?

— Intimidation est un mot trop fort, qui a un sens péjoratif. Je dirais plutôt qu'il s'agit de faire sentir à l'avant-centre sa présence. Pour moi, le poste de stoppeur nécessite avant tout des qualités athlétiques. C'est un rôle physique, et c'est pourquoi je vous disais que j'ai les qualités pour ce rôle. Je mesure 1,82 m, je pèse 80 kg. Il me semble naturel de m'en servir. Je dois faire valoir mes 80 kg et les faire sentir à l'avant-centre que je marque.

— Cette conception alimente votre image de marque de dur...

— Peut-être, mais cela me paraît une conception logique de mon rôle. Il est impératif d'être dur, mais je vous ferai remarquer que les sanctions que j'ai écopées, c'était le plus souvent à cause de mes démêlés avec les arbitres. Cela dit, c'est vrai, il m'est arrivé d'outrepasser mes droits. Mais depuis deux ou trois ans, je crois que je me laisse moins souvent emporter. Sans doute parce que j'ai acquis plus de maturité mentale et technique. Je suis plus réfléchi dans la préparation du match.

— Votre rôle a-t-il évolué au fil des ans ?

— Oui. A Rouen, au début, nous jouions en zone et donc, avec Sénéchal nous assurions une couverture mutuelle. A Nantes, il m'est arrivé ces dernières années d'avoir une certaine liberté qui me permettait de monter et même de marquer quelques buts. Cette année, Coco Suaudeau me demande de me consacrer uniquement à mes tâches défensives. C'est parfaitement logique puisque chez nous, Max (Bossis) et les arrières latéraux montent fréquemment. De par ma responsabilité de marquage de l'avant-centre, et de ma position dans l'axe, je dois être en quelque sorte le point fixe de la défense.

— Quinze ans stoppeur, mais aussi treize ans à Nantes. Comment expliquez-vous cette stabilité de l'effectif nantais, la fidélité d'une majorité de ses joueurs ?

— C'est le fait de la politique de la direction et de l'encadrement technique du club. Elle correspond à une vue saine du football. Alors la plupart des joueurs qui viennent ici s'y plaisent, s'y intègrent aisément. Pourquoi changer ? C'est vrai qu'il y a peu de rejets, et ceux que nous avons connus concernaient surtout des joueurs étrangers.

— Y aurait-il un état d'esprit particulier au FC Nantes ?

— Je ne dirais pas état d'esprit. Je dirais plutôt qu'il existe une formation nantaise, imprimée par les dirigeants et les formateurs. Et c'est cette formation nantaise qui forge un état d'esprit.

— Dans ce calme nantais, les soubresauts de l'an dernier ont pris des proportions inhabituelles en ce lieu. Mais s'agissait-il véritablement d'un problème d'entraîneur ? Le « trou » de la saison dernière n'était-il pas un épisode naturel dans la vie d'une équipe qui pouvait connaître une certaine mutation, symbolisée par le départ d'Henri Michel ?

— Vous savez que j'avais pris position, dès avant les ennuis de l'an dernier, sur les méthodes de Jean Vincent. Notre fin de saison avec Coco, où nous avons finalement échoué de peu pour une place européenne, a d'ailleurs prouvé que nous étions demeurés compétitifs. Ce n'est pas une coïncidence fortuite. Mais, d'un autre côté, il faut faire la part des choses et ne pas exagérer le rôle de Vincent dans l'affaire. Ce sont les joueurs qui sont sur le terrain. Ils ont nécessairement une grosse part de responsabilité. Moi, j'explique ce qui s'est passé en réfléchissant sur toute la période Vincent.

Lorsqu'il est arrivé à Nantes, en 1976, il a profité de l'acquis technique de José Arribas. Son apport a alors été double. Il a consisté, d'une part, à oser imposer des jeunes, dont la formation avait été marquée par l'école Arribas. D'autre part, il a apporté une hargne, une volonté de conquête, qui nous manquait auparavant, et qui nous a transcendés. Ce fut notre meilleure période, qui a duré deux ou trois ans. Cela coïncida avec un titre, dès son arrivée, puis avec notre première victoire, en Coupe de France.

— Mais le sommet de la période n'a-t-il pas été atteint, en 1980, quand vous avez été de nouveau champions et que, surtout, vous avez été demi-finalistes de la Coupe des Coupes ?

— Pour moi, non. Il peut exister un décalage entre les résultats et les sensations que l'on peut avoir, de l'intérieur. Or, déjà cette année-là, nous sentions que collectivement, ça tournait moins bien. Déjà, à cette époque, notre jeu collectif commençait à s'effriter et Jean n'a pas redressé la barre dans ce domaine parce qu'il donnait la priorité à la préparation physique et mentale. L'an dernier, nous avons surtout payé la perte de ces acquis techniques et collectifs.

— Et dès que Suaudeau est arrivé, vous avez trouvé du changement ?

— Ce n'est pas aussi simple. Coco a pris la responsabilité de l'équipe première, alors que la saison était bien engagée. Il ne pouvait donc pas y avoir de chamboulement, mais il n'empêche que la fin de la saison a été nettement meilleure. Coco, c'est un équilibre retrouvé. Il allie le goût d'un jeu collectif très au point, à la manière d'Arribas, et l'exigeance du football d'aujourd'hui, qui interdit de faire l'impasse sur l'aspect athlétique et physique.

C'est surtout à la reprise de l'entraînement, en juillet, que j'ai senti que ça repartait. Il y a eu la préparation de la Coupe des Alpes, puis cette compétition elle-même où nous avons battu des équipes comme Neuchâtel et les Grasshoppers. De nouveau, nous avions envie de jouer, de nous exprimer. Un changement psychologique important était intervenu à la fin de la saison dernière. A tel point que, lorsque nous avons fait match nul à Mulhouse, pour la première journée du Championnat, nous avons été très déçus. Mais les réactions ont été très saines, et le déclic a certainement été notre victoire à Bordeaux.

Il ne faut pas oublier non plus que le fait de ne pas jouer de Coupe d'Europe et le peu de joueurs sélectionnés en équipe de France a aussi favorisé un travail plus complet, une préparation plus régulière. Ce qui ne signifie pas que nous ne regrettons pas de ne pas jouer de compétition européenne cette année !

— Pour revenir au départ de Vincent, est-il vrai que, lorsque des joueurs entrent en conflit avec leur entraîneur, ils ont les moyens de le faire partir ?

— Voulez-vous dire qu'on aurait pu faire de l'obstruction à son travail ?

— C'est un peu cela...

— Je serai très clair là-dessus. Nous sommes des professionnels. Nous agissons en professionnels. Cela signifie que nous n'avons absolument pas cessé d'adhérer au travail de Vincent. Nous avons eu le même comportement avec lui qu'avec Suaudeau ensuite. Aucun doute là-dessus. Et puis la décision finale appartient toujours aux dirigeants, même si ceux-ci peuvent être en partie influencés par l'avis des joueurs.

— Dans des cas de limogeage...

— ... Je vous arrête tout de suite. A Nantes, Vincent n'a pas été limogé.

— C'est vrai. Disons, alors, dans des cas de départ anticipé de l'entraîneur — et on peut prendre aussi le tout récent exemple stéphanois — les joueurs ne font-ils pas preuve de beaucoup d'égoïsme ?

— On en revient là à une question de mentalité. Je ne porterai pas de jugement sur le cas particulier de Saint-Etienne, mais je dirai qu'à Nantes, les choses ne pourraient pas se passer de la même manière. Les joueurs réagiraient différemment parce qu'ici, on a le respect de l'homme. Le joueur n'est pas, ici, qu'un homme à jouer au ballon. Donc, lui aussi réagirait en conservant cette notion de respect du dirigeant ou de l'entraîneur et d'intérêt du club. C'est un des facteurs de la continuité de la politique nantaise dont on parlait tout à l'heure.

La mentalité du joueur est quelque chose de très important. Je n'admets pas qu'on puisse avoir un esprit de mercenaire. Celui qui se dit : « Bon, je suis ici pour deux ans et après j'irai gagner de l'argent ailleurs », celui-là a une mentalité pourrie et le club peut en subir les conséquences. Moi j'ai toujours considéré, je vous le jure, que l'aspect financier, quoique très important, était « secondaire » (mettez des guillemets à secondaire !) dans la carrière.

C'est vrai que si vous voulez faire un gros coup financier, ce n'est pas Nantes qu'il faut choisir. Si vous choisissez Nantes, c'est pour des considérations autres que financières. Et puis, quand les résultats sont là, parce que vous travaillez sérieusement et que vous vous impliquez vraiment dans le club, alors l'argent vient naturellement. Certes, j'aurais pu en gagner plus en partant d'ici, mais je ne regrette surtout pas d'être resté.

— On vient d'évoquer l'affaire stéphanoise. Vous, en tant que footballeur professionnel et que Nantais, c'est-à-dire rival numéro un des Verts pendant des années, comment la ressentez-vous ?

— Comme quelque chose de dramatique pour tout le football français. Je ne pensais pas que ce club phare pourrait en arriver là, et qu'on pourrait aller si loin dans les propos tenus. Avant, quand nous affrontions Saint-Etienne, c'était toujours un grand plaisir parce que, au-delà de notre rivalité, c'était surtout des matches de prestige. Lorsque nous sommes allés à Geoffroy-Guichard, juste avant la trêve, on a bien senti que tout

- « L'avant-centre doit sentir mes 80 kilos.
- Vincent nous a donné le physique et la hargne.
- Dès 1980, notre jeu s'était effrité.
- Suaudeau, c'est un équilibre retrouvé.
- Ici, les choses ne pourraient se passer comme à Saint-Etienne.
- Attention, on demande trop aux jeunes.
- En mai dernier, j'étais prêt à aller à Lille.
- Je ne quitterai plus Nantes. ● Mon père ne voulait pas... »

cela était brisé. Ce n'était plus qu'un match comme un autre.

Maintenant, je souhaite que Saint-Etienne ne descende pas, ce que je ne crois pas, du reste, et que le club puisse repartir sur des bases saines, à partir du centre de formation. Il faudra peut-être faire l'impasse sur quelques saisons pour pouvoir reconstruire du solide. Dans la situation actuelle, il faut peut-être accepter un tel sacrifice, ce qui n'est bien sûr pas facile à décider.

— A propos de centres de formation, celui de Nantes est considéré comme un modèle du genre. Que pensez-vous de ces politiques de jeunes menées par l'ensemble des clubs professionnels.

— Il était indispensable d'y venir. Mais cela dit, j'ai quelques craintes, quelques réticences. Il me semble qu'on demande trop aux jeunes. Les aspirants, qui ont seize ou dix-sept ans, s'entraînent comme des pros, comme des adultes. En plus, ils sont pris très fréquemment dans les sélections nationales et régionales, ce qui est logique puisque ceux qui sont dans des clubs comme Nantes sont parmi les meilleurs. Résultat : ils jouent peut-être plus de matches par an que nous !

On les «presse » trop. Je crois que c'est le cas, par exemple, de Poullain, qui a trop joué ces dernières années. Les pépins qu'il a eus récemment sont peut-être liés à cela. Il faut que les clubs et la Fédération prennent conscience de ce problème. Sinon, les carrières vont se raccourcir de plus en plus.

Moi je vais bientôt « prendre » trente-cinq ans. Mais j'ai l'impression d'être un peu une exception. Seulement, je n'ai commencé à mener une vie de professionnel qu'à dix-neuf ans. Maintenant, l'objectif des clubs semble être souvent celui-ci : former vite, utiliser vite et au maximum en équipe première, et fatalement remplacer vite par un autre plus jeune.

Il y a aussi autre chose. C'est peut-être difficile à dire, mais je me demande si les jeunes ne sont pas trop couvés. Ils connaissent très vite le luxe. Tout leur paraît dû. Cela contribue à faire d'eux des assistés. J'ai peur que, mentalement, ils n'apprennent pas beaucoup à lutter. Il s'agirait de trouver un juste milieu.

— Cela étant, un centre d'entraînement comme celui de la Jonelière n'a-t-il pas beaucoup changé la vie, les habitudes d'un club comme le F.C. Nantes ?

— Si, c'est un outil remarquable qui a beaucoup changé notre manière de travailler, et même le contenu de notre travail. Prenons l'exemple de la musculation. Autrefois, on faisait une séance par semaine. Maintenant, toutes les installations étant concentrées, on a, avec le kiné, une séance d'étirements et de musculation presque chaque jour. De même, tout étant regroupé, nous pouvons régler ici tous les problèmes liés à notre profession, depuis la technique jusqu'à l'administration en passant par les soins. Avant, il fallait courir d'un endroit à un autre. La Jonelière a sans doute facilité les relations et contribué à resserrer les liens unissant toutes les composantes du club.

— Et c'est ce club que vous avez failli quitter en juin dernier...

— C'est vrai. A partir de mars-avril 1982, j'étais considéré comme partant certain. D'ailleurs, à la fin de la saison, après un match amical contre les Hongrois de Vasas, il y avait eu une réception pour fêter ceux qui quittaient le club, Henri Michel, Gilles Rampillon... et moi. Il faut dire qu'en cours d'année, entre mon opération du genou et une pubalgie, j'avais eu de gros ennuis, et beaucoup — mais pas moi — considéraient que j'étais fini. Et puis, le lendemain de cette réception, Suaudeau m'a dit de ne pas faire mes valises. Il avait demandé aux dirigeants de me refaire signer pour un an.

— Qu'auriez-vous fait si Nantes vous avait laissé partir ?

— J'avais des contacts avec plusieurs clubs, Toulouse, Laval et surtout Lille, qui était prêt à me faire signer pour deux ans. Alors, après ma conversation avec Coco, j'ai appelé Charly Samoy pour lui dire que je restais à Nantes. Un an ici, ou deux ailleurs, le choix était vite fait pour moi.

— Le problème va se poser de nouveau au mois de juin...

— Je suis de nouveau libre, en effet. Mais je me semble encore capable de jouer un an de plus à un haut niveau, et même de retrouver la Coupe d'Europe. La différence avec l'an dernier est qu'il y a un an, on pouvait douter de moi, avant les deux ou trois derniers mois de la saison. Cette fois, il me semble que je prouve que je peux toujours rendre des services. Et puis désormais, je sais que je ne quitterai plus la région. J'y suis bien. J'ai un fils qui a l'âge où il faut de la stabilité sur le plan scolaire. Alors, soit je resigne pour un an, soit j'arrête définitivement.

— Pour faire quoi ?

— J'aimerais rester dans le milieu sportif, mais surtout pas pour devenir entraîneur. D'ailleurs, j'ai horreur de passer des examens. En revanche, un poste de directeur sportif me plairait bien. J'ai aussi des contacts avec une marque d'articles de sport.

— Se dire qu'au-delà de trente ans, on est en fin de carrière, cela ne procure-t-il pas une certaine tristesse ?

— Non, je ne parle pas ce langage-là. J'ai commencé la carrière aux alentours de dix-neuf ans. Je savais que cela pouvait durer dix ans environ et je n'ai jamais eu le sentiment que l'arrêt pouvait signifier une sorte d'exclusion. Il me semble surtout que le problème se situe au niveau de la motivation. Si des joueurs, comme Molitor, se sont arrêtés à vingt-sept ans, c'est qu'ils n'en voulaient plus, ou qu'ils étaient, fondamentalement, motivés par autre chose que par le football. Moi, j'ai apprécié chaque année qui passait. Je continue de jouer parce que j'aime toujours autant cela. Et je ne trouve pas que le temps soit passé si rapidement que cela.

— Et Julien, qui a dix ans, sera-t-il footballeur professionnel ?

— Pour l'instant, il est passionné par le foot. Mais je dirai : les études d'abord, et le football comme dérivatif. Plus tard, on verra, ou plutôt il verra car il se débrouillera tout seul, comme moi. Mais je ne ferai rien pour le pousser. C'est curieux, mais en parlant de cela, il me semble que j'entends mon père (1). Quand je suis devenu professionnel, il n'était pas d'accord du tout, et il comprenait d'autant moins que j'avais un métier. Il croyait que je lâchais la proie pour l'ombre. Je ne regrette pas mon choix, au contraire. Mais je dirai à mon fils : pense aux études, prépare un métier. Après... »

(1) Pour ceux qui l'ignoreraient, le père de Patrice, Roger Rio, fut un des remarquables joueurs d'une célèbre équipe de Rouen, dans les années 30, et joua dix-huit fois en équipe de France de 1933 à 1937.

LA VALEUR ETALON 41.900F

Essuie-glace de lunette arrière

Radio PO GO

Jantes en alliage

La Kadett Argent : traction avant – moteur transversal 1.200 cc – 6 CV – freins assistés – disques à l'avant – coffre de 390 à 980 litres – pare-brise feuilleté – peinture argent métallisée – décoration en ceinture de caisse – jantes en alliage – essuie-glace et dégivrage de lunette arrière – auto-radio PO GO – prix clés en main (modèle 83) : 41.900 frs – tarif au 3.1.83 – un an de garantie (pièces et main-d'œuvre kilométrage illimité) et d'Euroservice Assistance. Financement personnalisé : Banque de crédit General Motors.

Opel, les arguments pour convaincre.

McCANN-ERICKSON

OPEL KADETT ARGENT LS